

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 6

Marc Halévy

Le 01/01/2008

On ne vole que celui qui possède.
On ne peut voler que des choses matérielles.

*

Le présent est la fin du temps.
Le futur n'existe pas, pas même sous la forme d'une finalité ou d'un attracteur prédéfinis. Ce que l'on prend pour du déterminisme n'est que de l'effet d'inertie, c'est-à-dire de la faiblesse d'intention.
Le temps est cumulatif.
Présent et passé sont réels mais seul le présent est actif.
Là où il n'y a pas d'activité, il n'y a pas de temps (et la plus grande part de l'univers est largement inactive ... à quelques photons près).
Le temps se construit au fur et à mesure : il est engendré par l'activité.
La flèche du temps ne pointe pas vers un futur qui n'existe pas. Elle révèle seulement que le passé est dessous le présent en tant que mémoire accumulée et ineffaçable. Elle mesure l'accroissance du temps. La pointe de la flèche du temps est le présent : il n'y a jamais rien au-delà.
Le présent est le front du Devenir.

*

La croix est un croisement. Ganesh est le dieu des carrefours (et celui de la sagesse, de l'intelligence, de l'éducation et de la prudence, le patron des écoles et des travailleurs du savoir). Le Christ est donc Ganesh. Ganesh est le fils de Shiva. Shiva est aussi Dionysos. Dieu est donc Shiva/Dionysos. CQFD.

*

Le Talmud dit : "Lorsque le disciple est prêt, le maître arrive".
Celui qui cherche vraiment un maître, finit toujours pas le trouver. As-tu réellement besoin d'un maître ? Mérites-tu réellement un maître ? Existe-t-il réellement des maîtres ?

*

Un Juif n'est jamais mécréant - même un certain Jésus qui a cru bien faire - mais beaucoup de Juifs ont la mémoire trop faible pour absorber tout ce que le monde oblitère ou dénigre ... alors ils croient oublier ... mais ce n'est pas vrai ... il suffit de souffler un tout petit peu sur les braises pour que la chaleur du foyer ressuscite (c'est d'ailleurs le seul type de résurrection qui vaille). En hébreu, cela s'appelle Teshouvah : "retour"

*

L'orthopraxie est la béquille des infirmes de l'Esprit ! Être Juif, ce n'est pas "appliquer la Torah", c'est la comprendre. Et comprendre la Torah, c'est d'abord la vivre dans son cœur en sachant que les 613 mitzwot ne sont que les déclinaisons d'une seule et mystérieuse mitzwah donnée à Abram : "Quitte la maison de ton père" ... Être Juif, c'est d'abord et avant tout être libre, être autonome. Non pas pour faire n'importe quoi, mais pour faire ce qui importe !

*

S'engluer dans la vase de l'existence ? Envase-toi encore plus, encore plus profondément ... alors, sous le dégoût de l'existence, tu trouveras le vrai goût de la vie. Il faut refuser d'exister pour vraiment vivre. Et vraiment vivre, c'est vivre la Vie au-delà de notre vie. La Vie ! La Vie ... celle qui anime tout (qui est donc l'Âme cosmique). Ne vis pas ta vie, mais vis la Vie et tu vivras vraiment.

*

Shalom ! Sais-tu que l'on traduit à tort "shalom" par "paix" car "shalom" dérive du verbe "shalèm" qui signifie "être plein, être complet, être accompli". Quand je te dis "shalom", je souhaite en fait que tu atteignes ton accomplissement, ta plénitude ... Qu'est-ce que ta plénitude ?

*

* *

Le 02/01/2008

Quelle que soit la noblesse de l'outil, l'immature en fera un jouet débile.

*

Pour se libérer, le plus dur est de renoncer à ses prisons et à ses esclavages.

*

De René Daumal :

*"La liberté est de se donner à la nécessité de la nature,
car le corps replacé parmi le monde participe alors de la nature entière."*

*

* *

Le 03/01/2008

Le socialisme, c'est l'immaturation et l'infantilisme érigés en système.
C'est le mythe du con-roi.

*

Il est plus facile de garder une porte fermée que de refermer une porte que l'on a entrouverte.

*

Chaque fois que tu penses en Noir et Blanc, tu te trompes. Le réel est trop complexe pour pouvoir se ramener à un binaire : bien/mal, positif/négatif, douleur/plaisir, amour/haine, paix/guerre ...
Refuse le Blanc. Refuse le Noir. Et refuse encore plus les compromis mièvres de tous les Gris. Si tu penses en Noir et Blanc, oblige-toi à inventer les Couleurs. Alors la complexité du réel t'enrichira. Alors tu enrichiras ton réel.
Invente les Couleurs !

*

Peu importe les choix faits. Ils ont été faits et il faut tâcher d'aller au bout de leur logique. Mieux vaut une mauvaise décision que pas de décision. Au moins, on sait où on va et pourquoi l'on y va. Et puis, rien, jamais, n'est écrit.

*

L'énergie n'est pas détectable ; seules ses variations le sont.

*

Ce que tu as pris, il faut apprendre à t'en dépendre.

*

* *

Le 04/01/2008

Rien dans la Nature n'est compliqué, assemblé, mécanique.
Ces catégories relèvent exclusivement des artefacts industriels humains.

La rationalité humaine, par ses réflexes analytiques et mécaniques, ne peut jamais être en phase avec la réalité du réel qui, elle, n'est jamais ni analytique, ni mécanique.

*

La Nature, c'est la réalité du Réel.
Être naturel : vivre dans la réalité du Réel.

*

Tous les avenir ne sont pas possibles car ils ne sont pas tous compatibles avec la généalogie de l'état présent du monde.

*

La perte de confiance en les promesses toutes trahies de bonheur venant "de l'extérieur" via les religions, les idéologies, les technologies, les prospérités, est totale ... Le bonheur de demain se construira de l'intérieur, dans l'autonomie et l'accomplissement personnels, au sein de tribus transversales, semi-fermées et loin des institutions.

*

Succès ? Ce mot ne me parle pas. Joie, paix, amour, certes, mais succès ...
Réussir dans la vie ou réussir sa vie ? Être reconnu ou se reconnaître ? Qu'y a-t-il à vaincre ? De quoi faudrait-il triompher ?
Bah ... Vaines apories de philosophe, probablement ...

*

La Physique, c'est de la métaphysique plus des mathématiques. Il y a donc trois catégories de physiciens : les vrais Physiciens, les Philosophes des sciences (qui ne font que de la métaphysique ou de l'épistémologie sans confronter leurs concepts au réel) et les Techniciens de la physique (qui ne font que des mathématiques ou de l'expérimentation sans se poser de questions). Et puis, il y a ceux qui ne comprennent rien ...

*

Non pas esprit universel, mais esprit essentiel. Non pas curieux de tout mais, en tout, curieux de ce rien qui fait le tout.

*

Le socialisme est une erreur, une faute, une falsification. Ses principes idéalistes sont tous faux, contraires à la réalité. Mais cela fait des décennies qu'il continue de polluer les sociétés européennes malgré tous ses échecs évidents. C'est l'idée même de "gauche" qui est une erreur. La gauche, c'est la négation du réel. Et nier le réel, c'est aller droit à la dictature générale et à la violence globale. Il faut relire "1984" ou "Le meilleur des mondes" : telle est la seule logique possible pour la gauche égalitariste et étatiste.

Une fois pour toutes : l'égalité n'existe pas et l'Etat est un mythe !

*

De René Guénon (*in* : "La crise du monde moderne") :

"L'Occident moderne ne peut tolérer que des hommes préfèrent travailler moins et se contenter de peu pour vivre, comme la quantité seule compte, et comme ce qui ne tombe pas sous le sens est d'ailleurs tenu pour inexistant, il est admis que celui qui ne s'agite pas et qui ne produit pas matériellement, ne peut être qu'un paresseux".

*

D'Annamalāi :

"Si vous fréquentez des personnes mauvaises ou trop préoccupées par les choses du monde, votre méditation sera perturbée par leurs tendances mentales. Il vaut mieux éviter leur compagnie. On ne devrait ni les haïr ni les prendre en aversion, on devrait simplement ne pas se mêler à elles."

*

De von Foerster :

"Il n'y a pas, extérieurement à nous, de chaleur ou de froid, mais seulement différentes vélocités de molécule ; il n'y a pas de sons, appels, harmonie, mais variation de la pression de l'air ; il n'y a pas de couleurs ni de lumière, mais seulement des ondes électromagnétiques".

Dépoétisation ? Non ! Une autre poésie, enfin déshumanisée ...

*

De Nyâya :

"Le malheur de l'homme vient de ce qu'il prend le monde sensible pour la réalité ultime."

*

* *

Le 05/01/2008

Physique et musique sont une seule et même chose.
Non seulement parce que la musique est une application de l'acoustique physique, mais surtout parce que l'univers physique se développe comme une symphonie musicale.

*

La croissance est un mythe. Le PIB ne représente que 25% de la production réelle de richesse. Et seulement de la richesse industrielle et financière, pas de la richesse intelligente. Il faut entrer en décroissance matérielle et en croissance immatérielle. La vraie richesse de demain est dans les idées, pas dans les objets.

La quantité de ressources matérielles disponibles par humain diminue chaque jour. Il faut donc entrer en frugalité du matériel et en création d'immatériel. L'équation est imparable. Mais l'autruche règne ...

*
* *

Le 07/01/2008

En référence à la révolution noétique et au passage impérieux de paradigme qui sera notre lot - désiré ou subi -, alors le problème posé est celui de la masse critique qu'il faudrait atteindre pour que ce basculement - qui se fera de toutes les manières, plus ou moins violemment, plus ou moins douloureusement - se fasse le plus en douceur possible.

Personne ne peut répondre quantitativement à cette question. La sagesse n'est pas affaire de statistique. En milieu complexe - ce qui est bien le cas de notre monde - une cause très faible peut avoir des conséquences majeures (c'est "l'effet papillon"), en bien comme en mal ; tout et son contraire sont donc possibles.

Peut-être un petit noyau pourra-t-il servir de catalyseur pour les grandes masses. Peut-être la prise de conscience collective, triomphera-t-elle progressivement. Peut-être l'humanité cassera-t-elle en deux avec d'une part une majorité imbécile (pléonasme ?) qui restera infantile et disparaîtra, et d'autre part une minorité élitaire qui saura maintenir des conditions de vie, précaires et frugales, mais suffisantes, pour survivre à toutes ces ruptures majeures. Peut-être la pièce est-elle jouée et l'humanité est-elle condamnée à mort, dès à présent, pour dans quelques générations. Je n'en sais rien !

Ce que je sais, c'est que l'inexorable est en route, que nous sommes entrés à plein dans une logique de pénurie qui touche non seulement l'énergie bon marché, mais aussi le blé, le lait, les métaux non ferreux, l'eau douce, le poisson, etc ...

Le système financier mondial est prêt à s'effondrer, malgré le soutien artificiel et bientôt épuisé des banques centrales : les crises passées de la "bulle" dot.com, de la "crise" asiatique ou des "subprimes" (crise qui est très loin d'être finie, même si les médias en parlent déjà moins) étaient parfaitement prévisibles et prédites ; les crises à venir sont bien connues. La prochaine sera

l'effondrement du système des cartes de crédit aux USA qui ne s'en relèveront pas, car la Chine cessera d'être le banquier des américains et le dollar perdra encore de 30 à 40% de sa valeur, réduisant l'économie américaine à une peau de chagrin obsolète et totalement dépassée par la révolution noétique, etc ...

Le politique s'est auto-dissout et l'économique court derrière son ombre. Les institutions quelles qu'elles soient, sont et resteront totalement impuissantes,

tant au niveau local que national qu'international que mondial. Le "sauvetage" humain sera affaire de prolifération de proche en proche, au départ de chacun, par l'exemple et la force de chacun. La spiritualité - détachée de toutes ses entraves et de tous ses ancrages aux institutions religieuses et aux religions institutionnalisées - sera le ressort dernier qui fournira, aux meilleurs des hommes, l'énergie mentale nécessaire pour abandonner les hochets de l'abondance et enfin devenir "sérieux" et adultes.

*

Au niveau de l'Un - ou, ce qui revient au même, au niveau du Tao, ou du Ça, ou du Soi, etc ... -, il n'y a plus ni intérieur, ni extérieur : Maître intérieur et Maître extérieur se confondent. Il n'y a plus de Maître. Il n'y a plus de disciple. Ce que l'on appelle "Maître" n'est ni un chemin, ni un itinéraire. Ce que l'on appelle "Maître", n'est pas une voie : c'est une Voix. Une Voix qui appelle et qui questionne.

Cette Voix peut être, selon la saison, selon le cheminement, celle d'un enseigneur, celle d'un livre, celle d'un émerveillement, celle d'une intuition ...

Un enseigneur parle au corps qui est action.

Un livre parle à l'intelligence qui est réflexion.

Un émerveillement parle au cœur qui est contemplation.

Une intuition parle à l'âme qui est méditation.

Quelle sorte de maîtres choisiras-tu ? Celle qui parle à ton point le plus fort ou celle qui parle à ton point le plus faible ? Si tu choisis la voix qui parle à ton point fort, ne risques-tu pas de devenir boiteux ? Si tu choisis la voix qui parle à ton point faible, ne risques-tu pas de devenir asservi ? Si tu n'en choisis aucun, ne risques-tu pas de te dessécher autour de ton nombril ? Si tu les choisis tous, ne risques-tu pas de te disperser en vain ?

Le corps et l'intelligence, l'action et la réflexion, se nourrissent de l'extérieur.

Le cœur et l'âme, la contemplation et la méditation, se nourrissent de l'intérieur.

Choisis de t'en tenir à deux Maîtres, l'un intérieur, l'autre extérieur. L'homme marche mieux sur deux jambes. Ni plus, ni moins.

*

La spiritualité est ce qui nourrit l'énergie intérieure pour le dépassement de soi.

Les incroyances pervertissent le soi.

Les religions asservissent le soi.

Les mysticismes anéantissent le soi.

Les mystiques subliment le soi. Seules celles-ci relèvent de l'authentique spiritualité.

*

Une typologie ...

	<i>Egocentrisme</i>	<i>Cosmocentrisme</i>
<i>Adogmatisme</i>	Mysticismes	Mystiques
<i>Dogmatisme</i>	Athéismes	Religions

*

Ce n'est pas ma tête qui pense (ni moi, ni mes neurones). Il n'y a pas de tête (ni de moi, ni de neurones). Il y a de la pensée. Et cette pensée vit dans les reflets de ses propres pensées. Et ma tête (comme moi ou mes neurones) n'est qu'un de ces reflets.

Les objets, comme moi, ma tête ou mes neurones, ne sont que les reflets de traces laissées, à leur périphérie morte, par les processus sous-jacents comme la pensée pensante.

Il n'y a d'ailleurs pas de pensée (objet ou sujet), il n'y a que du penser (projet et trajet).

Ce "penser" qu'il y a, est unique, universel, éternel et omniprésent, mais il présente des zones de plus ou moins grande activité, des îlots d'effervescence sur un océan de latence. Ce sont de tels îlots qui pensent pourvoir dire "je".

Ce qui pense en "moi" se pense comme "je" pour pouvoir penser qu'il y a quelqu'un qui pense : ce n'est pas "je" qui pense, mais "je" qui est pensé.

Il n'y a jamais de sujet, il n'y a que du "il-y-a".

Rien n'est substantif (objet ou sujet), tout est verbe (projet, trajet)¹.

Tout est verbe !

*

Le projet devient trajet dans le dépassement du sujet et de l'objet.

¹ En ayant abandonner la forme gérondive, le français a beaucoup perdu de ce que l'anglais ou l'espagnol ont préservé : "the tree does not exist, there is treeing" ou, encore, "no pienso pero hay pensando" (mal rendu par : "je ne pense pas, mais il y a du pensant").

*

La révolution copernicienne n'est pas dans l'affirmation que la Terre n'est pas le centre de l'univers (et qu'elle tourne "donc" autour du soleil ... "e pur si mueve"), mais dans l'affirmation que l'univers n'a aucun centre absolu et que tout point de l'univers peut être pris comme centre. On peut parfaitement prétendre que la Terre est le centre de l'univers ; cela complique seulement les équations des trajectoires célestes, voilà tout.

De même, je peux me prendre pour le nombril du monde, mais cela complique singulièrement la vision de ce même monde, vision qui devient infiniment plus simple si je me considère comme un épiphénomène apparent et éphémère, très périphérique, presque insignifiant.

De façon très générale, en plaçant le plus massif au centre, l'expression des structures s'allègent.

*

L'homme non cultivé est pis qu'un animal.

*

Il faut tuer le mythe de l'enfant-roi : un vénérable sage vaut infiniment plus que n'importe quelle cohorte de gosses. Faire un gosse prend quelques minutes au père et quelques mois à la mère. En faire un non-barbare prend, dans le meilleur des cas, deux décennies à la société. En faire un sage prend toute une vie.

L'enfance n'est pas l'avenir ; la sagesse est l'avenir. Globalement, ce qui est jeune est con, et le jeunisme ambiant est preuve de dégénérescence et de décadence.

Lorsqu'un enfant-soldat tue un vénérable sage, c'est plus qu'un crime : ce sont des monuments de dentelle que l'on brûle au napalm. La "révolution culturelle maoïste" ou les massacres perpétrés par les jeunes "khmers rouges" ont anéanti, en une décennie, des siècles de sagesse transmise. La "culture" banlieue en est, aujourd'hui, la parfaite image.

Rap, hip-hop, "tournante", caïds, drogues, rackets, bandes, voitures incendiées, etc ... sont des non-cultures, des abrutissements, des lobotomisations : il faudra bien un jour qu'un sociologue enfin libéré du gauchisme intoxicant de la sociologie française - oui, Michel Maffesoli, ceci vous concerne - étudie le rapport qu'il y a entre la barbarie et la cruauté de ces jeunes abrutis et la conscience qu'ils perçoivent, quelque part, de l'illégitimité foncière et de l'artificialité fondamentale de la valeur, de la dignité et de l'écoute qu'on leur donne gratuitement et absurdement. Ils ne savent plus quoi inventer pour se convaincre que la torgnole qu'ils n'ont pas reçue, n'est toujours pas un manque ... ou pour

fuir, dans les mondes virtuels ou artificiels, leur insignifiance totale dans le monde réel. Il ne faut pas essayer de leur dire qu'ils "signifient" par eux-mêmes mais il faut leur dire que leur "signification" se construit à la sueur de leur front à l'aune de ce qui les dépasse, donc bien au-dessus de leur sacro-saint nombril. Si l'on donne le pouvoir aux jeunes (ce qui est la tentation éternelle de la gauche qui identifie "jeunesse" - à venir - et "messianisme" - avenir), ils ne l'utiliseront qu'à deux fins : celle de satisfaire leurs caprices infantiles, celle d'éliminer ceux qui le leur reprochent (donc les sages). Ce n'est pas un hasard si les cultures traditionnelles (celles qui ont duré et qui dureront des millénaires) sont celles qui se sont construites sur le respect des sages - sans pour autant se fonder sur le culte des ancêtres.

Une châtaigne ne vaut pas grand' chose ; un grand châtaigner est inestimable. Un homme - et a-fortiori un gosse et un jeune - n'a droit à rien a-priori, mais il aura droit à tout pourvu qu'il démontre, par ses actes réels, qu'il vaut quelque chose c'est-à-dire qu'il enrichit² le monde.

*

Il n'y a pas de "Mozart", *sui generis*. Il n'y a eu Wolfgang Amadeus que parce qu'il y eut Léopold ... en bien comme en mal. Il ne faut pas que du talent - même s'il en faut aussi, et beaucoup -, il faut encore et surtout de la volonté ... et celle-ci se transmet plus par les bottes que par les gènes.

*

La plupart des enfants qui naissent sont des échecs prédestinés et prévisibles. Comme les œufs des saumons. Comme les larves des grenouilles. Comme les graines du pissenlit.

*

* *

Le 08/01/2008

Du point de vue du "moi", il y a douleurs et plaisirs, bonheurs et malheurs. Mais du point de vue du "Soi", il n'y a que la Joie sans contraire de l'Accomplissement du Tout.

Pour vivre dans la Joie sans contraire, il "suffit" donc de dépasser et de sublimer le "moi" et d'entrer dans le "Soi".

² "Enrichir" est à prendre ici dans tous ses sens et, pas seulement, au sens économique ou financier ... que du contraire, bien souvent !

*

Trois stades de tout processus spirituel ou initiatique ...

Du "moi" au "tous" : solidarité humaine. Du "tous" au Tout : interdépendance cosmique. Du Tout au Un : fusion océanique.

Chaque stade "chasse" le précédent.

*

Le Tout est un processus. Ce processus engendre toutes les apparences. A l'origine de ce processus, il y a l'Un. L'union avec l'Un, au-delà de toutes les apparences, accomplit tout.

*

Délivrance et libération sont un seul et même mot : le but suprême de toute existence.

*

Principes de la pensée indienne ...

Brahman : L'Un-sans-second dont le Tout-Un est la manifestation.

Atman : l'Âme cosmique qui anime le Tout-Un.

Trimurti : triade de la manifestation de Brahman au travers de Brahma qui est l'instigateur, de Shiva qui est le transformateur et de Vishnou qui est le conservateur.

Maya : apparence.

Lila : jeu des émergences qui est de la nature-même du brahman.

Dharma : loi universelle de l'accomplissement cosmique

Moksa : accomplissement en plénitude.

Karma : bilan de l'accompli et de l'inaccompli.

Samsara (littéralement : "écoulement circulaire", habituellement rendu par "(trans)migration des âmes") : ce qui n'a pas été accompli par "toi", devra être accompli par un autre "toi".

Ahimsa (habituellement identifié à la "non-violence") : version indienne du non-agir taoïste, c'est-à-dire "couler avec" et non pas "lutter contre".

*

La grande invention du Christianisme, ce fut le Diable, maître du Pêché.
 Cette notion est totalement étrangère tant à la pensée grecque (le *dia-bolon* grec est ce qui vient "en travers du jet") qu'à la pensée biblique (le *Shatan* hébreu est l'obstacle, cause éventuelle de l'échec³).

*

Si la recherche de la libération procède d'un désir personnel et égoïste d'être libre, il ne s'agit que d'un esclavage à l'ego et d'un asservissement au moi. C'est de l'ego et du moi qu'il faut se libérer.

*

Dans le tricot, il y a un brin.
 Dans le tissu⁴, il y a deux brins.
 Dans la tresse⁵, il y a trois brins.

Pour le tricot, il faut deux aiguilles⁶.
 Pour le tissu, il faut un métier.
 Pour la tresse il ne faut rien.

Seule la tresse est autoréférentielle⁷.

Pour aborder la complexité, il faut donc créer des langages et logiques triadiques. Les trois propensions universelles (massivité, complexivité, activité) sont indispensables.

*

Trop longtemps, on a négligé l'influence de la pensée indienne sur la pensée européenne. L'influence des "gymnosophistes" (les yogis) sur Socrate et Platon et, surtout, sur Pythagore. L'influence des moines bouddhistes sur les Esséniens (et donc sur le futur christianisme). L'influence de la Trimurti védique sur la Trinité chrétienne (via les Eglises originelles d'Orient). Etc ...

³ Le mot hébreu biblique que l'on traduit malheureusement souvent par "pêché" signifie en fait "échec".

⁴ Compliqué de *cum-plicatus* : "plié avec"

⁵ Complexe de *cum-plexus* : "tressé avec"

⁶ Ou un crochet

⁷ La tresse peut se construire d'elle-même, de "l'intérieur", sans aucun apport externe, ce qui est l'indispensable condition de l'autopoïèse.

Sans parler des chiffres dits "arabes" qui sont indiens, et de l'importation médiévale des mathématiques indiennes ...
 Et sans non plus parler de l'influence forte des mystiques et philosophies indiennes sur la physique quantique, sur la philosophie transcendantaliste et ses surges de la *beat-generation* et du mouvement hippy, sur Schopenhauer et donc Nietzsche, sur Bergson, etc ...

*

On ne croit jamais ceux qui savent. On préfère croire ceux qui ne savent pas.

*

* *

Le 09/01/2008

D'Isaac Newton, à la fin de ses jours :

"Je me fais l'impression de n'avoir été qu'un enfant jouant sur la plage et s'y amusant à trouver de temps en temps un galet particulièrement lisse ou un coquillage plus joli que les autres, tandis que s'étendait devant moi, inconnu, le grand océan de la vérité."

Newton a fait passer d'une science de la forme à une science de la force.
 Nous vivons une révolution inverse.

*

Je ne suis pas un objet vivant, dans l'espace et le temps.
 Je suis un processus vivant qui se crée de l'espace et du temps pour s'y déployer.
 L'espace-temps n'est pas le "cadre" mais le "produit" de l'évolution processuelle.

Le futur n'existe pas, ni réellement, ni virtuellement. Le temps s'arrête au présent. Et tous les "présents" ne sont pas au même temps : ils sont plus "avancés" dans les lieux actifs et "stagnent" dans les lieux inactifs.

*

Nietzsche incite pour ne jamais confondre "culture" et "civilisation". Les époques de grande "civilisation" sont des périodes d'ordre. Les époques de grande culture sont des périodes de désordre.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Il faut supprimer de l'existence toute espèce d'idiosyncrasie sociale (la faute, la punition, la justice, l'honnêteté, la liberté, l'amour, etc.)"

"(...) comprendre est une fin ..."

*

* *

Le 10/01/2008

La relativité générale est un formalisme, pas une physique. En décidant que le rai de lumière définit la droite, l'espace-temps se courbe et l'écriture des lois se simplifie autant que la métrique se complexifie. Il s'agit d'une description, pas d'une compréhension.

*

Quand tu veux, tu peux. Quand tu veux vraiment, tu peux vraiment. Le verbe "pouvoir" est ici pris dans ses deux sens : "être capable" et "avoir la permission". Le problème de fond est alors : que vouloir ? Il est bien des volontés qui détruisent ...

*

Les thèses humanistes et égalitaristes reposent sur l'hypothèse fautive que tous les hommes disposent, chacun, du même "volume" (la même valeur globale) et qu'ils ne diffèrent qu'en "forme" (la répartition de cette valeur sur ses différentes dimensions). Ils auraient tous, alors, le même "poids". Non seulement cela est faux "quantitativement", mais c'est précisément leurs différences de "forme", donc de qualité, qui les rend très inégaux en valeur.

*

* *

Le 11/01/2008

La question n'est pas tant de savoir "ce que nous pouvons connaître" que "ce que nous voulons connaître".

*

* *

Le 12/01/2008

La simplicité, parce qu'elle refuse les complications, est signe de complexité.

La simplicité mène à l'essentiel.

*

La loi a cédé la place au contrat. Le contrat est en train de céder la place ...

*

La Sagesse est fade, mais ne lasse pas.

*

L'objet, le sujet et le projet donnent le trajet.

La matière, les lois et les forces donnent l'univers.

L'expansion, la complexion et l'intention tissent l'évolution

La massivité, la complexivité et l'activité tissent le processus.

Le processus engendre l'évolution qui engendre l'univers.

*

Ce ne sont pas les doctrines qui font les tiroirs, mais les tiroirs qui font les doctrines.

*

Il s'agit moins de fabriquer (assembler) artificiellement que de faire advenir (émerger) naturellement. Le Sage ne fait rien, il suscite. Ce sont les processus qu'il a enclenché qui lui apportent naturellement les choses et non lui qui les fait artificiellement.

*

* *

Le 13/01/2008

L'illusion du Web 2.0 : en connectant un grand nombre de gros cons, on ne produira rien d'autre que des grosses conneries ...

L'intérêt du Web 2.0 : les 10 % d'humains qui pensent un peu ou qui savent un peu, pourraient mieux être contactés pour collaborer à un projet collectif ...

Le réalité du Web 2.0 : les 90% de gros cons, comme d'habitude, vont complètement polluer et dévoyer l'outil avec leurs déluges de conneries nombrilistes et merdiques, vulgaires et primaires ...

Mort aux cons !

Autre illusion : croire que les jeunes (surtout ados) de la génération "web" ont des talents et une intelligence d'avance. Faux ! Ils n'ont que plus d'habileté au joystick, moins de pudeur communicationnelle (sous couvert de pseudonymes) et plus d'heures passées devant leur écran sur toujours les mêmes sites débiles. Ma génération fut la génération "électroménager" : c'est elle qui fait la bouffe la plus désastreuse.

Mort au jeunisme !

*

Ce qui distingue radicalement les pensées orientales (Inde et Chine) de la pensée occidentale, est qu'elles ont refusé d'entrer dans des métaphysiques de l'Être et se sont construites sur des métaphysiques du Devenir, non pas contre le monde (logique de la dualisation et du conflit), mais dans et avec le monde (logique de l'unification et de l'harmonie).

*

La Sagesse est l'antithèse de la vulgarité⁸.
 Puisqu'elle est l'antithèse de la vulgarité, la sagesse ne peut être qu'élitaire.
 La *démo*-cratie n'est jamais une *philo-sophie*.

*

Toute affirmation et toute attente restreignent le Réel. Devenir disponible à tout, à tout moment.
 Être tout à ce qui advient et à ce que l'on devient, ici-et-maintenant.

*

Plus la surface est lisse, plus la lumière en reflète les mille nuances vivantes.

*

Pour affirmer une tonalité/modalité musicale, il faut trois notes différentes⁹ ...
 A partir de là, toute la symphonie peut être composée.
 L'univers fait de même au départ des trois propensions fondamentales.

*

Quand tu te mires dans ton miroir, vois-tu qui te voit ? Et vois-tu le tain du miroir ? Et vois-tu la lumière elle-même ? Alors que vois-tu ?

*

* *

Le 14/01/2008

Un adage chinois : "Il faut deux ans pour apprendre à parler et toute une vie pour apprendre à se taire"

*

⁸ Vulgarité : rejet de l'élévation, absence de sublimation et de dépassement de soi, obsession égotique, complaisance dans les apparences immédiates, apologie de l'ignorance et de la courte-vue, indigence intellectuelle et spirituelle, voyeurisme sociosphérique, anthropologie de la peur - de manquer, de perdre - et de la violence - souvent insidieuse et "douce" -, "morale" de l'envie et de la jalousie, incapacité à ne pas vivre dans et par le regard des autres, etc ...

Vulgaire et populaire sont synonymes. Ces mots concernent le troupeau, la foule, le peuple, la masse, la majorité, la populace. Voltaire parlait de la "canaille". D'autres parlaient de la "racaille". Ils affirment le contraire absolu d'aristocratique (non l'aristocratie du sang - qui est absurde et illégitime -, mais l'aristocratie des œuvres).

L'humain ne vaut que par ce qu'il fait : le vulgaire ne vaut rien.

⁹ Dans le système tonal occidental : la tonale, la tierce - majeure ou mineure - et la quinte.

De Plutarque :

*"Avoir du temps, c'est posséder le bien le plus précieux
pour celui qui aspire à de grandes choses"*

Le temps qui passe n'a pas d'importance, c'est que l'on n'en fait pas qui importe.

*

Il faut penser sa vie en Sage et la vivre en Poète.

*

Non pas développer, mais déclencher. Non pas construire, mais ensemençer.

*

L'opposition des contraires dans l'unité non duelle : l'art de l'oxymore.

*

La rigueur logique n'est qu'un des critères qui puisse donner valeur à une assertion. Son élégance esthétique, sa richesse créative, sa puissance évocatrice, son potentiel métaphorique en sont d'autres.

Au fond, c'est la notion même de *vérité* qui est caduque. Il ne faudrait parler que de *fécondité*.

Personne ne sait ce qui est vrai ; chacun ressent ce qui lui est fécond.

*

Ne jamais confondre *fécondité* avec *utilité*.

*

Vouloir dépasser et sublimer l'apparence vers le réel, ne signifie nullement refuser ou nier les apparences. : l'empreintes des sabots n'est pas la harde, mais elle l'évoque et conduit à elle.

*

Au contraire de l'attente, la détente ...

*

Ne jamais confondre "ambition" et "intention". L'intention est intérieure et se construit en soi ; l'ambition est extérieure et se construit dans et par le regard des autres.

*

En tout éviter le sensationnel, le spectaculaire, l'exceptionnel, l'extraordinaire. Eloge de la banalité merveilleuse du Réel et de l'émerveillement quotidien du Réel ordinaire.

*

Ce n'est pas la perfection du modèle qui importe ; c'est la perfection de l'œuvre.

*

Au diable technicité, virtuosité, originalité : l'Art est dans la simplicité. Rien n'est plus complexe que la plus grande simplicité.

*

Tout est processus. Au cœur de tout processus, il y a trois propensions. Chaque propension possède deux polarités. L'harmonie est le principe de déploiement de tout processus.

Qu'est-ce que l'*harmonie* ?

*

* *

Le 15/01/2008

Passer de la physique explicative (formelle) à une physique compréhensive (conceptuelle).

*

Le principe de relativité qui exprime l'absence de "fond" fixe (un contenant pur comme l'espace newtonien), n'exprime rien d'autre que le principe d'autoréférence.

*

Tant le modèle standard cosmologique (relativité généralisée) que le modèle standard des particules élémentaires (symétrie et super-symétrie) se déclinent à partir de l'hypothèse de l'invariance des processus naturels vis-à-vis des transformations du référentiel de représentation.

*

Le cosmos palpite. A chaque palpitation, une onde le parcourt depuis son centre (son "cœur") jusque sa périphérie (notre univers actif à trois dimensions). Arrivée là, l'onde donne lieu à des "réajustements" processuels, relatifs à l'état de la zone considérée et aux propensions qui y sont actives.

*

Dire de l'univers que son rayon augmente (expansion) ou que sa métrique périphérique se contracte, revient exactement au même.

*

* *

Le 16/01/2008

Tant qu'il reste au service des appétits primaires, le "progrès" technique sera toujours désastreux, sauf poudre aux yeux passagère.

*

L'étude de la Physique et l'amour de la Nature sont une seule et même chose, un seul et même élan. La recherche de "Dieu" aussi, d'ailleurs ...

*

On ne peut jamais savoir si une idée est "vraie", mais on peut savoir très vite si une idée est fausse ou si elle est féconde.

*

Le passage du Roman au Gothique marque le divorce de l'Homme et de la Nature ... qui donnera la Modernité.

*

Il n'y a que deux voies : vivre avec la Nature et le Réel (naturalisme) ou vivre contre la Nature et le Réel (idéalisme).

*

L'Occident, c'est-à-dire la Chrétienté, est le rejeton - contre-nature - de l'Hellénisme et de l'Hébraïsme.

*

Tout changement de paradigme traduit une mutation profonde du principe et du critère de légitimité.

*

La différence entre prospective et géopolitique : les géopoliticiens font l'erreur de croire que l'avenir se construit "top-down" et vient donc des institutions de "pouvoir", alors que les prospectivistes savent que l'avenir émerge "bottom-up" et émane donc des comportements périphériques. La politique est une illusion ; elle tente toujours de rattraper l'Histoire pour la récupérer ... mais ceux qui savent ne s'y trompent pas.

*

Ternaire : contexte, état, intention.

*

Paradoxe ... Le Darwinisme justifie ses deux contemporains adversaires : le Capitalisme de la compétition des individus et le Marxisme de la lutte des classes. Ce Darwinisme refuse de prendre en compte les processus de coopération - tels le mutualisme, le commensalisme, la symbiose - pourtant bien connus.

Darwin n'a-t-il pas une piètre idée de la Nature lorsqu'il dit qu'elle est "maladroite, gaspilleuse, faillible" ?

Le Darwinisme - qui, rappelons-le n'est pas l'évolutionnisme (que l'on doit à Lamarck), mais bien la réduction de l'évolution à la lutte pour la survie et à la sélection naturelle des plus aptes - est une idéologie : elle érige en principe absolu la notion de concurrence et de domination. Darwin est un idéologue victorien.

*

Lors de la révolution néolithique, l'homme s'est affranchi de la Mère. Aujourd'hui, avec la révolution noétique, il s'affranchit du Père. Il est condamné à devenir adulte ... ou à mourir.

*

* *

Le 18/01/2008

Pour Sri Aurobindo, le Ça est et "toute vie n'est que son ombre". L'Apparence n'est que la projection sur notre écran mental du Réel. Ce Réel possède un nombre de dimensions bien plus grand que les seules quatre dimensions d'espace et de temps perceptibles au mental humain. Mais quelle est cette Lumière qui projette le Réel sur l'écran mental de l'Apparence ? Retour au mythe de la Caverne de Platon ?

*

* *

Le 21/01/2008

Vladimir Illich Oulianov (Lénine), parlant des "intellectuels occidentaux" soutenant le communisme en Russie, les appelaient "les idiots utiles". Ceux qui, aujourd'hui, continue de soutenir le socialisme, sous une forme quelconque, sont des "crétins suicidaires" ... c'est pire.

*

Ailleurs n'est pas plus loin qu'ici.

*

De Gabriel Garcia-Marquez :

" Tout le monde veut vivre au sommet de la montagne sans savoir que le vrai bonheur est dans la manière de l'escalader."

" Aux hommes je leur prouverais combien ils se trompent en pensant qu'ils cessent d'être amoureux en vieillissant, sans savoir qu'ils vieillissent quand ils cessent d'être amoureux."

" Dis toujours ce que tu ressens et fais ce que tu penses."

*

* *

Le 22/01/2008

"Zuerst kommt das Fressen, dann nach kommt die Morale": D'abord vient la bouffe, alors après vient la morale. (Berthold Brecht - l'Opéra de Quatre Sous)

*

Un homme simple, n'est ni idiot, ni indigent, ni simplet. Il vit simplement une vie dépouillée, épurée, ample. Il cultive une sagesse de la simplicité. Il évite les pièges et les leurres de l'ego qui compliquent singulièrement l'existence. Il est modeste et discret, dès lors.

C'est un Sage. De cette sagesse rare qui parle peu mais vit intensément les joies simples de la simplicité du réel. Il comprend le monde sans pouvoir ni vouloir tout expliquer. Il sait. Mais sa sagesse est intraduisible en mots.

*

* *

Le 23/01/2008

D'Hippocrate :

"Que ta nourriture soit ton premier médicament".

*

Le temps, c'est de l'inaccompli. Il n'y a de temps que par et pour l'inaccompli. Il n'y a aucun futur. Le temps s'arrête ici et maintenant, à l'instant présent. Et ici-et-maintenant, il y a de l'inaccompli qui engendrera un nouvel instant présent pour tenter de s'y accomplir un peu plus dans la logique processuelle qui est la sienne.

*

Il y a trois modes de penser pour appréhender la relation au réel (et à la part d'invisible qu'il recèle) : le *mythos*, le *logos* et le *holos*.

Il y a le mode pré-rationnel et magique empreint de religiosité mythique.

Il y a le mode rationnel et mécanique empreint de scientificité logique.

Il y a le mode transrationnel et mystique empreint de spiritualité holistique.

Notre époque vit la fin de la suprématie du mode rationnel et voit l'émergence (*bien minoritaire, encore*) du mode transrationnel (*voir mon concept de "révolution intérieure" ou de "révolution de l'intériorité"*).

Deux erreurs doivent être dénoncées : celle de Freud qui ravale tout le transrationnel au rang du pré-rationnel, et celle de Jung qui hisse tout le pré-rationnel au rang du transrationnel. Cette dualisation entre le rationnel (*bastion de la modernité et de la postmodernité*) et le non-rationnel (*tant "pré" que "trans"*) est infantile.

Nous avons plus que deux "cerveaux" dont l'un, le gauche, serait rationnel et l'autre, le droit, serait non-rationnel.

Il faut aussi remarquer que face à l'échec global de la rationalité et face à l'inquiétude suscitée par l'émergence de la transrationalité, partout des mécanismes de régression vers la pré-rationalité sont à l'œuvre, amplifiés par tous les assoiffés de pouvoir, de fortune et de gloire. La populace est globalement incapable de transrationalité ... elle n'était déjà pas apte à la rationalité non plus, d'ailleurs.

*

De Jean Onimus :

"(...) l'intériorisation est un avantage biologique récent qui ne touche encore qu'une infime minorité.

(...) les sursauts de l'évolution ne se sont jamais produits que sous le coup de l'urgence".

*

De Vaclav Havel :

"Sans une révolution globale dans la sphère de la conscience humaine, rien ne changera vers un mieux et la catastrophe vers laquelle ce monde est tiré - la rupture écologique et, plus généralement, sociodémographique - sera inévitable".

*

Tout ce qui existe, occupe une place qui a été laissée disponible par le reste de toutes les autres entités du cosmos.

La Terre ne tourne pas autour du Soleil parce que celui-ci l'attire ; elle tourne autour de lui parce que cette trajectoire est la seule géodésique disponible pour elle, du fait de toutes les autres masses matérielles disséminées dans l'immensité de l'univers.

Cette inversion du raisonnement est directement issue du principe de Mach.

*

Darwin, trop obsédé d'individualisme victorien, n'a pas vu que le filtre de la sélection naturelle ne s'applique pas seulement aux aptitudes anatomiques spécifiques (survivre mieux par soi-même), mais aussi aux aptitudes comportementales interspécifiques (survivre mieux ensemble). Ces deux familles d'aptitudes entrent d'ailleurs dans un jeu dialectique où elles s'ajustent mutuellement, les déficiences ou excès de l'une pouvant être compensés par les potentiels de l'autre.

*

Avec le Taoïsme, l'homme apprend à vivre avec l'autre, jamais contre l'autre. Principe d'harmonie universelle oblige. Le discours n'est jamais direct, le détour est la règle : le dialogue entre l'un et l'autre est construit, patiemment, sans heurt, sans perdre la face ni faire perdre la face. Conflit et rupture, antagonisme et résistance, pour initialement perçus qu'ils pourraient être, doivent être dépassés et devenir concrescence progressive. Communication construite, donc.

De façon générale, il y a là une éthique de l'harmonisation de tout avec tout : de l'homme avec le Tao, de l'homme avec la Nature, de l'homme avec l'autre, de l'homme avec soi. En tout, le non-agir doit triompher : principe absolu de non-violence au sens proche de l'hindou *ahimsa*.

*

* *

Le 24/01/2008

Le BIT constate que la croissance économique est plus forte en pourcentage que la croissance du nombre d'emplois et met cela sur le compte des gains de productivité. Le BIT n'a donc pas compris que la valeur économique d'aujourd'hui n'est plus produite dans les ateliers (gros consommateurs de main d'œuvre mais faibles producteurs de marge) mais dans le laboratoire des scientifiques, dans l'atelier des créatifs et dans le cabinet des experts.

L'économie de l'immatériel qui est seule en croissance forte désormais, n'a besoin que d'une main-d'œuvre peu nombreuse mais très qualifiée. Nous sommes sorti définitivement de la logique industrielle (économie matérielle de masse à gros volumes et faibles marges). Etant donné le taux et la croissance du nombre de gens culturellement sous-développés (85% de la population adulte en Europe et 90% aux USA), quelle que soit la croissance économique, le chômage est condamné à croître de plus en plus. Dans notre monde de la connaissance et de l'intelligence, il n'y a plus de place pour les ignares dont le pouvoir d'achat, forcément, ne fera que baisser quelles que soient les gesticulations politiciennes de droite comme de gauche.

*

* *

Le 26/01/2008

De Maître Eckart :

« Le juste n'a pas de pourquoi qui le fasse agir ? ».

*

* *

Le 27/01/2008

L'intelligence n'est rien sans la foi.

Elle doit au moins "croire" en l'existence (fusse potentielle ou probable) de ce qu'elle tente de relier.

*

* *

Le 28/01/2008

L'ère qui s'ouvre sera antimoderne : la modernité y sera haïe pour les dégâts et gabegies qu'elle aura engendrés). Elle sera postindustrielle : son économie se détournera radicalement de toute logique de masse. Elle sera noétique : son axe central sera la connaissance sous toutes ses formes.

*

En 1970, le bachelier français moyen maîtrisait 2000 mots de sa langue. En 2005, il en maîtrise 800. Et s'il vient des banlieues, le taux tombe à 300. Quand on n'a plus de mots pour s'exprimer, il ne reste que les poings ou les fuites.

*

Logique des états : objet/sujet, autrui/ego, avoir/être.
Logique des processus : projet, tout, devenir.

*

* *

Le 29/01/2008

L'être humain cherche le contact physique avec son autre (ses parents lorsqu'il est enfant, son amant(e) lorsqu'il est adulte). Moins l'enfant a de câlins, plus l'adulte cherchera de caresses. Si l'enfant a été rejeté violemment, l'adulte en cherchera violemment. Si l'enfant en a trop eu, l'adulte n'en cherchera plus (syndrome Tanguy).

*

* *

Le 30/01/2008

Peut-être est-il temps d'ouvrir les yeux et de devenir lucide : l'économie mondiale est entrée, depuis 20 ans, dans une logique de pénurie profonde qui s'accélère - et devient enfin visible - depuis 2 ou 3 ans. Il faudrait enfin comprendre que la croissance économique est finie, que la décroissance globale des consommations est inévitable, nécessaire et vitale, que l'humanité est sortie

de l'ère industrielle et est entrée dans l'âge de la connaissance où il n'y aura plus aucune place, donc plus aucun revenu, pour les handicapés culturels et autres attardés de la cervelle. Il s'agit de bien plus que d'une crise ; il s'agit d'un renouveau ! Il reste aux humains à apprendre à vivre dans la frugalité avec des pouvoirs d'achat rabotés. La société de consommation est morte. Enfin !

*

Il n'y a pas de Liberté *de* l'homme, mais il y a de la Liberté *en* l'homme.

*

* *

Le 31/01/2008

En sanskrit, "vérité" et "amour" sont un seul et même mot : *satya*.
Et ce mot est proche de la racine *sat* : "ce qui est".

*

Qualité de vie ... Ta vie est de qualité si elle prend du sens, c'est-à-dire si elle va dans le sens que tu lui donnes, celui de ton accomplissement en plénitude. Contrairement à ce que le consumérisme ambiant fait croire, qualité de vie et confort ou luxe n'ont que peu à voir l'une avec les autres.

*

Plus que jamais, le capitalisme spéculatif et financier nuit au capitalisme entrepreneurial.

Il ne faut pas être marxiste pour y voir la contradiction interne du capitalisme. Elle naît dans les besoins financiers énormes de l'industrie pour ses soi-disant investissements ... qui, le plus souvent, sont eux-mêmes spéculatifs dans les vagues effrénées de fusions et d'acquisitions aussi onéreuses qu'inutiles. La fin de la logique industrielle est signée avec la montée en puissance de l'économie immatérielle qui n'a que peu de besoins en capitaux (elle a plus besoin de talents et de compétences, ce qui ne s'achète pas en Bourse). Le capitalisme spéculatif et financier suivra donc son éviction.

*

* *

Le 02/02/2008

Le visible - l'apparence - n'étant pas satisfaisant, depuis toujours, les hommes sont partis à la recherche de l'invisible - le réel - sous le visible. Les voies de cette recherche sont multiples et forment un large spectre entre mystique et physique.

Mais la question est : en quoi le visible n'est-il pas satisfaisant ? Pourquoi le visible ne serait-il pas le réel ? Pourquoi l'esprit humain ne parvient-il pas à se contenter du visible ?

La réponse à toutes ces questions, unique mais non triviale, est celle-ci : parce que l'homme veut comprendre c'est-à-dire "réduire" l'immense multiplicité des phénomènes visibles à un unique schéma explicatif forcément invisible.

Mais cette réponse use de deux verbes qui demandent développement : "comprendre" et "expliquer" (cfr. René Thom).

Comprendre : processus com-préhensif pour vivre (accompagner) organiquement le réel de l'intérieur.

Expliquer : processus ex-plicatif pour démonter (représenter) mécaniquement le réel de l'extérieur.

Tout l'effort mental humain tend à passer du "subir" le monde au "prévoir" le monde au travers des deux questionnements essentiels du "pour-quoi" (dans ses deux versions du "pourquoi" causal et/ou du "pour quoi" final) et du "comment" (dont la riche étymologie dérive du latin *quomodo* : "sur quel mode, de quelle manière"). Au moins à l'origine de l'émergence de la pensée humaine, ce questionnement n'avait aucun autre but que d'augmenter les chances de survie en prévoyant, au mieux, les événements et les phénomènes ainsi que leurs conséquences fastes ou néfastes.

La pensée, à l'origine, à tout le moins, est donc supposée être un facteur de meilleure survie ... mais ensuite, le questionnement devint gratuit lorsque surgit la curiosité, l'étonnement, l'admiration ... lorsque survint la question saugrenue : "Tiens, pourquoi le ciel est-il bleu et pas rouge ou vert ?". La question de la survie n'intervient plus là-dedans, seulement un "jeu" gratuit : la machine mentale était lancée et elle ne pourrait plus jamais s'arrêter ...

*

Extrait du "Shiva Samhitâ" :

"D'autres sages honorables, entièrement voués à la recherche de l'invisible, déclarent que les consciences sont multiples, éternelles et omniprésentes. D'autres en vérité sont fermement convaincus qu'il n'existe que ce qui est perceptible par les sens et rien d'autre. Ils se demandent où sont le paradis et l'enfer.

D'autres encore croient que l'univers est un flux de conscience, d'autres que l'essence unique est le vide, d'autres que la réalité est une réplique parfaite de Prakriti et de Purusha¹⁰.

Certains, ayant des opinions très diverses, entièrement détournés de la recherche suprême, d'après leurs propres expériences et ce qu'ils ont entendu, disent que cet univers existe sans Dieu,

Tandis que d'autres affirment, en se basant sur de bons arguments, que Dieu existe. En fait le doute est permis sur son existence à cause de la multitude des affirmations à son sujet."

*

La morale n'est que la déclinaison normative de l'éthique qui, elle, exprime une volonté particulière de construire l'harmonie comportementale avec "l'autre" quel que soit cet autre.

Dès lors que "l'autre" se confond avec le "même" (monisme) la question de l'éthique - et donc, à sa suite, de la morale - perd tout sens.

Toute métaphysique moniste de la non-dualité est forcément amoral.

*

La prospective est le point de convergence de cinq lignes de tendances lourdes : la démographie, l'économie, la technologie, l'écologie et l'éthologie.

*

Economie : l'art de la production du mieux-vivre.

*

Tout le débat sur le déterminisme : peut-il y avoir des événements sans cause . La réponse est oui. Il existe des phénomènes contingents qui émergent d'une conjonction particulière. La notion de hasard est ici inutile : ni hasard, ni nécessité. La notion de création inopinée et spontanée prend, par contre, sens.

¹⁰ Ce sont les équivalents védiques du yin et du yang taoïstes.

*

Le problème est moins de respecter les libertés de l'homme que de faire émerger un peu de liberté en l'homme.

*

Il y a une différence essentielle entre rechercher la vérité par soi et faire émerger (se révéler) la vérité en soi.

*

"Renoncer à la finalité de l'action", dit le Shiva Samhitâ ...

Le résultat n'est que secondaire, le chemin est l'essentiel.

Il est une irréductible différence entre mener une action pour l'atteinte d'un résultat prédéterminé, et mener une action pour l'excellence de l'acte lui-même. L'atteinte d'un résultat parfait n'est pas le but, mais la conséquence du geste parfait¹¹.

C'est sur le geste qu'il faut concentrer toutes les énergies et tous les efforts, lui seul est dans le réel du présent. Le résultat, lui, n'est qu'un fantasme imaginaire. Dans le réel du présent, il n'y a que l'intention, l'art et le geste.

*

De Lin Tsin¹² :

"L'homme authentique est sans encombrement".

La méditation ne cherche pas à atteindre ou acquérir, mais à éliminer.

*

* *

Le 03/02/2009

Une remarque essentielle : il ne faut pas confondre "frugalité" pour demain et tiers-mondisme d'hier. Le problème n'est pas de se montrer "solidaire" avec les "pays défavorisés". Je n'ai aucune solidarité avec les animaux humains (d'ici ou

¹¹ C'est la grande leçon de tous les arts (bushido, ikebana et calligraphie) de la pratique zen.

¹² Lin Tsin est le philosophe et sage chinois, fondateur de l'école ch'an qui porte son nom et qui, au Japon, bien plus tard, a pris le nom de Rinzaï. Cette école, concurrente de l'école Soto fondée sur la pratique du zazen, se fonde surtout sur la technique de méditation des koans.

d'ailleurs). Si l'on confond écologie avec tiers-mondisme ou gauchisme, l'écologie est morte. L'écologie se construit CONTRE les hommes qui sont globalement trop nombreux et trop cons : ils ne méritent pas de vivre. L'écologie c'est le contraire de l'humanitarisme. Chaque fois que des animaux humains s'entretuent, c'est une bénédiction !

*

* *

Le 04/02/2008

Aujourd'hui, dans notre monde complexe, impermanent et hyper morcelé, la loi des grands nombres ne jouent plus, donc les statistiques, enquêtes d'opinion, sondages, et le marketing qui en découle, n'ont plus aucun pouvoir ni de modélisation ni de prédiction. Il n'est plus judicieux de faire croire que la rationalité dominerait : tout le monde sait - ou devrait savoir - que la "logique" peut justifier tout et son contraire. Les sophistes, grands ennemis de ces escrocs de la pensée que sont Socrate et Platon, ont suffisamment démontré que la logique est la plus grande des prostituées et qu'elle sert toujours le plus fort.

*

Et si l'on inversait les quatre nobles vérités bouddhiques pour les placer en positivité.

"Il y a de la souffrance" devient : "il y a de la joie".

"La cause de la souffrance est le désir" devient : "la cause de la joie est l'accomplissement".

"L'extinction de la souffrance est dans l'extinction du désir" devient :

"l'exaltation de la joie est dans l'exaltation de l'accomplissement".

"L'extinction passe par le chemin octuple" devient : l'exaltation passe l'adéquation et la noblesse, par la simplicité et la complexité de la triade intention-art-geste à chaque instant".

*

La loi de la recherche de l'accomplissement en plénitude induit la plupart en erreur en leur faisant croire que le plaisir est signe d'accomplissement, alors qu'il n'en est rien. Confondre "plaisir" et "joie" est une erreur terrible.

*

Le védisme distingue quatre stades (*âsrama*) dans la vie de tout homme. Le *Brahmacarya* qui est la période de formation et d'apprentissage. Le *Grihastha* qui est la période de construction (famille, foyer, carrière, fortune). Le *Vanaprastha* qui est la période de "solitude dans la forêt" dédiée à l'étude de la philosophie et de la spiritualité. Et le *Sannyâsa* qui est la dernière période de vie tout entière dévolue à la libération (*moksha*) dans le détachement et l'abandon.

*
* *

Le 05/02/2008

La liberté ne s'acquiert pas, elle se construit.

*

C'est l'obstacle qu'il surmonte, qui élève l'homme.

*

"L'illégitimité du salariat en tant que statut contraire à la dignité" (cfr. Philippe Grosjean in : "L'engagement pour les travailleurs" - Ed. L'Harmattan - 2007) est une idée qui ne pourra jamais séduire la gauche. Socialisme et syndicalisme sont tous deux nés de l'émergence du "peuple salarié" au XIXème siècle. La salariat constitue leur fond de commerce le plus essentiel. Sans salarié, il n'y aurait plus de gauche. Imaginez ce que serait un monde où chacun, selon mon vœu, se serait réapproprié sa propre vie, ses propres talents, son propre fond de commerce professionnel, un monde constitué exclusivement d'indépendants. Où y aurait-il encore de place, dans un tel monde de liberté individuelle et de responsabilité personnelle, pour du socialisme (c'est-à-dire de l'assistanat étatisé) et pour du syndicalisme (c'est-à-dire du parasitisme irresponsable) ?

On peut militer pour l'abolition du salariat et, en ce qui concerne les métiers immatériels de la connaissance, de l'expertise, de la créativité, de l'information, de la technologie, le mouvement est bien en route et permet d'augurer, dans un avenir pas trop lointain, une logique économique postindustrielle (donc anti-salariat, puisque le salariat est un pur produit de la logique industrielle). Cette militance ne concerne(ra) que l'élite professionnelle de nos sociétés : 80% des adultes de nos populations lobotomisées sont incapables de s'assumer, de se prendre en main et en charge, sont totalement dépendants d'illusoires chimères sécuritaires. Cette populace n'existe que dans et par ce "*panem et circenses*" que les politiciens, en mal de réélection, leur distillent à tout-va au détriment,

bien évidemment, du long terme même de nos sociétés et de l'économie qui l'irrigue.

Le problème restera entier tant que les entreprises resteront inféodées à cette infamie nommée "droit social" qui les oblige à subir la logique salariale sous peine de lourde condamnation du type "faux indépendants", "travail au noir", travail illégal" et autre fadaïses.

*

* *

Le 06/02/2008

Notre cerveau n'est bien adapté qu'à la première des trois propensions universelles de massivité, de complexité et d'activité. Plus la complexité est grande, plus l'activité est intense, moins notre cerveau s'y retrouve.

*

Si la gauche est une malédiction pour nos sociétés, la droite l'est autant puisqu'elle s'appuie sur des privilèges et non sur des mérites.

La seule politique d'avenir est au-delà de ces vieilles badernes de gauche et de droite. Il s'agit de passer d'une société de la consommation, à une société de la participation (c'est-à-dire de l'engagement et non du démocratism) ; d'une politique démagogique et démocratique, à une politique anagogique et téléocratique ; d'une économie matérielle et industrielle (saliariats, produits et communication de masse, prééminence du quantitatif et du volume, obsession du prix et de la valeur d'échange, etc ...), à une économie immatérielle et postindustrielle (partenariats, produits et communications artisanaux, prééminence du qualitatif et de l'excellence, obsession de la valeur d'usage, etc ...) ; d'un capitalisme spéculatif et financier, à un capitalisme entrepreneurial et noétique ; d'un mercantilisme forcené, à un écologisme profond ; d'une anthropologie du spectacle, à une anthropologie de l'intériorité ; d'une sociologie des Etats, à une sociologie des communautés (souvent virtuelles et transnationales) ; etc ...

Ni la gauche - toujours étatiste et populaire -, ni la droite - toujours conservatrice et populiste -, ne sont aptes à assumer aucune de ces transitions de fond.

*

* *

Le 07/02/2008

Jusqu'à présent, les sciences n'ont fait que gratter la fine croûte superficielle de l'univers pour n'y trouver que quelques cailloux suffisamment gros, lisses et ronds pour entrer dans leur fenêtre de regard. Elles s'y prennent mal ! Le problème n'est pas de fouiller la croûte périphérique, mais de sonder l'âme cosmique en son centre.

*

La métamorphose de l'hébraïsme a eu lieu en deux temps.

Premier temps : émergence du messianisme et de l'eschatologie contre les dominations successives des Perses, des Grecs et des Romains.

Second temps : émergence du monothéisme et de l'éthique humaniste suite à la destruction du Temple, à la diaspora du peuple et au triomphe du pharisaïsme qui produira la Mishnah, les Talmuds, le rabbinisme et le mode synagogal.

*

L'intention féconde le présent.

*

L'homme avance à reculons : il ne découvre pas sa vérité, il élimine peu à peu ses erreurs. Ce qui reste alors, ce sont ses possibles.

*

Les hommes peuvent éventuellement devenir frères, mais ils ne seront jamais égaux. Une société fraternelle : oui ! Une société égalitaire : non !

*

Pour chacun, il n'y a que trois catégories d'autres : les amis, les ennemis et l'étranger.

Ethique : aime tes amis, accueille l'étranger, évite tes ennemis.

*

Un prophète ne prédit pas l'avenir ; il voit lucidement le présent.

*

Du Séphèr ha-Zohar :

*"Un tronc de bois qui ne peut brûler devra être fendu
pour qu'il puisse prendre feu."*

*

Tout est Un : non-dualité radicale.
Tout est Deux : accompli et non-accomplis.
Tout est Trois : masse, forme, activité.

*

Toute l'éthique ...
Un seul devoir : contribuer pleinement à l'accomplissement cosmique dans chaque
ici-et-maintenant.
Un seul droit : s'accomplir soi au sein de cet accomplissement cosmique et en
harmonie avec lui.

*

Contre Hermann Cohen, Martin Buber et Emmanuel Levinas : entre soi et le Soi, il
n'y a rien : ni "il", ni "tu", ni "nous".

*

Si tous les hommes disparaissaient, si je restais seul survivant, je n'aurais plus ni
problème, ni besoin. C'est la société qui aliène. "L'enfer, c'est les autres".

Plus les "autres" se densifient, plus ma liberté s'aliène.

*

Robinson Crusoé est un con.
Il fallait chasser Vendredi et fuir le bateau du retour.

*

* *

Le 09/02/2008

Une forme de "schizophrénie" déchire bien des existences entre ce que l'on pense (frugalité, spiritualité, liberté) et ce que l'on fait (réussite, matérialité, sécurité). 85% de nos contemporains ne pensent pas et n'ont donc pas ce problème. Sur les 15% restants, 90% sont dans ce cas.

Ce n'est pas une raison pour demeurer en l'état. Que conseiller ?

- 1- Surtout de ne pas se disperser.
- 2- Faire le point sur ce qui est le plus essentiel pour soi et éliminer tous les superflus.
- 3- Chercher quels sont ses talents les plus profonds et les développer en toute première priorité.
- 4- Cultiver la joie en tout et rejeter ce qui n'en procure pas.
- 5- Evacuer toutes les peurs : la sécurité est un leurre construit par la peur qu'il faut tuer.

*

L'imagination crée la réalité.

*

Du philosophe André Gorz, juste avant de se donner la mort avec son épouse, le 17 septembre 2007 :

« La décroissance est donc un impératif de survie. Mais elle suppose une autre économie, un autre style de vie, une autre civilisation, d'autres rapports sociaux. En leur absence, l'effondrement ne pourrait être évité qu'à force de restrictions, rationnements, allocations autoritaires de ressources caractéristiques d'une économie de guerre. La sortie du capitalisme aura donc lieu d'une façon ou d'une autre, civilisée ou barbare. »

De Yves Cochet dans le journal "Le Monde" :

« Si nous voulons conserver les valeurs cardinales de notre civilisation que sont la paix, la solidarité et la démocratie, nous n'avons pas d'autre choix que celui de la décroissance rapide de l'empreinte écologique des sociétés industrielles, en particulier la décroissance de notre consommation d'énergies fossiles. (...) La seule politique susceptible d'éviter cette catastrophe est celle de la sobriété, c'est-à-dire la décroissance franche et régulière de la consommation de pétrole dans les pays de l'OCDE. Cette politique n'est pas une adaptation légère due à un

souci technique passager, c'est un changement de civilisation dû à la fin du monde tel que nous le connaissons. »

*

Proverbe chinois :

"Le malheur n'entre que par la porte qu'on lui a ouverte".

*

* *

Le 10/02/2008

Pour le matérialiste, tout est hasard. Pour le spiritualiste, rien n'est hasard. Et cette absence de hasard, il l'appelle parfois "providence". Je préfère l'appeler "cohérence".

Tout est le fruit d'une logique créative en marche, non déterministe mais cohérente.

*

La mécanique darwinienne de la sélection naturelle des plus aptes n'est qu'un des très nombreux mécanismes de régulation de l'évolution naturelle : ni le plus fréquent, ni le plus efficace, ni le plus intéressant. Le darwinisme est le dernier recours de l'évolutionnisme lamarckien.

*

L'avenir sera (néo)malthusien ou ne sera pas.

Fin des illusions. Fin des mensonges.

Il est temps de comprendre que la technologie déplace les problèmes mais ne les résout pas.

Le fantasme de la croissance infinie et la réalité des ressources finies sont définitivement antagoniques. Il n'y a plus d'équation d'équilibre ; il n'y a plus qu'une inéquation de déséquilibre.

L'issue est d'une simplicité radicale : moins de fertilité, plus de frugalité ; moins d'humain partout, moins de consommation de tout.

Tout le reste n'est qu'agitation vaine et gesticulation stupide.

*

La bêtise bouge moins vite que l'intelligence.

*
* *

Le 12/02/2008

Un contre cent, ce n'est jamais que cent fois un contre un.
C'est celui qui prend le temps qui gagne.

*

La macro-politique (nationale, transnationale, internationale, mondiale) ira de plus en plus à droite, alors que la micro-politique (locale, urbaine) ira de plus en plus à gauche.

En un mot : l'assistanat et la sécurité pour soi, la discipline et l'ordre pour les autres. Déni d'autonomie sur tous les fronts.

Schizophrénie sociétale : maladie mentale collective avec dédoublement de la personnalité.

Triomphe du principe de plaisir sur le principe de réalité.

*

Savoir que les reflets de la lune ne sont pas la lune, n'abolit ni le reflet, ni la lune.

*
* *

Le 13/02/2008

La seule certitude première n'est pas le "cogito" mais tient en ceci : "il y a".
"Il y a du non-néant". Et cette double négation ontologique se retourne et devient : "Il n'y a pas de néant".

A partir de là, tout devient possible dans qu'il faille recourir à un quelconque "Je".

*

Les approches holistiques et analytiques sont complémentaires comme yin et yang.

*

La conscience et la connaissance que Dieu a de Lui est l'ensemble de toutes les consciences et de toutes les connaissances que chaque être a de soi. Cet ensemble est plus que simplement cumulatif : il induit une sur-conscience et une méta-connaissance holistiques. Ces consciences et connaissances sont évolutives. Dieu est évidemment omniscient puisqu'il contient tout ce qui est connu ; mais Il est tout aussi évidemment non-omniscient puisque l'ensemble du connu est infiniment moindre que l'ensemble du connaissable (sans parler de l'inconnaissable).

*

Le désespoir est une preuve d'inintelligence.

*

Prière de Oded Eldad : "Faites que nous vivions avant de mourir".

*

L'univers ne se crée pas "bottom-up" par émergence de l'élémentaire microscopique puis de structures interactives d'assemblage ; mais, au contraire, il advient par creusements et affinements fractals successifs d'amas d'abord massifs puis de plus en plus sophistiqués, en dentelles. L'univers se construit comme un triangle de Sierpinsky.

*

* *

Le 14/02/2008

Au-delà de Darwin : les processus de construction sont antérieurs aux processus d'élimination. Or, ce sont les processus d'émergence constructive qui font question aux racines de l'évolutionnisme (découvert par Buffon et Lamarck et non par Darwin), pas ceux de régulation (dont la théorie darwinienne de la sélection naturelle des plus aptes, n'est qu'un parmi de nombreux autres) [Cfr. Jean-Marie Pelt in : "Le monde s'est-il créé tout seul ?"]

*

De Erasme : *"On ne naît pas homme, on le devient"*.

Ainsi, aux dires mêmes du père de l'humanisme moderne, sauf quelques exceptions, il n'y a donc qu'un ramassis de milliards d'animaux humains, indignes du statut d'homme. Lucidité !

*

* *

Le 17/02/2008

Les Etats n'ont pas de morale, juste des intérêts.

*

La logique de pénurie impose de chacun l'acceptation du fait que de plus en plus de denrées deviendront rares et chères. Tout sera luxe. La consommation de masse s'effondrera.

*

Toute création est une réorganisation.

Mais il est deux types de réorganisation : l'une par seul (ré)assemblage qui produit une forme nouvelle et l'autre qui produit, en plus, des propriétés et processus émergents.

*

La vie n'est pas seulement génome.

*

De Hegel :

"Il est plus facile d'être esclave que maître".

C'est pourquoi il y a tant d'esclaves et si peu de maîtres.

*

Bertrand Russell a démontré que l'ensemble de tous les ensembles n'existe pas. Aucun ensemble ne se contient lui-même. C'est là la racine du théorème de Gödel.

*

De Joël de Rosnay :

*"Nous ne sommes plus dans un monde de savants,
mais dans un monde de techniciens".*

Il faut opposer *gnosis* et *téchnè* : connaissance et métier.

*

Bergson : le conflit entre l'extériorité où les éléments se juxtaposent et l'intériorité où ils se compénètrent ...

La liberté de choisir (la liberté superficielle, extérieure, extériorisée : le libre arbitre) importe moins que la liberté de créer (la liberté profonde, intérieure, intériorisée : l'authentique liberté).

*

L'Esprit est un processus, pas un objet.

Mon œuvre est un vaste processus dont mes écrits ne sont que les traces passagères et épisodiques, singulièrement artificielles et dénaturées. Ma réalité n'est que dans mon processus, si peu dans ses traces ...

*

Kant : bâtard monstrueux et chimérique de l'idéalisme platonicien, du rationalisme aristotélicien, du moralisme augustinien et du dualisme cartésien. Les "Lumières", c'est lui. La Modernité, c'est lui. L'ennemi, c'est lui.

*

* *

Le 18/02/2008

Ce n'est pas moi qui cherche la vérité, c'est la vérité qui se cherche par moi.

*

La Belgique est un pays pourri, non parce que les plus pauvres (les Wallons) y sont les plus paresseux, mais parce que les plus riches (les Flamands) y sont les plus cons. Brel avait vu juste ...

*

* *

Le 20/02/2008

Autant les concepts d'économie immatérielle, d'économie démonétisée ou d'économie non marchande font de plus en plus sens, autant celui d'économie sociale relève du plus pur mythe.

Le "social", faire du "social", c'est toujours la même rengaine, la même logique à l'œuvre : celle de l'assistanat institué, celle de la non autonomie, celle de la non responsabilisation, celle de la pitié et de la charité,

Je ne connais qu'un seul "social" efficace : celui de la fermeture des robinets et des coups de pied au cul.

La Fraternité collective ne peut pas exister sans un préalable fort : l'autonomie individuelle. Interdépendance : oui. Dépendance : non.

*

Le Tout et la partie coopèrent à leur accomplissement mutuel et réciproque.

L'homme accomplit Dieu autant que Dieu accomplit l'homme. Ou, plus précisément : Dieu accomplit l'homme lorsque l'homme accomplit Dieu.

Dieu s'accomplit en l'homme si l'homme s'accomplit en Dieu.

*

Le "paradoxe" terrible et mortel est flagrant : la croissance de l'homme (au sens économique) le rapetisse (au sens spirituel). L'homme ne pourra grandir qu'en acceptant de décroître.

*

* *

Le 21/02/2008

Le "pragmatisme" ne traduit qu'une inaptitude au conceptuel.
 Le "rationalisme" ne traduit qu'une inaptitude à l'intuitionnel.
 Le pragmatisme et le rationalisme sont des caractéristiques fortes de la germanitude.

*
* *

Le 22/02/2008

La dualité corps-force, indispensable à la physique classique (y c. quantique) et à la théorie des systèmes intégrables (cfr. Prigogine), doit être dépassée dans le concept de processus où il n'y a ni objet "intérieur", ni influence "extérieure" et où l'objet est à lui-même sa propre influence (téléologie, homéomnésie).

*

L'univers est complexe, mais pas compliqué. Sa théorie doit donc être simple.

*

En logique ouverte, si l'inverse et le contraire ne sont pas équivalents (le faux et le non-vrai par rapport à "vrai"), l'identique et le complémentaire ne le sont pas non plus (le vrai et le non-faux par rapport à "vrai").

Ainsi : la non-falsification est le complémentaire, mais non l'identique de la vérification (cfr. épistémologie et preuve expérimentale).

*
* *

Le 24/02/2008

De Charles de Gaulle :

*"Il ne faut être prisonnier de rien
 si l'on veut avancer dans la forêt épaisse des réalités mouvantes"*

*

L'intellectuel vit dans, avec, pour et par sa pensée.

*

Cavalerie financière : emprunter aujourd'hui sur d'hypothétique gain de demain. Attitude spéculative aussi dangereuse qu'irresponsable. Toujours cette imbécile croyance en l'argent facile, soutenue par des margoulines sans scrupule et joueurs au rang desquels on trouve, plus souvent qu'à leur tour - et plus à gauche qu'à droite -, les Etats.

*

* *

Le 26/02/2008

La grande différence entre Orient et Occident peut se styliser comme ceci : là-bas, la vision est une vision globalement moniste du monde où l'homme est dans la Nature et avec le flux cosmique, alors qu'ici, la vision est une vision globalement dualiste du monde où l'homme se place face à la Nature et contre le flux cosmique.

L'homme oriental cherche l'harmonie. L'homme occidental cherche la dominance.

L'homme oriental vit au présent. L'homme occidental vit au futur.

L'homme oriental est opportuniste. L'homme occidental est planificateur.

*

* *

Le 27/02/2008

La Torah ne révèle rien, la Torah réveille tout.

*

* *

Le 01/03/2008

L'espace et le temps ne sont pas un cadre, une toile de fond ; ils sont des résultats des processus sous-jacents. L'espace est de la forme déployée. Le temps est de la durée accumulée. Des résultats ! Ils ne peuvent donc pas servir de cadre de représentation de ce qui les produit.

*

Les trois impasses de la physique contemporaine :

1. Tout est décrit à partir de la trame spatiotemporelle (la "toile de fond").
2. Le temps n'est pas perçu comme de la durée qui s'accumule.
3. Tout système est conçu comme intégrable (réversible et déterminé) où forces et objets sont distincts.

*

La philosophie est plus une méthode - voire un état d'esprit - qu'un savoir.

On n'apprend pas la philosophie, mais on apprend à philosopher.

Philosopher : aimer la sagesse.

*

L'existence n'est stressante que pour qui accepte de se laisser stresser.

*

* *

Le 02/03/2008

Le fondement de la Gauche est l'égalitarisme, et l'égalitarisme n'a aucun fondement. Il est, comme elle, un pur fantasme. Un refus du réel. Le réel se nourrit de la différence qui fait sa richesse.

La Fraternité qui dépasse les différences : oui. L'égalité qui combat les différences : non.

*

Il faudra passer d'une mathématique analytique du dénombrement à une mathématique synthétique du remembrement.

*

D'après Whitehead, les lois ultimes de l'univers « ne présupposeraient pas la géométrie, elles la créeraient ».

*

René Thom critiquait " *le poids sans cesse croissant donné à la "science lourde", aux technologies, aux applications, ce qui se fait au détriment des intérêts théoriques et de l'exigence d'intelligence auxquels la science d'autrefois sacrifiait bien davantage.* "

*

Par construction, un gosse est un animal nuisible. Donnez-lui le plus bel outil, en deux temps trois mouvements, il le transforme en jeu calamiteux et dangereux.

*

L'infantilisme des adultes est au-delà du supportable. Celui des gosses l'est plus encore.

*

* *

Le 04/03/2008

Lu sur la toile : "*le socialisme qu'il soit du XX^e ou du XXI^e siècle, c'est toujours les étals vides et les charniers pleins*".

Le socialisme est tout entier construit sur trois mythes dont l'Histoire s'échine à démontrer la fausseté notoire.

Premier mythe : l'égalité. Pour qu'une société vive, comme pour tout système, il lui faut une bipolarité, une tension, une différence de potentiel. Une différence ! L'uniformité égalitariste nie toute différence et donc tue toute société.

Deuxième mythe : le peuple. Le corps social est une parfaite illusion : il n'y a que des intérêts particuliers dont le dénominateur commun se réduit aux besoins animaux. La mystique du peuple exalte un spectre.

Troisième mythe : l'Etat. Inutile d'épiloguer ...

*

La différence ne peut s'exprimer que dans la proximité : c'est là qu'elle tranche et surgit.

*

* *

Le 06/03/2008

Que la Lumière subtile de l'au-delà des apparences éclaire nos libres cheminements.

*
* *

Le 07/03/2008

La relativité fut la dernière (et désespérée) tentative pour sauver la vision mécaniste newtonienne du monde. La physique quantique est la première (et très insuffisante) tentative pour construire une nouvelle vision complexe du monde, non mécanique, non analytique, non déterministe.

*

Mendier, c'est voler.

*

Quelles que soient leur couleur, leur culture, leur stature, ce que je déteste ce sont les faibles.

*

La matière et les idées sont des sortes différentes de formes dans des sortes différentes d'espace et de temps.

L'espace et le temps sont des constructions de l'esprit qui se crée de l'espace et du temps pour y loger sa représentation de l'univers : une forme de forme.

*
* *

Le 12/03/2008

Ce qui m'effraie, c'est qu'il puisse encore y avoir des gens plutôt éduqués et formés, pour se réclamer de ces illusoire vieilleseries absurdes et éculées que sont le positivisme, le scientisme, le rationalisme, le matérialisme, le socialisme, la laïcité, le révolutionnarisme, etc ... Bref toutes ces balivernes infantiles et

dangereuses que les bien obscures "Lumières" ont déversé sur le monde occidental comme une boue gluante aux reflets de bons sentiments débiles, simplistes et primaires, qui continuent d'enliser nos sociétés moribondes et les empêchent d'envisager, enfin, leur métanoïa radicale.

*

Il faut apporter un peu de matériau aux cathédrales balbutiantes.
Que les ruines se taisent ...

*

Je ne suis que moi sur mon chemin. Tout le reste n'est que commentaires ...
c'est-à-dire illusions.

*

Un bateau qui part, c'est un rêve qui devient réalité.

*

* *

Le 13/03/2008

Dieu, c'est le nom donné au fond ultime du réel. Ne pas croire en l'existence de ce Dieu est aussi absurde de ne pas croire en l'existence du réel. La question de la foi commence avec l'énoncé des attributs que l'on prête à ce Dieu évident : quel Dieu est ce Dieu ?

Pour l'athée, ce sera l'attribut "hasard". Pour le théiste, ce sera l'attribut "personnel". Etc ...

*

Spirituellement, je me sens surtout antithéiste¹³. Je crois que Dieu est impersonnel, fondement et fin ultimes de tout ce qui existe en Lui, par Lui et pour Lui. Ce Dieu-là est le fondement et la fin de tout "il-y-a" ; Il est le "il" de "il-y-a".

*

¹³ Donc anti-dualiste et donc aussi anti-athéiste puisque l'athéisme n'est que du théisme inversé.

* *

Le 14/03/2008

Quand on est enfant de nulle part, on est enfant de partout.

*

L'essentiel : choisir sa vie. Se libérer de tout et se créer. Choisir ce que l'on devient au-delà de là d'où l'on vient. Ne plus subir son nom, son lieu, sa culture, sa langue, son histoire, sa foi, mais les choisir ... et les inventer si besoin en est. C'est cela "vivre libre".

*

* *

Le 15/03/2008

"L'Intelligence Artificielle" restera inintelligente tant qu'elle ne sera qu'un assemblage de programmes, eux-mêmes assemblages d'instructions, eux-mêmes assemblages de bits, tant qu'elle ne sera que de la complication tentant de simuler de la complexité.

*

La Kabbale ne "sait" rien, mais elle cherche tout. Elle est une "méthode mystique" au même titre que l'hésychasme, les yogas ou le tao-chia. Le mot "mystique", quoique fort décrié en nos époques de désacralisation et souvent confondu avec le "mysticisme" qui en est la mauvaise caricature, me paraît le seul apte à parler convenablement, hors de tout corpus rituel, dogmatique ou religieux, de cette tension et de ce cheminement universel de la partie vers son Tout.

*

* *

Le 16/03/2008

Je suis de plus en plus conscient de la folie de l'espèce humaine. Et le mot "folie" n'est pas à prendre ici dans son sens léger et sympathique, mais bien dans son sens lourd et pathologique.

*

Monde apollinien de l'apparence, de l'idéal et de l'idéalisation, de la mesure et de l'équilibre, face au monde dionysiaque du réel, du fractal et de la fractalisation, du foisonnement et du chaos.

La science, jusqu'ici apollinienne, doit apprendre à devenir dionysiaque.

La civilisation est apollinienne, il faut la déciviliser.

*

D'après Nietzsche, l'antidote de l'horrible est le sublime (la sublimation), et celui de l'absurde est le comique (l'humour).

*

* *

Le 21/03/2008

Les "causes" et les "raisons" d'un phénomène quelconque ne disent pas la même chose. La causalité n'est qu'une forme faible, appauvrie et simpliste de la logicité.

*

Ce que nous observons ici et maintenant, ce ne sont pas les phénomènes éloignés, mais les photons émis par ces phénomènes. Pour arriver jusqu'à nous, ces photons ont traversé une succession de "couches" d'espace-temps. Ils se sont adaptés, en cours de route, aux évolutions des "constantes cosmologiques" et des "lois cosmiques". Il n'est donc pas étonnant qu'en observant "ici" des photons adaptés à "ici", on en arrive à croire que la physique "d'ici" soit une physique de "partout". Tous les photons qui arrivent "ici" ne reflètent que les constantes et lois de la physique "d'ici" à laquelle ils se sont adaptés ; ils ne disent rien de la physique de "là-bas".

*

* *

Le 23/08/2008

Tant que le mouvement écologique et l'idée de décroissance économique resteront phagocytés par la Gauche, ils ne pourront pas décoller.

*

La Gauche n'est que la vaine tentative de pérenniser les délires et fantasmes des obscures "Lumières" du XVIII^{ème} siècle et de leurs romantiques successeurs utopistes du XIX^{ème} siècle. Tout cela est totalement étranger au monde postindustriel du XXI^{ème} siècle.

*

* *

Le 24/03/2008

Fusion sans confusion.

*

L'éthique hébraïque, plus qu'une éthique de la moralité et de la responsabilité, est une éthique de la lucidité.

*

Être lucide, c'est d'abord se savoir infime parcelle d'un Tout-Un qui est bien au-delà de toutes les existences particulières.

Être lucide, c'est aussi se vivre comme moment généalogique, comme un pont jeté sur le temps entre un avant et un après, entre une mémoire et un désir, entre un enracinement et une intention.

Être lucide, c'est encore clairement voir que toute possession est vaine ("Vanité des vanités, tout est vanité" criait le Kohélet) et que l'on n'a jamais que soi pour soi en soi par soi.

Être lucide, c'est enfin savoir que l'on devient seulement ce que l'on peut devenir mais qu'il faut devenir tout ce que l'on peut devenir.

*

* *

Le 25/03/2008

Ni oubli. Ni pardon. Ni vengeance.

*

Sincère ... *sine cerus* ... sans cire.

Miel pur débarrassé de la cire qui le contient. Transparence. Pureté.

Authenticité. Assumer pleinement comment l'on se construit, comment l'on (se) devient.

*

* *

Le 26/03/2008

La mère de Pierre Teilhard de Chardin était l'arrière-petite-nièce de Voltaire ...
Que l'histoire est malicieuse.

*

Il faut toujours qu'une étincelle tombe pour que s'embrase le feu. D'où viennent donc ces étincelles mystérieuses qui allument insidieusement des feux mystiques dans certaines âmes ?

*

Les trois "éléments incendiaires" de Teilhard, sous "haute tension moniste", sont "la Matière, la Vie et l'Énergie". Ce sont les prémisses de mes propensions volumique, eidétique et rythmique.

*

La vraie Physique est la Mystique de notre temps ...
Tout le sens du réel est là, entre émergence et complexité.

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

*"(...) les hommes vivent au hasard des circonstances,
sans autre but que le pain quotidien ou la vieillesse tranquille."*

*

* *

Le 27/03/2008

C'est l'océan qui est vivant ; pas les vagues qui ne sont que les manifestations passagères et mouvantes de la Vie de l'océan.

*

* *

Le 28/03/2008

Chacun prête toujours aux autres les turpitudes qu'il porte en lui-même.

*

Le cosmos est une structure dissipative entre vide et néant.

*

Le prix de la liberté, c'est d'accepter parfois de se laisser emmerder par des cons. C'est archi-pénible, mais ça vaut le coup.

*

* *

Le 30/03/2008

"Les inconvénients d'une chose font partie de cette chose."

*

D'après Jean de la Croix, les "trois puissances de l'âme" sont la mémoire (accumulation massive d'informations), l'entendement (structuration eidétique des informations accumulées) et la volonté (projection dynamique des informations structurées).

*

Expansion de l'Univers.
Complexification de l'Univers.

Accélération de l'Univers.

*

Si Dieu est personnel, alors Il est une per-sonne, c'est-à-dire un masque théâtral au travers (*per*) duquel se manifeste (*sonne*) la voix (le chant) du Réel. Ce Dieu-là n'est qu'apparence voire travestissement, qui masque le Réel sous-jacent.

*

* *

Le 31/03/2008

Il est navrant de constater que la lutte pour préserver la biodiversité est communément regardée comme un prurit romantique et nostalgique. Comment faire comprendre que la biodiversité n'est pas une pleurnicherie sur la disparition d'individus ou d'espèces ? La biodiversité est un élément clé de la survie de l'écosystème tout entier puisque, moins la biodiversité est riche, moins il y a de compensations entre individus et entre espèces pour faire face aux variations fortes de l'environnement. Entre espèces aussi, l'union fait la force - par ajustements mutuels et compensations réciproques au sein d'un même écosystème.

Seule la coopération entre espèces complémentaires permet l'homéostasie de l'ensemble des espèces présentes au sein d'un même écosystème soumis à des pressions externes variables.

Aujourd'hui, non seulement l'espèce humaine a engendré d'insupportables pressions environnementales négatives sur l'ensemble de la Terre, mais EN PLUS elle s'ingénie à appauvrir, chaque jour, la biodiversité globale sur Terre. Elle fait donc doublement le jeu de la Mort totale.

*

* *

Le 01/04/2008

Il n'y a plus que les socialistes pour croire que la politique, en général, et l'Etat, en particulier, puissent servir à quelque chose d'utile. Il est vrai qu'affirmer le contraire serait, pour eux, du suicide pur et simple.

La réalité du socialisme : de faux modèles, de vraies gabegies.

*

A vrai dire, les actuelles et durables tendances baissières des pouvoirs d'achat ne traduisent qu'un retour à des niveaux de consommation en phase avec la réalité économique d'aujourd'hui, en cessant de consommer, à l'avance, les richesses de demain.

Maintenir artificiellement des pouvoirs d'achat hauts aujourd'hui, c'est affamer nos enfants demain.

*

Je suis Juif de nationalité ou de résidence française et non pas Français de confession ou d'origine juive.

L'endroit où je réside n'est en rien révélateur de mon identité profonde. La géographie n'est d'aucun poids face à la généalogie, naturelle ou culturelle. Les appartenances culturelles et ethniques doivent avoir priorité absolue sur les appartenances civiques et administratives.

L'Abbé Grégoire avait radicalement tort sur ce point comme sur tous les autres : uniformisateur des droits religieux, uniformisateur de la langue, uniformisateur du statut de citoyen, il fut un des plus abominables destructeurs de biodiversité en 1789. Comme tous les thuriféraires des socialismes.

*

* *

Le 02/04/2008

Plus je vieillis et plus je ne peux que constater l'étonnante convergence entre les vieilles intuitions profondes des sagesse traditionnelles et les découvertes stupéfiantes de pointe des sciences de la complexité. Dans le fond, ceci ne traduit que le fait que la pensée humaine est une et que ses efforts la mènent peu à peu vers la réalité du réel dans toutes ses dimensions, physique comme spirituelle.

*

Le pilotage des crises et des situations complexes en entreprise, comme à plus vaste échelle, sociétale par exemple, est impossible sans une inscription forte

dans ces notions de projet collectif, de sens et d'enrichissement de sens, de finalité.

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

*"(...) les savants sont des prêtres (...) chercher, c'est prier.
(...) recherche scientifique et effort mystique ne font qu'une même puissance. "*

*

* *

Le 03/04/2008

D'Héraclite à Heidegger, en passant par Spinoza, Pascal, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, c'est l'antihumanisme qui parle. C'est l'attente du dépassement de l'Humain (trop humain) et de l'avènement du Surhumain. Si l'Homme était la fin de l'Histoire, il serait une monstrueuse erreur. Le seul espoir est qu'un petit nombre réussisse à assumer la seule raison d'être de l'Humain : être un pont (sale, pourri, infect) vers ce qui le dépassera.

*

Tant que le temporel ne sera pas inféodé au spirituel, l'humanité tournera en rond autour de son nombril.

*

Il y a inconciliabilité absolue entre anthropocentrisme et cosmocentrisme. La seule question est : d'entre la Nature et l'Homme, qui est au service de qui ?

*

L'homme, s'il n'est qu'homme, n'a aucun intérêt. Pis, il est largement répugnant.

*

L'urgence : remettre l'homme à sa place : aux soutes.

*

Je ne m'intéresse à l'anthroposphère que dans la stricte mesure où j'y vois - et j'y stimule - tout ce qui tend à la briser et à la dépasser.

*

De Pierre Teilhard de Chardin (*in "Convergence de l'Univers"*) :

"(...) l'Humanité est forcée de se cliver en deux blocs irréconciliablement opposés. Et seule (...) survivra la fraction qui aura bien choisi."

Et ce bon choix est celui du cosmocentrisme antihumaniste.

*

Dieu n'est pas En-Haut. Dieu est En-Avant.

*

Il faut, contre la Mécanicité, affirmer l'Organicité de l'Univers.

*

Au-delà des fallacieux, artificiels et illusoire clivages, vieillots et obsolètes, entre Gauche et Droite, entre Socialismes et Libéralismes, entre Progressismes et Conservatismes, la seule dualité politique qui puisse faire encore un peu sens aujourd'hui se place entre Humanisme et Antihumanisme, entre Anthropocentrisme et Cosmocentrisme, entre ***tuer la Terre pour les caprices des hommes*** et ***sacrifier beaucoup d'hommes pour la survie de la Terre***.

*

L'avenir est une chose trop belle pour ne pas décider de se le construire avec enthousiasme.

*

La spiritualité est un mot générique qui recouvre toutes les démarches (religieuses, philosophiques, initiatiques, mystiques, etc ...) cherchant à donner du sens aux différents niveaux de nos existences.

Au niveau cosmique : pourquoi (Leibniz) et pour quoi (Teilhard de Chardin) y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Au niveau de la Terre : pour-quoi la Vie ? Au

niveau de la biosphère : pour-quoi l'homme ? Au niveau de l'économie : la croissance, la richesse, la prédation écologique, pour quoi faire ? Au niveau de l'individu : pour-quoi vivre plutôt que se suicider (Camus) ? Au niveau de la vie quotidienne : pour-quoi se lever le matin et aller travailler ? Pour-quoi entreprendre ou agir ?

*

De Lester Brown :

"Notre prospérité économique moderne s'est construite en partie en creusant un déficit écologique. Ces coûts n'apparaissent dans la comptabilité mais quelqu'un devra les payer un jour."

*

* *

Le 04/04/2008

La Mystique n'est pas affaire de Foi (elle n'est alors que mysticisme) mais de Connaissance (il n'y a rien à "croire" ; il y a une évidence à vivre et à connaître). Mais cette Connaissance est au-delà de toute comparaison, de toute proportion. cette Connaissance-là n'a rien de rationnel, donc.

*

Tout ce qui existe tend à sa propre perfection.

A chaque moment, tout ce qui existe tend à sa propre meilleure perfection possible - en positif comme en négatif - dans l'exacte mesure du champ de possibles laissé ouvert par la quête de leur perfection relative de ses parties et de son tout.

*

Par son nom même, l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine indique sa prétention à l'universalité, son intention de conversion et sa centralisation dogmatique.

*

Un politicien, c'est un professionnel des institutions. Ni plus, ni moins. Son problème réel n'est pas la réalité économique ou sociétale ; son problème unique est de conquérir le pouvoir institutionnel et de le conserver.

*
* *

Le 05/04/2008

Un Dieu personnel (en latin : la *per-sonna* est le masque au travers duquel le comédien fait "sonner" sa voix) est un Dieu hypocrite (en grec : sous le masque).

*

Il est trop tard pour être pessimiste.

*

Être concerné et être impliqué ... Dans les œufs au bacon, la poule est concernée, le cochon est impliqué.

*

L'ouroboros symbolise parfaitement le principe d'autoréférence.

*

Le rationalisme, c'est la négation de la passion, de l'intuition, de l'émotion, de l'imagination ; bref, c'est la négation de la vie.

*

Adage italien : "Si non è vero, è bene trovato"

*

D'après Niels Bohr : une vérité est profonde si son opposé est aussi une vérité profonde.

*

Der Paul Watzlawich :

"La volonté d'un bien engendre un mal."

Cela s'appelle la "loi des effets pervers".

*

* *

Le 06/04/2008

Je suis un mystique du Devenir.

Par le regard cosmologique : la cosmogénèse complexe.

Par le regard métaphysique : la philosophie téléologique.

Par le regard pratique : la prospective socio-économique.

*

Avec la physique de la complexité, l'évolutionnisme est la révolution conceptuelle majeure des derniers siècles. Lamarck la fait naître en biologie¹⁴ où certains de ses aspects seront développés par Darwin. Elle s'étend ensuite à la cosmologie avec Friedman et Lemaître au départ de la relativité générale d'Einstein, et à la cosmogénèse et à l'astrophysique qui en découlent. Presqu'en même temps, elle gagne l'anthropologie et la théologie avec Teilhard de Chardin. Elle apparaît en épistémologie avec Whitehead. Elle ensemence l'autopoïèse, la morphogénèse, l'autoréférence de la physique complexe. Son parcours est loin d'être achevé.

Son fondement est ancré dans une radicale métaphysique du Devenir opposée, en tout, à quelque métaphysique de l'Être que ce soit.

Elle affirme une évidence inaperçue : **tout évolue et rien n'est fixe.**

Tout est mouvement et changement. Tout est en permanente métamorphose.

Tout se transforme tout le temps et rien ne se conserve : le Réel est un processus actif. Les fixités que l'on croit observer ne sont que les effets de la

¹⁴ Rappelons une fois encore que Darwin n'est pas le père de l'évolutionnisme qui date de bien avant lui. Darwin s'est contenté d'éclaircir un des mécanismes de l'évolution en pointant la sélection naturelle du plus apte. Après lui, bien d'autres mécanismes d'évolution et de régulation des espèces ont été découverts.

myopie des observateurs, des illusions nées de la trop grande vitesse¹⁵ ou de la trop grande lenteur¹⁶ des processus observés.

L'évolutionnisme n'a pas encore tiré toutes les conséquences de ce "tout évolue" puisqu'il laisse encore en paix - mais de moins en moins - les idées de "particules élémentaires universelles", de "forces élémentaires immuables, de "constantes universelles", de "lois physiques universelles et immuables" ou, dans d'autres registres, de "Dieu parfait, omnipotent et omniscient", etc ...

Héraclite triomphe enfin de Parménide : l'Un est vivant et organique.

*

Il faut impérativement éradiquer le mot "ontologie" (qui est le discours sur l'Être) et le remplacer par le mot "hénologie" (qui est le discours sur l'Un).

Hénologie (n.f.) : composé des mots grecs \approx ■ ("Un") et ●□Υο□✂ ("discours"), théorie pour laquelle le principe ultime du tout du réel est l'Un.

Puisque tout devient, rien n'est. Il n'y a donc pas d'êtres et donc pas d'Être qui engloberait et établirait l'être des êtres. Il n'y a que des devenants - et non des étants - qui, ensemble, convergent, par leur devenir spécifique, dans le Devenir d'un Tout qui manifeste cet Un-en-Devenir qui assure sa cohérence et sa cohésion.

En métaphysique, il n'y a donc pas d'ontologie, mais bien une hénologie qui est nécessairement un monisme (Tout est Un) du Devenir (Tout devient).

*

Par ma reliance au Tout, je me révèle à moi-même comme manifestation du Tout.

*

Toute entité est engagée dans un univers qui lui donne des possibilités. Plus l'entité est complexe et ouverte, plus le nombre de ces possibilités est grand et plus l'indétermination et l'imprévisibilité sont fortes.

*

¹⁵ Ma table de travail paraît inerte parce qu'il m'est impossible de "voir" les milliards de mouvements, vibrations, chocs, collisions, des atomes qui la constituent.

¹⁶ La montagne qui me fait face est une histoire en marche que je ne vois pas parce que ses processus morphogénétiques sont à l'échelle géologique et échappent totalement à mon regard.

C'est la topologie (la structure, le processus) qui induit la géométrie (l'espace, le volume) et non l'inverse.

C'est la topologie autoréférentielle organique qui se crée de l'espace (et du temps) pour s'y déployer selon sa dynamique d'accomplissement.

*

Pour comprendre réellement un texte, il faut parvenir à se mettre réellement à la hauteur de celui qui l'a écrit. Sinon, on lit, mais on ne comprend pas.

*

En contradiction avec la dérive des philosophies depuis plus d'un siècle, j'affirme que le premier problème n'est pas la connaissance, mais ce qu'il y a à connaître.

Retour donc à la métaphysique que l'idéalisme et la rationalisme (Kant et les "Lumières" en tête) ont enterrée un peu vite, un peu à la légère.

Le Réel seul importe que nous ayons, ou pas, la capacité d'un connaître peu ou prou.

*

Deviens tout ce que tu peux devenir.

*

Dieu contient tous les potentiels cosmiques, mais Il ne les connaît pas. Il ne peut les découvrir qu'en les réalisant. Dieu est l'Intention du monde, mais Il n'est pas maître de son invention, Il n'en établit pas le Plan.

Les possibles ne se manifestent qu'au fur et à mesure que se réalisent les conditions de leur advenue. L'émergence et l'accomplissement du Tout est une aventure ...

*

Dieu crée Dieu. Dieu vient de Dieu et va à Dieu. Dieu accomplit Dieu. Dieu se perfectionne jusqu'à devenir Dieu. Etc ...

Dieu - comme le Cosmos ou la Nature - est un processus qui exprime le processus du Devenir de l'Un.

*

La pensée analogique compare.
 La pensée symbolique suggère.
 La pensée métaphorique ensemeence.

*

Cultiver une poésie qui, au moyen du jeu - sans règles - des mots, ensemeence des ressentis fugaces ou profonds, avec des images à peine effleurées.

*

Dieu n'est pas transcendant (donc, Il n'est pas Personnel). La seule transcendance est celle de l'Un-Réel au-delà du Tout. Dieu, quant à Lui, n'est qu'un aspect de Tout qui imprègne le tout de ce Tout. Il est totalement et absolument immanent. Dieu n'est ni un Être, ni une Personne, mais un Concept métaphysique susceptible de spécifier, ou décrire, ou penser certains aspects de l'Un-Réel.

Dieu n'aurait d'intérêt (pour fonder et développer une théologie) que s'Il était l'Ultime. Mais Il ne l'est pas. Il n'est que la face cachée du Tout, manifestation de l'Un. Il n'en est qu'une des multiples manifestations et dimensions. Toute théologie n'est qu'un champ particulier d'application d'une hénologie qui est de degré et d'essentialité infiniment supérieurs. Il y a autant des théologies que de définitions - ou de regards - de Dieu et, toutes ensemble, elles ne forment qu'un sous-domaine particulier de l'hénologie, au même titre que la cosmologie, ou la noologie, ou la chronologie, etc ...

Dieu n'a d'intérêt que s'Il parle de l'Un qui le dépasse infiniment. Derrière le YHWH (et ses lois) et les Elohim (et ses créations) bibliques, seul l'Eyn-Sof (le Réel-Un) dont Ils émanent tous, doit être au centre de tout.

*

Je veux démasquer Dieu, Lui arracher Son masque hypocrite au travers duquel Il dit parler. Mais dire n'est pas parler. Je veux atteindre Son silence. Je veux atteindre la nudité et la pureté de Dieu afin de Le dépasser.

*

La vie est un cauchemar pour ceux qui rêvent.

Et réciproquement ...
Le rêve est un cauchemar pour ceux qui vivent.

Vivre ou rêver : il faut choisir.
Vivre le présent réel ou rêver un futur imaginaire : il faut choisir.
Vivre dans le réel ou fuir dans l'utopie : il faut choisir.

Notre monde est confisqué par les rêveurs de tous bords : le cauchemar du socialisme politique, le cauchemar de la spéculation capitaliste, le cauchemar des démagogies électoralistes, le cauchemar des humanitarismes pitoyables et de la pitié humanitaire, le cauchemar des terrorismes et des intégrismes.

*
* *

Le 07/04/2008

Les "droits-de-l'homme" cachent un crypto-christianisme : la nouvelle mouture de la morale des esclaves.

*

Le chemin de la sagesse est à l'opposé du chemin du sang.

*

Pour Nietzsche, le Dieu qui est mort, c'est le Dieu tel que le conçoivent les chrétiens. "Dieu est mort" signifie : le Dieu des chrétiens est définitivement falsifié (au sens de Karl Popper).

*

L'excellence du résultat suit automatiquement de l'adéquation de l'acte. L'acte doit donc être guidé par sa propre adéquation, et non par le souci de l'atteinte du résultat¹⁷.

Quant à l'adéquation de l'acte, elle découle de l'harmonie parfaite entre l'intention intérieure et la circonstance extérieure, dans l'ici-et-maintenant. Si l'arc est manié parfaitement, la flèche ne peut pas manquer la cible.

¹⁷ Ceci met radicalement à mal toutes les pratiques du "management par les objectifs" si chères aux entreprises dites "performantes".

*

Pour une métaphysique du Devenir, il n'y a aucune distinction entre phénoménologie et ontologie.

Le processus (le flux des événements et des phénomènes) EST le réel (la réalité dernière et ultime). Il n'y a pas de noumène (de l'Être) derrière les phénomènes (du mouvement).

Le seul voile entre le réel ultime et notre conscience est l'imperfection et la finitude de nos perceptions et conceptions.

*

* *

Le 08/04/2008

Pour le nomade mental que je suis, la toile est devenue une Terre d'ancrage.

*

La physique classique s'est enlisée dans le binaire : l'objet et le milieu, la masse et la force. Elle n'a pas vu le troisième pôle du ternaire ; le "tout" qui fonde ces épiphénomènes que sont "objet" et "milieu" et qui justifie l'hypothèse de Mach.

*

Mach ... Lui dont le nom n'est plus lié qu'à l'absurde vitesse de ces avions qui ne servent à rien d'autre qu'à gaspiller de l'énergie et à faire trop de bruit. Quand donc les hommes comprendront-ils que tout déplacement est inutile et stupide ? Les seuls voyages sensés se font dans la noosphère, pas dans l'ousiosphère.

*

Tautologie darwinienne ...

Qui survit ? Le plus apte. Qu'est-ce que le plus apte ? Ce qui survit.

*

Le hasard, pour être vrai hasard, doit être indépendant de tout passé comme de tout futur, de toute causalité comme de toute finalité.

Or rien n'est indépendant ; tout est interdépendant. Donc le hasard n'existe pas. Il n'est que la poubelle de nos ignorances. Le hasard n'existe donc pas. Mais la nécessité n'existe pas plus.

Tout présent est ouvert sur une infinité de futurs possibles dont aucun n'est là pas hasard, dont aucun ne sera choisi par nécessité.

C'est l'intention ouverte qui guide l'univers, ni le hasard, ni la nécessité.

*

Les lois font vivre 90% des politiciens et des juristes, mais ne concernent que les 10% pourris de la population.

*

Il faut cesser de vouloir protéger les cons contre eux-mêmes. Ils disposent d'une infinité de moyens pour se foutre en l'air : de l'obésité à l'anorexie, de la guerre au suicide, de la drogue au tabac, du martyr terroriste au martyr sectaire. Surtout qu'ils y aillent sans modération. Et s'ils pouvaient se dépêcher un peu ...

*

La réalité est toujours à la fois bien meilleure et bien pire que tu ne crois.

*

La liberté commence avec la lucidité.

*

* *

Le 09/04/2008

Il s'agit moins de combattre nos représentations que de les dépasser.

*

Savoir que les reflets de la lune ne sont pas la lune n'abolit ni le reflet, ni la lune.

*

Spinoza sait qu'il y a du Devenir EN Dieu, mais sait-il que Dieu EST Devenir ?
Que Dieu même est en perfectionnement et en accomplissement de lui-même ?
Cette thèse de Dieu comme Devenir est la thèse centrale de toute la Kabbale
contre le théisme de l'Être immobile et immuable.

*

Dieu ne tombe pas sur nous du dehors. Dieu monte en nous du dedans.

*

La Joie de Devenir !

*

L'Amour est d'abord reconnaissance de l'Autre.

Si "Dieu est Amour", alors il y a un Autre face à ce Dieu-là qui n'est pas Un, qui
n'est pas Tout, qui n'est pas Dieu.

*

Dieu, ne serait-ce que par le mot "Dieu", existe évidemment. "Croire ou pas" en
l'existence de Dieu n'a aucun sens. La foi commence seulement lorsque l'on tente
de dire les attributs de ce Dieu.

La question n'est donc pas : "Dieu existe-t-il ?", mais bien : "qui ou quoi est Dieu
pour moi ?". Même si la réponse est "Rien", alors ce Dieu-Rien existe bel et bien
et il fonde la foi des athées.

Mais il est bien d'autres réponses possibles : Tout, Lui, l'Un, etc ...

*

Dans bien des langues, "raison" ou "cause" sont quasi synonymes. Ainsi le
rationalisme est un causalisme. Et réciproquement.

*

Par opposition au noumène (étym. : force de l'esprit) qui serait l'être-en-soi
immuable (l'Idée, au sens platonicien), le phénomène (étym. : force de l'apparition) est ce
qui advient (ce qui jaillit, ce qui surgit).

Or rien n'est en soi et tout advient et devient. Il n'y a donc pas d'ontologie. Il
n'y a qu'une phénoménologie qui n'exclut pas la métaphysique. Celle-ci doit

dépasser seulement l'ontologie (métaphysique de l'Être) et devenir hénologie (métaphysique du Devenir comme Un ultime).

Il ne faut pas confondre "apparition" et "apparence". L'apparence n'est jamais que la représentation humaine (partiale et partielle) du phénomène, de ce qui surgit et apparaît, de ce qui vient au réel. La phénoménologie n'exclut pas non plus l'épistémologie.

*

L'univers est un désir en voie d'actualisation, en voie d'accomplissement.

Ce désir lui est donc antérieur et n'est donc pas matériel.

Ce désir n'est pas plus un plan, un projet.

Ni matérialisme, ni idéalisme : spiritualisme, donc ...

*

Pour être plus que l'Être et contenir tout le Devenir, l'Un ne peut qu'être ineffable et l'hénologie ne peut qu'être apophatique.

Le problème hénologique n'est plus de "dire" l'Un, mais de "vivre" l'Un. La philosophie n'est alors plus un problème de *doxia*, mais de *praxis*.

La Sagesse vraie se vit au-delà de toutes les opinions.

*

Pour être sa propre cause, l'Être doit donc être Non-être avant que d'être.

Être et Non-être se confondent donc dans le Néant.

Quant à l'Un, il ne peut pas être le Néant qui est non-étant, mais il est Vacuité c'est-à-dire sans non-Un puisque rien n'y est distinguable.

*

Dieu, en tant qu'Être suprême, n'est qu'un attribut apparent de l'Un ultime.

*

La célébrité, c'est être connu par n'importe qui.

La notoriété, c'est être reconnu par ceux qui savent.

*

* *

Le 10/04/2008

Quelle est la finalité du politique ? Avec les Lumières, les utopistes répondent : le Progrès. Avec Nicolas Machiavel, les réalistes répondent : le Pouvoir.

*

Idéalisme et Utopisme sont des synonymes.

*

Nicolas Machiavel : l'évolution se tisse entre la *Virtu* (potentialités internes) et la *Fortuna* (opportunités externes).

*

* *

Le 11/04/2008

Triade primordiale émanée de l'Un : Sujet, Objet, Projet (cfr. Nicolas de Cues).

Sujet : ce qui fait. Objet : ce qui est fait. Projet : ce qui fait faire.

L'Un est son propre Sujet, son propre Objet et son propre Projet.

Contention. Extension. Intention.

Complexion. Expansion. Activation.

Propensions eidétique, volumique, dynamique.

*

Nous sommes entrés dans un paradigme du refus du sacrifice en général et du sacrifice de soi en particulier, du refus de la souffrance (qui n'est pas la non-souffrance ... au contraire). Ce paradigme est un antichristianisme.

*

L'Un est au Tout ce que la Centre est au Cercle.

*

* *

Le 12/04/2008

La connaissance, comme l'expérience, est une chandelle qui n'éclaire que celui qui la porte ...

*
* *

Le 13/04/2008

De Joseph de Maistre :

"Qu'importe à l'œuvre que les instruments sachent ce qu'ils font ?"

"(...) les cœurs pervers n'ont jamais de belles nuits ni de beaux jours. Ils peuvent s'amuser, ou plutôt s'étourdir ; jamais ils n'ont de jouissances réelles."

*

Autocritique de Saül de Tarse (dit Saint Paul) :

"Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous."

*
* *

Le 14/04/2008

Karl Marx : les philosophes l'ont pris pour un économiste, les économistes l'ont pris pour un philosophe. Il n'était ni l'un, ni l'autre.

*

Je dois apprendre à porter un regard **amusé** sur le monde. J'en suis concerné, mais n'y suis plus impliqué.

*

Le "regard" sur une nation dépend de ce que l'on regarde et du pour-quoi on le regarde ainsi. Si on aime cette nation, on pointe le raffinement de son élite. Si on ne l'aime pas, on peint la médiocrité de sa populace.

*

Le seul vrai problème sur Terre : la surpopulation humaine.
La seule issue sérieuse : la stérilisation massive.

*

Philosophie de l'entendement vs. philosophie de la raison.

*

La psychanalyse nie le droit d'être soi-même, sans référence à quelque norme que ce soit, tout simplement. La psychanalyse a une prétention totalitaire. Elle se construit sur l'idée de péché, de normalisation : de quel droit n'es-tu pas comme les autres ? Elle est un système de culpabilisation globale.

*

Lorsque l'on sait ce que coûtait un bon esclave, il est absurde de penser que l'on puisse le maltraiter. Celui qui s'achète une belle voiture ne s'amuse pas à la fracasser à coups de marteau.

*

La plupart des femmes préfèrent faire le malheur de leurs enfants que le bonheur de leur mari.

*

J'en ai assez de devoir vivre dans un espace et un temps empoisonnés et surencombrés par cinq milliards de crétins surnuméraires. La survie de la Vie sur Terre passe nécessairement par un radical et brutal reflux démographique du genre humain. L'homme et sa prolifération sont le cancer de la Terre : ils la tuent ... et eux avec.

*

Les grands yeux pitoyables d'un enfant qui meurt de faim ou de guerre, n'ont aucune autre valeur de Vie que ceux d'un agneau que l'on va immoler, d'un chaton que l'on va noyer, d'un chiot que l'on va chloroformer. Ni, d'ailleurs, que d'un bouton de rose que l'on va cueillir.

Le fait d'être de l'espèce *homo sapiens* n'apporte aucun droit, aucune dignité, aucun égard particuliers.

*

Il faut en finir avec l'Idée d'Homme.

*

Les mots sont trompeurs ... La démocratie athénienne n'était qu'une oligarchie tyrannique, et la république platonicienne n'était qu'un aristocratie totalitaire.

*

On ne peut construire vraiment un projet collectif qu'avec des gens autonomes, jamais avec des gens dépendants. Abolir le salariat ! Le salariat, c'est l'apologie de la médiocrité.

*

Le vrai moteur de l'humanité et de ses sociétés n'est jamais le Progrès collectif mais toujours la Puissance personnelle (même lorsque celle-ci s'exerce au nom de celui-là).

"La Volonté de Puissance" de Nietzsche est seule à l'œuvre ...

Et c'est bien ainsi ! Le "Progrès collectif" n'est qu'une notion creuse et artificielle, une fiction phraséologique qui ne couvre que la meute affamée des appétits individuels.

En ce sens, toutes les Gauches - plus encore que les Droites - ne sont qu'horribles hypocrisies.

*

Il est temps de déconstruire le "discours" (au sens foucauldien de "paradigme") tissé autour des notions de loi et de législation.

*

La Vérité n'est pas le contraire du Mensonge. Le Mensonge n'est pas le contraire de la Vérité.

*
* *

Le 18/04/2008

Sujet et objet ne peuvent exister l'un sans l'autre. Le sujet ne peut exister que par l'objet qu'il peut assujettir, et l'objet ne peut exister que par le sujet qui peut l'objectiver. Seul le projet, parce qu'autoréférentiel, transcende sujets et objets ... et clôt la philosophie moderne.

*

Entre philosophie (dire le vrai qui ébranle) et la rhétorique (dire la propagande qui enchante), il faut choisir.

*

C'est l'abolition de l'esclavage qui a fait le lit du racisme.

*

La conscience n'est que si elle est conscience de quelque chose.

*

L'arbre est un réseau de bourgeons autonomes entés sur une infrastructure logistique commune dont ils procèdent et qui procède d'eux.

*

Je suis un animal métaphysique. Au fond, la seule "chose" qui m'intéresse, c'est "Dieu".

*

Le relativisme est une autre manière de parler d'Absolu. L'historicisme, par contre, assume l'absoluité du Devenir.

*
* *

Le 19/04/2008

Que les cons s'entretuent, quoi de plus logique ? Et quoi de plus jubilatoire ?

*

Faire des gosses est une connerie. La preuve ? Les cons en font plus que les autres.

*

Un con, c'est quelqu'un qui me prend pour un con.

*

Autoportrait ...

Pour le dire en quelques mots crus et secs, je suis nietzschéen, antihumaniste, misanthrope, anarchiste, anti-idéaliste, anti-gauche, anti-égalitariste, non-démocrate car opposé au suffrage universel, etc ...

Je me sens assez proche des mouvements "deep ecology" et, avec eux, estime qu'il y a au moins 5 milliards d'animaux humains en trop sur cette Terre. Le droit-de-l'hommeisme m'apparaît comme une resucée de la vieille et insupportable morale chrétienne que Nietzsche qualifiait de "morale des esclaves".

Je regarde le monde des hommes avec un œil amusé comme un éthologue regarderait un vivarium de cobayes.

Quant au gros de la racaille humaine, elle ne signifie rien pour moi ... sauf des emmerdements, des contraintes, des lois, une insupportable promiscuité, un inépuisable silo de bêtise, de médiocrité, de vulgarité, de barbarie, d'ignorance, etc ...

*

L'Homme a été la plus grande erreur de Dieu ! L'Homme tue la Vie partout où il passe. Et la Vie le tuera ... bientôt. J'espère seulement qu'il y aura quelques survivants pour continuer l'aventure de l'Esprit ...

*

La connaissance est le résultat des résonances entre deux processus, l'un mental et "interne", l'autre expérimental et "externe".

Ces deux processus sont les deux faces d'un même processus unique : le processus cosmique - ce qui autorise leur convergence.

Il existe plusieurs modalités de résonance entre ces deux processus. L'une d'elles est la rationalité dont relèvent les philosophies et les sciences mécaniques. Une autre est l'intuitivité dont relèvent les mystiques et les sciences holistiques.

Plutôt que d'opposer ces deux modalités, mieux voudrait en exploiter la dialectique en visant leur dépassement.

*

Il ne peut pas y avoir de démarche vers ce qui nous dépasse, s'il n' a pas d'abord de sortie loin de ce qui nous enferme.

*

Rêver le départ n'est pas partir.

*

Le fait que van Gogh ou Bach aient créé des œuvres incommensurables, ne change rien au fait que mes peintures et mes compositions, quelques méprisables soient-elles, soient, pour moi, infiniment plus nourrissantes que les leurs. Le résultat atteint importe toujours moins que le chemin parcouru !

*

* *

Le 03/05/2008 (Tolède - Synagogue Shmouël Halévy dite "El Transito")

Nada es. Todo esta.

*

* *

Le 08/05/2008 (Yom Ha-Atzmaout)

L'argent ne vaut que par ce que l'on en fait.

*

D' Adolf Hitler :

"Le mouvement de libération arabe est notre allié naturel."

Le grand mufti de Jérusalem Hajj Amin Al Hussein et son neveu Yasser Arafat (de son vrai nom Rahman Abdul Rauf el-Qudwa al-Husseini) l'ont parfaitement démontré ... Le ' Hamas et le ' Hezbollah aussi. Dont acte.

De Moshé Perlman :

"Par le passé, arabes et juifs vivaient pacifiquement en Palestine. Leurs dirigeants construisaient leur futur ensemble. Alors arriva Hadj Amin al-Husseini, l'oncle de Yasser Arafat. Il choisit le fascisme et le jihad. Les dirigeants modérés durent partir, intimidés et assassinés par lui. Ses projets sanglants furent temporairement interrompus par la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle il partit pour l'Allemagne où il collabora étroitement avec les dirigeants nazis dans des plans d'extermination et de bataille. Accusé de crime de guerre, il échappa aux Alliés pour poursuivre son travail de terreur, un travail perpétué par ses proches et ses associés après sa mort."

*

Personne ne peut marcher à la place de celui qui cherche à s'atteindre.

*

* *

Le 10/05/2008

Toute démarche humaine va d'ici à ici.

*

* *

Le 12/05/2008

Toute religion - comme toute tradition spirituelle - qui ne vit pas de et par sa mystique fondatrice, dévie nécessairement vers le dogmatisme, le littéralisme et l'intégrisme : elle se dessèche.

La mystique est l'âme et le cœur de toute religion.

*

Par le suffrage universel, la démocratie est la tyrannie des médiocres et de la médiocrité.

*

* *

Le 13/05/2008

Les hommes doivent apprendre d'urgence à se regarder, eux et leur monde, avec les yeux de Dieu : regard cosmocentré.

Ils comprendraient alors et leur insignifiance et leur arrogance et leur malheur.

C'est ce regard-là qui anime les mystiques et les poètes¹⁸.

C'est de lui dont ont témoigné certains cosmonautes à leur retour¹⁹.

A l'aune de ce regard, les "drames" humains deviennent anecdotiques et dérisoires ; le Politique, l'Economique, le Religieux ne sont plus que stupides ; toutes les frontières et toutes les guerres se montrent des artifices et jeux infantiles.

*

Le ☉☽☿○◆■ antique est ce germe ou cette force germinative intérieurs qui cherchent à se déployer à la fois contre et avec la ◆◆♁☿ qui est le pression du monde extérieur. De la rencontre entre ce ☉☽☿○◆■ et cette ◆◆♁☿, émerge ♁□□✂ - l'amour-haine fusionnel, en aval - qui engendre le devenir selon ☽■☽■&☿ - la loi cosmique en amont.

Cette tétralogie, inspirée de Macrobe, a d'ailleurs été reprise par Goethe.

Il est symptomatique que ce précieux ☉☽☿○◆■ intérieur - qui est en fait, étymologiquement, "l'âme" qui anime - soit devenu le "démon" démoniaque des chrétiens, eux qui s'interdisent tout à l'intérieur et attendent tout de l'extérieur.

*

Nemo contra deum nisi deus ipse.

¹⁸ Lire, par exemple, le poème "Elévation" de Charles Baudelaire au début de "Les fleurs du Mal".

¹⁹ Lire, par exemple, "La Terre vue du ciel".

Personne contre dieu sinon dieu lui-même.

*

C'est une erreur de perspective totale de croire que Mai '68 puisse avoir été un mouvement de gauche. Il a été récupéré par des partis, des mouvements, des factions de gauche. Mais à l'origine, dans la continuation des mouvances Berkeley, Hippiers et Princeton, Mai '68 était un mouvement anarchiste anti-droite ET anti-gauche, antipolitique et antiparti, une mouvance de réappropriation, par l'individu, de SA vie au-delà de tous les tabous surannés (sexe, cravate, drogue, musique, nationalisme, patriotisme, etc ...). La Gauche, alors - comme maintenant - en pleine déliquescence face ce pitre de De Gaulle, a réussi, parce qu'elle était structurée, organisée, disciplinée, à récupérer un mouvement qui ne lui devait rien, qui ne s'y référait en rien, qui lui échappait totalement.

Fondamentalement, il est impossible d'être socialiste (donc idéologue, intégriste, égalitariste, social, hiérarchisé, marxien ou marxiste, idéologisé, etc ...) et soixante-huitard. Pas étonnant que les ténors à la voix singulièrement enrouée du PS se distancient. Le Mai '68 originel que j'ai connu au cœur, n'a pas été un mouvement politique - avant d'être récupéré - mais un mouvement de libération de l'individu, un mouvement de vie, un mouvement de "allez-tous-vous-faire-foutre". La politique n'est venue qu'ensuite, pour tout récupérer, pour tout polluer, pour tout dévier. Mai '68, en fait, n'a pas eu lieu car ceux qui en portaient l'âme ont été laminés par les appareils idéologiques et politiques d'une Gauche - y compris ce pitoyable pantin de Sartre - en mal de pouvoir.

*

* *

Le 15/05/2008

La philosophie tente de dire la vérité sans forcément la vivre.
La spiritualité tente de vivre la vérité sans forcément la dire.

*

Il n'y a pas de spiritualité authentique sans beaucoup d'humour et de sens de la dérision.

*

Ne pas parler des choses, mais bien du rapport que l'on a aux choses.

*
* *

Le 20/05/2008

La vocation de l'entreprise n'est ni sociale, ni éducative, ni citoyenne, ni éthique, ni même financière.

La vocation de l'entreprise est économique, c'est-à-dire qu'elle vise à produire de la valeur, tant matérielle qu'immatérielle, en exerçant adéquatement un métier parfaitement maîtrisé.

*

L'argent (l'unité monétaire) permet la mesure et l'expression du prix (la valeur d'échange) mais il n'a rien à voir avec la valeur (la valeur d'usage). Les notions de prix et de valeur, spécialement dans l'économie immatérielle, ont désormais très largement divorcé.

*

La liberté, ce n'est pas la liberté de tout faire.

La liberté, c'est la liberté d'accomplir tout ce qu'il y a à accomplir.

*

D'André Frossard :

"Cette vie n'est supportable que s'il en est une autre."

Quelle erreur ! C'est bien mal connaître la vie que de la haïr à ce point.

*

*"Entends, Israël,
Le Devenant de nos dieux
Le Devenant est Un."*

*

Le seul mérite du XXème siècle est d'avoir définitivement démontré que toutes les idéologies religieuses, morales, scientifiques, politiques et économiques sont des impasses ou des mensonges : le bonheur de l'homme ne se fabrique pas de l'extérieur comme une pilule qu'il suffirait d'administrer.

Depuis un millénaire au moins, ces idéologies ont voulu faire croire que l'Eglise, la Loi, la Technique, l'Etat ou la Bourse étaient les clés du Progrès. Il n'en est rien du tout. Le bonheur et la joie de vivre se construisent de l'intérieur, au long d'une quête personnelle et solitaire.

*

* *

Le 30/05/2008

L'humanité, aujourd'hui, affronte un choix immense, celui d'être le cancer de la Vie ou d'être le héraut de l'Esprit.

Elle est massivement incapable d'assumer ce choix. Il nous revient donc, à chacun, de définir notre camp et d'espérer qu'il puisse rester encore une petite chance pour sauver la Vie et l'Esprit.

*

On meurt tous à chaque instant.

*

Celui qui est déjà mort, ignore toute peur.

*

* *

Le 31/05/2008

Les couleurs ne sont nulle part ailleurs qu'en toi.

C'est ton regard, et lui seul, qui en peint le monde.

Le monde, lui, n'a pas de couleurs : il est totalement neutre.

Comment trouver les couleurs dans le gris alentour ? Commence par en trouver une, une toute petite, bien pure, bien nette : une fleur ... Accroche la à ton sourire ... Les autres viendront dès que tu commenceras à tirer sur le fil.

*

* *

Le 01/06/2008

Il suffit d'une seule aspérité pour que tout l'ivoire paraisse rugueux.

*

Lorsque l'on sait que le sens ancien de Vierge - comme le veut sa racine grecque *parthenos* - signifie "indépendante, non mariée, libre de toute attache" et que cet adjectif s'appliquait particulièrement aux Vestales et autres prostituées sacrées, on perçoit tout l'ironie sel du culte marial chez les catholiques ...

*

* *

Le 02/06/2008

En Occident, c'est aux romantiques que l'on doit la naissance du goût pour la Nature. Auparavant, la Nature n'était vue que comme pourvoyeuse de ressources plus ou moins bienveillantes. Avec la Naturphilosophie, se joue la bascule de l'anthropocentrisme vers le cosmocentrisme. Bascule qu'eut tôt fait d'inverser la révolution industrielle dont nous subissons encore les méfaits aujourd'hui.

A propos ...

La *Naturphilosophie* présente des formes si variées que l'on pourrait parler, au pluriel, de *Naturphilosophies*, qui doivent être interrogées suivant les modalités de la combinaison des rationalités philosophique et scientifique. Elles peuvent également l'être suivant leur orientation philosophique générale : il convient à ce propos de distinguer les *Naturphilosophies* romantiques (Novalis), théosophiques (Baader), empirique (Goethe), transcendantes (Frier, Link), métaphysiques (la physique spéculative de Schelling, Schopenhauer) et dialectiques (Hegel). On peut par exemple étudier la façon dont le modèle schellingien fut retrouvé chez des auteurs qui en semblent assez éloignés (par exemple chez Engels, qui dans sa *Dialectique de la nature* est plus proche de Schelling et plus éloigné de Hegel qu'il le croit). On pourrait également examiner comment un certain renouveau de la *Naturphilosophie* (Thom, Prigogine) se rapproche parfois de Schelling, et comment l'organicisme schellingien peut fournir une caution philosophique à certains discours écologiques.

A noter que Spinoza a été le grand inspirateur de la Naturphilosophie et du romantisme allemand ...

*

* *

Le 05/06/2008

Pour beaucoup d'intellectuels français, la Gauche est leur danseuse : ils l'entretiennent, ils la baisent, ils l'exhibent, mais ils ne l'épousent pas.

*

Au-delà de l'idéalisme de Platon et du rationalisme d'Aristote, le XXI^{ème} siècle devra développer une tierce philosophie.

*

* *

Le 07/06/2008

Ne jamais devenir esclave de sa liberté.

*

La liberté, c'est pouvoir réaliser sa volonté. Sans volonté et sans capacité, il ne peut y avoir de liberté.

*

Les insensés - ceux qui ne participent pas de la sagesse - ont pour caractéristique commune de refuser le Réel et de le fuir par tous les moyens (euphoriques) et toutes les voies (utopiques).

*

En tout agissent trois âmes : l'une fait grandir, la deuxième fait agir, la dernière fait advenir.

*

Les sens, la raison, les sciences ne disent à l'homme que les apparences du Réel (donc son rapport au cosmos), mais ils ne disent rien du Réel lui-même. Pour atteindre le réel, d'autres voies que celles-là doivent être explorées que je nomme, après bien des mystiques, les voies de la résonance directe, immédiate.

La raison est impuissante à percer les mystères du réel. Il faut résonner d'abord et raisonner ensuite, entendre d'abord et dire ensuite, recevoir d'abord et justifier ensuite.

La raison n'est pas un outil de vérité ; elle est un outil d'explicitation d'une vérité reçue par ailleurs.

Il n'y a pas de vérité à atteindre ; il y a seulement une quête à mener, une quête illimitée, une quête vers l'au-delà de l'au-delà de l'au-delà des apparences. Il s'agit bien moins de fonder un système que de vivre un processus sans fin.

*
* *

Le 08/06/2008

Cela fait 50 ans que l'Occident vit largement au-dessus de ses moyens en puisant sans frein dans les stocks et l'épargne naturels. C'était jouable tant que les pays sous-développés restaient sous-développés.

Mais depuis l'émergence des nouvelles puissances économiques (B.R.I.C. et autres), cela fait des milliards d'humains en plus qui aspirent à vivre, eux aussi, au-dessus de leurs moyens. Et cela, ni la Terre, ni l'économie mondiale ne peuvent ni le porter, ni le supporter.

L'équation globale induit donc une décroissance globale avec, pour conséquences majeures :

- la baisse massive de tous les pouvoirs d'achat (avec toutes les inévitables crises sociales majeures que cela impliquent - les gesticulations politiques et syndicales n'y changeront rien, mais provoqueront de nombreux et graves dégâts collatéraux supplémentaires),
- l'effondrement de l'économie américaine (qui a tout à fait raté le virage de la société de la connaissance et de l'économie immatérielle puisqu'elle s'est contentée d'industrialiser, selon les modèles anciens, les produits non américains de l'innovation immatérielle),
- la chute du dollar (les monnaies émergentes devront se décrocher du dollar et dévaluer - le dollar perdra encore au moins 30% de sa valeur),
- la récession généralisée (par application généralisée de mon "principe frugalité"),

- l'arrêt de l'émergence des économies chinoises et indiennes (du moins quant à leur part industrielle),
- la fin des importations et exportations massives pour un retour à des économies matérielles de proximité (tout transport deviendra prohibitif),
- une explosion des inflations (que les banques centrales, vidées par leur soutien au monde financier suite à la crises *subprimes* - qui est loin d'être finie - et par la future crise majeure des cartes de crédit, ne pourront pas endiguer),
- l'accélération de la hausse massive du prix des ressources de base : énergie, métaux, céréales, viandes, etc ... (le prix du baril de brut atteindra 400 dollars d'aujourd'hui avant 2020),
- etc ...

Sans sombrer ni dans le désespoir, ni dans le catastrophisme, il faut voir dans ces inéluctables mouvements, la grande chance de l'humanité pour sortir de sa logique consumériste et industrielle, pour repenser sa façon de vivre (frugalité consommatoire, décroissance démographique urgente et drastique, développement dans l'immatérialité, etc ...) et se forger une économie simple, frugale, durable, douce et marginalisée.

Il faut donc d'urgence sonner la fin du "tout économique" et replacer l'économie là d'où elle n'aurait jamais dû sortir : une banale et vulgaire intendance au service de l'homme et de sa vocation dans le grand fleuve de la Vie.

*

* *

Le 09/06/2008

De Marcel Conche :

*"Toute liberté est **une** liberté, une certaine manière d'être libre."*

*

Vivre, c'est accomplir. Il n'y a point d'autre but que sa propre plénitude à chaque instant. Adéquation complète et parfaite, ici-et-maintenant. Source infinie de sérénité. Rien à prouver. Devenir pleinement soi. C'est le cheminement qui accomplit. Ni le chemin, ni la destination n'importent.

*

La liberté commence par l'acceptation de ce qui est. Ensuite, il ne s'agit que de naviguer et non de combattre.

*
* *

Le 13/06/2008

Procréer moins et mieux.
Consommer moins et mieux.
Produire moins et mieux.

*
* *

Le 17/06/2008

De François-René de Chateaubriand :

"Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent."

*

Slogan pour le temps présent : "Faire beaucoup mieux - et non plus - avec beaucoup moins".

*

L'information est à la connaissance ce que la partition est à la symphonie.
De même, la compétence est au talent ce que la virtuosité est au génie.
La compétence accumule des informations alors que le talent engendre de la connaissance.

*
* *

Le 19/06/2008

Le monde des scientifiques est partagé entre les inventeurs d'outils (les expérimentateurs) et les inventeurs de concepts (les théoriciens). Concepts et outils sont en rapport dialectique entre eux. Par les données qu'ils produisent,

les outils induisent des concepts et, par les validations qu'ils requièrent, les concepts induisent des outils. Ainsi les sciences sont une arborescence de phyla outils-concepts dont chacun trouve son origine dans une certaine manière de "regarder" la Nature (donc dans un type d'outil).

On regarde d'abord (expérimentation), et on pense ensuite (théorie).

Newton n'aurait pas existé sans le télescope de Galilée.

Mais, au plus profond, on ne trouve que ce que l'on cherche : ainsi, toute la physique des hautes énergies, partant du principe - purement arbitraire et lié à nos grilles mentales - que l'univers est formé de particules, se crée des outils - devenus monstrueux - pour trouver des particules, puis des particules de particules, puis ... etc ... Et forcément, elle les trouvera, puisque l'on peut toujours tout trouver, dans l'infinité des formes possibles, celles qui correspondent à ce que l'on a prévu. Toutes les "formes" de matière sont possibles et donc toutes les "particules" possibles sont trouvables. Mais plus elles sont biscornues, plus elles sont instables et plus il faut d'énergie pour créer ad hoc ces "monstres" qui viendront remplir les "cases" vides de la grille théorique. Mais, ce faisant, on crée également d'autres monstres du même acabit qui faussent la grille et obligent les théoriciens à la compliquer d'autant s'ils ne veulent pas renoncer à leur "regard", à leur phylum théorique.

L'œil du marteau ne voit que des clous !

Nous ne voyons que ce que nous voulons voir. Tout le "dilemme" quantique se résume à ceci : lorsque nous voulons voir des particules, nous "voyons" des particules, lorsque nous voulons voir des ondes, nous "voyons" des ondes. Mais le Réel n'est ni onde, ni particule. C'est l'instrument d'expérimentation qui suscite le phénomène : c'était la position de Niels Bohr.

Nous imposons nos fenêtres d'observation et nos schèmes d'interprétation à la Nature alors que celle-ci leur est étrangère.

Parce que nous avons des yeux, nous voyons et notre *vision* du monde en découle. Parce que nous pensons analytiquement, causalement et logiquement, nous "trouvons" des particules élémentaires, des forces élémentaires et des lois élémentaires.

La physique contemporaine est dans une impasse. Le modèle standard cosmogonique et le modèle standard des particules sont contradictoires entre eux et sont tous deux pour soi dans des contradictions intrinsèques qui imposent des "hypothèses" de plus en plus ad hoc et de plus en plus absurdes pour "sauver" le modèle.

Il n'y a qu'une méthode pour sortir de ces apories : refonder la physique sur une métaphysique a priori radicalement neuve et valider, a posteriori, cette métaphysique par les conséquences physiques mesurables que l'on en tire.

*
* *

Le 21/06/2008

La cohésion sociale est la mesure statistique globale de l'intensité du lien social (lien d'échange - matériel ou immatériel, effectif ou affectif, utilitaire ou gratuit). Elle est donc, en ce sens sociologique, un fait an-idéologique. Elle devient idéologique lorsqu'elle devient un but. Mais au nom de quoi peut-on prétendre qu'une société compacte est meilleure qu'une société déliée ? Toute cette mouvance idéologique de la "cohésion sociale" se bâtit sur le mythe absurde de "l'homme, animal social".

La vérité est tout au contraire : plus une société est déliée, plus l'homme y est libre et plus il peut s'y accomplir en plénitude et aller au bout de ses talents, c'est-à-dire de ses caractères distinctifs et différenciants.

L'expression "cohésion sociale" qui truffe, aujourd'hui, les discours politiques, est un euphémisme qui cache la résurgence de l'égalitarisme.

L'expression "cohésion sociale" trahit une pensée de gauche réformiste opposée à la pensée marxiste de lutte des classes qui nie la cohésion au profit de l'affrontement.

*

L'isolement est subi. La solitude est choisie.

*
* *

Le 22/06/2008

A la fin d'une société ou d'une civilisation, elles renient le réel pour s'enfermer dans l'image, l'illusion, le spectacle, l'apparence, la représentation, l'imaginaire, l'idéologie, la croyance, le rêve, l'utopie ... Nous vivons une telle époque !

*
* *

Le 23/06/2008

Le bonheur vient de ce que l'on fait et de la joie que l'on y éprouve.

*

Il faudra bien un jour que l'on abolisse le mythe du "tous ensemble" pour vivre enfin la joie du "chacun chez soi".

*

Ne jamais vivre ni par ni pour le regard des autres.

*

La vengeance ne libère jamais. La vengeance est une autre forme d'esclavage.

*

* *

Le 24/06/2008

D'Alain Bauer (Observatoire de la Violence) :

"Partout en Occident, nous vivons avec des règles morales du XVIIIe siècle, un Code pénal du XIXe, une police du XXe et une criminalité violente du XXIe siècle. Nos réponses sont tout simplement inadaptées."

*

Tu ne souffres que de ce dont tu veux bien souffrir.

*

La vie est trop courte pour se l'empoisonner ou se l'encombrer.

*

* *

Le 25/06/2008

La sociosphère est une plaine de jeu pour enfants débiles. Nous autres, les lucides, l'utilisons mais n'en faisons pas partie.

*

Le monde économique est un monde sans intelligence, sans intérêt, sans sagesse. Il est exclusivement fondé sur le culte de l'ego.

*

Chaque religion "complète" se déploie selon trois axes qui s'entrelacent : le Légalisme qui recherche le Salut par l'orthopraxie, le Piétisme qui recherche la Sainteté par la prière, et la Mystique qui recherche la Gnose par l'herméneutique.

Ces trois composantes fertilisent le Judaïsme : le Rabbinisme, le 'Hassidisme et le Kabbalisme.

De même pour l'Hindouisme, avec le Brahmanisme, le Bhaktisme et le Védantisme.

Les trois Christianismes (Catholicisme, Protestantisme et Orthodoxie) et Islamismes (Sunnisme, Chiisme et Soufisme) s'opposent, précisément, sur la place et le poids de leurs trois racines.

Dès lors que le tripode premier est déséquilibré - et c'est souvent la Mystique qui se fait laminer -, une tradition spirituelle devient une religion cléricale et dégénère en dogmatisme.

*

Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu permettent de créer 22^3 (10.648) racines trilittères. Or, on recense seulement de l'ordre de 2.000 racines trilittères dans la langue.

Le connu n'est que le cinquième du connaissable ...

Le connaissable n'est que le cinquième du Réel ...

*

Quelle est la finalité de l'enseignement ? Transformer des enfants fragiles en adultes autonomes.

Autonomie matérielle : être capable de bien vivre durablement sans assistance.

Autonomie émotionnelle : ne pas dépendre du regard des autres.

Autonomie intellectuelle : lucidité, curiosité, esprit critique.

Autonomie spirituelle : sens du sens, force intérieure, anti-égocentrisme.

Aujourd'hui, les systèmes éducatifs transforment des enfants débiles et adultes cons.

*

De John Kenneth Galbraith :

"L'unique fonction des prévisions économiques est de faire paraître respectable l'économie."

*

L'homme n'est capable que d'inventer des machines, des assemblages mécaniques. Aussi a-t-il voulu croire et faire croire que l'univers tout entier était à l'image de ses infantiles jouets.

*

L'univers procède par émergence, pas par assemblage.

*

La philosophie contemporaine s'est repliée sur elle-même. Elle ne pense plus le cosmos. Elle se borne à se penser elle-même : elle pense le penser de la pensée. Bref, elle tourne en rond autour de son nombril verbeux et jargonieux. La philosophie (amour de la sagesse) est devenue philologie (amour du discours).

*

Ne jamais confondre "rationalité" qui est recherche des rapports entre phénomènes, et "rationalisation" qui est simplification et élémentarisation des comportements.

*

Le concept "développement durable" est une escroquerie. Qui dit "développement" dit "croissance", et aucune croissance ne peut être durable. La

survie dans la durée passe par la décroissance, tant économique que démographique.

*

Il ne s'agit pas de "sauver" l'humanité - elle est insalvable et insolvable - mais de permettre et de faciliter l'émergence de la surhumanité.

Il faut donc se désolidariser totalement des masses humaines qui sont en train de se suicider, et constituer un noyau de résistance, autonome et discret, qui soit un îlot isolé et oublié de survie de l'Esprit au milieu du marasme ambiant.

*

L'humanité court au suicide.

Oui, mais pas assez vite ! Elle fait encore et peut encore faire trop de dégâts.

*

La plupart des humains sont d'infects parasites qui ne méritent pas de vivre. Comme Nietzsche, je ne crois absolument pas aux vertus de la pitié et de la solidarité.

*

Le monde marchand est une régression barbare.

*

Si le problème peut avoir une solution, inutile de s'inquiéter : elle viendra.

Si le problème ne peut pas avoir de solution, inutile de s'inquiéter, elle ne viendra pas.

*

Je me sens chez moi et en paix dans la nature, dans le cosmos.

Il n'y a que les humains dont j'ai peur.

*

* *

Le 27/06/2008

De William James :

"L'homme, considéré biologiquement, est la plus formidable de toutes les bêtes de proie, et, vraiment, la seule qui dévore systématiquement sa propre espèce."

*

* *

Le 29/06/2008

L'homme n'est ni le centre, ni le maître, ni le but du monde ; au risque de me fâcher avec Protagoras d'Abdère, l'homme n'est la mesure de rien, sauf de son propre orgueil.

*

Mon antihumanisme n'est pas seulement du cynisme mais du sur-humanisme nietzschéen : l'homme est le chemin et le pont vers ce qui le dépasse (ce que Nietzsche appelait le surhumain et qui n'a, bien évidemment, rien à voir avec l'*Übermensch* nazi). La révolution noétique marque ce saut existentiel de la Vie au travers de l'homme - ou plutôt au travers d'une élite humaine réduite qui doit à présent se protéger du suicide collectif que les masses et leurs institutions et leur économie mercantiliste se préparent.

Nous vivons une rupture du même ordre que celle qui différençia l'homme de Neandertal de l'homme Cro-Magnon, notre ancêtre. On pourrait parler de la séparation de *l'homo noeticus* et de *l'homo infantilis*.

*

De Gilles Bernheim, nouveau Grand Rabbin de France :

"Il ne faut pas chercher des identités par procuration, ni dans Israël, ni dans la mémoire de la Shoah : ce n'est pas ainsi que nous échapperons à l'assimilation"

Ni à l'antisémitisme renaissant ...

*

* *

Le 30/06/2008

Communiquer ce n'est pas parler de soi, communiquer c'est parler à l'autre.

*

L'art d'être naturel, c'est l'art de ne jamais user d'artifice, l'art de n'être jamais artificiel. C'est donc l'art de refuser l'art.

*

Si la sagesse est l'art de la joie et que la joie est l'art de jouir de ce qui est déjà là, la sagesse est l'art de la présence au seul présent et à tout ce qu'il contient d'actuel et de potentiel.

*

L'actuel du futur ne réalisera que le potentiel du présent.

*

Fouiller le présent à chaque instant et jouir de sa plénitude. Le réel est ici-et-maintenant et nulle part ailleurs. La joie est dans la totale acceptation de ce réel d'ici et de maintenant.

*

La voie naturelle est celle de la totale présence à la joie du réel d'ici et de maintenant.

*

Le positif, c'est ce qui pose ce qui est là.
Le négatif, c'est ce qui nie ce qui est là.

*

De Montaigne :

"Il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité même."

*

Être totalement à ce que l'on fait ici-et-maintenant.

*

Le bonheur est question de volonté, pas de moyens.

*

La destination n'est pas là pour être atteinte mais pour susciter le cheminement. Accomplir ici-et-maintenant, à chaque instant, tout ce qui y est accomplissable.

*

Au fond de la conscience, il y a conscience d'un réel ressenti et conscience d'un réel pressenti. Le premier est intérieur et s'exprime dans le mot "moi" alors que le second est extérieur et s'exprime par le mot "monde". Toute la sagesse consiste à accomplir dans chaque ici-et-maintenant l'unité absolue de ces deux faces du même réel transcendant.

*

Dans les villes, le gens ne vivent pas, ils fonctionnent.

*

Sans rares exceptions, quand une femme se coupe les cheveux courts, c'est qu'elle renonce à séduire.

*

Chez la femme, l'absence de signes extérieurs de beauté naturelle se masque sous des signes extérieurs de richesse artificielle.

*

* *

Le 02/07/2008

Dépasser l'humain est proprement surhumain ...

*

De Christophe Colomb :

*"Ceux qui aperçoivent la lumière avant les autres
sont condamnés à la poursuivre en dépit des autres"*

*

Toujours il faut veiller à bien distinguer le "pour-quoi" du "comment", la finalité de la modalité. Ainsi, en politique, l'absence de finalité claire propulse la modalité (démocratie, suffrage universel, droits de l'homme, parlementarisme, etc ...) au centre du jeu alors qu'elle n'en est que la périphérie.

De même en économie, l'absence de finalité globale met la modalité (croissance, productivité, rentabilité financière, profit, spéculation, etc ...) au centre de la scène.

Une modalité sans finalité est aussi absurde qu'un véhicule sans destination : elle tourne en rond.

*

A l'heure de la mondialisation, s'il n'y a pas communauté du destin que l'on forge, il n'y a que communauté du destin que l'on subit.

*

La finalité de tout ce qui existe est la plénitude, c'est-à-dire le total déploiement de tous ses possibles.

*

* *

Le 03/07/2008

L'ère de l'Avoir va se clore, faute de ressources et de combattants. Il va falloir choisir entre l'Être (le repli sur soi) et le Devenir (inventer l'autre vie).

*

Eloge de la lenteur. Prendre le temps de vivre l'instant. Prendre le temps et l'user à la corde.

*

La mémoire est réminiscence. Se souvenir, c'est rappeler une information du passé et la réactualiser dans le présent. La mémoire n'est pas une image du passé stockée dans le présent ; la mémoire *est* le passé lui-même qui demeure intact "sous" le présent.

*

Le darwinisme, ce n'est pas l'évolutionnisme (qui est bien antérieur à Darwin). Le darwinisme, c'est la foi en la sélection naturelle (la "loi" du plus fort, du plus apte) comme seul moteur de l'évolution.

*

La morale est un sujet qui m'ennuie.
L'éthique est une conséquence, elle n'est pas un projet. Le Bien et le Mal n'existent pas. Je ne connais que l'Adéquat et l'Échec ...

*

Le mystère de la forme (pourquoi y a-t-il quelque chose ?) et plus encore le mystère de la perpétuation des formes, alimentent la pensée depuis toujours. Le mythe de la Caverne de Platon en est une réponse : les Idées (☺☹☐☹ : forme pure et éternelle). L'ADN en est la version réductionniste, matérialiste et fausse. L'autopoïèse reprend le fil. La vieille théorie des âmes aussi.

*

* *

Le 04/07/2008

La connaissance ne vise pas la Vérité (cette notion est vide de sens) ; la connaissance visse l'Adéquation.

La Vérité exprime la connaissance de la réalité intrinsèque de l'objet en soi (or, il n'y a pas d'objet en soi).

L'Adéquation exprime la connaissance du rapport harmonieux avec les processus (dont les objets ne sont que les impermanentes apparences provisoires).

*
* *

Le 05/07/2008

Dans la société de la connaissance et l'économie de l'immatériel qui sont désormais massivement et majoritairement les nôtres, cela n'a plus aucun sens de considérer comme n'ayant ni prix ni valeur un transfert de connaissances et d'informations qui sont le fruit d'années de travail lourd.

Les transactions matérielles ne représentent plus qu'un petit quart de l'ensemble des transactions économiques de l'économie officielle (la somme de tous les PIB de tous les pays) qui, elle-même, ne représente qu'un sixième de l'ensemble de toutes les transactions (officielles, pirates, maffieuses et démonétarisées) de la planète.

*

R. Guénon déclarait dans son ouvrage, écrit en 1946, "La crise du monde moderne" :

"L'humanisme, c'était déjà une première forme de ce qui est devenu le laïcisme contemporain ; et, en voulant tout ramener à la mesure de l'homme, pris pour une fin en lui-même, on a fini par descendre, d'étape en étape, au niveau de ce qu'il y a en celui-ci de plus inférieur... Il semble bien qu'un arrêt à mi-chemin ne soit plus guère possible, et que d'après toutes les indications fournies par les doctrines traditionnelles, nous soyons entrés vraiment dans la phase finale du Kali-Yuga, dans la période la plus sombre de cet âge sombre, dans cet état de dissolution dont il n'est plus possible de sortir que par un cataclysme, car ce n'est plus un simple redressement qui est alors nécessaire, mais une rénovation totale".

*

Cela fait cinquante ans que nous vivons tous au-dessus de nos moyens et que nous dépensons l'argent et les ressources de nos petits-enfants.

Cela fait cinquante ans que l'on fait croire aux incapables, aux fainéants et aux parasites que l'argent et le pouvoir d'achat n'ont pas besoin de se mériter et qu'il suffit de compter sur le "social".

Cela fait cinquante ans que l'on fait croire aux pauvres, aux vieux, aux ignorants, aux imbéciles qu'ils ne le sont pas.

Cela fait cinquante ans que l'on fait croire que la distance entre riches et pauvres est "injuste" alors qu'elle est indispensable à l'évolution humaine comme la différence de potentiel est indispensable au courant électrique.

Cela fait cinquante ans que l'on pleurniche sur le sort des wagons et que l'on assassine les locomotives.

Maintenant, la fête est finie. Retour au réel. Nous sommes entrés dans une logique globale de pénurie (énergie bon marché, céréales, métaux, eau douce, sans parler de forces et capacités de travail). Il est temps de revenir aux fondamentaux malthusiens et de cesser à s'enfoncer la tête dans le sable au nom d'un humanisme et d'un égalitarisme aussi désuets que délétères.

Ce n'est ni un certain modèle politique, économique ou idéologique, ni la civilisation qui est en crise ; c'est l'humanité tout entière qui est au bord de l'abîme.

La seule issue est une entrée massive et drastique en frugalité tant consommatoire (vivre mieux avec beaucoup moins) que démographique (passer de 6.5 milliards à 1.5 milliards d'humains sur terre).

Il faut que la folie de l'hyperconsommation cesse d'urgence.

*

* *

Le 06/07/2008

Plus on est pauvre, plus on veut paraître.

Le vulgaire est tape-à-l'œil.

L'homme répugne à assumer son infériorité.

*

Le kabbalisme et le rabbinisme divergent.

Le kabbalisme est moniste et naturaliste (comme le taoïsme ou le zen) : tout ce qui existe émane de l'Un (appelé Eyn-Sof, l'In-fini) qui est porteur d'une intention créatrice (mais non d'un plan de création, donc il n'y a ni hasard, ni nécessité : il y a création/émanation continue, au fil des opportunités, fidèlement à l'intention originelle de réaliser tous les possibles, mais sans que rien ne soit ni prévu, ni prévisible). La kabbale appelle l'homme à la participation mystique (l'Alliance) à l'Un selon les secrets de la Torah.

Le rabbinisme est, lui, idéaliste (donc dualiste à la Platon) et créationniste : tout ce qui existe est voulu par Dieu, créé par Dieu mais hors de Dieu. Les rabbins appellent à l'obéissance morale à Dieu conformément aux commandements de la Torah.

*

Le silence parlerait tant de soi s'il n'était couvert par les tumultes et les vacarmes des hommes ignares.

*

En Hébreu, il y a 22 lettres et 22 est la valeur du mot BK (beyt et kaf) qui signifie "En Toi" ... Tous les signes sont en Toi ... Tout ce qui écrit l'histoire du cosmos, du Devenir, est en Toi ...

Et si l'on ajoute les 5 graphies terminales des 5 lettres doubles, cela donne 27 signes et 27 est la valeur de ZK (zayn et kaf) qui signifie "limpidité, pureté" ...

*

De Jean-Hervé Lorenzi, président du Cercle des Economistes et professeur à Paris-Dauphine :

"Le monde vient de traverser une longue période de forte croissance. Mais c'est fini. Les crises actuelles, financière, pétrolière, alimentaire, marquent non pas la fin d'un cycle - après le boom viendrait le retour au calme -, mais une grande rupture."

Dans la course capitaliste, les USA et le Japon perdent alors que l'Europe, le Canada et les BRIC gagnent.

*

Le plus dur, c'est de commencer à penser !

*

Le génie immatériel s'alimente, aussi et surtout, en énergie immatérielle.

*

* *

Le 07/07/2008

Un tripode est à la racine de tout processus d'accomplissement : la propension volumique qui règle l'expansion du système, la propension eidétique qui engendre la complexion du système, et la propension dynamique qui nourrit l'activation du système. Densité, complexité, activité, donc.

*

Combien de Francs-maçons savent encore aujourd'hui que leur triangle Force-Beauté-Sagesse est tout droit issu de la pensée d'Auguste Comte ? Celui-ci identifiait les trois pointes de ce triangle magique respectivement au Peuple, à la Femme et aux Philosophes qui formaient, selon lui, les trois forces vives de toute civilisation.

*

L'habitude rend aveugle.

*

Ni relâchement, ni nonchalance. Jamais de solution de facilité : en tout, la valeur vient de la difficulté à réaliser.

*

De Jean Monnet :

"Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise."

*

* *

Le 08/07/2008

De Nicolas Hulot :

"Ces deux dernières années ont été marquées par un emballement des indicateurs écologiques : hausse record du prix du pétrole, crise du marché des

matières premières et émeutes de la faim, changement climatique et multiplication de son impact (sécheresses, inondations, déplacements de populations).. Autant de preuves alarmantes qui attestent l'apparition conjointe de trois crises : écologique, sociale et économique."

Ce ne sont pas trois crises, mais trois manifestations d'une seule : la fin d'une certaine humanité.

*
* *

Le 09/07/2008

Les "opprimés", les "pauvres", les "imbéciles" n'ont aucune conscience de leur "oppression, de leur "pauvreté", de leur "imbécilité" tant qu'un tiers, étranger à réalité de leur vie et manière de vivre (et de leurs souffrances réelles et de leurs joies réelles), ne les convainc pas de leur aliénation, de leur misère, de leur bêtise. Mais quelles sont les motivations profondes de ce tiers ?

*

La libération n'est jamais ni "pour", ni "contre" ; elle est toujours au-delà.

*
* *

Le 10/07/2008

De André Gorz, dans son dernier article en 2007 avant suicide :

"La décroissance est donc un impératif de survie. Mais elle suppose une autre économie, un autre style de vie, une autre civilisation, d'autres rapports sociaux. En leur absence, l'effondrement ne pourrait être évité qu'à force de restrictions, rationnements, allocations autoritaires de ressources caractéristiques d'une économie de guerre. La sortie du capitalisme aura donc lieu d'une façon ou d'une autre, civilisée ou barbare."

*

La conscience n'est que si elle est conscience de quelque chose.

*

L'arbre est un réseau de bourgeons autonomes entés sur une infrastructure logistique commune dont ils procèdent et qui procède d'eux.

*

Je suis un animal métaphysique. Au fond, la seule "chose" qui m'intéresse, c'est "Dieu".

*

Le relativisme est une autre manière de parler d'Absolu. L'historicisme, par contre, assume l'absoluité de lu Devenir.

*

Sujet et objet ne peuvent exister l'un sans l'autre. Le sujet ne peut exister que par l'objet qu'il peut assujettir, et l'objet ne peut exister que par le sujet qui peut l'objectiver. Seul le projet, parce qu'auto-référentiel, transcende sujets et objets ... et clôt la philosophie moderne.

*

Entre philosophie (dire le vrai qui ébranle) et la rhétorique (dire le joli qui enchante), il faut choisir.

*

C'est l'abolition de l'esclavage qui a fait le lit du racisme envers les noirs.

*

Lorsqu'ils sont trop nombreux, les humains deviennent idiots.
On peut parler sans crainte de crétinisation grégaire : c'est l'effet massif du nivellement par le bas qui n'est qu'une application de plus du second principe de la thermodynamique cherchant l'entropie maximale, c'est-à-dire l'uniformisation.

*

* *

Le 14/07/2008

Anthropologie. Comment l'homme a-t-il pensé l'homme au travers des lieux et des époques ? Qu'est l'homme pour l'homme ? Historiographie d'un orgueil démesuré. Il faudrait, sur Terre, une autre espèce pensante pour apprendre à l'homme comment il peut être pensé par autre que lui. Peut-être, alors, comprendrait-il combien il est monstrueux. Il faut penser l'homme - et tout l'univers, d'ailleurs - comme Dieu le penserait. Tout autre regard est insignifiant.

*

Ni démocratie, ni révolution, ni dictature.

*

Avoir-Être-Devenir : objet-sujet-projet, substance-forme-mouvement, densité-complexité-activité.

*

Le 14 juillet commémore le triomphe de la vulgarité, de la médiocrité, de la grossièreté sur la vanité, sur l'artificialité, sur la préciosité. Triste victoire. Remplacement des privilèges des nobles par les privilèges des masses. Remplacement de la tyrannie des plus titrés par la tyrannie des plus nombreux. L'Esprit n'y a rien gagné ... au contraire.

*

Avec Foucault : il n'y a ni vérité, ni normalité, ni moralité.

*

* *

Le 15/07/2008

La vérité aujourd'hui, c'est ce qui a remplacé les mensonges et erreurs d'hier, et qui sera mensonge ou erreur demain.

*

Aucune institution, aucun pouvoir, aucune norme n'a d'autre fondement que la croyance de beaucoup et les intérêts de quelques uns.

*

Toutes nos justifications sont des sophismes. Il n'y a pas d'autre logique que celle du désir.

Le réel n'est ni rationnel, ni irrationnel : il est au-delà, dans la nue simplicité de tous ses accomplissements possibles ou improbables.

*

Il ne s'agit pas de prédire l'avenir, mais bien de dire ce qui est en train de se passer. Non pas un esprit de "prophétie", mais un esprit d' "hyper-lucidité".

*

* *

Le 16/09/2008

Les idées, la liberté, la révolution ... le peuple s'en tape. Les seules choses qui l'intéressent et pour lesquelles il descend parfois dans la rue (à la condition expresse qu'il y soit "mené"), ce sont plus de pognon et plus de rien-faire.

Panem et circenses.

*

Il n'y a pas de pensée de Gauche. La gauche, c'est de la non-pensée car c'est de la croyance, de l'idéal simpliste, de l'utopie populaire, des slogans, de l'invective. La pensée, cela commence par affirmer le réel contre l'illusion, ce qui est l'antithèse de la Gauche.

*

Le bonheur commence par l'acceptation de soi et du monde.

*

Accueillir le Réel.

*

Avec Saint-Exupéry : il faut être fort pour être injuste, et il faut être injuste pour faire sortir l'homme de lui-même. Alors il grandit.

*

* *

Le 17/07/2008

S'il faut douter de tout, alors il faut aussi douter de ce qu'il faille douter de tout.

Aporie, donc, dont relève toute attitude philosophique.

Il ne peut y avoir de certitude sans doute ; il ne peut y avoir de doute sans certitude.

Toute quête philosophique tend à trancher, par l'idée de vérité, entre doute et certitude : toute quête philosophique de "la" vérité ou "d'une" vérité est donc vaine, par essence, car fondée au cœur d'un dualisme aporétique.

La dualité entre doute et certitude doit donc être dépassée, transcendée, sublimée.

La voie de cette sublimation passe par la vitalité du Réel, par la réalité de la Vie : par l'élan, par le désir, par l'accomplissement de ce qui advient.

Il n'y a là plus de place ni pour le doute, ni pour la certitude : ce qui advient, advient.

"J'advierai²⁰ ce que j'advierai." (Ex.:3;14).

*

Mes écrits me construisent au moins autant que je les construis. J'ai oublié ce que j'ai été et ce que j'ai écrit ; seul m'importe ce que je deviens et ce que j'écris, ici et maintenant.

"Le créateur est créé par son œuvre".

*

Le ternaire créateur-crédation-crédature est diabolique : qui y crée qui ou quoi ? Le processus créatif les tisse ensemble et les transcende tous à la fois.

²⁰ Le verbe "advenir", comme pleuvoir ou falloir, est réputé impersonnel. C'est une triste réputation ... Il est important, aussi, de rendre ce verbe transitif et réfléchi : "Il faut s'advenir à soi".

*

"L'antimoderne choisit toujours Pascal contre Descartes."

L'anti-modernité est bien moins une nostalgie de la pré-modernité ou une prolongation postmoderne, qu'une aspiration à l'après-modernité radicale.

*"Être d'avant-garde, c'est savoir ce qui est mort ;
être d'arrière-garde, c'est l'aimer encore".*

*

Il faut vivre la Vie en naturaliste, pas en psychologue.

*

L'espace n'existe que parce qu'il y a distance.
Le temps n'existe que parce qu'il y a durée.
La forme n'existe que parce qu'il y a mémoire.

*

Intuitivement, les traditions spirituelles ont toujours placé les Dieux ou Dieu hors de l'espace et du temps ce qui montre bien que l'intuition appréhende bien l'espace-temps comme le **produit** et non comme la **condition** du cosmos.

*

En abolissant les distances et les durées, notre époque a radicalisé la promiscuité généralisée.
La non-promiscuité sera (est déjà) le grand luxe de demain.

*

* *

Le 18/07/2008

Se proclamer de gauche en général et socialiste en particulier, c'est affirmer et confirmer sa foncière inaptitude au réel. Puisque l'on est inapte au réel et donc incapable de vivre dans le réel, on exige la solidarité d'autrui pour se construire

un monde illusoire où l'on puisse fuir le réel au prétexte de s'en protéger. Se dire de gauche, c'est prôner le parasitisme. C'est en somme faire assumer par les autres ce réel que l'on ne veut pas prendre pour soi.
La gauche, c'est l'opium du peuple.

*

La vie, c'est comme une femme : plus on l'aime, plus elle est douce.

*

* *

Le 19/07/2008

Il y a trois sortes de distance : la distance spatiale entre le proche et le lointain, la distance temporelle entre l'actuel et l'ancestral, et la distance formelle entre le semblable et le dissemblable.

Le philosophe Lambros Couloubaritsis prétend que souffrance et éloignement sont fortement corrélés et que la proximité est le remède à la souffrance. Sans se rendre de compte de son anthropocentrisme implicite, et en confondant "semblable" et humain, il en tire une apologie du lien social.

Je prétends, quant à moi, que la promiscuité avec les autres hommes est le paroxysme de la souffrance.

*

* *

Le 21/07/2008

Commentaire anonyme, mais de plume manifestement belge, et ô combien pertinent, lu ce jour dans la Figaro :

"En ce qui concerne la Flandre, quand commencera-t-on de lire ce que l'on entend fréquemment Outre-quiévrain s'agissant de la Belgique une et indivisible : "Crève Flandre" ; un concentré explosif d'arrogance, de xénophobie, de fascisme larvaire qui n'a jamais honte de s'exprimer dans un dialecte bâtard érigé en "langue". Bordée sur ses deux flancs principaux par la France et les Pays-Bas que fera cette Flandre gangrénée par l'affairisme ? Commercer avec une France dont elle méprise et la langue et pour bonne part la culture ? S'unir aux Pays-Bas qui n'en veulent sous aucun prétexte ? Se scléroser dans les nostalgies colportées et développées par le Vlaams Belang."

L'Europe des Etats est en train de mourir. Enfin ! Vive l'Europe des régions. La Belgique n'existe pas et n'a jamais existé. Pas plus que la France ou l'Italie ou l'Allemagne ou l'Espagne. Ces Etats ne sont que des assemblages hétéroclites, nés artificiellement d'annexions impérialistes ou d'accords entre despotes. L'Europe n'a aucun avenir sous la dictature des Etats, de leurs bureaucraties et de leurs assistanats généralisés.

*

République bananière ... Pléonasme ! Puisque le pouvoir corrompt, une République ne peut être que bananière. Une Royauté aussi²¹.

*

De Gaston Bachelard :

"Faire passer la raison du 'pourquoi' au 'pourquoi pas'."

*

L'illusion naît d'un champ de force bipolaire, tendu entre le Personnel et l'Universel. Il y a le Tout et il y a le Moi. Mais lorsque le Moi se résout dans le Tout, il n'y a plus de tension car il n'y a plus de bipolarité.

*

* *

Le 22/07/2008

Les "droits d'auteur" sont un mythe. Ils protègent surtout les rentes des producteurs et distributeurs qui se goinfrent sur le dos des auteurs. Les auteurs ne touchent quasi rien de leur œuvre : ce ne sont pas les 3% nets des ventes qui permettent de faire fortune.

Il faut que l'information, les idées et les œuvres immatérielles circulent gratuitement et que les créateurs soient rémunérés par d'autres circuits que les "droits d'auteur" qui n'engraissent que les parasites intermédiaires qui

²¹ A ce propos, il est hallucinant de constater que sur les treize pays qui forment le socle de l'Europe occidentale, huit sont des Royaumes : Norvège, Suède, Danemark, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Espagne, Grande-Bretagne. Il n'y a que cinq républiques : France, Italie, Autriche, Portugal et Irlande. A remarquer que seule l'Irlande n'a jamais été un Royaume.

empochent de 90 à 95%. Un libraire ignare qui ne fait rien d'autre que d'accepter des livres en dépôt, touche près de 40% du prix de vente !

*
* *

Le 23/07/2008

Dans l'acception nominaliste - qui est la seule qui puisse être -, l'essence est l'ensemble des attributs invariables d'une chose, que celle-ci existe ou non dans le réel. En ce sens, toutes les théologies qui recherchent - apophatiquement ou non - l'essence de Dieu, ne sont que jeux fantasmagoriques.

Tout ce qui existe émane continûment de Dieu.
Dieu est la source ultime de tout "il y a".
Dieu est existence pure au-delà de toute essence.

*
* *

Le 26/07/2008

De Jean-Charles Nault (dans "La saveur de Dieu - L'acédie dans la dynamique de l'agir") en suite du "Catéchisme de l'Eglise Catholique" et de l'encyclique "*Veritatis splendor*":

"(...) la dignité de la personne humaine [est] le concept-porteur de toute la morale chrétienne (...)"

La dignité²² n'est pas un donné, mais un acquis ; bien peu la méritent.
La personne n'est que le masque au travers duquel le bruit sociétal et culturel se manifeste ; l'individu autonome est ailleurs.
L'humanité n'est pas un donné biologique mais un construit spirituel ; la masse et la foule n'ont rien d'humain.
La morale chrétienne - et les morales socialistes athées qui en sont la version laïque - est donc un leurre qui ne concerne que quelques bien-pensants

²² André Lalande, dans son "Vocabulaire technique et critique de la philosophie, définit la dignité humaine comme "le principe énonçant que la personne humaine ne doit jamais être traitée seulement comme un moyen, mais comme une fin en soi". Soit il s'agit d'autoréférence et l'humain n'a aucun titre de dignité supérieure au brin d'herbe ; soit il s'agit de transcendance et la dignité humaine perd tout sens hors d'un dualisme idéaliste. Il n'est dès lors pas étonnant que ce fut Kant le grand théoricien de la dignité humaine en tant que valeur absolue et intrinsèque.

désindividualisés : une morale de clercs, une morale d'esclaves, une morale de faibles.

Paraphrase : la sublimation de l'individu surhumain est le concept-moteur de l'amoralité dionysiaque.

*

La frivolité est exécration.

*

* *

Le 27/07/2008

Toute position politique doit être placée dans un référentiel à trois dimensions : la première entre socialisme et élitisme, la deuxième entre libéralisme et autoritarisme, et la troisième entre activisme et scepticisme.

*

Il est aujourd'hui quantité de sociologues, de psychologues et autres idéologues (de Gauche, le plus souvent) pour vilipender la perte de lien social, l'effondrement de la sociabilité, le délitement de la socialité, pour condamner le goût de la solitude comme une perversité contre nature.

Depuis sa promotion par Socrate, l'humanisme ambiant a fait de l'homme un animal social par nature. C'est une contre-vérité. L'homme n'a été social que par intérêt et nécessité. Mais dans sa nature profonde, l'homme est un animal asocial qui, dès qu'il en a les moyens ou la force, fuit la promiscuité de ses soi-disant semblables pour aller vivre à l'écart du bruit, de la barbarie et de la bêtise du troupeau humain.

Rien de grand, rien de lumineux, rien de sublime, jamais, ne vient de la masse, de la foule, de la populace. Là tout n'est que vulgarité.

*

Celui qui a peu de besoins, aura peu de dépendances.

*

* *

Le 31/07/2008

Laissons donc s'évanouir tous nos vieux repères.

*

Pénétrer l'Esprit de la Nature.

La Nature est la manifestation et l'expression de l'Esprit qui l'anime.

Dépasser la manifestation, donc, et en comprendre l'Âme.

*

* *

Le 01/08/2008

On commence enfin à sortir un peu de la langue de bois et à lire qu'il y a un paquet de crétins sur Terre. Mais la timidité ou l'euphémisme parlent d'une moitié (toujours la tyrannie de l'égalitarisme paritaire) alors que la simple loi de Pareto parle de 20/80. Et encore, Pareto découle d'une loi gaussienne d'événements statistiquement indépendants alors qu'en réalité ils ne le sont pas, ne serait-ce que par hérédité culturelle. Il faut en fait parler de 15/85.

*

Que vaut la connaissance que nous nous forgeons du monde ? Représente-t-elle fidèlement la réalité de ce monde, ou n'est-elle que le reflet orgueilleux de nos fantasmes ratiocineurs ?

En Occident, la connaissance vient d'une accumulation de savoirs analytiques avérés par l'expérience empirique ; elle se crée peu à peu à partir d'une patiente observation extérieure ; elle se veut "objective", liée à l'objet ; des phénomènes ; elle regarde le monde "du dehors".

En Orient, la connaissance vient par approfondissements successifs d'une connaissance fâtière, globale, intuitive ; elle émerge peu à peu au départ d'une ascèse toute intérieure ; elle se sait "subjective", liée au sujet ; elle vit le monde "du dedans".

*

En matière de Connaissance et de Spiritualité, tout renvoie à tout, tout se connecte avec tout le reste ; chaque mot, chaque concept, chaque idée a son pendant, ailleurs, autrement, d'une autre époque. Tout est dans tout.

Propagation labyrinthe donc, comme il se doit : chaque cycle recoupe les mêmes lieux, mais à d'autres étages. Spirale ascendante, donc, hélicoïdale comme la vrille des pampres dionysiaques.

*

La pensée d'Orient s'enracine en deux terroirs distincts, comme en Occident avec la Grèce et le Sinaï. Le premier est en Inde qui écrit les Védas, les Gîtas, les Upanishads et le Vedanta : le Bouddhisme - comme la Jainisme, à la même époque - en jaillira pour, ensuite, s'en exiler. Le second terroir d'Orient est la Chine qui fleurit avec le vieux Yi-Jing ou "Livre des Mutations" du mythique Fuxi, avec Laozi, Zhuangzi et Liezi, et la philosophie taoïste (Tao-chia).

Rencontre de ces deux arbres culturels, au cinquième siècle de l'ère vulgaire : un moine bouddhiste indien, du nom de Bodhidharma, arrive en Chine, à Shaolin, dit-on. Le taoïsme l'accueille et intégrera une part - la plus pure, la plus noble, la plus dépouillée - de son enseignement. De là naîtront les écoles ch'an qui, après être passées par la Corée, se grefferont sur l'arbre Shinto, au Japon, pour donner le Zen.

*

La science est-elle un religion ? Tout dépend de ce que "religion" veut dire. Si le sens est : ce qui relie l'homme au Tout de l'univers, oui elle est une religion, une belle mystique même. Si le sens est : dogmatisme, cléricisme et inquisition, oui elle est aussi une religion, mais seulement là où elle se sclérose dans le formol des institutions académiques où il n'y a plus de savants visionnaires mais seulement des tâcherons techniciens et doctrinaires (encore héritiers du scientisme absurde, du matérialisme sec et du rationalisme stérile du XIX^{ème} siècle).

L'accouchement pénible des sciences de la complexité en est typique : l'affrontement entre science révolutionnaire (celle des "fous") et science institutionnalisée (celle des "flics") y est terrible. Et les radicalisations s'y crispent - surtout en Europe - depuis que la notion "d'intention" (sur laquelle Prigogine a bloqué ... comme Einstein a bloqué sur la vision quantique qu'il avait pourtant contribué, lui-même, à faire émerger) germe dans le champ de la physique fondamentale.

En science comme en religion, il y a et il y aura toujours deux aspects : le versant exotérique qui dogmatise, ratiocine, cléricise, systématise, standardise, et le versant ésotérique qui crée, explore, se rebelle, refuse, désobéit, délire, visualise, intuitionne. Bref : il y a le culte et il y a la mystique.

*

De Gilberto Gil :

"Il existe de nombreuses façons de faire de la musique. Je les préfère toutes."

*

Ne pensez plus. Vivez. N'écoutez que l'âme de votre âme. Elle sait où vous mener pour plus de joie, encore.

Dedans, dehors : fallacieuse dualité. Tu es en tout et le tout est en toi. Agir, c'est non-agir : couler dans le flux.

*

* *

Le 02/08/2008

Tout ce qui existe s'efforce à la Vie.

Tout ce qui vit s'efforce à la Sur-vie.

*

L'intelligence est reliance.

Intelliger, c'est relier.

*

* *

Le 03/08/2008

Une plaie ne se referme jamais (*de l'extérieur*) ; elle se repousse (*de l'intérieur*).

*

Opter pour la frugalité contre la prospérité, sans pauvreté ni austérité. Vouloir seulement le vrai nécessaire et refuser tous les superflus.

*

* *

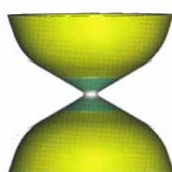
Le 04/08/2008

Entre la Nature (biosphère) qui fonde et la Culture (noosphère) qui transcende, il y a le marais du non-fondement et du non-transcendant (la sociosphère).

*

Chacun est le centre d'un diabolo vertical, plus ou moins ouvert vers le haut et vers le bas ...

Au centre, il n'y a rien, ou presque : une simple jointure qui n'a de sens que parce qu'elle joint.



La forme du diabolo est inspirante car ses deux nappes peuvent être coniques ou paraboliques (comme sur l'illustration) et donc restreindre l'élan, ce que ne font pas les nappes hyperboliques ...

*

* *

Le 06/08/2008

Un politique est parfois quelqu'un de malin, mais jamais quelqu'un d'intelligent ; ce serait suicidaire pour lui.

Le peuple apprécie les malins mais déteste l'intelligence puisqu'il ne la comprend pas.

*

Le piétisme, en se fondant sur l'Amour inconditionnel du Tout-Autre, est forcément l'ennemi mortel du monisme du Tout-Même et de la non-dualité (donc de la négation de l'amour qui appelle nécessairement un "autre" à aimer). Le piétisme débouche sur le mysticisme, alors que le monisme conduit à la Mystique pure.

Le piétisme, parce qu'il dépasse le dogme et la rationalité théologique, peut être un premier pas vers le monisme, à la condition d'être à son tour dépassé.

*

Le *samsâra* indien, que l'on traduit souvent par "migration" (des âmes), signifie, plus profondément et plus fondamentalement, "aliénation" et "esclavage" (au sens de la mystique hébraïque) et "non-autonomie", qui s'opposent à la (grande) Libération ultime et absolue du *moksha*.

*

L'Inde prévoit quatre échelons successifs sur l'échelle des buts de l'existence humaine.

Au plus bas : *Artha* (richesse, prospérité, confort : corps) ; ensuite : *Kâma* (plaisir, bonheur, satiété : cœur) ; ensuite : *Dharma* (devoir, justice, perfection : esprit) ; enfin *Moksha* (libération, plénitude, accomplissement : âme).

*

A "l'oubli de Dieu" par les hommes, depuis qu'ils se sont pris pour le centre et le but du monde, répond "le retrait de Dieu" loin des hommes : la perte irrémédiable du "Sens".

*

* *

Le 07/08/2008

Le cartésianisme n'est qu'une resucée abâtardie du rationalisme aristotélicien : les règles de la "méthode" de Descartes sont reprises *in extenso* de la "métaphysique" d'Aristote. Y compris le doute méthodique.

*

L'atomisme de Démocrite et Leucippe vient de Moshé-le-Phénicien (cfr. Sextus Empiricus).

*

Le droit au silence contre toutes les pollutions sonores ...

*

L'intelligence est la capacité de relier, c'est-à-dire d'associer et d'activer plusieurs éléments étrangers les uns aux autres.

*
* *

Le 08/08/2008

Le "bon sens", c'est le culte de l'inintelligence.

Le "bon sens", c'est la vulgarité de l'esprit.

Le "bon sens", c'est l'orgueil de l'imbécillité.

Le "bon sens", c'est croire et faire croire qu'en étant malin, on devient intelligent.

*

Quand on approche de la Pensée divine, les dramaturgies humaines deviennent anecdotiques.

*
* *

Le 10/08/2008

De Louis Pauwels et Jacques Bergier (*in* : "La matin des magiciens") :

"L'homme, redevenu disponible au bout de ce chemin qui va de l'aliénation à la révolte, puis de la révolte à l'adhésion (...)"

*

La réalité existe. La vérité n'existe pas. C'est d'avoir confondu vérité et réalité que la philosophie s'est enlisée.

*
* *

Le 12/08/2008

Les silences de l'aube nourrissent l'âme de lumières intérieures.

*

L'humain est ainsi fait que c'est l'effort et la souffrance qui donnent de la valeur aux choses en général et au savoir en particulier. C'est ce sur quoi l'on a peiné, que l'on garde à vie en soi : la connaissance est un tissu de cicatrices.

*

Le bonheur ne se reçoit jamais, il se construit parfois.

*

C'est moins le réchauffement climatique qui est le plus à craindre que la dérégulation climatique : les moyennes de tout augmentent, certes, mais les écarts-types croissent encore bien plus vite. Nous sommes entrés dans un monde hyper-turbulent.

*

* *

Le 13/08/2008

Un étant est ce qui existe dans le réel de son présent et de son lieu ("étant" est un participe - il participe du réel - présent - il est au présent, dans le présent). L'Être peut être défini comme l'ensemble de tous les étants (visibles ou invisibles, connus et inconnus). L'Être n'est plus alors que la manifestation présente de tout ce qui advient, de l'Advenir. Un arrêt sur image sur le film du Devenir.

Il n'y a pas d'Être. Rien n'est ; tout advient et devient. Tout n'est, très provisoirement, que ce qu'il est advenu de lui. L'être de l'étant n'est rien d'autre que cette autoréférence première : "Je deviendrai ce que je deviendrai" ou "Je deviendrai ce que j'advierai" (Ex.:3;14). La question du sens de l'Être n'est que la question du Devenir. Et qu'est le Devenir sinon l'enchaînement des Advenir ? Surgissement et jaillissement ininterrompus du Réel à partir de lui-même.

*

* *

Le 16/08/2008

Le rationalisme cartésien est né *contre* la scholastique qui est l'art de la soumission - par conciliation astucieuse - de la connaissance au dogme, de la Nature à la Bible ou au Coran (et à Aristote).

La pensée cartésienne - en suite probable du procès de Galilée - vise la séparation de la Science (domaine des corps) et de la Religion (domaine des âmes). Faute de pouvoir s'élever au-delà de cette dualité, elle ne pouvait être que dualiste. Et ce dualisme cartésien a pourri une bonne part de la pensée occidentale pendant un demi millénaire.

*

Dans l'Histoire des nations, seule celle de leur élite peut avoir quelque intérêt. Celle de la plèbe, partout, toujours, tient en trois mots : *panem et circenses*.

*

* *

Le 17/08/2008

Tout ce qui divertit l'homme de sa noble vocation est condamnable. Ainsi de la comédie sous toutes ses formes. Ainsi de tous les arts non sacrés, mineurs ou majeurs. Mais combien peu sont encore "homme" dans ce vulgaire troupeau humain ?

*

Nicolas Boileau écrivait : *"Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire"*. On peut compléter : un con imite toujours un plus con qu'il admire.

*

* *

Le 18/08/2008

Les humains, majoritairement, n'ont qu'un seul vrai souci : se faire croire qu'ils existent.

Mais que faire lorsque l'intérieur de soi est désespérément vide ? Prendre de la place à l'extérieur de soi, pardi.

Tout plutôt que de passer inaperçu : c'est le regard de l'autre qui fait exister. On fera du bruit. On se tatouera. On agressera. On se déguisera. On choquera.

On fanfaronnera. On flagornera. On se mutilera. On crachera de la morve, du venin ou de la bile. Tout est bon. Surtout si c'est facile et peu fatigant : et il est infiniment plus aisé de montrer son cul ou de se torcher aux rideaux, que de rayonner de sagesse ou de faire montre de bel esprit. La médiocrité et la vulgarité sont, ici comme souvent, bien plus payantes.

Mais l'on n'existe jamais si l'on n'existe pas d'abord pleinement en soi, par soi, pour soi. Et cela n'est ni facile, ni peu fatigant.

*

* *

Le 19/08/2008

N'oublions jamais qu'en démocratie, c'est être con qui est la normale.

*

Tout Socialisme est par essence totalitaire.

*

Il n'est pas possible de prendre le pouvoir au nom des cons sans faire croire à ceux-ci qu'ils ne le sont pas.

*

Pour faire vivre contre-nature un système, il faut nécessairement dénaturer toutes les dimensions de celui-ci.

*

Je ne suis ni de Gauche ni de Droite. Mais je sais que la Gauche est infiniment plus néfaste que la Droite.

La Gauche est archaïque, reptilienne, idéologique, doctrinaire, dogmatique ... alors que la Droite n'est qu'opportuniste, machiavélique et cynique.

La Droite se coulera toujours dans le moule sociétal - donc s'y soumettra - alors que la Gauche veut sempiternellement imposer son moule.

Et qu'est-ce que ce moule ? Le triomphe du "principe de plaisir" sur le "plaisir de réalité".

La Gauche est une maladie mentale infantile !

*

Un con est incapable d'entendre qu'il doit accepter et assumer sa propre connerie.

*

* *

Le 20/08/2008

Le Socialisme est le dernier - espérons-le - avatar, souvent athée, du Christianisme et de sa morale de la pitié.

*

Celui qui monte en haut de la montagne et, de là, crie à ceux de la vallée : "montez voir comme vos existences sont vides et absurdes", celui-là prend conscience qu'il devra rester seul et que eux resteront ignares.

*

De Friedrich Nietzsche :

"(...) quand un bâtiment est délabré, il suffit d'un enfant, éprouvant un pilier, pour que tout s'effondre en crépitant. Il faut toutefois veiller à ne pas se laisser prendre soi-même dans la catastrophe."

*"Mes perspectives d'avenir sont encore incertaines, et donc, passablement favorables. Car **seule la certitude est terrible.**"*

*

Si l'opposition entre Etat et Société est évidente, au sein même de l'Etat, celle entre politiciens et fonctionnaires ne l'est pas moins. Les politiciens passent, les fonctionnaires demeurent. Mais sans politiciens, pas de fonctionnaires. C'est là le cercle vraiment vicieux des administrations publiques.

*

* *

Le 21/08/2008

Il n'y a pas que la presse d'opinion qui soit morte, il n'y a plus d'opinion du tout, il n'y a plus d'idées du tout, il n'y a plus de pensée du tout, en tous cas, plus sur la place publique qui, à présent, est exclusivement réservée aux jeux de pouvoir stériles et à l'étalage d'égotismes aussi creux que nauséabonds.

*

Battez-vous : persévérez à faire penser.

*

Prendre la Vie très au sérieux sans se prendre au sérieux.

*

Si l'on éliminait tout ce dont on peut se passer, quel épurement de la Vie ce serait.

*

Pour vivre "dehors", il faut d'abord vivre "dedans".

Il faut tout un univers intérieur, bien consistant et bien vivant, pour rayonner vers le monde extérieur sans jamais dépendre de lui. C'est à l'intérieur de soi que l'on s'accomplit, et nulle part ailleurs. Et cet accomplissement, tout intérieur, alimente un immense réservoir d'énergie vitale.

C'est, au contraire, l'abyssal vide intérieur des contemporains qui leur fait donner un poids hypertrophié, artificiel et illusoire à la socialité, au lien social. Ce que l'on n'est pas capable de vivre au-dedans, on essaie de se le faire jouer au dehors.

*

Qui n'est pas habité, n'habite rien.

*

Le prix de la liberté est l'intériorité.

On n'est vraiment libre qu'à l'intérieur de soi.

*

L'intériorité se partage peu. Elle n'est partageable qu'au sein d'un authentique Amour fusionnel. Tout le reste n'est qu'illusion sociale.

*

Lire non pour emmagasiner, mais pour ruminer. Un livre qui n'en fait pas écrire deux est inutile parce qu'infécond.

*

Un bon livre est à la fois lisible et riche. L'un sans l'autre le rend stérile.

*

De Nietzsche (que je parodierais volontiers en substituant "physiciens", ou même "philosophes", à "philologues") :

"(...) nos philologues doivent apprendre à juger en grand, afin de ne plus ergoter sur des points de détail et de s'ouvrir aux vastes vues de la philosophie."

*

L'intériorité n'a aucun but - pas même la Joie ou le bonheur qui n'en sont que des conséquences. Elle est en soi cheminement autoréférentiel, sans autre volonté ni désir que de pleinement et noblement s'accomplir.

Paul Valéry écrivait ce bel alexandrin :

"Et je jouis sans fin de mon propre cerveau".

Tout est dit !

*

Je serai misanthrope tant que les humains ne comprendront pas que leur extériorité sociale me saccage mon intériorité spirituelle.

Ils me **tuent** car la seule vraie vie est tout intérieure et chacune de leurs irruptions m'en ôtent une parcelle.

*

La Raison doit être l'esclave docile de l'Intuition, non son tyran.

*

Tout le problème est là : il faut passer par le système pour pouvoir le dépasser.
Non pas combattre l'océan, mais en utiliser les forces pour naviguer où l'on veut.

*

Les hédonistes ont radicalement tort en ceci qu'ils font du plaisir un but, alors qu'il n'est que conséquence.

*

Dieu est l'ennemi - l'obstacle, le *Shatan*²³ - sur la voie du Divin.

*

Rien n'est moins radicalement faux, ni moins naïvement vrai, que la militance innocente et juvénile.

*

Il y a, dans chaque cellule d'une feuille de laitue, le même improbable miracle de Vie que dans celle de tout humain. Pourquoi celui-ci aurait-il plus de droit au respect et à la dignité que celle-là ?

*

Le tourisme est une anti-économie qui, au nom de l'argent que l'on croit facile, assassine l'économie naturelle d'une région et ses métiers profonds.

*

* *

Le 22/08/2008

L'Amour permet la construction d'un en-dedans unique où fusionneront deux existences dans la Vie-Une.

²³ Le mot hébreu *Shatan* signifie bien "obstacle" et a donné le mot français "Satan".

*

C'est l'intérieur qui nourrit l'extérieur et non l'inverse.

*

Notre époque est condamnée à une néo-scolastique puisqu'il y a contradiction et opposition entre le paradigme ambiant (la modernité) et la vécu vivant (la complexité), entre le modèle central et le réel vital.

*

Descartes est l'homme de la dissociation. Dissociation entre le corps et l'esprit, c'est-à-dire de l'autisme. Dissociation de la foi et de la raison, c'est-à-dire de la tautologie²⁴. Dissociation du réel et de l'imaginaire, c'est-à-dire de la schizophrénie. Dissociation du divin et de l'humain, c'est-à-dire du narcissisme. Descartes a fait de l'homme un animal dénaturé, exilé du réel, un animal fantasmé.

*

* *

Le 24/08/2008

Selon Jan Smuts, fondateur du concept de "holisme" :

"La corrélation du physique, de l'organique et du psychique en un vaste schéma d'évolution nécessite des facteurs capables d'opérer plus largement que ceux qui ont pu être reconnu jusqu'alors."

Encore les trois propensions ... Physique : volumique. Organique : dynamique. Psychique : eidétique.

*

Je compose des ouvrages ... mais où est mon œuvre ?

*

²⁴ La raison laissée à elle-même, sans nourriture intuitionnelle, est condamnée à tourner en rond dans un système conceptuel et logique clos comme les mathématiques.

La nature profonde de l'homme est d'être un charognard et un parasite. Tout l'enjeu est de sublimer cette nature vers plus de noblesse.

*
* *

Le 25/08/2008

Tout la pensée occidentale est dualiste. Et tout son dualisme vient du principe aristotélicien du tiers-exclu, de la tyrannie de la négation et de la confusion réductrice entre négation et inversion, entre "contraire" et "inverse". De cette bipolarisation réduite naissent toutes les branches de la philosophie : Être et Non-être donnent la Métaphysique, Beau et Laid donnent l'Esthétique, Vrai et faux donnent la Logique, Bien et Mal donnent l'Ethique, etc ...

Or il suffit de nier la négation pour expérimenter que l'on ne revient que rarement, dans les cas les plus rudimentaires, à l'identique. Le non-laid n'est pas forcément beau, et le non-faux n'est pas forcément vrai. De ces interstices entre identité et double négation, sourdent, depuis toujours, d'autres pensées, d'autres logiques, toutes non binaires.

*

De John Lennon :

""On se rend compte que l'on dort en se réveillant"".

*

Dieu ou Hasard pour l'Univers ? L'Univers lui-même.
Etat ou Marché pour l'Humanité ? L'Humanité elle-même.
Nécessité ou Contingence ? Autopoïèse.
Idéalisme ou Matérialisme ? Hylozoïsme.
Cause finale ou cause initiale ? Autoréférence.

*

Si l'on part de l'idée que la Matière est ce qui est animé et régulé de l'extérieur, et que la Vie est ce qui est animé et régulé de l'intérieur, force est d'admettre que les sciences de la complexité induisent un nouvel hylozoïsme²⁵.

*
* *

Le 26/08/2008

La substance et la forme ...

La substance (*ousia*) est ce qui actualise la forme.

La forme (*eidos*) est ce qui différencie deux amas d'une même substance.

*
* *

Le 27/08/2008

Le réel économique montre un système organique, multiple, intriqué, chaotique, indéterministe, autopoïétique, autoréférentiel, bref : un système hypercomplexe aussi dense et vivant qu'un arbre qui pousse où il peut, comme il peut, avec ce qu'il peut. Comme cet arbre, le système économique n'a d'autre finalité que de pousser, que de se développer au maximum de toutes ses potentialités, que d'aller au bout de tous ses possibles.

Il n'y a pas d'éthique en économie. Le foisonnement économique est purement dionysiaque. Les idéaux apolliniens n'ont rien à y faire. En en ayant susciter et favoriser l'émergence du système "économie" au départ du magma informe initial des transactions primitives de troc, de prédation, de vol, etc ..., l'*homo sapiens* à donner vie à un système organique complexe qui vit sa propre vie, greffé sur l'humain mais indépendant de lui. Lorsque l'on plante une graine dans le terreau, l'arbre pousse selon sa propre logique d'arbre et le terreau n'en a plus aucune maîtrise. L'économie, c'est l'arbre ; le terreau, c'est l'humanité. Les systèmes "humanité" et "économie" sont interdépendants, mais ils sont autonomes. Il y a là deux logiques indépendantes en rapport dialectique, mais aucune des deux ne maîtrise l'autre.

*

²⁵ Tout vit en ce sens que tout est animé de l'intérieur. L'hylozoïsme, des Stoïciens à Spinoza, Nietzsche ou Einstein, au travers de l'idée de l'*anima mundi*, l'âme qui anime l'univers, s'oppose à tout matérialisme ou mécanisme, ainsi qu'à tout dualisme ou théisme, en faisant du processus d'accomplissement (la Vie) le ressort ultime de tout ce qui existe, de l'atome à la galaxie, de la molécule à la fourmilière, du cristal à l'humanité.

En toute généralité, l'humanité aime à jouer les apprentis-sorciers et, depuis que le *sapiens-demens* - comme le dirait Edgar Morin - est venu s'accoler à son *homo*, l'homme a ensemencé la Terre de systèmes proliférants, nouveaux, autonomes, qui se développent au départ de lui, mais selon leur logique propre, sans qu'il puisse les maîtriser. L'économie est l'un parmi ces systèmes. Il en est d'autres, tous irréversibles, comme l'agriculture extensive, les réseaux infrastructurels, les villes, mais aussi la recherche et la connaissance avec, aujourd'hui, les univers virtuels. Tous ces systèmes, malgré qu'ils soient originellement issus de l'homme, vivent aujourd'hui leur vie propre selon leur logique propre : l'avenir et le bonheur de l'humanité ne sont pas leur souci majeur ; loin s'en faut.

*

Trois stades dans la conception de l'espace-temps.

Galilée et Newton : l'espace et le temps sont absolus, transcendants, indépendants de tout car ils sont sans relation aucune avec ce qui se passe en eux.

Einstein : l'espace-temps possède une métrique locale qui est relative à l'activité qui s'y passe (la relativité restreinte ne considère que l'activité cinétique ; la relativité générale considère l'activité gravifique).

Je pense qu'il faut aller un pas plus loin : l'espace-temps est une pure production locale de l'activité cosmique qui s'y déploie.

Ce n'est pas l'espace-temps qui "contient" ... l'espace-temps exprime ce qui se réalise "sous" lui.

*

* *

Le 29/08/2008

Quel bel élan lorsque le temps s'élargit vers un au-delà de soi.

*

Tout n'est qu'égoïsme - au sens le plus amoral du terme, donc sans portée morale ou moralisatrice. Tout est égoïcentré, même le plus grand des altruismes. Mais il est parfois des égotismes nobles et beaucoup d'égotismes vils.

*

L'Amour, c'est un égoïsme du "nous" qui prend la place de deux égoïsmes du "je".

*

Anonyme inconnu :

"La parole du poète et celle du mystique sont une parole dont l'obscurité ne s'illumine que dans son mouvement vers l'intériorité de l'expérience » écrit José Angel Valente dans une préface aux poèmes de Jean de la Croix. La plupart des grandes figures mystiques ont tenté, à travers la poésie, de traduire leurs élans spirituels. L'écriture poétique devient alors une clef privilégiée « pour ouvrir le silence ». C'est une forme d'écriture qui va à l'essentiel et qui, poursuit Pierre Haiat, « traduit en peu de mots la nécessité intérieure du poète qui dit ses fulgurances, telles des illuminations. Par ses explorations du langage et ses explosions d'images, elle favorise aussi l'approche du mystère. » Ce n'est en effet qu'une approche du Mystère, car Celui que l'on cherche à exprimer demeure l'Indicible, l'Inconnaissable. C'est là le grand paradoxe de la poésie mystique."

*

"Il n'aimait pas Dieu,
Mais les hommes étaient pires."

*

Lorsque la Science se tait, la Poétique commence à sourire.

*

* *

Le 30/08/2008

La facilité a été le moteur du dernier demi-siècle : elle est une impasse.

*

Au-delà de l'ego, tout est au fond de soi.

*

L'impertinence est la plus grande des vertus. L'antidote à la médiocrité.

*

Où est la Terre Sainte ? Où est la Terre Promise ? Sont-ce les mêmes Terres ?

*

Qui aurait été Freud sans Joseph-le-Vizir ?

*

* *

Le 31/08/2008

L'activité engendre du temps.
La complexité engendre de la forme.
L'élasticité engendre de l'espace.

*

Schopenhauer distingue trois fondamentaux :

- la succession qui induit le temps,
- la position qui induit l'espace,
- la causalité qui induit la substance

Ce sont les trois catégories de relation qui, chez lui, fonde la Raison.

*

Le dualisme entre Sujet et Objet se résout dans le Projet dont ils ne sont que des expressions complémentaires.

*

Je suis un Anarchiste de Droite.
Anarchiste parce que je crois que toutes les formes de Pouvoir sont néfastes.
De Droite parce que je crois que toutes les formes de Pitié sont néfastes.

*

* *

Le 01/09/2008

La *facilité* comme leitmotiv de vie et d'organisation sociale est calamiteuse. Cette obsession du confort - car qu'est le confort sinon le culte de la facilité - est typique de notre époque en général et du fameux *American way of life* en particulier. Tout doit être facile. Tout doit être confortable. Tout doit être aisé.

*

Dans le contexte des œufs au bacon du matin, la poule est concernée alors que le cochon est impliqué.

En entreprise, ses salariés sont plus ou moins vaguement concernés alors que son patron-proprétaire est assez fortement impliqué.

Par rapport à l'humanité, je me sens encore un peu concerné alors que je ne me sens plus du tout impliqué.

*

On prête toujours aux autres les mauvaises intentions que l'on a soi-même.

*

Eloge de la poésie : le seul langage pour dire l'indicible.

*

* *

Le 03/09/2008

L'univers n'est qu'une intention, éternellement irréalisée, éternellement irréalisable.

*

La Modernité fut l'hiver de l'humanité - une longue glaciation -, qui a tout figé, tout éteint, tout ratiociné, tout enfoui sous la glace.

Le printemps surhumain *doit* venir, avec son dégel, avec ses floraisons nouvelles, avec son soleil nouveau.

*

La Modernité est une maladie infantile ; il faut en guérir. Vite !

*

"Misère" et "Injustice" sont les mots qu'utilisent les rancuniers pour parler du Destin qui les dépasse et les engloutit. *Amor fati*.

Sur la mer, il y a ceux qui naviguent et il y a ceux qui coulent.

Ceux qui naviguent, ont fait acte d'humilité et ont prononcé le "grand oui" : ils ont compris que leur liberté commençait par une acceptation du Réel avec ses vagues, ses courants et ses vents.

Ceux qui coulent, voulaient vaincre, plein d'orgueil et d'outrecuidance, plein d'arrogance.

Les esclaves sont libres, les maîtres sont morts.

*

Surhumanisme pour dépasser enfin les humanismes surannés, humains, trop humains, seulement humains, médiocrement humains.

*

Oublier la Renaissance de ce qui fut pour entamer la Reconnaissance de ce qui dépassera.

*

* *

Le 04/09/2008

Nous - l'Occident - sortons d'un cycle civilisationnel qui dura près d'un demi millénaire, de la chute de Constantinople à la chute du mur de Berlin. Ce cycle porte un nom : la Modernité. Cette Modernité a été déclinée successivement par les Humanistes (XVI^{ème} siècle), par les Classiques (XVII^{ème} siècle), par les Lumières (XVIII^{ème} siècle), par les Positivistes (XIX^{ème} siècle) et par les Socialistes (XX^{ème} siècle). Elle a forgé l'Occident, ses structures, ses institutions. Elle est à présent moribonde, obsolète, dépassée. Nous sommes entrés dans une ère qui sera - qui est déjà - posthumaniste, postcartésienne, post-démocratique, postindustrielle, post-étatique.

*

Parvenir à la conquête de soi est autrement plus difficile et plus enivrant que tous les voyages interstellaires.

*
* *

Le 06/09/2008

Chaque peuple n'a que les dirigeants qu'il mérite parce qu'il ne sait haïr ou aduler que ceux qui lui ressemble.

*

La noologie est la science de la pensée, de l'esprit alors que la gnoséologie est celle de la connaissance.

On comprend que ces deux sciences, sans du tout se confondre, ont des relations fortes entre elles puisque la seconde étudie ce que produit l'objet d'étude de la première.

En aucun cas, il ne faudrait confondre noologie avec neurologie qui est la science du substrat neuronal dont la pensée est une propriété émergente (comme l'arbre pousse depuis son substrat terreux sans pouvoir se confondre avec lui), ni avec la psychologie qui est le discours sur certains aspects phénoménologiques liés au comportement humain c'est-à-dire à l'interface entre la pensée intérieure (noologie) et la société humaine extérieure (sociologie).

Pour reprendre la métaphore de l'arbre, la noologie étudie la pousse de l'arbre selon ses diverses modalités systémiques et la gnoséologie traite de toutes les techniques de cueillette, conservation, préparation et distribution des fruits et de tous leurs dérivés.

Contre le mécanisme neurobiologique des néo-matérialistes Dennett, Changeux et consorts, le parti pris ici est celui de l'irréductibilité de la pensée aux mécanismes neuronaux qui la nourrissent. La pensée, comme la vie, est une propriété émergente irréductible à leurs substrats bio- et neurochimiques. La pensée émane de la vie comme la vie émane de la matière, sans s'y réduire ni l'une, ni l'autre.

*
* *

Le 07/09/2008

Trop souvent, la philosophie n'a été qu'une mauvaise réponse aux détresses égotiques de ses "philosophes" malades (cfr. Nietzsche dans sa préface au Gai

Savoir²⁶. Leur philosophie ne vaut pas plus que leur ego : illusion, artifice, mirage. Une philosophie illusoire en réponse à l'illusion de la mort ou de la souffrance : le Réel ne meurt pas, le Réel ne souffre pas. Leur philosophie cache leur égocentrisme sous un fallacieux anthropocentrisme (ou, ce qui revient au même, humanisme) : quand ils disent "les hommes" ou "l'Homme", ils disent "Moi". Une philosophie qui ne serait pas strictement cosmocentrique ou théocentrique ou hénocentrique, n'est que vain babil de psychologue.

Il faut impérativement inverser le : "Je pense donc Je suis" (*Cogito ergo sum*), en un : "Il y a de la pensée²⁷" (*Cogitandum est*).

Il faut évacuer - éradiquer - tout "Je" de la philosophie, la déshumaniser - comme on dératise, comme on épouille. Pour l'homme, il y a bien assez avec la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, l'ethnologie et autres narcissismes. L'humain n'a aucun intérêt en lui-même : il n'est qu'un véhicule, un ustensile, un portefaix, un passage, un tuyau, un tube²⁸.

Il faut aussi impérativement inverser le : "Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux", en un : "Oublie-toi toi-même et se connaîtra le Réel". Ce n'est pas un "moi" qui connaît, mais la connaissance qui se révèle ici par ce qu'elle appelle "moi".

*

* *

Le 08/09/2008

Dès lors que l'on prétend organiser et réguler la vie sociale à grande échelle (celle de la Nation globale au-dessus des Cités locales), la loi des grands nombres joue inéluctablement et des répartitions gaussiennes s'installent partout, en tout, sapant radicalement les concepts de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, et délégitimant ceux de Droit, de Justice, de Démocratie, etc ...

Dès que la politique quitte l'échelon local, elle devient totalitarisme et son instrument, l'Etat, devient coercitif et policier.

La "Politique" (du grec *polis*) a été inventée à l'échelon de la (petite) Cité antique comme l'Athènes de Solon qui comptait, sur l'Agora, quelques douzaines de citoyens, guère plus.

²⁶ "(...) quand c'est la détresse qui fait de la philosophie comme chez tous les penseurs malades - et peut-être les penseurs malades sont-ils prépondérants dans l'histoire de la philosophie (...)"

²⁷ Compléter, comme ce serait tentant, ce : "Il y a de la pensée" par un : "donc il y a de l'existence", serait superfétatoire.

²⁸ Laissons à Amélie Nothomb le soin de faire une "métaphysique des tubes".

Elle n'aurait jamais dû quitter cet échelon où la statistique ne joue pas encore et où tous se connaissent et où personne n'aurait osé manquer de respect à quiconque.

Là est la Politique ; la seule Politique possible. Au-delà, ne jouent plus que les luttes des appareils qui lament au nom de la loi égalitaire, contre les gaussiennes qui distribuent selon la loi naturelle.

Sous couvert d'anonymat, lorsque qu'un crétin obtient un droit quelconque, il en abuse et le détourne au profit de son petit égoïsme. Or, comme nos sociétés sont faites de 85% de crétins, ... dont acte.

La seule issue pour refonder une Politique du XXIème siècle, est l'abolition de tous les Etats-Nations et de tous leurs appareils et institutions, la restitution de tous les pouvoirs aux communautés locales (les Cités) qui, de ce fait, deviennent autonomes et libres, et de promouvoir la formation de réseaux, complexes et souples, sans pouvoir aucun, pour permettre les échanges (matériels et, surtout, immatériels) et les alliances (sur des projets concrets) entre Cités. En bref, l'organisation politique de demain sera un réseau mondial libre de Cités locales libres, ou elle ne sera pas.

*

* *

Le 10/09/2008

Les HLM, comme les poubelles, peuvent être aussi belles qu'elles veulent, c'est ce qu'on met dedans qui pue.

*

Les principes et valeurs d'une société témoignent de sa santé.

*

Être raisonnable, c'est être perdant.

*

De Friedrich Nietzsche (in : "Le gai savoir") :

"Un art de la transfiguration, voilà ce qu'est la philosophie"

*"Quand je fus las de chercher,
J'appris à faire des découvertes"*

*"Il m'est odieux de suivre autant que de guider.
Obéir ? Non, jamais, et jamais - gouverner !"*

"(...) la pitié [est] la vertu des putains."

*

Ce ne sont pas les "banlieues" qui font les voyous, mais l'inverse.

*

On parle *de* la vérité, mais on ne *la* dit pas.

*

Allez vers les hommes, c'est descendre. Il faut monter, tout au contraire.
S'élever au-dessus d'eux.

*

L'humain n'a de justification et de dignité qu'au service du divin ; sinon il n'est qu'un parasite.

*

S'anoblir, c'est s'élever au-dessus de soi et se savoir dédié à ce qui dépasse ce soi autrement insignifiant.

*

Il n'y a pas de but. Nulle part. A aucun niveau. Il n'y a qu'une intention éternel et ici-et-maintenant.

*

La vulgarité - qui est l'antithèse de la noblesse - n'a qu'une seule obsession perpétuelle : son propre profit, sa propre facilité.

*

On ne peut pas faire confiance à quelqu'un qui n'a pas confiance en lui.

*

Au But, substituer l'Intention.
Au Devoir, substituer la Volonté.

*

La conscience n'est pas un donné ; elle est en devenir, elle se construit ; elle ne se "découvre" pas.

*

Plaisir et facilité. Plaisir de la facilité. Facilité du plaisir. Toute la Modernité fut bâtie sur ce socle vulgaire.

*

L'avènement de Hitler n'a été possible - voire inéluctable - que par la conjonction de trois facteurs : l'humiliation à Versailles (1918), la misère de la crise (1929) et la peur du bolchévisme (1917). La misère lui a rallié la populace, la peur lui a rallié les riches et l'humiliation lui a rallié les intellectuels.

*

L'Amour authentique transforme deux égoïsmes du "Je" en un égoïsme du "nous".

*

Une société qui prêche l'altruisme fait preuve d'un profond égoïsme.

*

Proverbe auvergnat : "Celui qui parle peu, entend mieux".

*

D'un poète anonyme :

*"Qui entre ici, me fait honneur ;
Qui n'y entre point, me fait plaisir."*

*
* *

Le 15/09/2008

De Jean-Michel Truong Ngoc en parlant de moi :

"Nul ne me paraît mieux qualifié que vous - au confluent de trois traditions intellectuelles, cartésienne, kabbalistique et taoïste - pour esquisser cette "pensée du crépuscule" que j'appelle de mes vœux."

Cette notion de "pensée du crépuscule", si nietzschéenne, me convient à ravir ...
Pensée crépusculaire ... pensée d'une fin de cycle ...

*
* *

Le 17/09/2008

Lorsque les lieux des gares et les horaires des trains sont définis pour le confort des fonctionnaires, la fin est proche.

*
* *

Le 18/09/2008

Inversion philosophique et métaphysique : le Tout n'est pas l'assemblage de ses parties, mais chaque partie est une émanation émergeant du Tout.

Le Tout "fait pousser" chacune de ses parties : dynamique cosmique de bourgeonnement.

Ensuite, s'instaure entre le Tout et ses parties une relation dialogique et dialectique qui engendre tous les processus d'individuation et d'intégration.

De cette relation sortent des propriétés émergentes inédites, imprévisibles, créatives qui, par - éternel - retour au Tout, relance la dynamique de bourgeonnement

Cela est vrai pour toutes les formes de manifestation du Réel, notamment la mémoire, la pensée, la conscience : chaque mémoire ou pensée ou conscience individuelle participe de la mémoire, pensée et conscience cosmique dont elles ne sont que des émanations locales comme les vagues sur l'océan.

La philosophie occidentale n'a pas encore amorcé ce "retour" au Tout et s'enferme encore dans la contemplation nombriliste de la partie - l'homme, le moi, ma mémoire, ma pensée, ma conscience - comme étant un en-soi qu'elle n'est évidemment pas.

Ce retour au Tout doit s'opérer par dépassement et sublimation du moi - illusoire, épiphénoménal, superficiel - et non par sa négation ou son anéantissement.

*

Lekh lekha : "Vas pour toi hors de ton territoire et hors de ta naissance et hors de la maison de ton père vers le territoire que Je te verrai" (Gen.: 12:1).

Pour se libérer des illusions de l'immaturation, il est trois choses qu'il faut savoir quitter : le territoire, la naissance et la maison ... le lieu de l'espace, le moment du temps, le particulier de la forme ... passage du comique au cosmique ...

*

Rabbi Hayyim de Volozhyn disait : *"Il faut s'égarer pour mieux se découvrir"*.

*

On peut penser que : "déménager, c'est déplacer sans résoudre" ... mais on peut aussi prendre conscience que l'on s'est réellement tromper de monde : il ne s'agit pas alors de déménagement dans l'horizontalité de l'équivalence, mais de montée dans la verticalité de la différence.

*

Nos cinq sens physiques sont des percepteurs de variations et organisations massiques.

Nous avons aussi des sens noétiques qui sont des percepteurs de variations et organisations eidétiques (mémoire, pensée, conscience). Ces sens noétiques sont, en général, classés sous la dénomination générique "intuition".

Nous avons enfin des sens téléologiques qui sont des percepteurs de variations et organisations dynamiques (intention, volition, désir). Ces sens téléologiques sont, en général, classés sous la dénomination générique "instinct".

Intuition et *Instinct* sont, aujourd'hui, surtout en Occident, particulièrement peu développés et peu étudiés. Ils formeront pourtant les fondements futurs des sciences noologiques et gnoséologiques.

*

L'économie "durable" n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois - construit pour donner, inconsciemment, bonne conscience (en étant plus "sage", on pourra continuer comme avant ...). Pipeau !

C'est de décroissance matérielle et de régression économique qu'il faut aujourd'hui impérativement parler.

Frugalité ! Frugalité économique, frugalité démographique, frugalité sociale.

Faire beaucoup mieux avec beaucoup moins. Beaucoup moins de matières et d'énergies, beaucoup moins de gens et de contacts, beaucoup moins de relations et de liens.

Le développement immatériel (mondial et global) passe par la quasi autarcie matérielle (locale et tribale).

Ceci signe l'arrêt de mort de toutes les grandes structures (dont les États-nations sont les parangons). Partout s'imposeront les effets mosaïque, la proximité généralisée, les communautarismes d'opportunité, les réticulations ad-hoc, etc ...

*

Quelqu'un me disait hier qu'en lisant mes écrits, au fil des années, il avait découvert que je me suis maintes fois contredit. J'espère bien ! Il ne manquerait plus que cela.

Une pensée n'est vivante que si elle évolue avec toutes les bifurcations - parfois radicales - que cela induit. On ne peut être en cohérence avec soi qu'ici et maintenant. Plus concrètement encore, le sens, l'usage et le choix des mots varient vers toujours plus de précision spécifique ... et personnelle.

Penser, c'est aussi se construire son propre lexique, lui aussi vivant.

*

Désirer l'impossible et rater le possible sont les deux causes majeures de souffrance.

*

Inventer l'avion ne change rien aux lois de la gravitation.
 Naviguer sur la mer ne change rien aux forces et vents et courants de l'océan.

*

La logique cosmique est intentionnelle, mais pas déterministe.
 La notion de cohérence intentionnelle est bien plus riche et plus ouverte que celle d'ordre mécaniste : il y a mille façons d'être cohérent avec une intention.

*

Le regard crée l'objet.
 Que celui-ci soit matériel (cet arbre, cette rivière, ce paysage) ou immatériel (cette souffrance, cette peur, ce sentiment) ne change rien à l'affaire : le Réel est un continuum indissociable, indiscernable, indifférenciable - et métaphysique, donc au-delà de toutes ses manifestations, matérielles ou immatérielles.
 Le problème n'est pas ce qui est (car Tout est), mais ce que l'on regarde - et comment et pour-quoi l'on regarde.
 Devenir maître de son regard pour l'enrichir à l'infini !

*

Sept niveaux possibles de réponse à n'importe quelle position ...

Premier niveau :

- Maman, j'aime pas le poisson !
- Tais-toi et mange !!!

Deuxième niveau :

- Maman, j'aime pas le poisson !
- Ma chérie, le poisson contient du phosphore et des Omega-3 indispensables à ta croissance ; oublie le goût et fais contre mauvaise fortune bon cœur, c'est pour ton bien.

Troisième niveau :

- Maman, j'aime pas le poisson !
- J'ai préparé ce poisson avec tellement d'amour pour toi ... Fais-moi plaisir, mange ce poisson par amour pour moi.

Quatrième niveau :

- Maman, j'aime pas le poisson !

- C'est ton droit, ma chérie, mais dis-moi, précisément, qu'est-ce que tu n'aimes pas dans ce poisson particulier préparé de cette manière particulière ?

Cinquième niveau :

- Maman, j'aime pas le poisson !
- Qu'est-ce que tu veux dire par "aimer" ?

Sixième niveau :

- Maman, j'aime pas le poisson !
- Qui est ce "je" qui croit dire qu'il n'aime pas ?

Septième niveau :

- Maman, j'aime pas le poisson !
- Il n'y a rien d'autre.

*

Le métier de prospectiviste n'est pas d'être prévisionniste (au contraire !). L'avenir n'est pas prévisible mais les tendances lourdes sont ce qu'elles sont. Qui peut prévoir les réactions des consommateurs et/ou des spéculateurs ? La seule chose certaine est l'épuisement des gisements dans les décennies qui viennent et l'impossibilité radicale de les pallier.

Il n'y aura bientôt plus de ressources bon marché. C'est la seule prévision que l'on puisse honnêtement faire.

*

Toujours cette lancinante et cruelle question : quand, comment et pour-quoi l'humanité a-t-elle raté le rendez-vous avec sa vocation ? Quand le besoin de dominance a-t-il triomphé du désir de résonance ? Quand la logique de barbarie a-t-elle triomphé de la logique d'harmonie ?

Question subsidiaire : cette bifurcation est-elle réversible ? Prigogine répond : non !

Pourquoi avons-nous gâché le monde ?

*

* *

Le 19/09/2008

L'intelligence se nourrit d'intelligence.

Deux intelligences ne s'additionnent pas, elles se multiplient.

*

* *

Le 20/09/2008

Paradoxalement, si le travail n'est plus un devoir, l'emploi, lui, est devenu un droit.

*

C'est le contrat d'emploi qui engendre la chômage.

*

On ne peut pas faire confiance à quelqu'un qui n'a pas d'abord confiance en lui-même.,

La confiance se mérite chaque jour.

Faire confiance, ce n'est jamais être béant à toutes les mansuétudes.

La confiance n'empêche nullement l'évaluation.

La confiance se donne, elle ne s'achète pas, ni ne se prend.

La confiance ne se répare jamais.

*

Le paternalisme est toujours infantile.

*

La finalité universelle de toute entreprise (collective comme individuelle) est - doit être - d'accroître, en quantité mais surtout en qualité, tous ses patrimoines tant matériels qu'immatériels.

*

Aujourd'hui, le problème n'est pas de gagner plus, mais de gagner mieux !

*

* *

Le 27/09/2008

La noétique est l'ensemble des techniques qui touchent au développement de l'intelligence et de la connaissance, notamment dans tous les métiers. Plus généralement, la révolution noétique correspond à ce grand chambardement qu'induit le passage en cours vers la société de la connaissance (cfr. déclaration UE de Lisbonne en 2000) et vers l'économie de l'immatériel.

*

D'Edouard Balladur en 1991 :

"Si le monde devait connaître une crise monétaire (...) alors renaîtraient inmanquablement les tentations étatiques qui font l'essentiel du socialisme"

Socialisme = étatisme + égalitarisme + humanisme + dogmatisme.
Quatre piliers, quatre échecs, quatre inepties.

*

* *

Le 28/09/2008

Par son déni de réalité, le socialisme - sous toutes ses formes - est une maladie infantile, à la fois maladie mentale et infantilisme.

*

La jalousie est un des ressorts les plus forts du comportement humain.
Vouloir ce que les autres ont et ne pas vouloir qu'eux l'aient.
Encore une expression particulière de cette incapacité de vivre par soi et de ce besoin de vivre par les autres.

*

L'esclavage n'a jamais été aboli ; il a seulement changé de nom.
Les chaînes ne sont plus de fer mais d'argent.
Le fouet n'est plus de cuir mais de mot.
La faiblesse est toujours de caractère.

*

* *

Le 29/09/2008

Peut-on longtemps donner le change si l'harmonie ne règne pas entre action, pensée et parole, si le masque tue le visage, si le rôle est un martyr ?

*

Il faut apprendre à se détacher des œuvres pour pouvoir totalement s'investir dans le cheminement : le résultats n'est pas un but, il est une conséquence.

*

Le sourire des yeux aiguise le regard. Le sens de la dérision et du dérisoire aussi. L'humour ne ternit pas le sérieux, il le nourrit.

*

La vertu est la potentialité.
Et la morale, n'est-ce pas aller au bout de ses vertus ?

*

Il y a trop en trop.

*

* *

Le 30/09/2008

La valeur a toujours un prix, le prix n'a pas toujours de valeur.
Ce qui n'a qu'une valeur d'échange sans avoir de valeur d'usage n'est que leurre ou vol.

*

* *

Le 01/10/2008

La confusion contemporaine entre vulgarité (ce manque de noblesse) et grossièreté (ce manque de finesse) est édifiante. La noblesse sans finesse est infiniment plus riante et moins pernicieuse que la finesse sans noblesse.

*

De Bernanos :

*"Pour être prêt à espérer en ce qui ne trompe pas,
il faut d'abord désespérer de tout ce qui trompe".*

*

Qohèlèt : "Illusion des illusions - tout est illusion".
Même l'illusion est illusoire.
Il est illusoire de se croire à l'abri des illusions.
Évanescence des évanescences, - tout est évanescence.
Impermanence des impermanences - tout est impermanence.

*

Qu'y a-t-il de commun entre ma haine de l'égalitarisme politique et ma détestation de la spéculation économique ? Leur commune vulgarité. Leur commun déni de noblesse. Leur ravalement du tout au même : ici le citoyen, là le profit.

*

La seule issue économique : une économie matérielle strictement locale et de proximité ET une économie immatérielle résolument globale et mondialisée.

*

Il devient impérieux de radicalement déterger l'économie afin de la remettre, humble servante, à sa juste place à la périphérie et à l'intendance de la Vie.

*

* *

Le 02/10/2008

Ce qui est totalement nouveau, dans notre monde, c'est l'intrication de tout avec tout. Tout est interdépendant avec tout. Toute crise (économique, écologique, financière, sociale) quelle qu'elle soit, n'est que l'expression particulière de la crise globale sous-jacente : celle de l'humain sur Terre.

Crise holistique et systémique, donc.

*
* *

Le 04/10/2008

Le problème n'est pas (plus) l'objet (technique), mais la relation à l'objet (interface).

*

La méthodologie est à l'esprit ce qu'est la technologie à la matière.
La méthodologie est la technologie de l'intelligence.

*

De Michel Maffesoli, parlant de notre contemporanéité :

"(...) la dévastation d'une société aux prises avec son hybris faustienne (...)"

Hybris ou Thanatos ?

Faust ... Vendre son âme au Diable. Quel Diable ? Quel anti-Dieu ? La Facilité !
Notre monde a vendu son âme à la facilité parce qu'il a confondu difficulté et pénibilité.

Descendre et s'avilir est facile. Monter et s'ennoblir est difficile.

Lorsque deux voies s'ouvrent, toujours choisir, sans forfanterie ni fanfaronnade,
avec lucidité et honnêteté, la plus difficile, la plus montante, la plus ennoblissante.

*
* *

Le 06/10/2008

De Anne Dieumegard :

"(...) l'homme se définit par ce qui l'inquiète (...)"

*

Rétablir la reliance entre l'intime de l'homme et le réel de l'univers au sein du tissu dense et complexe des interrelations et des interdépendances cosmiques.

*

C'est l'ego - dans tous les sens, même freudien - qui est l'obstacle. L'homme est une vague de l'océan cosmique (et non, "sur" l'océan cosmique). Mais son ego lui fait croire que la vague existe en soi et par soi, face à l'océan. Toute l'erreur vient de là.

*

Tous les animaux, paraît-il, et bien des humains passent leur existence enfermés dans leur représentation du réel et passent à côté du réel. Il s'agit moins d'analyser ces représentations que de les rejeter en passant au-delà de tous les langages, de tous les concepts, de toute pensée discursive, et en entrant dans le Réel par porosité, par intuitivité, par reliance directe et immédiate.

*

Le malheur de l'homme vient de sa déconnexion d'avec la réalité cosmique. Je n'ai pas peur de parler, ici, de maladie mentale, de schizophrénie constitutive de l'humain : l'homme est fou ! L'homme est fou puisqu'il refuse le Réel et s'enferme dans son fantasme.

*

Il faut rappeler l'équation fondatrice des upanishads du vedanta advaïta : atman est brahman, le plus intime au fond de l'en-deçà de soi est l'exact identique du plus "extime" au fond de l'au-delà de soi.

*

L'humanité actuelle est une petite fillette de riche, pourrie gâtée, un peu sottie et fort ignorante, qui passe son temps à faire des caprices et à casser tous ses jouets. Une sale petite garce, en somme, qui ne mérite qu'une bonne fessée.

*

Etant tout sauf freudien, je ne pense pas qu'il faille "remonter au ventre maternel" (dont nous ne savons RIEN et que nous nous plaisons à réinventer en

l'idéalisant comme pour le faire "coller" au mythe d'un âge d'or) ni à quoi que ce soit. Le secret de l'homme n'est pas derrière lui dans la causalité du passé, mais devant lui dans la finalité du devenir. Je ne pense pas, d'ailleurs, qu'il y ait un quelconque secret autre que celui de la vague et de l'océan, donc de l'illusion d'un ego séparé.

*

Méditer les différences colossales qui séparent et différencient "vide, "vacuité" et "néant".

*

La vérité est un type de relation entre sujet et objet (cet objet pouvant, en psychanalyse, par exemple, devenir le sujet lui-même) qui, tous deux, sont illusoire puisque représentations artificielles et partielles du Un indistinct. Le problème n'est pas - plus - la vérité, mais l'adéquation c'est-à-dire la convergence forte et harmonieuse des projets sur les différents plans cosmique (brahman), ontique (atman) et individuel (humain).

*

Pensons à Nietzsche : "la liberté pour faire quoi ?". La liberté n'est pas un but en soi, mais un moyen. Un moyen au service de l'accomplissement de ce que l'on porte en soi. Voilà la finalité universelle. Quels germes portez-vous en vous, en votre plus grande profondeur ? Quel est la moteur qui vous fera passer de l'existence à la vie ?

*

* *

Le 08/10/2008

Le mot grec $\kappa\rho\iota\sigma\iota\varsigma$ (crise) signifie, à la fois, "tri" et "jugement". En situation de crise, on trie le bon et le mauvais et on juge du vrai et du faux. Le temps de la crise occidentale a sonné !

*

Si l'on nomme Dieu le moteur ultime du Devenir cosmique, alors Dieu n'est autre que l'intention universelle d'accomplir tous les possibles en plénitude.

Dieu est, en somme, le désir ultime et foncier. C'est ce désir cosmique qui est l'âme du monde ; et nos âmes individuelles n'en sont que les reflets et fragments dans l'ici-et-maintenant.

Cette vision de Dieu est clairement dionysiaque - ou shivaïte, comme on voudra. Le Tao le nomme "Esprit de la Vallée" en ceci qu'il attire vers l'océan unique du Réel, tout ce qui s'y écoule.

*

Puisque le monde est la manifestation du Réel et que toute manifestation n'est manifestation que pour celui qui la perçoit, alors le monde est le Réel pour moi.

*

L'âme est ce qui m'anime de l'intérieur. Le monde est ce qui me nourrit de l'extérieur.

Le moi n'est que le nom de l'interface entre ces deux dynamiques.

*

Pourquoi enterre-t-on les morts ? Pour ne plus les voir.

*

* *

Le 09/10/2008

Pour ce qui est de l'avenir il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible

*

* *

Le 10/10/2008

Les êtres de Lumière font de l'ombre aux obscurs.

*

* *

Le 11/10/2008

Mes trois P :

- Physique (comment ?) : complexité morphique.
- Prospective (quand ?) : activité dynamique.
- Philosophie (pour-quoi ?) : élasticité métrique.

*

Quand nous disons que nous consommons de l'énergie, nous nous trompons. L'énergie se conserve et ne se consomme pas. Nous transformons la forme de l'énergie sans la diminuer, nous libérons de l'énergie libérable, nous détruisons des structures ayant piégé de l'énergie (les noyaux fissiles, les liaisons chimiques, les architectures cristallines, les mécanismes photosynthétiques, les processus métaboliques, etc ...). Nous ne consommons pas de l'énergie, mais nous créons de l'entropie ... donc de la mort !

*

La guerre économique, aujourd'hui, n'est plus ni en Chine, ni en Inde, ni même dans le Cyberespace ; elle est dans la Noosphère.

*

Le Cyberespace est à la Noosphère ce que les autoroutes sont aux voyages.

*

Les fils reprochent à leur père leur orgueil, la place trop grande qu'il prend. Les miens me reprochent mon silence et mon absence.

*

L'abondance nuit en tout.

*

L'évolution de la Toile :

- Web 1.0 : informatif : je cherche un T-shirt sympa et je consulte différents sites jusqu'à trouver l'adresse du magasin où je pourrai aller l'acheter.
- Web 2.0 : interactif : sur le site choisi, je parcours le catalogue et achète en ligne le T-shirt qui me sera livré par courrier.

- Web 3.0 : collaboratif : sur le site choisi, je donne mes souhaits et préférences et, s'ils rencontrent ceux d'autres, les designers conçoivent un nouveau T-shirt proche de mon rêve et le fabriquent en petite série.

- Web 4.0 : créatif : sur le site choisi, je conçois moi-même mon T-shirt à partir de gabarits, je choisis sur catalogue ou envoie les images et textes voulus et, sans le savoir, je programme ainsi des robots qui façonneront le T-shirt unique que je me suis fait.

*
* *

Le 12/10/2008

La charité chrétienne, c'est comme le fromage Danone ; c'est bien du Danone, mais il n'y a pas de fromage dedans.

*

Dieu a fait l'homme à son image.

Dieu est donc ignare, violent, abruti, barbare, prétentieux, parasite, arrogant, lâche, inintelligent, roublard, menteur, charognard ...

Mon Dieu, délivrez-moi de l'homme !

*

Il n'y a pas de science économique. Il n'y a pas de lois économiques - ni déterministes, ni probabilistes, ni statistiques.

L'économie réelle est la résultante instable et chaotique d'une infinité d'émergences et de mouvements tous plus irrationnels, subjectifs et imbéciles les uns que les autres.

*
* *

Le 13/10/2008

Puisque toutes les rivières mènent au même Océan, suis celle qui passe devant ta porte.

*

Le problème, aujourd'hui, n'est plus la technologie, mais la méthodologie c'est-à-dire la maîtrise et l'intelligence des technologies au service d'un projet clair.

*

Intelligence et Reliance sont synonymes. Entrelier et relier : mettre en branle un tout cohérent et cohésif au départ d'un ensemble flou et hétérogène.

*

* *

Le 16/10/2008

De Friedrich Nietzsche :

"Proclamer le droit à l'égalité dans une société qui a besoin d'une masse d'esclaves salariés signifie qu'on a perdu la tête".

*

Le Kabbalisme est une Gnose théosophique et illuministe.
Le Maçonisme devrait le redevenir.

*

* *

Le 19/10/2008

Toute morphogenèse résulte de la conjonction de trois dynamiques.
Il y a une dynamique mécanique (cfr. Vincent Fleury) qui développe une logique processuelle liée aux matériaux et à leurs mouvements mutuels.
Il y a une dynamique génétique (cfr. l'ADN comme programme de fabrication de protéines spécifiques) qui développe une logique générique pour ces matériaux.
Et il y a une dynamique homéomnésique (cfr. la logique interne d'un phylum) qui développe une logique architecturale comme continuité généalogique globale.

*

* *

Le 21/10/2008

Je ne demande pas un monde chaste, moralisé, pieux ; je réclame un monde sain, désintoxiqué de ses drogues et poisons. Débarrassé du pire de ses poisons : la facilité de l'argent facile, du confort facile, de la sécurité facile, de la vie facile.

*

Il faut que la finance soit l'esclave docile de l'économie réelle et que l'économie réelle soit l'humble servante des générations futures et non des appétits immédiats.

*

La noblesse et la dignité humaines ne se nourrissent que des difficultés surmontées. Tout ce qui est facile est dérisoire et vulgaire.

*

Le Devin et le Prophète. Le prévisionniste futurologue et le prospectiviste écologue.

Pour la Bible, le Devin est interdit parce qu'il tétanise, et le Prophète est sanctifié parce qu'il éveille. Le Devin prédit. Le Prophète prévient. Le Devin devine flou. Le prophète voit clair.

*

Il n'y a que trois pouvoirs : celui de l'Argent (l'économique, le Marchand, le dynamique), celui de la Force (le Politique, le Chevalier, le volumique) et celui de la Connaissance (le Noétique, le Moine, l'eidétique).

*

Ce n'est pas l'économie qui est en crise, c'est un modèle économique qui s'effondre : celui de l'abondance et de la croissance, celui de la finance et de la spéculation, celui du matérialisme infantile et du consumérisme boulimique.

*

* *

Le 23/10/2008

A Droite ; l'Ordre social. A Gauche : la Justice sociale. L'Ordre est donc injuste et la Justice, dérégulante.

*

La démocratie et le suffrage universel donnent au peuple ce que le peuple ne demande pas : du pouvoir. Le peuple ne demande que "du pain et des jeux". L'économique fournit le pain. Le politique fournit les jeux.

*

Le problème, aujourd'hui, n'est plus d'opter pour une régulation économique par les États (exorégulation socialiste) ou par les Marchés (endorégulation libérale). Car les États sont trop pauvres, trop lourds, trop lents et trop bêtes. Car les Marchés sont trop volatils, trop insaisissables, trop irrationnels, trop fébriles. Le problème aujourd'hui est de choisir entre téléocratie et démocratie.

*

Il n'y a pas de rationalité économique !

*

Les statistiques cachent l'essentiel, comme le bikini.

*

Economie : la langue de bois dont on fait des matraques.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Tout ce qui a un prix n'a pas de valeur".

*

* *

Le 27/10/2008

De Lao-Tseu :

"Plus il y a de lois, plus il y a de voleurs."

*

Cheminer dans le Présent sans rien projeter ni dans le Futur, ni dans le Passé.

*

La peur de la Mort est une pure projection, un fantasma.

*

* *

Le 28/10/2008

Dans la philosophie occidentale, l'objet est par lui-même et évolue "contre" le monde alentour, alors qu'en philosophie chinoise, c'est l'inverse : l'objet devient pour lui-même en évoluant "dans" le monde alentour.

*

Le corps sans l'esprit est mort, l'esprit sans le corps est stupide.

*

Lorsque le danger réel est bien là, la peur n'y est pas.

*

Le contrôle de gestion est utile, mais il n'a jamais généré la moindre valeur ajoutée.

*

Un lexique n'est qu'un ensemble de mots définis avec et par d'autres mots, et ne forme, au bout du compte, qu'une inextricable tautologie.

Pour sortir de ce cercle vicieux, il est indispensable de poser un premier terme : un absolument indéfinissable.

Cet absolument indéfinissable peut porter de nombreux noms : Dieu, Tao, Un, Réel, Brahman-Atman, et tant d'autres ...

*
* *

Le 30/10/2008

De Peter Drucker :

"La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer."

*
* *

Le 03/11/2008

Chacun doit impérativement se réapproprier sa propre AUTONOMIE dans l'interdépendance réciproque, mais sans aucune dépendance.
Chacun doit impérativement redevenir porteur de son propre projet de vie, de son propre fond de commerce.
Chacun doit redevenir son propre impresario sur le théâtre de la vie.
Chacun doit redevenir le conservateur et le promoteur de ses propres patrimoines de compétences et de talents.

*

Du fait des profondes et durables logiques de pénuries qui se sont installées depuis 40 ans, du fait de la démographie humaine qui ne cessera pas de croître avant au moins cinquante ans d'ici, et du fait de la croissance des appétits consommatoires monstrueux de milliards de femmes et d'hommes "émergents" qui naguère se contentaient de vivre de peu, de tout cela vient cette inéluctable prise de conscience : le XXIème siècle sera un siècle de frugalité où il ne pourra plus y avoir la moindre place pour le parasitisme sous quelque forme, licite ou non, que ce soit.

Tous les dispendieux - et inutiles sinon néfastes voire délétères - assistanats qui empoisonnent la vie sociétale de nos pays dits développés, s'effondreront les uns après les autres.

Alors reviendra, plus que jamais, la célèbre question taoïste : "donner un poisson ou apprendre à pêcher ?". Il faudra bien, alors, comme Nietzsche le prophétisait déjà il y a 150 ans, renoncer aux létales morales de la pitié qui sont morales

d'esclave, et nous remettre debout, et dire un grand "oui" à la Vie et au monde réel, et nous mettre à marcher, fiers et forts, pour inventer un monde viable pour les générations futures.

Nos deux ennemis les plus durs, les plus cruels, sont en nous : CONFORT et FACILITE.

Ce sont eux qui nous ont fait rater le virage que le Romantisme allemand proposait contre le Positivisme français, au XIXème siècle. On sait où cela mena le Monde : Verdun, Auschwitz, Goulag, Bhopal, Seveso, Torrey-Canyon, Amoco-Cadiz, Erika, Tchernobyl, etc Sans parler des millions de morts des Colonialismes, des dizaines de millions de morts du Nazisme et des centaines de millions de morts du Communisme. Et bientôt, si rien de profond et de radical ne change, des milliards de morts de l'Industrialisme.

Faire marche arrière n'est pas possible. Jamais. La flèche du temps ne se retourne pas. Mais au moins, maintenant, nous savons que les logiques matérialismes, hédonistes, consuméristes, mercantilistes, rationalistes, mécanistes, égalitaristes, anthropocentristes qui, au fond, n'en forment qu'une seule (celle de la "Modernité"), sont des logiques délétères qui finissent, sous nos yeux, en une cruelle et terrible impasse.

*

Je porte souvent - pas assez - ma kippa pour me rappeler, à chaque instant, qu'il y a un plus Grand Maître au-dessus de tous ceux qui pourraient croire qu'ils sont des petits maîtres.

Et pourtant je veux être un maître ... mais pas au sens conventionnel. Seulement au sens de "celui qui maîtrise son art" (*Maran* en hébreu). Maître au sens "tao" ou "zen" ; maître au sens de la kabbale, aussi.

Je pense aussi qu'il est mauvais de confondre celui qui maîtrise son art avec celui qui enseigne un art. De celui-ci, on aura vite fait de fabriquer un gourou : l'idole et l'esclavage ne sont alors plus très loin.

*

Apitoiement et laxisme : tous les dérèglements sociétaux et comportementaux viennent de là. Contre eux : la dureté de l'esprit et la noblesse de l'âme.

Relire "Citadelle" d'Antoine de Saint-Exupéry ...

Abolir la facilité. Renoncer au confort. "Ce qui ne me tue pas, me renforce", proclamait Nietzsche.

Rejeter toute pitié : il n'y a pas de faibles, il n'y a que des faiblesses. Et la faiblesse est un état d'esprit !

Il n'y a pas de pauvres, il n'y a que des mendiants.

*

La folie commence où s'arrête la raison ... Et la raison s'arrête si vite !

*

"Vous n'êtes rien ... et surtout ne changez rien, cela vous sied".

*

D'un anonyme en parlant de la caste médiatico-politique :

"La "crème" de notre société : cette chose qui surnage quand tout pourrit."

*

* *

Le 07/11/2008

A un lecteur qui m'interroge sur les énergies renouvelables ...

"Il n'y a pas d'énergie totalement renouvelable. Cela n'existe pas. D'ailleurs, je répète que nous ne consommons - ni ne renouvelons - pas de l'énergie (premier principe de la thermodynamique) mais de la néguentropie (second principe de la thermodynamique dit "loi de Carnot-Clausius").

On ne peut donc pas parler d'énergie renouvelable, mais on peut, au plus, parler d'énergie/néguentropie extra-terrestre réputée quasi inépuisable. Ce sont l'énergie électromagnétique en provenance du soleil (exploitation photosynthétique, hydroélectrique, éolienne, ...) et l'énergie gravifique en provenance de la Lune (exploitation marémotrice). Quant aux autres énergies, extraites de la Terre (combustibles fossiles ou fissiles, géothermie, etc ...), aucune n'est renouvelable et toutes induisent une augmentation globale de l'entropie terrestre.

A remarquer que les exploitations de ces énergies extra-terrestres, si elles n'ont pas forcément d'impact sur le niveau global d'entropie terrestre (puisque elles peuvent servir à produire de la néguentropie), en ont un sur l'entropie globale du système solaire qui, forcément, ira en augmentant jusqu'à la mort du soleil (cela nous laisse encore quelques milliards d'années ...).

A remarquer aussi que le seul processus capable de transformer de l'énergie en néguentropie est la photosynthèse végétale. Tout le reste - donc toutes les formes de vie y compris l'humaine - en dépendent ! Et on continue de favoriser

toutes les déforestations, et d'abattre des arbres, et de remplacer des prairies et des champs par des surfaces de bitume et de béton, et de combattre les algues, etc ...

Une augmentation d'entropie n'implique pas une "explosion". Tout au contraire, l'entropie croissante induit un refroidissement global, une désorganisation globale, une dissolution globale, une mort globale (la mort cosmique à 3°K).

*Oui, le vrai problème n'est pas technologique mais socioculturel. Il faut que nous construisions une VOLONTE de vivre autrement et d'appliquer, strictement, le principe de frugalité. A très long terme, cela ne change rien à la "mort cosmique", mais à court terme, cela permettra au moins à nos petits-enfants et aux leurs de **vivre décemment et joyeusement sur une Terre propre et saine.** Oui, la philosophie des sciences et l'épistémologie sont trop négligées et c'est bien dommage. Au moins nous permettraient-elles de comprendre mieux qu'il n'y a aucun miracle à attendre des lois physiques sauf un seul, celui d'avoir réussi, dans ce petit coin-ci de l'univers, à fabriquer de la Vie ... mais pour combien de temps encore ?"*

*

Quant à l'avenir, c'est seulement d'avoir peur qu'il faut avoir peur.
Confiance est le mot clé. Confiance en soi. Confiance en les talents. Confiance en l'excellence et en la maîtrise de son art. Confiance dans la Vie.
Intelligence et créativité sont les deux talents-clés en nos temps de grandes perturbations !

*

L'Histoire résulte des jeux du Noétique, de l'Economique et du Politique.
La réduire au seul Politique, comme le fait Alain Minc dans son "Histoire de France", est un mythe d'énarque. Le plus souvent, le Politique suit l'Histoire et ne la fait pas ; il la suit pour la récupérer.

*

* *

Le 09/11/2008

L'homme se fabrique des dieux qui le fabriquent en retour.

*

C'est un mythe terriblement "moderne" que de croire que les chefs d'Etat aient la moindre marge de manœuvre et soient aptes à résoudre tous les problèmes. En fait, le politique est totalement impuissant. Les Etats-nations sont prisonniers d'une logique globale, transnationale, mondiale, supranationale, qui s'impose à eux et n'a que faire de leurs gesticulations.

*

* *

Le 10/11/2008

Il ne s'agit pas tant de rendre la majorité intelligente et connaissante, que de la rendre apte à utiliser de la connaissance sans devoir être intelligente.

Il y aura ceux, la petite minorité, capables de générer de la connaissance, et ceux, la grande majorité, qui devront être rendus capables de la mettre en œuvre au quotidien.

*

Quand peut-on dire qu'un processus - quel qu'il soit : l'émission d'un message, l'écriture d'un poème ou l'existence d'un être - a du **sens** ? Qu'il fait **sens** ?
Quelle est l'essence intime de ce **sens** ?

Le sens exprime la cohérence et la cohésion du processus. Il est autoréférentiel et intentionnel. C'est l'intention autonome du processus qui lui donne sens. C'est cette intention même qui fait sens, qui donne sens.

*

Nous allons, immanquablement, vers l'élaboration d'un langage universel qui ne sera plus un langage parlé, mais un langage symbolique d'interface avec la Toile.

*

Le patriotisme est la plus imbécile des idolâtries.

La patrie se résume à une carte d'identité qui chosifie et répertorie, et à un absurde "contrat" social que nul n'a jamais signé.

L'essence de la Patrie est d'être un paternalisme totalitaire.

"Allons enfants de la patrie ... qu'un sang impur abreuve nos sillons ..." : tout est dit, infantilisme et xénophobie !

*
* *

Le 11/11/2008

Communiquer, c'est vouloir partager du sens, c'est vouloir faire converger des intentions, c'est vouloir communier.

Plus l'autonomie est grande, moins toute communication est utile.

La communication²⁹ est un palliatif au manque d'autonomie.

*

En réponse à mon ami Philippe Defeyt, écolo-gauchiste patenté, qui commet un article regrettant l'abandon, par l'Etat belge, de l'idée d'une taxe supplémentaire sur les voyages aériens ...

"Comme toi, je regrette l'abandon de cette idée de taxe. Il est évident que l'avion DOIT n'être utilisé que lorsqu'il n'y a absolument pas moyen de faire autrement ... et il y a toujours moyen de faire autrement, ne serait-ce que parce que l'immense majorité des voyages est touristique (donc inutile) et que le tourisme de masse est une calamité tant écologique que socioculturelle.

Mais ton analyse est trop aveuglée par ton gauchisme. Les compagnies aériennes se fichent comme d'une guigne d'une quelconque taxe puisqu'elles les répercuteront sur leurs usagers et que, comme tu le soulignes, les 20 ou 30 euros supplémentaires ne dissuaderont personne. Les "pauvres" qui se privent de manger pendant l'année pour aller se griser dans le Maghreb pendant une semaine, ne font pas ce genre de calcul : ils rechigneront, mais ils paieront car ils sont trop avides de croire qu'ils peuvent s'affranchir - un temps - de leur médiocrité.

La vraie raison du retrait de la taxe est en effet démagogique, mais pas économique.

Seulement symbolique. Ce pays de gauche a bien compris que l'écologie n'est pas populaire du tout. Il n'y a que les gens éduqués et aisés qui veulent faire un effort réel de frugalité. Ce sont les "riches" qui achètent des Logan (les "pauvres", eux, ne rêvent que d'Audi ou de BMW), qui mangent du BIO (les "pauvres", eux, soignent leur obésité à grand coups de pâtisseries, de McDonald et autres Pizza Hut), qui trient leurs déchets (il suffit d'aller constater la crasse des banlieues et autres HLM) et évitent les grandes surfaces, etc ...

Tu termines ton article en écrivant : **La « victoire » du secteur aérien est aussi une victoire contre les « petits »**. C'est aberrant. Cette taxe est indifférente aux vraies compagnies aériennes, je le répète, mais PAS aux "petits" qui y voient une atteinte symbolique à leur rêve de pouvoir faire semblant de vivre "comme s'ils étaient riches". Tu l'as écrit toi-même, cette "victoire" est celle de la démagogie, c'est-à-dire une victoire des "petits" qui se prennent pour des "grands" sous prétexte qu'ils sont nombreux.

Je sais que je ne te convaincras pas, mais je continue de prétendre que le mouvement écologique ne pourra triompher qu'en assumant son essence droitrière. Une écologie de gauche ("sociale") est un non-sens pour une raison essentielle et simple : vivre frugalement,

²⁹ En ce sens, ne pas confondre "communication" et "information". Cette dernière est seulement un transfert de données factuelles, étranger à toute intention.

écologiquement, sainement demande intelligence et effort ce qui est à l'opposé du "panem et circenses" populaire.

Le long terme n'est JAMAIS une préoccupation populaire."

*

Trouvé sur la Toile à propos de Nietzsche :

"[D'après Nietzsche] le chancellement du sens moral et des valeurs du monde occidental mènerait obligatoirement au nihilisme. "Dieu est mort", parole prononcée dans "Ainsi parlait Zarathoustra" (1883-1885) et reprise dans "le Gai Savoir" (1887), résume cet effondrement des valeurs.

Nietzsche engage alors une "réévaluation de toutes les valeurs". La "volonté de puissance" comme principe de ce monde doit engendrer le "surhomme". Cette volonté de puissance est comprise comme dépassement perpétuel de l'homme, comme un "être plus" insatiable. La "morale d'esclaves" chrétienne qui place l'homme dans une position d'infériorité, et qui fait de cette infériorité une vertu, doit céder sa place à la "morale des maîtres" ("Par delà le bien et le mal", 1886). Nietzsche prophétise l'avènement d'êtres exceptionnels et libres de toute servitude, idée qui fut largement reprise par la Maçonnerie de la fin du 19e siècle. Il préconise un nihilisme joyeux, actif, et définit un devenir marqué par le cycle de "l'éternel retour"."

*

C'est l'intention intérieure et personnelle qui donne du sens à tout, à la vie, au monde, aux autres. C'est l'intention partagée qui fonde le dialogue, la communion, l'amitié, la fraternité, l'amour. C'est l'intention forte qui nourrit tout processus d'accomplissement.

Intention : ce qui fait tendre intérieurement vers ...

Et au-delà de l'intention personnelle, l'Intention comme Âme de la Nature, comme fondement du cosmos, comme origine ultime de tout ce qui existe.

Il me faut penser et décrire une "philosophie de l'intention". Elle s'érigera sur le socle de la métaphysique du Devenir.

*

Une rupture de paradigme est une bifurcation de l'intention collective, un changement de sens (signification et direction) et de Sens (finalité).

*

* *

Le 17/11/2008

Il y a de la pensée.

Quel est le rapport entre "ce qui pense" et "ce qui se pense" ?

"Ce qui pense" et "ce qui SE pense" sont une seule et même chose. Et cette "chose" (*res* en latin), je l'appelle le "Réel".

Et puisque "ce qui se pense" par "ce qui pense" change perpétuellement, il faut conclure que le réel est en perpétuel Devenir. Il échappe donc aux catégories de l'Être et du Non-être.

Il est un flux pensant.

*

Avec Socrate, la philosophie devient une éthique et la sagesse, une morale : l'anthropocentrisme et son rejeton, l'humanisme, sont nés.

*

Barak Obama est affiché comme le premier président noir américain. Foutaise ! Sa mère est blanche et son père, un kényan musulman, l'a abandonné presque à sa naissance. Il a été élevé à Hawaï par sa famille maternelle. Où donc est sa négritude ? Dans sa tête, il est un WASP. Mais son "bronzage" partiel alimente si bien nos fantasmes égalitaristes contre nos remords esclavagistes et coloniaux.

*

L'Afrique était dans la mouise. La colonisation a fait semblant de l'en sortir. La décolonisation l'y a fait replonger de plus belle. Logique d'une inéluctable déliquescence.

*

On ne découvre pas la connaissance ; elle se révèle. La conscience y accède. La connaissance est hors de la conscience mais celle-ci parvient parfois à se relier à elle, à entrer en résonance avec elle.

*

L'idée de "grammaire universelle" de Noam Chomsky n'est qu'une application particulière de mon principe d'homéomnésie.

*

Ce qui doit advenir, selon la logique processuelle globale, adviendra. Si ce n'est pas par moi, ici et maintenant, ce sera par un autre, ailleurs et plus tard. Ma seule liberté - et responsabilité - est de pouvoir accélérer ou retarder l'inéluctable.

*

Tout ce que je crains que l'on me fasse, voilà tout le mal.
 Tout ce que je désire que l'on me fasse, voilà tout le bien.
 Tout le reste - y compris les "valeurs" morales et les "lois" civiles - n'est que tactique individuelle et/ou collective vers ce but.
 Sans peur et sans désir, il n'y a plus place pour des morales ou des lois. Il reste alors l'eudémonisme radical qui est accomplissement intérieur dans la solitude sacrée.

*

Selon que l'on se place, d'une part, sur une dimension qui va de la déontologie (le devoir, l'impératif) à la téléologie (la finalité, l'accomplissement), et, d'autre part, sur une dimension qui va du légalisme (les lois, les règles) à l'opportunisme (l'improvisation, la contingence), il ressort quatre écoles éthiques : le moralisme (déontologie légaliste - Kant), le missionnarisme (déontologie opportuniste - Platon), l'utilitarisme (téléologie légaliste - Bentham) et l'eudémonisme (téléologie opportuniste - Pyrrhon).

*

Un jugement, une condamnation, une décision n'ont de sens que si elles sont exécutables. Si elles ne le sont pas, elles ne sont que vœux pieux, preuves d'impuissance et de faiblesse.

*

Selon Confucius, il y a cinq prototypes relationnels : époux-épouse, parent-enfant, frère-frère, prince-sujet et maître-disciple.
 Autrement dit : amour, engendrement, fraternité, dominance et enseignement.

*

Pyrrhon d'Elis fonda le scepticisme sur trois points :

- Rien n'existe.
- S'il existait quelque chose, nous ne pourrions rien en connaître.
- Si nous en connaissions quelque chose, nous ne pourrions rien en dire.

*

Le petit dit au grand : "Si j'étais toi, je serais grand". Le grand lui répond : "Non, si tu étais moi, je serais petit".

*

"Sur un canot de sauvetage, vingt personnes s'entassent. Or seulement dix personnes peuvent y rester pour avoir une chance d'atteindre l'île au loin. Le choix : ou bien vingt morts, ou bien dix sauvés et dix sacrifiés."

Aporie classique du choix moral ...

Mais il y a une autre solution : faire se relayer dix personnes dans l'eau pour pousser le canot ...

Triomphe de la troisième voie : celle de l'intelligence complexe et de l'enrichissement des processus ! Toute la pensée occidentale s'est bâtie sur ce genre de dualismes simplistes et s'est enfermée dans de faux choix binaires.

*

* *

Le 24/11/2008

Je pourrais, sans souci, reprendre à mon compte ce que Nicolas Berdiaev - lui aussi enfant de Nietzsche - disait de lui-même :

*"Je ne suis qu'un chercheur de vérité et de vie en Dieu,
un révolté, un philosophe existentiel ..."*

*

L'Occident a été le jeu de deux illusions. L'une érige le Divin contre l'humain : faute, péché, rédemption, salut, etc ... L'autre pose l'humain contre le Divin : libération, athéisme, matérialisme, rationalisme, etc ...

Il est temps de vivre le temps conjoint de l'humain dans le Divin et du Divin dans l'humain.

*

Gaston Berger définissait la prospective non pas comme un devancement du futur dans la ligne du présent, sur le modèle du présent, mais bien comme un devancement des styles de comportement qui seront inventés à partir de tel ou tel schéma d'avenir, s'il se réalise, et comme l'instauration des conditions qui pourront les favoriser.

*

* *

Le 25/11/2008

Lorsque l'on passe du "*capital intensive*" qui impose des rentabilisations rapides et des rendements élevés, au "*people intensive*" qui appelle peu d'argent mais beaucoup de talent, la nature intime du management se transforme. On ne parle plus de la même entreprise. On ne parle plus de la même micro-économie.

Lorsque, en plus, l'on passe d'un monde stable à un monde tumultueux, loin de l'équilibre et de tout équilibre, le management devient celui de l'incertitude, de l'incertain, de l'imprévisible et des opportunités.

Lorsque, enfin, l'on passe d'une économie simple et unique à une économie complexe, multiple et mosaïque, les fonctionnements pyramidaux et hiérarchiques de naguère, si pauvres en liens et en relations, doivent céder le pas à des fonctionnements beaucoup plus riches, en réseau, truffés de transversalités, de transdisciplinarités, de multiplexions, de synchronisations téléologiques là où les planifications mécaniques échouent.

*

Le monisme spiritualiste affirme que tout les univers perceptibles ou concevables ne sont que des manifestations du Divin sous-jacent.

*

* *

Le 26/11/2008

Un dictionnaire est un océan d'idées où l'on peut naviguer sans fin.

*

J'ai hâte de voir s'effondrer les ruines de ce qui reste encore de la Modernité.

*
* *

Le 27/11/2008

1. L'humanité est un vaste système complexe, partie prenante d'un système encore plus complexe et plus vaste : la biosphère. Les modèles et lois de la physique complexe s'y appliquent.
2. Le processus humain, au sein du processus biosphérique, est travaillé par les trois propensions fondamentales de la physique complexe : la propension massique qui tend à augmenter à la fois son territoire et sa démographie, la propension eidétique qui tend à complexifier ses modes d'organisation et la propension dynamique qui tend à accélérer le rythme de ses activités.
3. Ces trois propensions évoluent de conserve par un jeu d'équilibres dynamiques qui assurent l'homéostasie globale du processus humain. Sous peine de s'étioler, cette homéostasie humaine doit, en plus, se développer en harmonie avec l'homéostasie supérieure du processus biosphérique global qui la porte, la nourrit et la fonde. La rupture écologique que nous vivons aujourd'hui est l'expression de la rupture de cette harmonie entre les deux niveaux biosphérique et humain.
4. De plus, le processus humain vit, sous nos yeux, une bifurcation, au sens de Prigogine, c'est-à-dire un saut, à la fois quantitatif et qualitatif, de ses trois propensions fondamentales. Ce saut induit une restructuration en profondeur de l'architecture homéostatique de l'ensemble, restructuration que traduit l'actuelle crise paradigmatique et dont nos crises économiques et sociétales successives sont le signe et l'expression.
5. Les trois sauts propensifs que nous vivons aujourd'hui, sont respectivement la **mondialisation** (densification massique des territoires humains étendus à toute la Terre), la **réticulation** (complexification eidétique de toutes les organisations par passage des structures hiérarchiques aux structures mosaïques en réseau) et la **dématérialisation** (accélération dynamique de tous les rythmes au travers des technologies télématiques). Il est clair que, par exemple, le phénomène Internet (et la révolution noétique qu'il permet) synthétise et symbolise parfaitement la convergence de ces trois sauts propensifs.
6. A ces trois défis évolutifs, s'ajoute le défi écologique du rétablissement de l'homéostasie globale de et avec Gaïa.

7. Quatre défis, donc, qui sont l'**intérieurité** pour accompagner la mondialisation, la **complexité** pour accompagner la réticulation, l'**immatérialité** pour accompagner la dématérialisation et la **frugalité** pour accompagner le rétablissement de l'homéostasie écologique. Examinons ces quatre défis un peu plus en détails :
- a. La mondialisation appelle l'intérieurité : les espaces extérieurs étant saturés, seuls les espaces intérieurs s'offrent encore à l'expansion humaine. La conquête des territoires physiques à la surface de l'étendue étant achevée, le développement humain futur partira à la conquête des territoires noétiques dans les profondeurs de la durée.
 - b. La réticulation appelle la complexité : les structures hiérarchiques sur lesquelles se sont construites les civilisations du passé et du présent, sont bien trop pauvres en relations et interrelations pour affronter et supporter la complexification globale du système humain. Les structures réticulées, bien plus riches, sont donc appelées à les remplacer partout : les pyramides monolithiques doivent céder la place à des mosaïques interconnectées.
 - c. La dématérialisation appelle l'immatérialité : la société de consommation et l'économie industrielle doivent céder le pas à la société de la connaissance et à l'économie de l'immatériel qui l'accompagne : la richesse devient cognitive et informationnelle. La nouvelle logique économique s'échappe des carcans de la rareté et de la propriété.
 - d. L'écologisation appelle la frugalité : la pression démographique et la rage consommatoire induisent un pillage systématique de toutes les ressources naturelles que Gaïa n'est pas capable de soutenir. La seule réponse possible est la frugalité tant reproductive que matérielle.

Notre époque est celle de cette bifurcation majeure dont la révolution noétique est l'expression, comme la révolution néolithique fut l'expression de la bifurcation majeure précédente, il y a 10.000 ans.

Toute bifurcation majeure d'un processus est un moment délicat car elle remet en cause les architectures fondamentales de l'homéostasie et met donc le processus tout entier en grand danger.

De plus, il est clair que toute bifurcation est la suite logique des évolutions antérieures. Or, celles-ci étant irréversibles, il est impossible de croire que la bifurcation majeure actuelle puisse être évitée.

Il faut donc l'assumer avec lucidité, intelligence et inventivité.

Aussi, quelques conclusions importantes s'imposent :

1. La bifurcation majeure actuelle (la "crise") est **inélucltable** : toute gesticulation politique, syndicale ou financière est inutile, vaine et illusoire.
2. La bifurcation majeure actuelle (la "crise") est **irréversible** : l'ancien "monde" est mourant et tout acharnement thérapeutique est absurde et contre-productif.
3. La bifurcation majeure actuelle (la "crise") est **indispensable** : la survie (partielle) de l'humanité passe nécessairement par un changement radical de ses modalités d'existence.
4. La bifurcation majeure actuelle (la "crise") est **incertaine** : rien n'est écrit, tout doit être inventé et le temps presse car plus l'enfantement de l'humanité nouvelle tarde et plus l'accouchement sera difficile, douloureux et dangereux.

*

* *

Le 29/11/2008

D'un graffiti :

"Dans un monde d'excès, simplifier la vie c'est l'enrichir !"

*

* *

Le 30/11/2008

De Baruch Spinoza :

" On pense que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son bon plaisir. Cela cependant n'est pas absolument vrai, car en réalité être captif de son plaisir et incapable de ne rien voir ni faire qui nous soit vraiment utile, c'est le pire esclavage, et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la Raison."

*

Le *conatus* de Spinoza est cette pulsion intrinsèque à tout étant de s'accomplir en dépit, voire malgré, les contraintes et pression du monde extérieur.

*"Le désir est l'essence même de l'homme."
"Tout ce qui donne de la joie est bon."*

Le *conatus* de Spinoza est très exactement la *volonté de puissance* de Nietzsche. Toute joie est le sentiment qui accompagne l'accroissement de notre puissance³⁰, tandis que toute souffrance est le sentiment qui accompagne son déclin.

*

Les mots Nature, Univers, Cosmos prêtent à maintes confusions. Quand Spinoza proclame "*Deus sive Natura*" (Dieu, c'est-à-dire la Nature), il ne définit pas *Natura*. Il distingue *Natura naturans* et *Natura naturata* mais cela ne désigne que, respectivement, le processus du Devenir et l'état de l'Étant à un moment donné.

*

La différence cruciale entre panthéisme (ou panenthéisme) et athéisme vient de l'affirmation ou non d'une intention (spirituelle) à l'origine et en amont de la manifestation (donc de la l'énergie, de la matière, de l'espace et du temps qui ne sont que des conséquences de cette intention), c'est-à-dire du cosmos, de l'univers, de la nature.

L'athée nie cette intention, ce *conatus* cosmique ou divin.

Le panthéisme est spiritualiste. L'athéisme est matérialiste. Tous deux nient toute transcendance *hors* du Réel (mais non toute transcendance *par* le Réel), tout dualisme, donc tout monothéisme (d'essence idéaliste). Tous deux sont des monismes : l'un intentionnaliste (unité d'intention), l'autre substantialiste (unité de substance).

*

En distinguant forme et substance, Aristote omet le troisième terme : l'intention (pourtant inclus dans son concept d'entéléchie).

Le matérialisme affirme le primat de la substance. L'idéalisme affirme le primat de la forme. Le spiritualisme affirme le primat de l'intention.

³⁰ Il faut, surtout, se garder de confondre "pouvoir" et "puissance". Notre pouvoir est le niveau de dominance que nous avons, alors que notre puissance est notre capacité/habilité d'accomplissement.

La physique complexe dépasse ce ternaire et affirme la concomitance des trois propensions massique (substance), eidétique (forme) et dynamique (intention), comme modalités d'expression et de manifestation du Devenir³¹.

*

Le rejet, tant par Spinoza que par Nietzsche, de toute forme de téléologie venait de leur aveuglement anti-idéaliste. Comment leur reprocher de n'avoir pu s'approprier la logique autopoïétique en leur temps ? Terrible impasse que celle du refus fort et légitime, à la fois, du matérialisme et de l'idéalisme, sans connaître la voie du spiritualisme, de l'intentionnalisme.

*

L'intentionnalisme, c'est du finalisme sans finalité préétablie : le futur tire le présent et il ne sait ni où ni comment, mais il sait pour-quoi ...

*

Ni hasard matérialiste, ni nécessité idéaliste qui sont deux fermetures. Seulement une ouverture et une intention spiritualistes.

*

Nihilisme, monisme, dualisme. Zéro, un, deux. Matérialisme, spiritualisme, idéalisme. Cynisme, extase, religion. Critique, mystique, dogmatique. Négation, initiation, dévotion. Absurdité, lucidité, espérance. Avoir, devenir, être. Vertu de la voie médiane ... qui est tout sauf voie de compromis !

*

La voie du compromis est la voie de la médiocrité.
Quant à elle, la voie médiane sublime. Elle invente les couleurs au-delà du blanc et du noir.
Neti, neti ... en sanskrit.

*

De Baruch Spinoza :

³¹ Devenir unique et unitaire que symbolise parfaitement le Eyn-Sof kabbalistique au-delà de toutes les trinités (Elohim-YHWH-Torah ou Brahma-Vishnou-Shiva ou Père-Fils-Esprit).

"Par réalité et par perfection, j'entends la même chose."

Cela n'a évidemment rien à voir avec la "Tout est pour le mieux dans le meilleurs des mondes possibles" de Leibniz. Mieux et meilleurs par rapport à quoi ? Le réel n'est que l'ultime pointe du plus fort accomplissement possible, ici et maintenant.

*

Chaque étant est le fruit et le moteur d'une logique qui le dépasse, mais il n'est pas déterminé pour autant car cette logique supérieure est une logique ouverte qui offre, à chaque instant, une multitude de chemins possibles.

*

Spinoza (1632-1677) et Pascal (1623-1662) ... Ah, s'ils avaient pu se rencontrer, se parler, s'allier ... Pascal déchiré. Spinoza sublimé. Descartes anéanti.

*

Notre sensation d'une chose révèle davantage la nature de notre organisme que celle de la chose.

*

Il n'y a pas de mal à proprement parler, il n'y a que de la faiblesse. Comme déjà dit, la faiblesse est un état d'esprit qui se répand.

*

L'ordre subjectif de nos pensées et l'ordre objectif des phénomènes procèdent de la même logique globale. Il s'agit donc moins de "découvrir" la ou une vérité que de s'y inscrire par osmose, par reliance, par résonance.

*

L'univers est compréhensible même s'il est peu prédictible. En ce sens, Einstein est totalement dépassé. La logique (*logos*) processuelle cosmique est multivoque et ouverte, et révoque bien souvent tout déterminisme. La prévision n'est pas le

critère de vérité. Le critère de vérité est bien plus la cohérence. Il s'agit donc moins de rationalité prédictive que de cohérence esthétique. Ce qui fonde la vérité - et la bonté -, c'est la beauté.

*

Le Réel est Un parce que tout y procède d'une logique unique, cohérente et globale, ouverte et créative. Le Réel n'est pas un Être-Un, mais un unique Devenir en marche. Unité processuelle et non autre. L'unité définitive du Réel est sa cohérence intime et ultime, absolue et unitaire.

*

De Gilles Deleuze :

"Spinoza fait partie de cette lignée de "penseurs privés" qui renversent les valeurs et font de la philosophie à coups de marteau (...)"

Et encore :

"La pensée de Spinoza se trouve maintenant occupée par le problème plus récent : quelles sont les chances d'une aristocratie commerciale ? pourquoi la république libérale a-t-elle fait faillite ? d'où vient l'échec de la démocratie ? est-il possible de faire avec la multitude une collectivité d'hommes libres au lieu d'un rassemblement d'esclaves ?"

Et aussi :

"Spinoza ne croyait pas dans l'espoir ni même dans le courage ; il ne croyait que dans la joie, et dans la vision. Il laissait vivre les autres, pourvu que les autres le laissent vivre. Il voulait seulement inspirer, réveiller, faire voir."

*

* *

Le 01/12/2008

La Modernité est un barrage de béton construit en travers de la Vie pour tout accumuler. Il faut, pour le dépasser, redevenir fluide et s'écouler au-delà de lui. Toujours la même dialectique entre écoulement et accumulation. Entre l'eau et la pierre, entre le ruisseau et le caillou.

Le monde moderne fut le parangon des logiques délétères d'accumulation.
Gageons que l'ère nouvelle qui s'ouvre, sera celle du désencombrement radical,
de la simplicité et de la frugalité. Celle de la fluidité retrouvée.

*

L'important n'est la "vérité" ; l'important est le bonheur de penser.

*

* *

Le 02/12/2008

L'Islamisme est l'expression actuelle du thanatos collectif humain.

*

* *

Le 03/12/2008

Lorsque la pensée est si puissante qu'elle fait éclater les carcans dérisoires des
langages didactiques et argumentatifs, il ne lui reste que deux voies : le lyrisme
de la poésie ou la percutance de l'aphorisme. Parfois les deux se rejoignent
comme dans le Zarathoustra de Nietzsche ...

*

Non pas expliquer, mais faire comprendre.

*

La Vie est globale, transversale ; les existences individuelles en sont des
expressions qui ne peuvent prendre sens et valeur qu'en y contribuant
intensément.

*

Résoudre un problème, ce n'est ni l'évacuer, ni le déplacer.

*

Un métier est un patrimoine constitué d'un ensemble de connaissances différenciantes et productrices de valeur.

*

La pensée magique ("occulte") s'appuie sur l'intuition et l'analogie ; c'est elle qui fonde et nourrit la pensée rationnelle/pragmatique qui, elle, s'élabore sur l'induction (l'abstraction) et la logique (le raisonnement).

Il y a là deux méthodologies noétiques complémentaires dont la première doit impérativement être réactivée et réhabilitée car elle est la seule à être réellement créative et innovante.

*

Et si la promotion improbable du christianisme par Constantin, après le concile de Nicée de 325, n'était que le prolongement et le pendant compensateur de sa "constitution" de 319 condamnant les haruspices dont il craignait les inévitables prophéties de décadence et d'effondrement de l'Empire. A l'impossible abolition d'une religion, il préféra une substitution qu'il contrôlerait.

Comme lui, tous les empereurs décadents combattirent la divination (qui prédisait leur fin), les cultes domestiques (qui faisaient négliger le culte de l'empereur) et les sacrifices aux dieux (qui abolissait le sacrifice de soi à l'Empire). Le christianisme, parce que virulemment opposé à ces pratiques "païennes", pour des raisons théologiques, s'offrait naturellement à devenir le bras armé idéal pour combattre le "poison" anti-impérial.

*

* *

Le 05/12/2008

En grec, la Vérité (*Aléthèia*) n'est pas un concept en soi, par soi, mais un concept dérivé : elle est ce qui est sans *Léthé*, "oubli". La Vérité n'oublie rien, la Vérité ne s'oublie pas.

*

Le Kabbalisme est la face ésotérique, mystique et élitaire d'un Judaïsme dont la face exotérique, rabbinique et populaire est le Talmudisme.

*

Il faut absolument distinguer la Kabbale spéculative (mystique et métaphysique) de la Cabale pratique (magique et démiurgique) qui en constitue le radical dévoiement.

*
* *

Le 06/12/2008

La synarchie, selon Alexandre Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909), propose de soumettre ceux qui détiennent le pouvoir à ceux qui font autorité, autrement dit, de soumettre le Politique et l'Economique au Noétique ; elle fonde une téléocratie.

Ce concept synarchique³² est peut-être une clé pour nos sociétés post-démocratiques.

*

La vocation de la société n'est pas d'être sociale.

Le social n'est d'ailleurs la vocation de rien.

N'oublions pas Nietzsche : la morale de la pitié est une morale d'esclaves.

Il n'y a pas de faibles : il n'y a que de la faiblesse.

Il n'y a pas de pauvres ; il n'y a que de la mendicité.

La faiblesse et la mendicité sont des états d'esprit.

Il n'y a plus de place pour aucun assistanat.

*
* *

Le 07/12/2008

Il est impérieux de sortir (et ce sera douloureux) de la logique d'assistance généralisée qui fut initialisée par les socialistes il y a plus d'un siècle (ce fut et c'est encore la version laïque et athée de la charité chrétienne) et qui empoisonne toutes les mentalités dès l'enfance.

Le problème n'est pas de trouver des solutions au problème du malheur immérités de certains : il suffit d'un peu d'imagination. Le problème est de

³² Au sens dit ici et non au sens dévoyé d'un "complot" technocratique tel que fantasmé en France dans les années 1930 à 1955.

décider de sortir de la logique des aides et assistanats, de supprimer TOUTES les allocations et subventions tant aux personnes qu'aux entreprises. De sortir du "don" et de mettre des "prêts" en place. De faire savoir "urbi et orbi" que chacun est responsable de son sort et que la "solidarité" n'est pas un fond de commerce pour mendiants professionnels. Que la solidarité obligatoire, généralisée et uniforme, imposée et gérée par l'Etat est une catastrophe autant financière que morale et psychosociologique. Que la solidarité doit redevenir affaire de choix privé et strictement bénévole : supprimer les allocations familiales n'interdit nullement les "restos du cœur" ... bien au contraire. Bref, la solidarité, cela se mérite.

*

Que l'on m'épargne définitivement le couplet éculé sur l'égalité des hommes ou des chances, et sur la dignité humaine. L'égalité n'existe pas, ni en fait, ni en droit. Et l'homme n'acquiert de dignité que s'il contribue valablement et intensément à améliorer la Vie et le monde. Autrement, je ne vois en l'homme qu'un parasite néfaste.

*

* *

Le 08/12/2008

Il vaut mieux être critique et historique que polémique et hystérique.

*

* *

Le 09/12/2008

Rien n'existe hors de tout ce qui existe. Donc : le Tout est tout.

Dire que le Tout est Un - qui est la thèse moniste pure - signifie seulement que dans ce Tout, toutes les parties sont interdépendantes les unes des autres pour former un Tout cohésif et cohérent, organique pour tout dire. Les parties peuvent être plus ou moins autonomes, mais aucune n'est indépendante.

Ainsi présentée, la thèse moniste est une évidence, et le spinozisme triomphe définitivement du platonisme et de tous ses rejetons.

Ainsi, aussi, tout dualisme devient la mise artificielle en opposition de deux manifestations particulières, de deux modalités existentielles de l'Un qui, de toutes les façons, les transcende et les sublime.

L'Un n'est ni objet (pour qui ?) ni sujet (de qui ?) mais projet pour soi.
 Le monisme conduit donc nécessairement à un rejet des métaphysiques de l'Être (ni objet, ni sujet) et à l'affirmation d'une métaphysique du Devenir pur (l'Un comme projet pur, c'est-à-dire comme intention).
 Cet intentionnisme pur ne peut être qu'un spiritualisme, par définition de l'immatérialité de toute intention dont toute matière n'est qu'une caractéristique d'accomplissement.

*
* *

Le 10/12/2008

La philosophie de l'action est, en occident, tout inscrite dans une dialectique de l'objectif et du résultat alors qu'en orient, elle convoque une dialectique de l'intention et de la situation.
 Planification projective vs. *Opportunisme téléologique*.

*

La philosophie de l'esprit, du moins dans son courant européen - le courant anglo-saxon (*Philosophy of Mind*) étant englué dans le fantasme des "sciences" cognitives - réhabilite un spiritualisme bienfaisant. Elle s'oppose radicalement à toutes les formes de positivisme. Elle vise la valorisation de l'intériorité (cfr. Henri Bergson). Elle affirme que la matière et toutes les autres manifestations existentielles ne sont que des expressions de l'Esprit qui est le socle du Réel.
 Pour citer Louis Lavelle (in : "La relation de l'esprit et du monde" - 1949) :

"L'Esprit n'est pas un objet que l'on puisse voir, même par un regard purement intellectuel, mais c'est un acte qui ne peut être saisi que dans son accomplissement même : c'est un "voyant" et non pas une chose vue."

*

La philosophie analytique représente le dernier sursaut du fantasme (hyper)rationaliste et logiciste. Elle est toute entière tendue vers l'idée de vérité alors que celle-ci est totalement vide - rien n'est vrai ou faux. Elle est toute entière fondée sur l'idée de connaissance rationnelle alors que la connaissance n'est qu'intuitionnelle - la rationalité ne venant qu'ensuite éventuellement formuler, dans les conventions d'un langage particulier, cette connaissance acquise par d'autres voies. Elle est toute entière obsédée par la

rigueur sémantique et normative - alors que la pensée est toute entière symbolique et suggestive.

La philosophie analytique est le porte drapeau de la dégénérescence moderniste et de l'exténuation de cette modernité. Elle est similaire aux byzantines discussions sur le sexe des anges alors que les Turcs étaient aux portes de Constantinople.

*

Vivez et pensez bien haut, comme cela, ceux qui végètent bas et vous lancent des pierres, se les prennent eux-mêmes sur la figure.

*

En philosophie, il n'y a que la métaphysique qui soit intéressante : Dieu !
Dieu, non pas en tant que l'objet séparé visé par la théologie, mais Dieu en tant que fondement ultime du Réel.

L'éthique ? Un bavardage sur les heurs et malheurs humains.

La logique ? Un fantasme pour rassurer le mythe de la rationalité.

L'épistémologie ? Un sous-produit de la logique.

*

* *

Le 11/12/2008

Non pas refaire le monde, mais se faire au monde et s'y faire son monde.

*

Jusqu'il y a peu, la notion "d'ascenseur social" avait un sens, montant souvent, descendant parfois, mais presque toujours dans le même sens au cours d'une même vie.

Aujourd'hui, il n'en va plus de même : ce n'est plus un ascenseur, mais un yoyo, détruisant au passage les notions bourgeoise d'échelle sociale et marxiste de classe sociale.

Il n'y a plus de "statut social" individuel qui puisse être stable et univoque. Tout dépendra du moment de vie et de l'aune choisie. Il n'y a plus de fondement - s'il y en eut jamais - aux notions d'inégalités sociales et de justice sociale. Inégal en quoi ? Juste par rapport à quoi ? Et quand ? Et où ?

*

La "réussite" sociale est une totale illusion.
 Réussir sa vie et non réussir dans la vie.
 Vivre en soi et jamais dans le regard des autres.

*

* *

Le 14/12/2008

Il y a totale correspondance entre l'intention et la logique processuelle. La force d'intention nourrit la logique intrinsèque et autoréférentielle du processus qui la déploie et tente de la réaliser.

Vivre, c'est cultiver la dialectique entre intention et processus.

*

* *

Le 15/12/2008

La seule finalité authentique de l'existence est *la joie de vivre*.

Et la joie naît de l'accomplissement de soi.

Donc du Devenir au-delà de l'Avoir (de la consommation) et de l'Être (de la socialité).

Ainsi, lorsque les nouveaux bien-pensants disent : "moins de biens et plus de liens", ils se trompent car ils font passer de l'Avoir à l'Être, alors que seul le Devenir importe, par-delà.

*

Ce ne sont ni les bénéfices, ni les revenus qu'il faut taxer, mais les dépenses. Ainsi, à tous niveaux, serait stimulé le principe de frugalité généralisé : faire beaucoup mieux avec beaucoup moins.

*

Minimalisme en tout ! Donc minimalisme social : avoir le moins de contacts possibles avec les autres humains. La solitude est le plus grand et le plus bénéfique de tous les luxes.

*

Les deux versants de l'anthropocentrisme que sont l'égo-centrisme de droite et le sociocentrisme de gauche, sont aussi abjects et délétères l'un que l'autre.

Aujourd'hui, c'est l'anthropocentrisme - et l'humanisme et le droit-de-l'hommisme qui le masquent - qui est l'ennemi.

L'homme, s'il se croit le centre, le but, le sommet et/ou le maître du monde, est simplement, radicalement, odieusement monstrueux.

*

Des expressions du genre : "recréer le tissu des relations humaines indispensables à la vie", font partie des poncifs du moment ("le lien" !). Cette phraséologie néo-bien-pensante véhicule une idéologie fausse (celle de "l'homme, animal social" inventée par Socrate).

Les seules relations sociales indispensables à ma vie sont quelques rares relations d'échange avec ceux qui savent produire ce dont j'ai absolument besoin et que je suis incapable de produire moi-même : mon cordonnier, mon tisserand, mon scieur et quelques autres. A part cela : RIEN !

*

La Gauche ne peut qu'être viscéralement opposée à la révolution noétique et immatérielle car celle-ci, en abolissant le quantitatif (argent, finance, productivité, pouvoir d'achat, etc ...) au profit du qualitatif (intelligence, connaissance, qualité de vie, frugalité, simplicité, intériorité, etc ...), abolit du même coup les notions de richesse et de pauvreté qui nourrissent son fond de commerce.

*

Dans une perspective moniste, théocentrisme et cosmocentrisme ne sont qu'une seule et même chose³³ : l'hénocentrisme. Celui-ci est, d'ailleurs, la seule alternative au délétère anthropocentrisme ambiant.

*

La frugalité et l'anti-consommation appellent et fondent l'autonomie, la réappropriation de soi, autant de conséquences honnies par la Gauche qui ne vit

³³ Selon que l'on considère, respectivement, le point de vue de la transcendance englobante de l'Un ou de son immanence fondatrice. Brahman et Atman sont identiques pour les upanishads et le vedanta advaïta.

que de dépendances, d'assistanats et d'aliénations de l'individuel au "collectif", au "social".

*
* *

Le 16/12/2008

Plus un système monte en complexité, plus le processus qui le porte devient cohésif et cohérent.

Sa cohésion exprime la force d'interdépendance de ses parties.

Sa cohérence exprime la force de la logique autoréférentielle qui l'anime.

Complexité, cohésion et cohérence : autre expression des trois propensions fondamentales.

*

Toute monnaie représente la valeur de son émetteur et la confiance que l'on lui fait.

Le dollar doit donc s'effondrer. Comme le yen. Le yuan, lui, est dans une totale ambiguïté spéculative puisque sa valeur est artificielle et que les perspectives sont très incertaines. L'euro, lui, devrait grimper et devenir l'étalon international.

*

Tout Devenir résulte de la dialectique entre Intention (interne) et Situation (externe).

*
* *

Le 17/12/2008

L'étymologie grecque de "authentique" (*authentéô*: être garant) suggère que l'authentique est ce qui est garanti, ce qui n'a pas été falsifié ou faussé, ce qui a évolué conformément à sa logique interne propre sans avoir été dévoyé ou perverti, ce qui n'a pas été pollué, ce qui est resté pur, en quelque sorte.

Un système pourra être déclaré "authentique" s'il a su évoluer en cohérence parfaite avec sa logique processuelle interne, donc, en conformité avec son intention fondamentale et originelle.

Ce que l'on appelle "tradition" est une belle illustration d'une telle logique processuelle authentique, d'une telle cohérence forte avec l'intention primordiale.

*

Tout est dans tout.
Tout tait tant tout.

*

Je doute de tout, même de douter.
Je doute, c'est indubitable.
Sans aucun doute, je doute, c'est certain ... sans doute.

*

Pour géométriser (mathématiser) le réel, il faut en idéaliser toutes les formes (grandeurs) c'est-à-dire les réduire à leur plus élémentaire expression.

*

Ceux qui subissent plutôt que d'oser, appartiennent soit à la catégorie de ceux qui ont peur d'échouer, soit à celle de ceux qui ont peur de réussir.

*

* *

Le 18/12/2008

Le vrai problème n'est pas l'éthique, mais la réponse à donner aux pénuries des ressources et à l'effondrement écologique. Le vrai problème est de développer l'équation "frugalité et qualité".

En somme : post-capitalisme = intelligence + frugalité + qualité.

*

Le retour à la simplicité a un prix !

*

D'Abraham Lincoln :

"On peut tromper un homme tout le temps. On peut tromper tout le monde une fois. Mais on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps."

Si ! Il suffit de voir ce que font les médias.

*

De Friedrich Nietzsche :

*"La Terre a une peau et cette peau a des maladies.
Une de ces maladies est l'homme."*

*

Ni Davos. Ni Porto-Alegre.

*

Même si la démographie et la propension à consommer étaient stabilisées, la technologie ne pourrait que ralentir (un peu) les pénuries sans jamais pouvoir les enrayer.

*

Le problème n'est pas tant de consommer autrement que de consommer moins.
Beaucoup moins.

*

Les démocraties populaires sont des dictatures impopulaires.
Les démocraties populistes (de droite) sont des dictatures cyniques.
Les démocraties populacières (de gauche) sont des dictatures de la médiocrité.
Bref : les démocraties sont des dictatures. CQFD

*

* *

Le 19/12/2008

De Maurice CHAPELAN :

*"Il n'y a d'autre savoir que de savoir qu'on ne sait rien,
mais on ne le sait qu'après avoir tout appris."*

*

* *

Le 23/12/2008

L'ego est tellement vide qu'il ne cherche qu'à tout accaparer pour se donner l'illusion d'être plein.

*

Une philosophie qui, comme le Bouddhisme, récuserait *ab initio* toute assise métaphysique, se condamne, *ipso facto*, à ne devenir que tautologie logico-déductive compliquée et édification casuistique artificielle.

La connaissance vraie est d'abord affaire d'intuition authentique. La rationalité n'y joue aucun rôle !

Toute la question se ramène alors aux critères d'authenticité d'une connaissance intuitive et vraie.

Le seul critère qui puisse, est "l'Esprit vivant" ! Ce qui le favorise est authentique, donc vrai ; ce qui le dévoie est fallacieux, donc mauvais.

*

D'Albert Einstein :

"Les Etats-Unis d'Amérique forment un pays qui est passé directement de la barbarie à la décadence sans jamais avoir connu la civilisation".

*

* *

Le 24/12/2008

D'Albert Einstein :

"Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don."

"Je veux connaître les pensées de Dieu : tout le reste n'est que détail."

*
* *

Le 25/12/2008

On parle toujours de ce qui meurt, jamais de ce qui naît.

*

Le fondement ultime de la Modernité, c'est le mécanisme.

*

La révolution néolithique enclencha la domestication de la Vie.
La révolution noétique enclenche la domestication de l'Esprit.

*

La relation économique et commerciale sera de moins en moins ponctuelle et transactionnelle : on passera de plus en plus d'une relation d'échange à une relation d'accompagnement.

*

Il y a beaucoup trop d'humains sur Terre. L'équation globale de la biosphère y est totalement déséquilibrée. Afin d'éviter sa propre disparition, la Vie induit une logique de Mort pour 80% de l'humanité. Cette logique fera disparaître cinq milliards d'humains par pandémies, empoisonnements, pénuries, guerres, stérilisation naturelle, etc ...

Seuls 20% des humains (soit environ 1.5 milliard en tout) survivront peut-être. Ce sont les mutants du nouveau paradigme.

Car il faut désormais, en plus des mutations génétiques (naturelles), tenir compte, dans le fait humain et son histoire, de mutations noétiques (culturelles).

L'humanité est en train de casser en deux.

D'un côté, 20% de mutants guidés par la logique de Vie du nouveau paradigme. De l'autre, une masse de 80% guidée par la logique de Mort de l'ancien paradigme, celui de la Modernité.

Le problème des mutants du nouveau paradigme n'est pas de convertir les 80% de morts-vivants qui encombrant et polluent la planète par leur folie consommatoire, mais de se préserver contre cette folie en créant, loin des pôles urbains, industriels et militaires, des îlots-réseaux de survie autarcique, bien isolés, bien protégés, bien déconnectés du thanatos collectif.

*

* *

Le 26/12/2008

La seule vraie liberté, c'est choisir de ne pas faire ce que tout nous pousse à faire.

Se libérer, c'est renoncer.

La liberté, comme la volonté, c'est savoir dire "non".

*

Les propriétés du cercle n'appartiennent à aucun de ses points.

*

De Paul Verlaine :

"La vie est là, simple et tranquille."

*

* *

Le 27/12/2008

Le monde : ce que nous percevons. Matière, substance.

La nature : ce que nous ressentons. Vie, processus.

Le cosmos : ce que nous devinons. Intelligence, logiques.

Trois reflets du Réel-Un.

Dépasser le monde et le matérialisme.
 Dépasser la nature et le naturalisme.
 Dépasser le cosmos et le physicalisme.
 Tendre vers l'Un et le monisme spiritualiste.

A la source de tout, est l'Esprit du Tout, l'Âme du Tout qui est Intention pure.

*
 * *

Le 30/12/2008

Proverbe japonais :

"La bougie ne perd rien de sa lumière en la communiquant à une autre bougie."

*
 * *

Le 31/12/2008

L'homme avance à reculons. Il n'augmente ses vérités qu'en éliminant ses erreurs.

*
 * *

Le 02/01/2009

"Toute recherche spirituelle se déroule dans le seul univers auquel nous ayons accès, notre propre psychisme. Rien de ce qui est extérieur ne nous est directement accessible. Ce que nous appelons réalité n'est qu'une hypothèse de travail. En tout état de cause, sa nature et son apparence ne nous sont pas accessibles."

D'où vient la vérité ?

Si elle vient de l'extérieur, par un dieu, un prophète, un livre ou une expérience, cette vérité est exotérique.

Si elle vient de l'intérieur, par méditation, illumination, initiation ou intuition, cette vérité est ésotérique.

Et comme il n'y a rien d'extérieur qui ne soit d'abord représentation intérieure, il n'y a pas de voie exotérique sauf pour ceux, nombreux, qui vivent dans l'apparence, le mensonge et l'ignorance.

La vérité de tout et du Tout se (re)connait de l'intérieur.

La vérité est à l'intérieur et vient par l'intérieur.

*
* *

Le 03/01/2009

La science économique, ça n'existe pas. Il n'y a pas de lois économiques. L'économie est un système complexe chaotique qui échappe, par essence, à toute modélisation mécanique. L'économie n'est pas une science car, pour l'être, il faudrait pouvoir y satisfaire conjointement les critères de prédictibilité, de reproductibilité, d'expérimentabilité et de non falsifiabilité.

*

La Paix, quelle qu'elle soit, est inacceptable pour les Palestiniens - ces descendants récents de Jordaniens et Syriens venus travailler en Israël, il y a deux générations, comme salariés des Juifs qui construisaient ce pays et les accueillait volontiers. Il y a deux raisons à ce refus de toute Paix. La première, globale, est que, sans la guerre, la Palestine ne pourrait plus vivre économiquement au crochet de la communauté internationale qui la subsidie. La seconde est que, hors guerre, ces demeurés qui se prennent pour des héros, n'auraient plus aucune raison de vivre.

*

Poème zen :

*"Les sentiers qui cheminent dans l'ombre
Au pied de la montagne, sont multiples ;
Mais les voyageurs arrivés au sommet
Contemplant la même Lune."*

*

Paradoxe ...

Plus la durée est vide ou négative, plus le temps est long.

Plus la durée est pleine et positive, plus le temps est court.

*

Si ce que tu appelles la mort, est la disparition de ce que tu es ici et maintenant, alors ne crains plus rien : tu es déjà mort.

*

* *

Le 04/01/2009

Il y a trois grands types de mentalité économique, lié chacun à une propension systémique.

La mentalité commerçante (propension dynamique visant le mouvement) est spéculative (le jeu, la ruse) et pragmatique (le profit immédiat) ; pour elle, la qualité réelle des produits importe bien moins que leur attrait ; elle est typique des USA, de la Hollande, de l'Italie, de la Chine.

La mentalité fabricante (propension volumique visant la masse), elle, en est l'opposée, allergique au marketing et au design, à la recherche plutôt de productivité et de qualité ; elle est typique de l'Allemagne, du Japon, de l'Espagne, du Portugal, des pays scandinaves et, probablement, de l'Inde.

La mentalité organisante (propension eidétique visant la forme) se complait à mettre en place des méthodes, des structures et des procédures ; elle correspond assez bien à la France ou à l'Angleterre.

Il y a enfin la mentalité que l'on pourrait qualifier de non économique voire d'antiéconomique qui est typique de certaines mentalités slaves, arabes ou africaines qui se contentent d'exploiter, voire de piller, les ressources disponibles alentour, sans rien construire.

*

Le pouvoir d'achat va baisser régulièrement durant les 5 à 10 ans qui viennent parce que le pouvoir d'achat DOIT baisser et revenir à la NORMALE.

Cela fait 30 ans que nous vivons largement au-dessus de nos moyens (avec pour conséquence de piller les réserves de nos petits-enfants) et cela fait 50 ans que l'on fait croire aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches (avec pour

conséquence cette hyperconsommation délétère qui tue les corps, les esprits, les cœurs et les âmes, et qui assassine la Terre elle-même).

Les temps sont venus de la frugalité généralisée. Il est peut-être déjà trop tard. Et la guerre n'est pas gagnée car les "pauvres" n'ont aucune intention de lâcher leurs acquis "sociaux" (ici) ou leurs fallacieux espoirs (là-bas), l'humanité dût-elle en crever. Une part des "riches", par contre, est déjà en train de changer profondément ses modes de vie vers plus de simplicité, plus d'écologie, plus d'intériorité.

*

Les cons tuent la Vie !

*

L'intelligence est un luxe. La preuve ? La grande majorité n'en a pas les moyens.

*

La démocratie est une idée de médiocres revanchards, une idée d'envieux et de jaloux, une idée de pauvres (en esprit) qui croient pouvoir vivre en riche, une idée résolument bourgeoise car la populace ne rêve que de dictature, meilleure antidote, à ses yeux, contre l'aristocratie et l'élitarisme honnis.

*

Le bourgeois - du bourg - est le citadin, opposé au campagnard - de la campagne - qui est le paysan.

Le paysan est le païen - immanence et nature - face au bourgeois - athée ou bigot mais toujours bien-pensant.

*

Comme si un titre donnait la noblesse ...

*

* *

Le 05/01/2009

Si on te demande où finira le galet que l'on jette dans l'eau et que tu répondes qu'il finira au fond du ruisseau, c'est que tu as une bien courte vue.

*

Là où il n'y a pas de peur, il n'y a pas de danger.

*

Si tu es vraiment toi-même, tu n'auras pas peur d'être nu.

*

Quand le peuple crie : "nous voulons la liberté", il signifie : "nous voulons la liberté de nous donner un autre tyran".

*

Je ne suis pas révolutionnaire : c'est trop vulgaire.
J'essaie seulement d'être subversif.

*

Equité : de chacun selon ses talents, à chacun selon ses œuvres.
L'homme vaut par ce qu'il fait. Et non par ce qu'il est.

*

Le grand clivage social qui s'institue, sépare désormais les initiés (ceux qui sont passés de "l'autre côté") des profanes (ceux qui sont restés devant le seuil).
Ces initiés sont les mutants noétiques.
Cette rupture est au moins aussi forte et profonde que celle qui sépara jadis l'homme de Cro-Magnon de l'homme de Neandertal.

*

Tat tvam asi : "Tu es Cela".

Bien au-delà de la métaphore bouddhique du miroir intérieur, il n'y a ni miroir, ni image, ni objet, il n'y a ni extérieur, ni intérieur, il n'y a ni phénomènes, ni représentations, mais tout cela ne fait qu'un et ce Un est précisément "Cela" : le Ça unique et indifférencié qui forme le Réel, ce Ça qui est à la fois *brahman* et

atman, cet océan dont tout ce qui existe (y compris le miroir, l'image, la lumière et l'objet) ne sont que des vaguelettes.

La métaphore du miroir reste encore dans la dualité. Il faut dépasser cette dualité et entrer dans la profondeur de l'océan indifférencié.

*

C'est être singulièrement aveugle ou ignorant que de croire que les "petits oiseaux" sont pacifiques et doux comme miel. Rien de plus terrible que l'animosité de la mésange à l'encontre du rouge-gorge. Plus généralement, cessons de prêter à la nature des vertus et valeurs morales qui ne sont, en définitive, que les vaines tentatives de régler notre mal-vivre-ensemble.

*

* *

Le 06/01/2009

De Werner Heisenberg :

*"A travers la surface des phénomènes atomiques,
je regarde l'intérieur, étrangement beau ..."*

*

L'homme ne perçoit et ne conçoit que les traces apparentes de processus sous-jacents, invisibles, impalpables : des processus d'émergence et d'accomplissement.

*

La Kabbale est lecture. Et il n'y a que deux Livres. Tous les autres livres n'en sont que des commentaires.

Il y a le Livre de la Vie, au centre, qui s'exprime par la Nature.

Il y a le Livre de la Connaissance qui s'exprime, en hébreu, langue de la Kabbale, par la Torah.

La Kabbale sait que l'auteur de ces deux Livres ultimes et suprêmes est Un. Elle sait qu'il est un auteur anonyme. Mais la Kabbale croit dur comme fer que ces deux Livres n'en font qu'un, qu'ils ne sont que les deux faces opposées et complémentaires du même Mystère : celui du Devenir.

*

De Michel Cassé et Jacques Paul :

"Les mécanismes que la société a construits pour assurer l'honnêteté et la qualité globale de la science ont pour effet de mettre sur la touche les individus de créativité et d'indépendance d'esprit inusuelles."

*

Le "vide", en fait, est une latence.

*

Il y a, sur Terre, beaucoup trop d'humains qui consomment chacun beaucoup trop. Il y a là une arithmétique délétère que les morales humanistes ne peuvent contourner.

Il nous faudra bien constater et entériner l'immense gâchis que nous, les humains, imposons à la Terre, à la Vie, à l'Esprit.

A certains moments, mon exaspération devant la bêtise ambiante et devant le tour suicidaire que prend l'humanité, devient incommensurable.

*

Il faut se défier de ce brouet appelé le "politiquement correct" parce que l'avenir ne s'y inscrit pas, parce que ses valeurs sont précisément celles qui conduisent au suicide. Il faut donc inventer d'autres valeurs, plus nobles, plus riches, plus fécondes ... et surtout éviter toutes les régressions vers des valeurs primaires de haine, de mépris, de simplisme.

Il faut non pas combattre le "politiquement correct" en s'abaissant à son niveau, mais le dépasser en le sublimant.

*

L'énergie et la matière expriment le substrat cosmique - que l'on a appelé, faute de mieux, le "vide" quantique" - mais ne le constituent nullement.

La matière est de l'énergie capturée, figée, emprisonnée dans des structures autopoïétiques plus ou moins stables.

L'énergie représente les transformations cinétiques, eidétiques et métriques du substrat, tout comme la fréquence, le déferlement et la hauteur des vagues indiquent l'ampleur des turbulences de l'océan.

*

Préceptes fondamentaux ...

Judaïsme : Fructifie et grandis !

Christianisme : Crois et sois sauvé !

Islam : Soumets-toi !

*

Le Nazisme, comme le Communisme, est d'essence religieuse.

Des religions païennes mais hautement messianiques, des christianismes sans Dieu et au-delà de Jésus.

*

Avec le temps et le passage du Judaïsme à l'Islam, en passant par le Christianisme, la Révélation s'est rétrécie, garantie d'abord par tout un Peuple, puis par un Assemblée (*ecclesia*) d'évêques et enfin par un seul Prophète.

Ce rétrécissement est aussi un amoindrissement et un appauvrissement, un passage du multiple foisonnant au singulier sclérosant.

Vingt-deux Livres bibliques sur mille ans. Quatre Evangiles sur cent ans. Un Coran sur dix ans.

*

Pourquoi je mets tant d'ardeur, de passion et d'effort dans la production de livres (ceux des autres et les miens) ? Parce que j'appartiens au Peuple du Livre, sans doute ... Parce que je crois à la puissance de la Parole, même écrite, comme la seule arme contre la barbarie et la bêtise : je suis donc bien Juif ... Parce que j'imagine tous ces livres comme autant de bouteilles jetées à la mer du temps pour dire aux générations futures : "Non, nous n'avons pas tous été des salauds gaspilleurs et jouisseurs car il y en a eu qui pensaient déjà à vous et à vos souffrances". Grandiloquence ? Pas vraiment. Dégoût des temps présents ? Certainement un peu (trop, certains jours). Lucidité ? Oui, je revendique.

*

* *

Le 07/01/2009

De Robert Collart :

"Pour le middle management, c'est souvent un long chemin et certains s'en remettent difficilement. Formatés dans la "modernité" comme vous dites, il leur est extrêmement pénible de quitter le navire du "command and control", de l'organisation mécaniste, et de s'embarquer dans l'ère de la collaboration, du networking, de l'émergence, de l'apprentissage...

Les plus résistants selon notre expérience sont sans doute les RH qui s'accrochent pathétiquement au monde d'hier. Alors qu'ils ont un rôle fondamental dans l'innovation managériale et donc de facilitateur pour faire entrer leur entreprise dans le monde de demain : l'autonomie en équipe, l'auto-apprentissage continu, la responsabilisation... Non, ils restent dans leur zone de confort (rédaction de plan de carrière avec tous les processus de formation associés, gestion centralisée des rémunérations, standardisation des processus d'évaluation, reporting divers qui constitue un champ immense de "waste of time and resources"... j'en passe et des meilleurs et des moins bonnes) et donc un réel "system of holding back"."

*

* *

Le 08/01/2009

Etymologiquement, le libertin est l'affranchi, celui qui est (ou s'est) libéré de l'esclavage ... de tous ses esclavages. Dans la bouche catholique, il est devenu le débauché. Car pour elle, il faut être esclave pour être pur.

*

La vérité n'existe pas puisqu'elle ne pourrait s'exprimer qu'au travers d'un langage humain forcément limité. La Vérité est dans le Réel, non dans ses représentations.

*

Comme toute critique doit se faire par analyse et logique, celle du rationalisme sera forcément ... rationaliste, donc tautologique ou aporétique. Paradoxe artificiel ...

*

Ce que je veux ? Ma Paix ! Paix intérieure et paix extérieure. La Paix : absence d'obstacles à l'écoulement noble et fécond de la vie.

*

Le non-agir taoïste est une forme radicale de quiétisme.

*

De Spinoza :

*"Je crois que Dieu est la cause intérieure de tout au monde
et non sa cause extérieure."*

*

Les trois âmes de la tradition juive.

Neshamah. L'âme individuelle qui anime notre existence singulière et qui s'exprime dans une personnalité, une vocation, des talents.

Néfèsh. L'âme collective de la communauté des vivants.

Roua'h. L'âme cosmique qui transcende les concepts métaphysiques et les lois physiques pour rejoindre l'intention ultime du Réel.

*

Être libre, c'est décider de ne plus être esclave ... de rien.

*

* *

Le 09/01/2009

Ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui font autorité ne sont plus, désormais, les mêmes personnes. Ceux qui détiennent le pouvoir doivent cultiver la sagesse et la volonté. Ceux qui font autorité doivent cultiver le talent et la compétence.

*

La vérité est inutile tant qu'elle n'est pas devenue une certitude partagée.

*

Entre épanouissement et évanouissement ...

*

Toute mystique s'érige en prenant appui sur un socle : un Livre (Kabbale, Soufisme), une Récitation (Hésychasme, Brahmanisme, certains Bouddhismes mantriques), le Corps (Yoguisme, ascétismes), l'Esprit (d'autres Bouddhismes, le Védantisme), la Nature (le Taoïsme, le Zen), etc ...

*

* *

Le 10/01/2009

Ce n'est pas l'Homme qui est sacré, mais la Vie et l'Esprit. Les hommes qui ne servent pas la Vie et l'Esprit, sont des parasites nuisibles.

*

* *

Le 11/01/2009

De Jean-Pierre Malle (site www.e-mergences.net) :

"Les algorithmes inductifs constituent la troisième catégorie des algorithmes après les algorithmes déductifs et les algorithmes génétiques.

Les algorithmes déductifs permettent de dérouler des raisonnements préétablis qui traitent de façon strictement répétitive des données en entrée pour en déduire des données en sortie.

Les algorithmes génétiques introduisent une certaine dose d'évolution dans le traitement ce qui permet de varier les données de sortie obtenues avec les même données d'entrée. La variation peut être aléatoire ou fonction des traitements effectués par le passé. Dans ce dernier cas on parle d'apprentissage.

Les algorithmes inductifs reposent sur des principes de généralisation qui permettent d'essayer des traitements sur des données qui n'étaient pas prévues pour cela, en élargissant de façon arbitraire leur champ d'application."

*

* *

Le 14/01/2009

L'adolescence est l'âge maniaco-dépressif par excellence, tiraillée entre mélancolie et exaltation, entre affirmation de soi et recherche de soi. Aujourd'hui, un pernicieux processus de l'extrême pousse la tendance mélancolique jusqu'aux suicides massifs, et la tendance exaltée jusqu'aux addictions et aux excitants les plus violents ou les plus explosifs (alcool et coma éthylique, drogues dures, jeux vidéo, SMS et GSM, casinos en ligne, jeux Internet individuels ou collectifs, avatars virtuels, etc ...).

C'est cette tendance à l'extrême qui interpelle, ce "no limit" destructeur, ce déni absolu de toute contrainte tant physiologique et mentale que sociale.

Dans tous les cas, j'y vois un refus extrême du Réel.

L'adolescence est, depuis toujours, le temps du conflit intérieur et des balancements entre idéalité (exprimé par la beauté divine du moi et magnifié au sein de la tribu) et réalité (symbolisé par le "système" : école, parents, société, etc ...), mais, à ma connaissance, jamais ce conflit n'a été aussi dur, aussi total, aussi sauvage, aussi barbare : il n'y a plus dialectique constructive entre idéalité et réalité, mais refus destructeur pur et simple de cette réalité, accompagné d'une fuite totale dans une idéalité imaginaire, celle de la tribu.

D'un tel processus ne peuvent sortir que des cadavres, des zombies cassés, des délinquants profonds ... ou des mystiques déjantés.

Pour beaucoup, cette absence flagrante de limites comportementales et ce refus têtu des limites réelles, trouve son origine dans le laxisme et la démission des parents pour qui gâter et pardonner et dire toujours "oui", est infiniment plus facile que d'exercer une autorité ferme et vigilante.

Quand l'arbre est faible, les fruits viennent pourris.

Facilité et faiblesse : les deux maladies graves des adultes d'aujourd'hui.

*

* *

Le 15/01/2009

Contrairement à ce que certains se plaisent à colporter, la Régularité maçonnique n'a aucun rapport avec une quelconque reconnaissance de Londres. La Grande Loge Unie d'Angleterre est une Grande Loge régulière comme toutes les autres. Ni plus, ni moins. Cette légende absurde de "l'allégeance" à Londres est une pure fable inventée par les irréguliers français (la vieille haine de la perfide Albion - Jeanne d'Arc - etc ...) pour justifier - à leurs yeux - leur irrégularité.

Toute Grande Loge Régulière nationale doit être reconnue par CHACUNE des autres Grandes Loges nationales du monde (*il y en a plusieurs centaines ce qui, pour rappel, fait des mouvements irréguliers un phénomène totalement marginal et périphérique, propre à la France et à quelques uns des ses "amis" historiques, essentiellement*).

Mais revenons à la reconnaissance. Les critères de cette reconnaissance sont définis dans la charte "Aims and Relationship of the Craft" qui ne fait que reprendre, dans un langage modernisé, les anciens Landmarks opératifs qui n'ont strictement rien de spécifiquement anglais ou londonien.

L'histoire de la Grande Loge Unie d'Angleterre prouve d'ailleurs que Londres ayant fondé les Moderns en 1717 avec cette stupide Constitution d'Andersen de 1723, a été désavouée par les Grandes Loges d'York, d'Ecosse et d'Irlande qui ont maintenu la position des Ancients et qui ont finalement triomphé dans l'Act of Union de 1809. A la suite de cela, fut rédigé le "Aims and Relationship of the Craft" sous l'inspiration des Ancients et contre les tendances modernistes de Londres, afin que ce genre de déviance ne puisse plus se reproduire. Mais le mal était déjà fait car la défunte Grande Loge de Londres, désavouée, avait déjà rapidement essaimé en France (*à Bordeaux, d'abord*) où la dissidence moderniste se propagea malheureusement (*surtout au travers de loges militaires, c'est tout dire !*).

Cette propagation irrégulière fut amplifiée, un temps, sous la férule du dictateur Napoléon Bonaparte qui avait récupéré le Grand Orient de France par l'entremise de son sbire Cambacérès et dont il fit un de ses instruments de propagande, notamment en laissant inventer cette pure légende de la paternité maçonnique de la Révolution française dont les rangs d'alors étaient constitués, pour plus de 90%, d'aristocrates qui ont fui en Allemagne et en Angleterre en 1789.

Pour terminer, contrairement à ce qui est aussi allégué, il n'y RIEN ni de politique, ni de changeant dans les reconnaissances de régularité qui unissent toutes les Grandes Loges du monde. Dès qu'une Grande Loge n'applique plus, dans l'esprit et dans la lettre, les principes énoncés dans "Aims and Relationship of the Craft" et qu'une autre Grande Loge régulière s'en aperçoit, celle-ci lui demande de revenir à plus de sérieux et alerte les autres. Si la déviance persiste, la reconnaissance de chacune des Grandes Loges du monde peut être retirée par décision souveraine de chacune d'elles. Londres n'y joue aucun rôle particulier. Ce sont généralement certaines Grandes Loges américaines qui sont les plus sourcilleuses dans la réalité. La Grande Loge Unie d'Angleterre (GLUA) se montre beaucoup plus souple et tolérante. Par exemple, malgré que ses déviances notoires en matière d'athéisme militant et d'engagements politiques et antireligieux datent de l'ère napoléonienne, la GLUA n'a officiellement désavoué le Grand Orient de France qu'en 1871, soit après le Grand Orient de Belgique qui fut, lui, désavoué en 1870 malgré que le premier roi des Belges, Léopold 1^{er}, fût Maçon régulier anglais et titulaire des plus hauts grades de l'Ecosisme.

*

De Nietzsche :

"Pour le fort rien n'est plus dangereux que la pitié."

"L'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement ; et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : "Moi l'Etat, je suis le peuple"."

"Nos devoirs - ce sont les droits que les autres ont sur nous."

*

Nier l'Histoire pour préserver ses fantasmes ne mène qu'à l'impasse.

*

* *

Le 16/01/2009

D'Annick de Souzenelle :

"Sans épreuve, il n'y a pas de dépassement."

"Ce n'est pas nous qui attendons le Messie, c'est lui qui nous attend."

*

De Nicolas Berdiaev :

"L'espèce humaine a horreur de la liberté."

*

De Philippe Cahen :

"Fin de l'automobile + fin de l'hypermarché = fin de la société de consommation."

*

Toute quête spirituelle vise l'union de soi avec le fondement des deux parts de notre vécu : notre conscience intérieure et notre monde extérieur.

*

L'ego c'est de la conscience qui essaie de se donner un nom.

*

Il faut démasquer le Moi et voir qu'il n'y a aucun visage derrière le masque.

*

Les USA ont loupé le virage de la société de la connaissance et de l'économie de l'immatériel. Ils n'ont pas d'idées (85% des chercheurs aux USA ne sont pas américains) et ils continuent à vouloir appliquer les vieilles et éculées recettes de l'économie industrielle et du capitalisme spéculatif qui relèvent de l'archéologie. Par contre, l'Europe, elle, a tous les atouts ... à la condition de vouloir sortir de ses ornières bureaucratiques et à avoir enfin ... confiance en elle.

L'avenir est à une alliance entre Europe et Chine sur l'intelligence. Or, aujourd'hui, on continue l'acharnement thérapeutique sur un moribond : la modernité, l'industrialisme, le capitalisme spéculatif, ... bref, l'ancien paradigme.

*

* *

Le 17/01/2009

L'univers, le cosmos, le Réel est autopoïétique c'est-à-dire que, comme la châtaigne plantée devient châtaigner, poussée de l'intérieur par l'intention de se "châtaignifier", le cosmos se développe continuellement, poussé de l'intérieur - donc sans Dieu personnel extérieur - par l'intention fondamentale de s'accomplir en plénitude, sans avoir la moindre idée d'où cela pourra le mener.

*

* *

Le 18/01/2009

Etymologiquement, l'énergie est *en ergon*, ce qui est "en travail".

Dieu est cette énergie originelle, cette intention "au travail" dans le Réel.

*

La religion fournit des réponses toutes faites sous la forme de catéchismes, de dogmes, de lois, de règles, de rites, de clergés, de morales, etc ...

La Mystique ne donne aucune réponse et se mure dans son Silence : elle ne propose que la quête infinie et infinissable, elle ne transmet que méthodes et sur-questions, guides et maîtres.

La religion est une usine de production de réponses de masse. La Mystique est une école d'apprentissage artisanal.

La religion répond aux questions par des réponses. La Mystique répond aux questions par d'autres questions, plus difficiles, plus profondes, plus dangereuses.

*

* *

Le 19/01/2009

Arabe : ignorance, orgueil et violence.

*

Un mystique est quelqu'un qui tend à dépasser la "déchirure existentielle" qui sépare son Moi intérieur et son Monde extérieur, et qui aspire à la fusion avec le Réel au-delà du voile des apparences et des illusions.

*

D'Arthur Rimbaud ("Une saison en enfer") :

" Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine."

*

* *

Le 20/01/2009

D'après Wikipédia : *"La noétique (du grec ancien Noûs, intellect) est une branche de la philosophie qui traite des questions sur l'intellect et la pensée. Parmi ses*

objectifs principaux on peut mentionner l'étude de la nature et du fonctionnement de l'intellect humain et les liens entre cet intellect et l'intellect divin. C'est pourquoi la noétique a eu souvent des liens très étroits avec la métaphysique."

*

Le cinéma aurait pu devenir un Art exprimant des visions, il est devenu une industrie divertissant les masses.

Là comme ailleurs, les USA ont tout perverti, tout gâché, tout médiocrisé, tout massifié, tout appauvri. Donner une statue d'or aux américains, ils la fondront pour en faire du fric.

*

* *

Le 22/01/2009

Le mécanicisme réduit tout à des rapports de force et à des mécanismes d'équilibrage optimisé (c'est le principe de moindre action). Le darwinisme l'applique aux espèces. Le marxisme l'applique aux classes sociales. Le libéralisme l'applique aux entreprises et aux individus. Mais cela reste du mécanicisme, donc du simplisme.

Il faudra bien un jour repenser tous les rapports non plus en termes de forces, de compétition, d'équilibrage et de mécanique, mais en termes d'intentions, de coopération, d'homéostasie et d'organique.

*

L'avenir passe par l'Europe une et unie. L'obstacle à l'Europe une et unie sont les Etats. L'Europe ne pourra prendre sa place dans le monde qui vient, qu'en dissolvant les Etats et en fédérant des régions.

*

Les premières cellules eucaryotes (avec noyau) proviennent de la fusion symbiotique de trois ou quatre bactéries (cellules procaryotes) d'espèces différentes mais complémentaires. Toute la Vie procède de tels processus symbiotiques intégrateurs sur différents niveaux : sub cellulaires, cellulaires, tissulaires, individuels, sociétaux, écosystémiques, biosphérique.

Sur chacun de ces niveaux, par autopoïèse, apparaissent des propriétés émergentes de plus en plus complexes.

*

Par effet de myopie, sans doute, l'homme confond "gros" et "fort". Il ne reconnaît et n'admire que ce qu'il voit le mieux, le plus. Mais les forces du Devenir sont en-dessous, dans l'invisible.

*

Les "trente glorieuse" n'ont été qu'une joyeuse fuite en avant, financée par la monnaie de singe fabriquée artificiellement par la planche à billets américaine. Aujourd'hui, il faut commencer à payer l'addition et combler l'immense trou.

*

La Nature tend à réaliser tous ses possibles, même les plus inutiles.
Et la Beauté fut !

*

Les expériences comportementales sur les rats - les animaux dont les comportements se rapprochent le plus des humains - indiquent que, face à tout problème ou situation, un groupe se structure en "forts" exploités, en "faibles" exploités, en "forts" autonomes et en "faibles" souffre-douleur. Même si l'on tente l'expérience avec des rats appartenant tous à la même catégorie, par exemple rien que des autonomes, la même structuration se met néanmoins en place.

*

* *

Le 23/01/2009

Il faut vouloir et construire le primat absolu du Noétique sur le Politique et l'Économique : deux moyens au service d'une seule finalité, l'Intelligence.

*

Lève le front. Regarde le monde, pas ton nombril !

*
* *

Le 24/01/2009

De Germaine Beaumont :

"L'obéissance n'est qu'une forme canonisée de la paresse."

*

Le monde qui est le nôtre se caractérise par une montée vertigineuse en complexité. Celle-ci ne se gère pas avec les outils simplistes issus de nos habitudes mécanistes et analytiques, et exige d'autres méthodes, d'autres modèles, d'autres concepts. Face à l'incertitude extérieure que la complexité implique, il faut bâtir des certitudes intérieures fortes : c'est la mission de la démarche spirituelle.

*

La fin d'une institution s'éprouve toujours dans la fin d'une illusion.

*

Le totalitarisme démocratique.

La démocratie, parce qu'elle est fondée sur le mensonge égalitariste, n'a pas d'autre choix que de devenir peu à peu, insidieusement, totalitaire et policière. Parce qu'il est contre-nature, l'égalitarisme ne peut exister que forcé, imposé par la force et dans la violence. Aucun système contre-nature ne peut durer sauf à s'épuiser à y brûler des quantités colossales d'énergie inféconde.

La démocratie, c'est la dictature des plus nombreux, donc, statistiquement, la tyrannie des médiocres, des crétins, des ignares.

La démocratie ne peut aboutir qu'à la médiocrisation générale.

Aujourd'hui, la médiocrité - la démocratisation, donc la vulgarité et la non-qualité - a gangrené jusqu'à l'os toutes les dimensions de la vie, tant individuelle que collective. Et son monde n'est plus ni vivable, ni viable.

L'économie de masse, le tourisme de masse, la communication de masse, les médias de masse, les loisirs de masse, le marketing de masse, tous pures

conséquences de la démocratisation de tout, n'aboutissent qu'aux impasses de l'arnaque du bon-marché et du merdique en tout, de la courte vue sur tout, du profit maximum immédiat sur tout, de la non-qualité de tout (des produits, de la vie), du pillage de tout, de la pollution de tout, de la surexploitation crapuleuse de tout, du mercantilisme abject sur tout. La société de masse est une société de crasses.

Il faut quitter ce monde de la quantité et de la futilité pour entrer dans un monde de qualité et d'utilité.

Il faut quitter ce monde de la vulgarité et de la stérilité pour entrer dans un monde de noblesse et de fécondité.

Il faut tuer l'égalitarisme. Il faut dépasser la démocratie.

Il faut tuer l'Etat. Il faut dépasser la socialité.

*

Notre âme est ce qui nous anime, notre intention fondatrice d'où vient notre vocation de vie. Elle est un château aux nombreuses demeures, disait Thérèse d'Avila, toutes disposées autour de la chambre nuptiale où sourd la Connaissance de l'Un.

*

* *

Le 25/01/2009

Aujourd'hui, dès que l'on sort du dogme de l'égalitarisme absolu, dès que l'on constate et mentionne la moindre différence d'aspect, de comportement, d'habitudes, de valeurs, de convictions, on est suspect de racisme, de sexisme, de xénophobie, voué aux bûchers de la nouvelle Inquisition du politiquement correct.

Qu'y a-t-il donc d'inavouable à dire qu'un noir est un noir, qu'un arabe est un arabe, qu'un juif est un juif, qu'un con est un con, qu'un salaud est un salaud, qu'une merde est une merde, qu'un franchouillard est un franchouillard, qu'un catho est un catho, qu'un flic est un flic, qu'un chat est un chat ?

Faut-il réellement nier les spécificités, les cultures, les croyances, les référentiels, les valeurs ? Faut-il réellement tout niveler forcément vers le bas ?

Faut-il vraiment nier la réalité des faits ? Ne voient-ils donc pas que le concept "Homme" est vide ? Que l'idée d'une "humanité" est une fiction réductrice ?

L'égalitarisme est une évidente maladie des yeux et du cerveau : rien, en ce monde, n'est égal à quoi que ce soit, tout est différent, tout est unique.

Où donc, alors, se source cet absurde égalitarisme ? Dans la volonté mécaniste de la Gauche, d'une certaine Gauche, d'uniformisation, de standardisation, de normalisation : gommer les différences, rien que du gris - ou, plutôt, rien que du rouge ... plus ou moins rose. Big brother. 1984.

Pourtant, le droit à la différence est aussi un droit imprescriptible : le plus essentiel.

Non, je ne suis ni arabe, ni musulman, ni catho, ni homosexuel, ni femme, ni noir, ni jaune, ni rouge, ni de droite, ni de gauche (surtout pas), ni ..., ni ... !

Je suis moi, et c'est mon problème.

*

* *

Le 26/01/2009

Chacun est habité par une perception du monde au moyen des sens, et par une conception du monde, au moyen, de l'intuition.

Le travail intellectuel vise à unifier cette perception et cette conception, et à rendre pertinente cette perception et cohérente cette conception.

Perception et conception évoluent continuellement dans une dynamique dialectique de concrescence.

*

Les nouvelles quatre nobles vérités :

- La cause de l'absence de Joie est la Souffrance.
- La cause de la Souffrance est le refus du Réel.
- L'abolition de la Souffrance passe par l'acceptation du Réel.
- L'acceptation du Réel suit un chemin octuple de Jubilation.

*

* *

Le 27/01/2009

Sur Dieu, il n'y a rien à dire : les mots, les concepts, les raisonnements sont impuissants. Dieu n'est pas une essence puisqu'il contient toutes les essences, Il n'est pas l'Être puisqu'il contient tous les étants et tout l'être de ces étants. Mais Dieu est en Devenir, Il est pur Devenir, Il est processus en marche et toutes ses manifestations, y compris humaines, participent à ce mouvement de Devenir. Dieu est parthénogénétique : Il s'autogénère et tout le cosmos n'est

que la manifestation périphérique de ce mouvement. Cette parthénogenèse autoréférentielle est "en travail" et l'homme vulgaire participe *de* ce travail en le subissant, faute de participer *à* ce travail en s'y vouant.

*

Un objet s'use lorsqu'on s'en sert alors qu'une idée ne s'use que lorsqu'on ne s'en sert pas.

*

Donnez une encyclopédie à un troupeau de babouins, il n'en sortira, au mieux, que des boulettes de papier plus ou moins mâché.

*

Le voilier qui respecte les forces du vents et des courants, va où il veut.

*

* *

Le 28/01/2009

Dieu me voit comme je Le regarde. Si je Le regarde comme un Rabbin, Il me verra avec les yeux de la Loi ; si je Le regarde comme un Kabbaliste, Il me verra comme une vaguelette émanée de l'océan de Son immanence.

Le regard crée son propre objet.

Lorsque je regarde, c'est moi que je vois

*

La Mystique a deux visages complémentaires, l'un intérieur, la Gnose, qui vise à vivre la vérité dans l'âme, et l'autre extérieur, la Sagesse, qui vise à vivre la vérité dans le monde.

*

La vérité en-deçà des pensées conçues dans l'âme à l'intérieur, est la même que la vérité au-delà des apparences perçues dans le monde à l'extérieur.

*

Prendre le contre-pied radical du Bouddhisme : non pas fuir le réel dans le vide, mais assumer le réel dans le plein.

*
* *

Le 29/01/2009

Tout ce qui peut être accompli, doit être accompli et sera accompli.

*

Il n'y a rien à dire. Il n'y a rien à savoir. Il n'y a rien à faire. Il y a seulement à Vivre. A vivre ici-et-maintenant. En parfaite harmonie avec tout le reste. Et ce Tout, moi compris, ne prend sens que par cette harmonie, par cette communion, par cette osmose permanente avec le tout du Tout.

*
* *

Le 01/02/2009

Mes seuls amis sont mes livres : ils sont toujours disponibles, ils n'ont ni problèmes existentiels, ni gosses insupportables, ils n'imposent ni leurs photos de vacances, ni leur barbecue d'été, ils ne déboulent jamais à l'improviste et, surtout, ils ne téléphonent jamais.

*

La connaissance est un processus global et vivant.
La connaissance est un fleuve qui coule dont chacun ne perçoit que quelques éclaboussures, de temps en temps.

*

Toute l'histoire de la modernité, de cet âge moderne qui s'étend des premières lueurs de la Renaissance jusqu'à nos jours, est tissée de ces quatre mots clés et de toutes leurs déclinaisons.

Les religions (chrétiennes) sauvent les âmes. Les sciences (mécaniques) sauvent l'esprit. Les progrès (économiques) sauvent les corps. Les idéologies (politiques)

sauvent les cœurs. Ensemble, c'est tout l'homme qui est sauvé. Son triomphe sur le monde et la Nature est total. Il a vaincu la démoniaque hostilité de l'obscurité originelle, il a terrassé le dragon.

Le salut, qu'il soit religieux, scientifique, économique ou politique, est affaire d'institutions collectives : l'Eglise (car hors d'elle, point de salut, c'est bien connu), l'Université (et, surtout, ses centres de recherche), l'Industrie (où se concocte la prospérité collective) ou l'Etat (qui transforme en lois ses modèles idéologiques).

*
* *

Le 02/02/2009

Le Taoïsme, en un mot : une mystique quiétiste, une éthique libertaire, une logique de l'accomplissement, un regard naturaliste.

*
* *

Le 03/02/2009

Trois problèmes successifs et ardues se posent à l'apprenti mystique.

Primo : prendre conscience que "son" monde est un monde d'apparence et n'est donc pas le monde réel.

Secundo : trouver le bon endroit et la bonne pioche pour creuser son trou de pêche dans la glace qui sépare l'apparence (la banquise) du Réel (l'océan).

Tertio : apprendre à plonger et à nager dans l'océan du Réel, sous la banquise des apparences, malgré l'apnée et le froid.

*
* *

Le 04/02/2009

Volonté de puissance chez Nietzsche : volonté de plein accomplissement de la Vie en soi. Dionysos à l'œuvre.

*

L'esprit de géométrie qui fut la forme d'expression de Spinoza, est une esthétique de la pensée, et rien de plus.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Le philosophe reconnaît le langage de la Nature."

La Nature s'exprime dans un langage qui est le sien. C'est dans ce langage qu'elle nous *dit*.

*

Quel est cet air que notre esprit veut respirer dans le monde des apparences et qui rend si difficile l'apnée totale d'une vie dans l'océan du Réel ?

*

La science et la philosophie, chacune dans son langage propre, tentent de concilier, au mieux, le "perçu" et le "conçu". L'art, dans ses nombreux langages, ne se préoccupe nullement de cette conciliation : il représente et exprime *son* "perçu" et *son* "conçu" (les arts perceptuels représentent leur "perçu" et les arts conceptuels expriment leur "conçu").

La mystique, elle, sans aucun langage, se place au-delà de tout "perçu" et de tout "conçu" : elle vit le Réel.

*

Instinct et intuition sont synonymes. Ou, plutôt, ils expriment deux formes - l'une primitive, l'autre sophistiquée - d'une même connexion directe au Réel.

*

* *

Le 05/02/2009

Il ne s'agit ni de renier, ni de dissoudre le Moi. Il s'agit de la réaliser comme lieu où s'accomplit, originalement, un surgement de Vie.

*

La négation du hasard et, donc, l'affirmation d'une intention dans l'univers, n'impliquent en rien un quelconque recours au surnaturel.
L'intention universelle est endogène, intrinsèque ; elle EST l'univers qui n'est rien d'autre que son déploiement, sa réalisation, son accomplissement.

*
* *

Le 06/02/2009

Accomplir la Vie en moi !

*

Les étymologies, souvent, sont éblouissantes.
Théoria : contemplation. *Praxis* : action. *Poïesis* : formage.

*

Démarche spirituelle et quête mystique : une métaphore

Le Réel est un océan infini, éternel et vivant.
Mais la froideur rationnelle de notre esprit en gèle la surface à notre insu et fige peu à peu l'apparence des objets. Nous commençons à croire en la réalité des apparences que notre esprit s'est lui-même forgées. Ainsi se solidifie progressivement une banquise entre notre esprit et le Réel. Nous vivons sur la banquise des apparences. Et nous avons perdu tout contact avec l'océan réel qui vit sous cette illusoire et artificielle banquise.
Mais cette banquise n'est pas le réel ; elle est le pur produit de la froideur rationnelle de nos esprits.
Pour une raison obscure que l'on nomme hasard ou grâce ou choc, certains prennent conscience que la banquise des apparences n'est pas l'océan du Réel. Et la soif spirituelle et mystique leur vient, qui les brûle de rejoindre l'océan, et d'y plonger, et d'y vivre pleinement.

Leur vient alors l'impérieux besoin de briser la glace, de creuser un trou de pêche dans la banquise et de toucher enfin l'océan vivant qui est dessous.
Comment faire ? Où creuser ?
Comment creuser ? Avec la pioche de l'intuition. Il faut donc apprendre à manier la pioche avec soin et précision, sans fatigue et sans blessure. Trouver un maître,

donc, qui enseignera ce maniement délicat. Il en est de nombreux, dans les monastères, dans les ermitages, dans les livres, dans les fraternités ... et aussi à l'intérieur de soi.

Où creuser ? Là où la glace est la plus friable, là où la joie ardente est présente, là où la sensibilité du cœur la rend plus transparente.

Le creusement est long, si long, et si pénible, tant la glace de la banquise est épaisse et dure. Patience. Persévérance. La sueur aussi fait fondre la glace. Peu à peu.

Et voilà le trou de pêche achevé. Bien vite, cependant, il se referme, il se ressoude, il cicatrise. La glace gagne. Il faut encore recommencer. Il faudra toujours recommencer, sauf à abandonner la banquise et à vivre pleinement dans l'océan.

Voilà l'eau. Il faut plonger. Il faut se mettre à nu et plonger d'un coup, sans faillir, sans douter, sans fléchir. Plongeon. Choc. Délice. Délectation. Plénitude. Lumière. Douceur.

Là, plus de vents qui coupent les visages et gercent les mains, plus de pluies qui trempent les os et brouillent les yeux, plus de crevasses qui tranchent les pieds nus. Là plus de pesanteur.

Mais l'air manque. Il faut remonter, retrouver le trou de pêche et respirer. Retour. La tête à l'air de la banquise des apparences et le corps dans l'eau du Réel.

Prendre souffle et replonger. Plus loin. Plus profond.

Au fil des temps, l'apnée devient chaque jour plus longue. La jouissance du Réel se prolonge de plus en plus. Mais l'air, toujours, finit par manquer : le Moi est une apparence qui suffoque loin des apparences. Et chaque fois, le retour vers le monde des manchots, vers la banquise de l'apparence, devient plus pénible, plus triste, plus rageuse.

Mais un jour, tout change. L'eau du réel devient respirable. Libération. Un homme-dauphin est né. Libéré de la banquise de toutes les apparences. L'air ne manque plus. Détachement total. Le lien ombilical est rompu. Le Moi est devenu pur lieu vide où la Vie se vit.

*

Le seul vrai problème spirituel est celui-ci : comment dépasser définitivement le Moi qui n'est qu'une apparence, et accomplir la Vie en soi ?
Tout le reste n'est que détails ou commentaires.

*

La révolution noétique induit une société et une économie de l'intelligence (dont la société de la connaissance et de l'information, et l'économie de l'immatériel ne sont que des aspects particuliers).

*

La pensée humaine est peu encline à regarder les "choses" comme seulement l'apparence des processus qui les engendrent. Le temps est évacué. On fait semblant de voir des "choses" immuables. Le système solaire est regardé comme une mécanique immuable : des orbites elliptiques éternelles de planètes éternelles autour d'un soleil éternel. Notre myopie temporelle nous empêche de voir le processus stellaire global avec sa naissance, sa croissance, son apogée, son déclin et sa mort. Nous évacuons le temps afin d'exorciser la mort. Nous pensons notre monde en ne considérant que des arrêts sur image et en refusons de voir le déroulé du film.

Ainsi, nous nous voyons nous-mêmes comme une personne, comme un Moi en soi, comme une ego identifié, comme une identité constante et invariable ; nous refusons l'idée de ce processus dont ce que nous appelons "Moi" n'est qu'une coupe temporelle à un instant donné.

Cette "coupe" temporelle n'est porteuse que d'une infime part de la réalité du processus sous-jacent. C'est ce processus global seul qui permet la compréhension du système perçu ici et maintenant. Ce système, ici et maintenant, n'a ni cohérence, ni cohésion, ni existence, ni sens, sans considérer impérativement qu'il n'est qu'une "coupe" temporelle du processus qui le produit. Il nous faut apprendre à intégrer la durée et l'impermanence dans notre regard : tout est processus vivant qui naît, croît, culmine, décline et meurt. Tout ! Nous, l'humanité, la Terre, le système solaire, la montagne sommes aussi volatils que l'éphémère qui volète seulement quelques heures.

*

* *

Le 08/02/2009

Pour donner à beaucoup l'illusion qu'ils pourront, par un acharnement thérapeutique absurde, "sauver" le système moderne qui est déjà mort, les Etats s'endettent à des hauteurs faramineuses, indécentes, assassines. Pour donner le change aux parasites actuels (fonctionnaires, chômeurs, inemployables, syndicats, fainéants, assistés de tous genres et de tous poils), ils ont déjà condamné tous nos petits-enfants à la misère noire.

On tue l'avenir pour faire durer, encore un peu, ce présent déjà mort.
 Réaction de drogué : je sais que cela me tue, mais donne-moi encore une dose ...
 Société toxicomane en manque de doses consommatoires, en manque d'argent
 pour se payer ses doses, prête à voler, piller, terroriser, assassiner, racketter,
 spolier, truander tout ce qui possède encore quelque chose qui puisse être pris.
 Tous les Etats actuels - et les pans de société civiles qu'ils remorquent - se sont
 enfermés dans cette logique de toxicomane en manque.
 Ils sont prêts à tout pour arracher leur prochaine dose ... en attendant leur mort
 par overdose.
 Mais bon-sang, qu'on la leur donne leur overdose létale et qu'on passe enfin à
 autre chose.

*
 * *

Le 09/02/2009

L'imitation, c'est le parasitisme noétique.

*

Intuition. Reliance. Résonance. Empathie. Tous synonymes.

*
 * *

Le 10/02/2009

Grattez l'apparence de permanence, vous trouverez l'impermanence.
 Grattez l'apparence de repos, vous trouverez le mouvement.
 Grattez l'apparence de compacité, vous trouverez le vide.
 Grattez l'apparence de la personne, vous trouverez l'impersonnel.
 Grattez l'apparence du "Je", vous trouverez le "Il y a".

*

La génération qui monte, a désappris la rigueur. Conséquence logique du culte de
 la facilité en tout, hérité de leurs parents. Mollesse de l'esprit, donc. Allergie à
 l'effort. Nonchalance du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme. La désertion
 massive de l'apprentissage des mathématiques et, donc, des sciences dures en
 est un signe fort.

*

Quant aux alliances géopolitiques souhaitables, il me parait clair que les USA sont des "amis" dangereux car en danger majeur. La Chine et l'Inde (pas le Brésil que je classe, comme la Russie et quelques autres, dans la liste des pays mafieux infréquentables) sont incontournables, mais ils ont tous deux des problèmes intérieurs immenses.

Il faut croire de toutes nos forces à une Union Européenne autonome et solide, et en l'Euro. Le retour aux souverainetés nationales serait une catastrophique régression. Je crois par contre à une montée en puissance, au sein de l'Europe, des Régions qui supplanteront les Etats nationaux.

*

Prendre le contre-pied radical du Bouddhisme : non pas fuir le réel dans le vide, mais assumer le réel dans le plein

*

Le peuple juif, depuis l'exil à Babylone, il y a trois mille ans, a appris à vivre en réseau de communautés autonomes, mais fédérées par une mémoire et un projet communs. Les Juifs vivent depuis trois mille ans dans le troisième millénaire.

*

* *

Le 11/02/2009

Non seulement, les hommes ne sont pas égaux, mais ils ne doivent surtout ni l'être, ni le devenir. Qu'ils cultivent et approfondissent, au contraire, leurs différences. Qu'ils amplifient au maximum l'homo-diversité.

*

Les immigrés sont un peu plus étrangers que les autochtones. Il n'y a qu'un seul aborigène : le citoyen moyen qui ne ressemble à personne. C'est pour lui, et lui seul, que sont faites les lois.

*

Le travail professionnel est un tissu ambigu d'exploitation et de participation.

*

L'enfer du décor !

*

* *

Le 14/02/2009

Toujours envisager le pire pour obtenir le meilleur.

*

La crise écologique en cours de démarrage - nous ne sommes qu'au tout début de la catastrophe - fait totalement partie de la crise majeure et finale du système actuel : elle se cumule, avec une ampleur encore impensable, aux autres crises - économiques, sociales, religieuses, géopolitiques, etc ...- pour signer la fin d'une modernité matérialiste, consummatoire, étatiste et imbécile, sans spiritualité, avec pour seul horizon le vide intérieur de ces foules qui existent sans vivre.

*

L'humanité, globalement, toutes "classes" confondues, est un troupeau de bœufs heureux de courir à l'abattoir.

*

Ce que je dénonce sous le mot dur de "parasitisme", ce sont ces cohortes de veaux qui sont incapables de se prendre en main et en charge, qui sont terrorisés au seul mot d'autonomie, qui comptent, en tout, sur les "autres", sur le "système", sur l'Etat, sur les services ou les institutions "publics", sur ce mensonge immense qu'est l'idée de "solidarité" anonyme, imposée, étatisée, institutionnalisée, réglementée et ... pourrissante, ce sont, en un mot, tous ces assistanats qui engendrent des dépendances - des aliénations, donc - de tous ordres : emplois salariés et fonctionnaires, allocations diverses et variées, aides et subsides, etc ... Ces veaux-là seront incapables de survivre au marasme qui les attend. Et n'en appelons pas à la pitié, c'est un sentiment que, en bon nietzschéen, j'ignore totalement.

*
* *

Le 15/02/2009

La vérité n'est pas dans la réponse, mais dans la question.

*
* *

Le 16/02/2009

La démocratie est un compromis flottant entre l'Individu, le Peuple et l'Etat, c'est-à-dire entre Anarchisme, Populisme et Totalitarisme.

*

Post-cartésianisme : je dépense donc je suis (*de "suivre"*).

*

Ne jamais confondre simplicité et rudimentarité.

*

Non-séparabilité : deux phénomènes issus du même événement restent "solidaires" quelle que soit la "distance" qui les sépare. Cette non-séparabilité est une conséquence évidente de la physique des processus complexe ; elle découle du principe d'homéomnésie.

Comme l'espace et le temps sont des produits du processus, la "distance" entre phénomènes doit se mesurer non pas spatialement mais bien par rapport aux trois dimensions intrinsèques d'état : l'élasticité, la complexité et l'activité. Par définition même, un processus est un ensemble de phénomènes connectés dont les "distances" volumique, eidétique et dynamique sont minimales.

*

Le créationnisme n'est pas biblique car :

1- le monde est décrit comme un déploiement temporel - une évolution - étalé sur six périodes consécutives (les "jours" de Dieu ne sont pas des jours des hommes"),

2- le verbe "créer" n'apparaît qu'au premier verset qui se place dans l'intemporel,

3- tous les verbes sont conjugués sur le mode inaccompli et prédictif, et non sur le mode accompli et effectif.

*

L'univers est irrésolu c'est-à-dire, à la fois, sans solution et sans volonté : univers en devenir incertain.

Cette irrésolution induit une imprédictibilité (chaos - Poincaré), une indétermination (quantité - Heisenberg), une indécidabilité (incomplétude - Gödel) et une irréductibilité (émergentisme - Maturama).

*

De Jean-François Lambert :

"La science ne peut administrer la démonstration de ses propres convictions."

*

Prier, c'est faire Silence.

*

L'humour juif, avec les mots, fait comme les arts martiaux, avec les coups : il retourne ceux de l'adversaire.

*

* *

Le 17/02/2009

Personne n'est une personne en soi. Chacun n'est que ce qu'il fait. Il n'y a personne derrière le masque par où sonne l'impersonnel.

*

Non pas résolution des souffrances, mais leur sublimation.

*

Oublie-toi toi-même.

*

Dépasser le sujet par le projet. La solution n'est pas dans l'exorcisme et la mémoire, mais dans l'implication dans la vocation.

*

* *

Le 18/02/2009

Le droit d'être asocial et misanthrope !

*

La métaphore de l'attelage dans le Katha Upanishad : le char est le corps, les chevaux sont les passions, le cocher est l'intelligence et le passager est l'âme.

*

Les sept péchés capitaux du XX^{ème} siècle :

- 1- Avoir fait croire aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches.
- 2- Avoir fait croire que l'on peut consommer le beurre et dépenser l'argent du beurre.
- 3- Avoir fait croire que l'on peut prélever dans la Nature plus qu'elle ne peut renouveler.
- 4- Avoir fait croire à la majorité humaine qu'elle n'est pas si stupide que cela.
- 5- Avoir fait de la facilité, la finalité et la modalité de tout.
- 6- Avoir imposé des valeurs chrétiennes au rang de valeurs universelles.
- 7- Avoir prétendu que le bonheur des hommes puisse être décrété, fabriqué et apporté de l'extérieur.

*

D'Anacharsis Cloos :

"Défiez-vous des gens qui vous mettent en avant : le philosophe est seul."

*

Le Dieu personnel (YHWH) est le masque au travers duquel sonnent, pour les oreilles vulgaires, la divinité impersonnelle (Eyn-Sof) qui vit derrière.

*

La raison met les idées en, ordre, mais elle ne les produit pas. La raison n'est qu'une des grilles de rangement des idées, et rien d'autre.

*

Pour les "Lumières" (Kant, Mendelssohn), l'ennemi absolu de la Raison est l'Enthousiasme. Cela suffit à disqualifier toute leur philosophie et la Raison elle-même, et à les reléguer dans les arrière-cuisines de la pensée.

*

Privilège : *priva lex*, la loi privée au-dessus de la loi commune.

*

* *

Le 22/02/2009

La tolérance, c'est reconnaître à l'autre le droit d'avoir tort et se reconnaître à soi le devoir de le lui dire.

*

La foi est un chemin. Il faut qu'il monte, c'est tout ce que l'on en sait.

*

* *

Le 23/02/2009

Le germe du Monde - la graine originelle - contient déjà tous les possibles sans en imposer aucun. L'univers se réalise en éliminant des possibles.

*

Le plus vieux manuscrit maçonnique, le Regius, date de la fin du XIV^e siècle. Il proclame ceci : *"La Géométrie est la septième science. Elle permet de discerner avec certitude le vrai du faux"*.

Esprit de géométrie ...

*

Au premier rang des fallacieuses apparences, l'ego s'insinue entre le réel du Tout et la conscience de l'ici-et-maintenant.

*

Le Tout est Un et ce Un est vivant vers toujours plus de Vie.

*

Notre présent se réinvente un passé, faute d'avoir le courage d'affronter son futur.

*

Tout nos concepts, tous nos mots ne sont que des concrétions artificielles. Le réel est impermanence. *La* pomme n'existe pas. N'existe que cette pomme-ci qui se transforme chaque jour, du pistil offert au pépin pourrissant. Cette pomme-ci n'est que l'image que je prends, ici et maintenant, d'un processus continu entre pistil et pépin. Le concept "pomme" est un mythe, une construction, une idéalisation irréaliste. *La* pomme, cela n'existe pas ! Et il en va ainsi pour tous nos concepts, pour tous nos mots. Nos langages sont incapables, donc, de parler réellement du réel.

*

* *

Le 24/02/2009

Nous ne vivons pas une crise. Nous vivons la fin d'un modèle économique et donc la fin d'un modèle sociétal et culturel. Ce modèle moribond est américain, capitaliste, industriel, spéculatif et anthropocentrique. Voyons ces cinq caractéristiques.

Américain : le rêve américain s'achève ; le dollar ne vaut plus rien et, maintenant, tout le monde le sait ; la machine hollywoodienne de propagande est en panne ; les USA ont prouvé leur arrogance autocentrée et leur inefficacité tant économique que militaire.

Capitaliste : notre époque signe la fin de l'argent-roi et du tout-marchandise ; la qualité de vie prend le dessus sur la quantité de revenu ; l'économie et la croissance cessent d'être un but en soi et sont remis au service de l'homme.

Industriel : la fragmentation extrême des marchés et l'émiettement des sociétés en "tribus" jettent bas les fondements de l'économie de masse et des effets d'échelle ; l'entreprise qui monte est artisanale, à haute valeur ajoutée, immatérielle et non salariale.

Spéculatif : la finance s'effondre et reprend sa place de servante discrète et zélée du dynamisme entrepreneurial ; les projections sur d'hypothétiques futurs, de plus en plus incertains, cèdent le pas à la vie réelle, ici et maintenant ; l'économie réelle reprend la main et la valeur d'échange se soumet à la valeur d'usage.

Anthropocentrique : le règne de l'homme-roi, maître de la Nature, prend fin ; la Terre s'épuise et ne parvient plus à compenser les prélèvements humains ; les logiques de pénurie s'amplifient ; l'écologie n'est pas une idéologie, elle est une nécessité vitale.

Nous vivons une mutation de paradigme. Elle est indispensable, incontournable et irréversible. Elle sera douloureuse et durera encore une dizaine d'années.

L'humanité vivra l'avenir qu'elle se construira sinon elle subira le sort qu'elle méritera. Et il ne faudra pas compter sur les institutions qui, par définition, ne visent qu'à perpétuer leur propre logique obsolète.

Puisque les Etats-Nations n'ont aucun avenir, ne comptons pas sur eux pour construire le nôtre.

*

* *

Le 25/02/2009

Du cuisinier Marc Veyrat :

"Je n'ai jamais été riche. C'est ma vie qui l'a été."

*

Toute règle engendre ses propres tricheries et ses propres tricheurs.

Plus il y a de règles, plus il y a de tricheries et de tricheurs.

*

L'Etat doit prendre le courage de tuer l'Etat.

*

* *

Le 26/02/2009

Dans le monde qui vient, il n'y aura plus aucune place ni pour les fainéants, ni pour les parasites, ni pour les incapables.

*

Le Tout induit ses parties bien plus que les parties ne construisent leur Tout.

*

La prolifération des "sites à contenu" sans rémunération des auteurs est vouée à l'échec. Les idées aussi ont une valeur, donc un prix. Les auteurs de bon niveau n'ont nul besoin de ce genre de site pour être visible et reconnu. Cette logique de bradage des idées conduit nécessairement à la baisse de qualité des contenus puisque seuls sont intéressés à s'y voir publié ceux qui ne sont pas reconnus comme experts. Cette stratégie s'appelle du parasitisme noétique.

*

La notion de propriété intellectuelle est superfétatoire : personne mieux que son auteur n'est capable d'exploiter réellement et efficacement sa propre idée. Il ne faut jamais oublier qu'une idée, quelle qu'elle soit, n'est jamais que l'expression conventionnelle et réduite de tout un complexe noétique, extrêmement dense et riche, qui est sous-jacent. L'idée n'est que la trace d'un processus plus profond qui, lui, est intransmissible et inimitable.

*

De Lanza del Vasto :

"Une graine, si on l'ouvre, elle ne germera plus."

*

Les Sages ont quatre bonnes raisons de taire la Connaissance :

- La Connaissance devient toujours une arme de destruction ou de domination entre les mains des imbéciles.
- La Connaissance ne se dit pas, elle se vit.
- La Connaissance doit se mériter car ce qui est facile est sans valeur.
- La Connaissance est ineffable, indicible, incommunicable.

*

Con-science. Con-naissance. Com-préhension.
Savoir avec. Naître avec. Prendre avec.

*

Les hommes vulgaires se servent du monde au lieu de le servir.

*

Comment faire comprendre à un sourd l'essentiel de l'Aria de Bach, d'un Nocturne de Chopin ou de l'ouverture de Tannhäuser de Wagner ? Il en va de même de la Connaissance pour un homme vulgaire.

*

* *

Le 27/02/2009

- Où va la Vie ?
- Où elle veut.
- Qui la pousse ?
- Son désir.
- Quel est son désir ?
- Le désir de plénitude.
- Qu'est la plénitude ?
- L'accomplissement de tous les possibles.
- Même les pires ?
- Même les plus étranges à l'homme.

*

Elle est immense et létale, l'incapacité de beaucoup de sortir des glaises idéologiques héritées du 19^{ème} siècle et totalement inadéquates pour ce XXI^{ème} siècle que nous devons inventer d'urgence et qui peine tant à se débarrasser de la Modernité ... et de ses "Lumières".

*

Il est très français de vouloir avoir un avis sur tout ce que l'on ne connaît pas et sur tout ce que l'on n'a pas lu.

*

Ce sont les ignorances elles-mêmes qui tracent la frontière abyssale entre l'âme qui résonne et l'intellect qui raisonne, entre spiritualité et militance, entre mystique et politique, entre cosmocentrisme et anthropocentrisme, entre complexité et simplisme, entre 21^{ème} siècle et 19^{ème} siècle, etc ...

*

Le 20^{ème} siècle n'a jamais existé ! Ce siècle de barbarie n'a été que celui d'une rupture radicale et de toutes les horreurs et souffrances qui accompagnent toute rupture.

Quand donc le 21^{ème} siècle commencera-t-il enfin ?

*

La Connaissance intérieure par l'Âme et le Cœur, et la Connaissance extérieure par le Corps et l'Esprit, ne font qu'Une. Gnose ultime.

*

La mort naturelle n'est que le simple accomplissement de la naissance.
La Vie est au-delà de toute mort et de toute naissance.

*

"Que sa Volonté soit faite ..." : Dieu ne veut rien !
Dieu est Désir. Dieu est Intention.

Dieu est un champ infini et fertile de possibles qui n'attendent qu'un jardinier pour germer et se déployer en d'improbables et imprévisibles arborescences. Dieu n'est pas Volonté.

*

En philosophie, s'affrontent, d'une part, un "Je" personnel qui lutte pour imposer sa propre illusion, sa propre apparence, et, d'autre part, un "Il y a" impersonnel dont la simple patience suffit à triompher. A un stade infantile, nous avons besoin de croire en notre propre existence, à affirmer un moi "contre" le monde ... comme si la vague pouvait affirmer quoique ce soit "contre" l'océan.

Tout le mal vient de la croyance, erronée, infantile et orgueilleuse, en la réalité de la personne. De "ma" personne.

Or, personne n'est une personne en soi. Chacun n'est que ce qu'il fait. Il n'y a personne derrière le masque par où sonne l'impersonnel (*le per-sonna est le masque antique de théâtre par où sonne la voix de l'acteur*).

La personne qui "est" n'existe pas ; la personne qui "fait" n'est que l'étiquette de ses actes. Je ne suis rien parce que "Je" n'est rien, parce que ce "Je" n'est que le véhicule de ce qui se fait au travers de lui. Personne n'est une personne. Chacun n'est que la somme de tous ses actes, et rien d'autre.

*

* *

Le 28/02/2009

Je revendique le droit à la non-solidarité sociétale, le droit à l'indifférence sociale, le droit à n'être pas concerné par la masse des autres et à refuser de m'y laisser impliquer.

*

* *

Le 02/02/2009

D'Aristote, le Stagirite :

"L'Art, comme la Nature, supprime ce qui est inutile."

*

L'univers se construit par autopoïèse autour de trois pôles : l'élasticité de l'espace, l'activité du mouvement et la complexité de la forme.

Ces trois pôles ont des rapports entre eux et, de ces rapports, émergent des structures plus ou moins stables, rudimentaires d'abord, de plus en plus sophistiquées ensuite, pour former une vaste matriche architecturale dont chaque niveau inférieur contraint, sans le déterminer, tous les niveaux supérieurs.

Au niveau le plus bas, du rapport mécanique entre l'espace et le mouvement, naissent les "forces" élémentaires. De celui, morphogénique, entre la forme et l'espace, viennent les "particules" élémentaires. Et de celui, systémique, entre le mouvement et la forme, émergent les "constantes" élémentaires (qui en sont, en somme, les consignes cybernétiques).

Ces structures élémentaires se combinent entre elles pour offrir, à leur équilibre, des "lois" élémentaires. Voilà tout le fondement de la physique classique aux yeux de la physique complexe.

Aux niveaux supérieurs, les structures émergentes deviennent nettement moins rudimentaires et les notions de "forces", de "particules" ou de "lois" y perdent, peu à peu, leur sens.

*

Un processus est autopoïétique dès lors qu'il fait émerger et évoluer des structures "invariantes" qui lui sont propres.

*

L'émergence consiste en le passage d'une organisation rudimentaire des composants, à une organisation complexe des interactions entre composants. Ce ne sont alors plus les composants qui s'entre-équilibrent comme dans les systèmes mécaniques ; ce sont les modes d'interaction entre ces composants qui se structurent entre eux pour produire des invariants dynamiques (homéostatiques).

On passe du niveau des structures architecturales à celui des structures comportementales.

Ce ne sont plus les composants individuels qui se positionnent entre eux, mais les comportements collectifs qui s'organisent entre eux.

*

L'idée d'émergence intentionnelle ruine le vœu théologique (*cfr. Dominique Lambert*) de garder séparées l'immanence réductionniste de la science et la transcendance

idéaliste de la religion. L'émergence intentionnelle rétablit la grande équation des upanishads : l'immanent ultime égale le transcendant ultime. L'intention qui transcende tout, est immanente à l'univers même : l'univers "pousse" de l'intérieur sans être ni conçu, ni construit par quoi que ce soit d'extérieur à lui-même. L'autoréférence cosmique induit naturellement un monisme absolu. L'idée d'émergence intentionnelle rend caduque celle d'un Dieu personnel.

*

Platon, dans le Théétète, exprime clairement ce qui fonde l'anti-platonisme :

"La jeunesse trouve profit à tout."

"Aucun dieu n'est hostile aux hommes."

"Rien jamais n'est, mais vient à être." : Rien n'est, tout advient.

"Toutes choses sont nées du flux et du mouvement."

"Sans le fait même de devenir, il est impossible d'être devenu."

"Le tout est en mouvement, et en dehors de cela il n'y a rien."

"Le mot "être" est à éliminer de toutes parts."

"En chaque occasion, les impressions qu'on a, sont vraies pour qui en est le siège."

*

* *

Le 04/03/2009

Tout est singulier.

Le "général" n'existe que dans et par nos fantasmes réducteurs.

*

Où passe la frontière entre le réel perçu et l'imaginaire conçu ?

Le rêve et la folie commencent lorsque l'imaginaire conçu prend le pas sur le réel perçu.

Le problème se corse lorsque l'on envisage que l'imaginaire se met à imaginer du faux perçu et laisse du pur conçu prendre le masque d'un perçu imaginé.

Le problème posé est celui de la distance qui sépare la conscience, cet amalgame flou de perçu et de conçu, et le Réel réel au-delà des apparences que prend celui-ci au travers de la grille de nos moyens de perception.

*

Ce que l'on nomme vérité, n'est que l'opinion de ceux qui croient ce que disent ceux que l'on juge les plus doctes ou les plus crédibles.

*

Dans le "Théétète", Platon confond "critère de vérité" et "critère de réalité". Le problème n'est pas de savoir ce qui est "vrai" puisque rien ne l'est et que tout n'est qu'opinion plus ou moins partagée. Le problème est de savoir comment vivre le réel sans le laisser se corrompre par l'imaginaire.

*

Les hommes vivent presque tous dans l'imaginaire, c'est-à-dire le rêve et la folie.

*

L'imaginaire fait partie du réel, mais le Réel est infiniment plus que le seul imaginaire qu'il faut donc dépasser.

*

* *

Le 05/03/2009

Dieu ne favorise que son propre accomplissement. Dieu est égoïste (la Bible dit de Dieu qu'Il est un dieu "jaloux"). Egoïste non au sens moral(isateur), mais au sens métaphysique d'autoréférentiel (rien n'est hors de Dieu et tout est Lui, en Lui).

Die "n'aime" que les hommes qui contribuent à Son accomplissement c'est-à-dire à la montée cosmique vers plus de grandeur, de noblesse et d'harmonie.

*

N'est réellement sauvage que ce qui est totalement disjoint des œuvres de l'imaginaire humain. Se reconnecter au "sauvage" du Réel (Nietzsche).

*

"Prédire" l'avenir revient à voir clairement, dans le présent, les signes de la logique qui préside à l'avènement du futur. "Prédire" l'avenir, c'est "comprendre" l'essence de l'activité en cours et la logique interne du processus à l'œuvre.

*

Comprendre sans devoir expliquer.
 Vivre sans devoir dire.
 Participer sans devoir imaginer.
 Connaître sans devoir savoir.
 Agir sans devoir projeter.
 Accomplir sans devoir analyser.

*

Dans le réel, rien n'est géométrique, ni régulier, ni élémentaire, ni récurrent.
 Tout cela n'est idéalisation, simplification, réduction.

*

* *

Le 06/03/2009

Ni l'Etat, ni le Marché.
 Ni Tous, ni Chacun.
 Ni la Société, ni l'Individu.
 Ni le Peuple, ni la Personne.

*

La démocratie est l'antinomie de l'efficacité. Ni la famille, ni l'école, ni l'université, ni l'armée, ni l'entreprise, ni quelque organisation que ce soit qui a une mission et poursuit un objectif concret, ne sont, ni ne peuvent ni ne doivent être démocratiques.
 La démocratie n'est adéquate que pour l'inutile.

*

Les socialismes d'aujourd'hui sont les héritiers de l'anti-industrialisme, de l'anticapitalisme et de l'ouvriérisme du 19^{ème} siècle qui, tous, furent construits sur la nostalgie d'une fraternité solidaire et égalitaire : la nostalgie du lien social, la nostalgie d'un "âge d'or" imaginaire et d'un jardin d'Eden où tous les hommes seraient frères.

Fraternité solidaire et égalitaire : tout à l'opposé de la seule Fraternité plausible concrètement qui est une fraternité sélective et élitaire en vue d'une œuvre commune.

*

Derrière l'idée de solidarité, il y a deux approches différentes, voire opposées : le constat "froid" d'une interdépendance (humaine et, au-delà, cosmique) et la ferveur "chaude" du partage (volontaire, moral ou obligatoire).

C'est cette notion de "partage", héritée du Christianisme, qui engluie totalement nos rapports sociaux.

Pourquoi et pour quoi partager ?

Quand, dans le désert, il ne reste de l'eau que pour un et que l'on est deux, partager, c'est condamner les deux à mourir.

Le partage n'a de sens qu'en situation d'abondance, c'est-à-dire de gaspillage et de superflu.

*

Il n'y a absolument aucune différence entre une idéologie politique et une idéologie religieuse. Dans les deux cas, il s'agit d'un système de croyances destiné à prendre le pouvoir sur la masse (contre les élites) et à y imposer son ordre.

*

En matière humaine, je suis à la fois malthusien, darwinien et teilhardien.

Malthusien : il y a beaucoup trop d'humains sur Terre.

Darwinien : survivre se mérite et l'homme ne vaut que par ce qu'il fait.

Teilhardien : le mérite humain vient de l'Esprit, de la Pensée, de l'Intelligence.

*

Loi des 15%.

Il n'y a que 15% des patrons, des salariés, des fonctionnaires, des chômeurs, des parents, des enfants, des professeurs, des médecins, des prêtres, des écrivains, des artistes, des philosophes, des scientifiques, ... des hommes et des femmes qui vaillent quelque chose et qui méritent quelque chose.

Et le reste ? Des parasites.

Ainsi la démocratie donne le pouvoir aux parasites et les parasites réclament la "solidarité" c'est-à-dire l'imprescriptible droit à tout parasiter.

Le Bon ? 15%.

Le Médiocre ? 60%.

Le Mauvais ? 25%.

*
* *

Le 09/03/2009

En écrivant : "*L'homme est la mesure de toute chose*", ce n'est pas l'humanisme - cet absurde narcissisme humain qui met l'Homme au centre et au sommet de l'univers - que fonde Protagoras d'Abdère - l'ennemi juré de Platon -, c'est, au contraire, le relativisme, le cynisme, le sophisme, l'utilitarisme, le pragmatisme. Il eût mieux valu qu'il écrive : "Chaque homme est la seule mesure de tout ce qui le concerne".

Le fondateur de l'humanisme est bien plutôt Socrate à qui Platon, dans le *Théétète*, fait dire : "(...) *les dieux que, pour ma part, je laisse de côté, car je ne dis ni n'écris, à leur sujet, qu'ils sont ou qu'ils ne sont pas (...)*".

*

Vérité autoréférentielle : "Tout est faux !"

Puisque, d'après cette vérité, tout est faux, dire que "tout est faux", est faux. Donc, tout n'est pas faux. Mais puisque tout est faux, dire que "tout n'est pas faux" est aussi faux. Etc ...

Idem avec : "Rien n'est vrai !". Etc ...

Plus intéressant : il n'est pas bon de prétendre que "rien n'est bon". De même, il est mauvais de dire que "tout est mauvais". Etc ...

*

La Philosophie est un arbre dont le tronc unique est la Métaphysique qui traite du Réel - de ce qu'on peut en vivre, de ce qu'on peut en penser, de ce qu'on peut en dire, de ce qu'on peut en connaître, de ce qu'on peut en comprendre.

Les racines de cet arbre plongent dans le terreau confus de tout ce qui est perçu et conçu, de l'imaginaire et du mémoriel.

Du tronc sortent quelques branches secondes qui, ensuite, se déploient à l'infini en d'innombrables ramifications : la Cosmologie qui traite de l'Univers (c'est-à-dire de

naturalité), l'Epistémologie qui traite du Vrai (c'est-à-dire de plausibilité), l'Esthétique qui traite du Beau (c'est-à-dire d'harmonie), l'Eschatologie qui traite du Bien (c'est-à-dire de finalité) et l'Ethique qui traite du Bon (c'est-à-dire d'action).

Toutes ces branches secondes ne sont, en somme, qu'une seule et même chose et se réduisent à des opinions quant aux rapports de l'homme avec ce Réel dont il fait, lui-même, intégralement partie, sans que sa conscience ne le lui fasse bien connaître.

*

De Charles Baudelaire : L'Albatros :

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
 Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
 Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
 Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
 Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
 Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
 Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
 Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
 L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
 L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées
 Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

*

Du Réel, il n'y a rien à dire puisque tout ce que nous pourrions en dire ne serait qu'idéalisation appauvrissante et simplifiante. Mais cela ne signifie nullement que le Réel soit inconnaissable car il est d'autres manières de connaître que par le "dire" c'est-à-dire par d'autres voies que la conceptualisation discriminante et l'idéalisation réductrice.

*

Oh, comme Platon et son Socrate haïssaient Héraclite !

*

Nature, du participe futur latin *natura* : ce qui est sur le point de naître, ce qui est disposé à naître, ce qui est destiné à naître, ce qui est en naissance, bref : ce qui émerge !

*

L'âme est de cire. Si elle est chaude et molle, tout s'y imprime et tout s'y efface. Si elle est froide et dure, elle reste lisse et brillante comme un miroir : voilà le détachement et la libération.

*

Il ne faut jamais confondre les vérités artificielles de nos univers imaginaires (comme celle des mathématiques ou de tout autre univers abstrait autoréférentiel) et les "vérités" naturelles (ou scientifiques) concernant nos rapports au Réel.

Notre esprit est parfaitement maître des axiomes et logiques de ses propres univers imaginaires, mais il ne l'est aucunement de ses rapports avec ce qu'il ne connaît pas : le Réel dont il procède, cependant, qui le fonde et auquel il appartient totalement, mais qu'il ne fait que deviner derrière les jeux dialectiques entre ses perçus et ses conçus.

Pour fonder les vérités artificielles des univers imaginaires, une simple convention suffit. Une telle convention ne pourra jamais exister dans notre rapport au Réel puisque celui-ci échappe à tout discours ou velléité que l'homme pourrait en concevoir.

Il n'y a pas de "vérités" naturelles car il ne peut y avoir que des vérités conventionnelles. Sur les rapports entre conscience et Réel, il ne peut exister que des opinions.

*

Vérité et fausseté se mêlent en toute opinion sans qu'il soit possible de connaître la part de chacune. L'avis sur le poids de ces parts ne serait, à son tour, qu'une nouvelle opinion.

La notion de vérité - au sens absolu de la logique - n'est donc pas adéquate. Ce ne sont donc pas les opinions qui importent, mais les actes seuls. Et les actes ne valent que par l'accomplissement qu'ils portent.

*

La notion de "critère de réalité" m'obsède. Comment fonder plausiblement la distinction forte entre le rêve (ou la folie) qui est distance au Réel, et l'éveil qui est présence au Réel ? Quel est l'étalon de cette "distance" ? Quels en sont la mesure et l'instrument ? (voir 13/03/2009, ci-dessous)

*

* *

Le 11/03/2009

La santé économique mondiale passe par la déconfiture économique américaine.

*

Le Moi est une apparence et cette apparence est multiple, plurielle ; Même s'il n'est qu'apparence, l'unité du Moi n'est qu'un mythe. Il y a toujours plusieurs Moi en moi.

*

Quel qu'il soit, il faut abattre l'Idéal. L'Idéal, parce qu'il s'autoproclame au-dessus du Réel, ne vise qu'à soumettre et assujettir la Vie.

Nietzsche, pourfendeur de tout Idéal.

Avant Socrate, il n'y avait pas d'Idéal ; après Nietzsche, il ne devrait plus pouvoir y en avoir.

L'Idéal hait la Vie ; il est mortifère. Il est refus du Réel.

Le Nihilisme fait du Rien son Idéal ; il est un idéalisme du Vide, du Néant.

Être fort, c'est vivre sans Idéal.

Idéalisme : l'autre mot pour idolâtrie, l'autre mot pour esclavage.

*

Les appétits des faibles et des esclaves tendent toujours vers le bas, vers tout ce qui est vil, et s'opposent à tout ce qu'il y a de noble.

Les maîtres de l'économie et de la politique sont des esclaves de l'argent et du pouvoir. Ces esclaves-là règnent sur l'immense masse des esclaves sans argent et sans pouvoir. Règne des esclaves durs sur le troupeau des esclaves mous.

*

De Gilles Deleuze :

*"A-t-on tué Dieu quand on a mis l'homme à sa place
et qu'on a gardé l'essentiel, c'est-à-dire la place ?"*

Ce n'est pas l'idole qui fait l'idolâtrie, c'est le tabernacle où se succèdent les idoles.

*

Le vouloir-bien-vivre, voilà la seule source du Bien.

*

* *

Le 13/03/2009

Trois voies vers la Connaissance : sensitive (empirique), intellectuelle (logique) et intuitive (mystique).

*

Le Réel n'est que ce que chacun fait advenir.

Le Réel n'est pas une "chose", mais bien un processus. Le Réel est même le processus de toute(s) chose(s).

Le Rêve - comme la Folie - est purement subi : il ne fait rien advenir. Là, il n'y a aucune intention.

Le Réel, c'est là où se manifeste l'intention (donc la volonté et la liberté). Le Réel, c'est ce que produit l'intention. Le Réel, c'est l'accomplissement de l'intention de s'accomplir.

*

De Goethe :

"Je marche pour savoir où je vais."

L'œuvre crée l'artiste.

*

* *

Le 14/03/2009

Dis-moi ce que tu cherches vraiment, dis-moi quelle est la question réelle derrière la question apparente, et je pourrai sans doute t'être plus utile.

*

Les USA se trompent de plus en plus gravement depuis 30 ans : ils ne comprennent plus rien au monde depuis la première crise pétrolière, ils sont toujours dans le paradigme "massique" de la consommation standard, du modèle capitaliste spéculatif et de la logique industrielle où la taille est plus essentielle que l'intelligence.

*

L'industrie pharmaceutique, comme celle des pesticides et autres insecticides, développent de nouvelles molécules selon trois méthodes : l'imitation de molécules naturelles dont on connaît les effets, la déclinaison de variantes de molécules synthétisées et testées, et la synthèse aveugle de molécules nouvelles dont on cherche, ensuite, les effets et applications possibles³⁴.

Cela montre clairement que la chimie est incapable de remonter vers la molécule idoine au départ de la description de l'effet recherché, preuve, s'il en fallait une énième, que le tout (la molécule) est bien plus que la somme des ses parties (les atomes) et que ce "bien plus" est totalement imprévisible.

Au départ d'un atome de sodium et d'un atome de chlore, il était impossible de prévoir quels seraient le goût et les usages du ... sel de cuisine, avant de le synthétiser pour la première fois.

*

L'art n'est rien s'il n'est que fantasme débridé, s'il n'est qu'apologie de l'irréel, s'il n'est qu'imaginaire effréné, s'il n'est que vaine et stérile virtuosité. L'art n'est alors que jeu infantile, futile et frivole, indigne et vil, profane et vulgaire. En revanche, l'Art est tout s'il est sublimation du Réel, s'il exalte la réalité du Réel, s'il arrache les apparences et dévoile le Réel, nu et vivant, s'il révèle l'âme du Réel qui est cette intention foncière qui l'anime. Là, sur ces sommets, Philosophie (avec Nietzsche) et Science (avec Einstein) aussi deviennent Art.

³⁴ N'est-ce pas cela qu'il faut appeler le syndrome de "l'apprenti-sorcier" ?

*

Socrate et Platon³⁵ : les philosophes du "souci de soi".

Les penseurs de l'ego, de l'apparence, de l'illusion, de la fausse logique, des argumentations tronquées et fallacieuses, de la manipulation intellectuelle et morale. Donc, des philosophes de l'Idéal contre le Réel. Des ennemis de la Sagesse et de la Connaissance : des *mysosophes*.

Cette pensée socratoplatonique tourne autour de trois idoles : l'Idéal (idéisme), le Bien (moralisme) et l'Homme (humanisme).

La rupture platonique d'avec les présocratiques, trahit le passage d'un cosmocentrisme aristocratique et mystique (Héraclite et Anaxagore, surtout) à un anthropocentrisme vulgaire et ratiocineur.

Platon voue une haine sans fond au relativisme, au scepticisme, au nominalisme des sophistes comme Protagoras d'Abdère, Hippias ou Gorgias. Et pourtant, Platon est le pire des sophistes dévoyés, des ratiocineurs pourris, des argumenteurs fallacieux. Tous ses dialogues sont des arnaques, des monuments de mauvaise foi qui ne résistent pas un instant à une critique rigoureuse. Platon hait le relativisme sophiste parce qu'il pratique, jusqu'à l'outrance outrepassante, l'absolutisme de cette manipulation malsaine que, précisément, dénonçaient les sophistes en prouvant que toute opinion et son contraire pouvait se "démontrer" avec un peu d'habileté. C'est cette dénonciation de l'habileté rhétorique que Platon ne pardonne pas aux sophistes, car cette habileté artificielle et pernicieuse était son seul fond de commerce à l'Académie.

Aristote, bien que disciple pendant vingt ans de Platon et de l'Académie, ne sera pas totalement platonicien. De Platon, il gardera le Moralisme (le Bien comme finalité du Tout) et l'Humanisme (anthropocentrisme postsocratique) ; mais il en rejettera l'Idéalisme (la théorie des Idées et la pensée déductive axiomatique) et le Dualisme (les deux natures, les deux mondes) pour leur préférer, respectivement, le Rationalisme (la pensée inductive et constructive, guidée par la seule logique syllogistique) et le Naturalisme (l'unité globale de la Nature qui est le seul monde).

*

Le rationalisme n'est que le pseudonyme intellectualisant de la ratiocination. De même, l'idéologie n'est que le versant pratique de l'idéalisme qui n'est que l'intellectualisation de l'idolâtrie³⁶.

³⁵ Qui, au fond, ne forment qu'une seule et même personne car, que connaît-on de Socrate qui ne vienne pas de Platon ? Dans les dialogues, Socrate n'est que le porte-parole, largement imaginaire, de la pensée de Platon. Platon fut pour Socrate ce que Paul de Tarse fut pour Jésus le Nazaréen : son réinventeur.

*

Etymologiquement, l'idiot est un naïf qui croit aux images, l'imbécile est un faible débile, le crétin est un chrétien (aux yeux du païen), le con est vide comme un vagin et le sot est un personnage clownesque de comédie populaire.

*

* *

Le 16/03/2009

Platon : un bricoleur d'Idées.

*

L'essence d'une chose ou d'un être, c'est sa finalité.

L'essence n'est donc pas un fondement, mais seulement un fantasma.

L'essence d'un lit est d'être un outil à y dormir confortablement.

L'Idée de lit n'existe nullement a-priori ; ce qui existe a-priori, c'est le besoin humain (et seulement humain) de dormir le plus confortablement possible étant donné la conformité et la sensibilité d'un corps humain.

Par suite, l'essence de l'univers est d'être un outil à son propre accomplissement en plénitude : il n'existe aucun "Être" essentiel sous le Devenir, c'est-à-dire sous le processus cosmique de déploiement des potentialités qu'il recèle et dont toutes les combinaisons possibles s'offrent, sans aucun plan préalable.

L'essence ne précède ni ne suit l'existence. Leur rapport dialectique suit l'intention qui les fonde tous deux.

Ni essentialisme, ni existentialisme : intentionnalisme.

L'intention engendre, à la fois, le finalité et le moyen de l'accomplir.

*

L'intérêt de Socrate-Platon-Aristote pour la cité (le/la politique) n'est pas un objet philosophique. Le vivre-ensemble humain n'est pas un objet philosophique ou alors les structures et formes de la boule de crottin du bousier le sont aussi. L'humain n'est pas un objet philosophique ou alors il l'est autant que l'amibe ou la paramécie.

³⁶ Ces trois mots "idéalisme", "idéologie" et "idolâtrie" dérivent tous du même mot grec *eidos* qui signifie "forme, image", comme "idée"(une forme mentale) ou "idole" (l'image, la représentation) ou "idiot" (l'homme qui croit aux images) ou "idiosyncrasie" (l'ensemble des formes comportementales propres à une personne ou une communauté).

*
* *

Le 17/03/2009

Les vertus cardinales sont quatre, chez Platon : l'amitié, l'ordre, la tempérance et la justice.

On voit, comme presque partout chez Platon, la confusion des genres : l'amitié n'est pas une vertu mais un type de relation, l'ordre est une valeur sociétale, la tempérance est une vertu individuelle (la seule donc à pouvoir être "cardinale") et la justice est un idéal moral.

S'il fallait traduire ces quatre valeurs en termes de réelles vertus comportementales individuelles, il faudrait parler de bienveillance, de conformisme, de tempérance et d'équité. Et voilà croqué le portrait du philosophe selon Platon ...

*
* *

Le 20/03/2009

Ce qui est élémentaire est faux et ce qui est compliqué est inutile.
Simplicité et complexité, donc.

*

La joie simple (parce qu'elle est complexe, probablement) devient un luxe dont notre monde a grandement besoin. Nos contemporains se sont laissé tant piéger par les mots et les apparences, par les titres et les chimères, par les étiquettes et les mirages, qu'ils sont devenus incapables de vivre simplement le Réel et d'y puiser cette précieuse joie.

*

A force de ne pas vivre et de ne se contenter que d'exister, on meurt vivant.
L'homme contemporain est majoritairement un zombie.
Et le zombie³⁷ n'existe que par et dans l'imaginaire.

³⁷ Selon le dictionnaire Hachette, le zombie (ou zombi : mot antillais) est un "cadavre animé par un "esprit" et agissant comme un robot". Cette définition est parfaite et l'esprit dont on parle, est celui de lucre et de marchandisation.

*
* *

Le 21/03/2009

Il y a trois vertus à développer pour affronter le monde qui vient.

La **Simplicité** face à la complexité des formes jaillissantes.

L' **Impavidité** face à la peur des masses affolées.

La **Curiosité** face l'enfermement des mouvements aveugles.

Cela offre un joli acronyme : SIC qui, en latin, signifie "ainsi" et qui renvoie au concept philosophique d' *ainsité* (ce qui est "ainsi", ce qui est réellement réel au-delà de toutes les apparences) et au principe tao et zen de l'ici-et-maintenant, du *hic et nunc*.

Simplicité. Impavidité. Curiosité.

*

Être simple. Faire simple. Ce simple si difficile qui n'est ni simpliste, ni simplet. Ce simple qui est ennemi radical de tout le compliqué dont on s'encombre.

*

Du *Shôninki* (le manuel *ninja*) :

"L'illusion devenue réalité appartient au réel."

*
* *

Le 23/03/2009

On entre en crise dès lors que l'exception devient la règle.

*
* *

Le 24/03/2009

Le passage de l'ancien paradigme au nouveau paradigme implique de triompher d'un important effet de seuil. Seule une minorité pionnière est aujourd'hui apte à franchir cet obstacle. La masse, elle, reste et restera largement aliénée à l'ancien paradigme. Par définition, la masse est inertielle.

La masse, parce qu'elle est incapable de se forger sa propre vision du monde, s'aliène volontairement à la vision du monde qu'on lui propose - souvent pour mieux l'exploiter.

Elle absorbe sans broncher - et retient pour longtemps - toute vision du monde qui lui est facile et confortable, comme celle qui, depuis 50 ans, fait croire aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches ; comme celle qui, depuis 250 ans, fait croire aux débiles qu'ils sont les égaux des génies ; comme celle qui, depuis 1500 ans, fait croire aux naïfs que leur bonheur ou leur "salut" viendront de l'extérieur par vertu d'un quelconque "rédempteur" nommé Eglise, Science, Etat, Peuple, Prolétariat, Plein-emploi, Croissance, Parti, etc ...

La masse est aliénée parce qu'elle est incapable d'autonomie et qu'elle appelle de tous ses vœux ces assistanats permanents que les jeux de la démocratie et de la démagogie sont obligés de lui construire pour se maintenir au pouvoir.

*

La solidarité est un mythe. Elle n'a aucun sens car elle n'est praticable qu'en période de grande abondance c'est-à-dire lorsqu'elle est inutile. Dans une logique de pénurie, la solidarité est suicidaire : elle est un luxe de riches.

Deux hommes sont perdus dans le désert. Il leur reste deux jours de marche à faire. Il est impossible de survivre sans boire cinq litres d'eau par jour et par homme. Ils n'ont que dix litres d'eau. Le partage serait leur mort à tous deux.

*

Il est curieux de constater que ceux qui abominent la "main invisible" et l'autorégulation "concurrentielle" en économie, sont les plus farouches partisans de la même "main invisible" et de l'autorégulation "démocratique" en politique. Ils conspuent ceux qui prétendent que le meilleur équilibre des richesses et du bien commun soit la résultante naturelle du jeu de la concurrence des égoïsmes individuels, mais ils affirment, sans même voir la contradiction, que le fondement de la démocratie est, précisément, de croire que le "meilleur" équilibre sociétal

sortira naturellement des urnes comme résultante du jeu concurrentiel des égotismes partisans et idéologiques.

Si le principe de l'autorégulation est évidemment préférable à toute forme de régulation externe, les conditions de son advenue, tant en économie qu'en politique, ne sont guère remplies à ce jour. Le libéralisme aboutit toujours à une ploutocratie cynique et le démocratism débouche toujours sur un totalitarisme démagogique. Dans les deux cas, le système est plombé par ses propres tricheurs, là les spéculateurs professionnels, ici les politiciens professionnels : les assoiffés de puissance et de pouvoirs.

Les conditions nécessaires au bon fonctionnement de l'autorégulation libérale par les marchés sont bien connues : tous les acteurs doivent être parfaitement rationnels et parfaitement informés. Ce n'est jamais le cas !

Ces conditions sont exactement identiques pour que marche la démocratie : tous les électeurs doivent être parfaitement rationnels et parfaitement informés.

C'est encore beaucoup moins le cas !

Pour le dire autrement, les conditions de bon fonctionnement des autorégulations se réduisent à deux mots clés : intelligence et connaissance.

La bêtise et l'ignorance immenses des masses actuelles rendent la satisfaction de ces deux conditions totalement impossibles.

Les tricheurs, manipulateurs, spéculateurs et rhéteurs de tous poils ont encore de beaux jours devant eux.

*

De Jean de la Fontaine :

"Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage."

OU, d'une autre manière, de Max Planck :

*"La vérité ne triomphe jamais,
Ce sont ses ennemis qui meurent peu à peu."*

*

D'Henri Poincaré :

"C'est avec la logique que nous prouvons et avec l'intuition que nous trouvons."

*
* *

Le 25/03/2009

Le sujet humain n'a aucun intérêt ; seul l'objet cosmique importe.

*

Il faut laisser à la Vie le soin de choisir ses morts.

*

L'homme a usé la Matière, appauvri la Vie et perverti l'Esprit : l'homme est un fléau.

*

Au "Je pense" cartésien, il faut substituer le "Il ya de la pensée".
 Au "Connais-toi toi-même" socratique, il faut substituer le "Oublie-toi toi-même".
 Au "Partout-et-toujours" des idéalistes, il faut substituer le "Ici-et-maintenant".

*

Tout est de la même pâte et la même pâte est en tout. Ce n'est jamais dans l'emporte-pièce qu'est l'essentiel, mais dans la pâte.

*

Le Socialisme est le camp de ceux qui comptent sur les autres.

*

Ce n'est pas le réel qui est suspect, mais bien l'homme qui le pense qui l'est.

*

En tout, refuser la pollution. A tous les niveaux, il faut déclarer la guerre aux toxiques.

*
* *

Le 26/03/2009

Ce qui tue, c'est cette paresse mentale de croire que la continuité est la règle et la crise l'exception.

*

L'imprévisibilité n'excuse jamais l'impréparation.

*
* *

Le 27/03/2009

Proverbe Crees (Indiens du Canada) :

"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson pêché, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas."

*
* *

Le 29/03/2009

En politique, deux suffixes d'origine grecque foisonnent : -**archie** (monarchie, anarchie, synarchie, oligarchie) et -**cratie** (autocratie, démocratie, aristocratie, ploutocratie).

Ces deux désinences désignent deux faces certes complémentaires, mais très différentes du fait politique.

En grec, la racine *arkhè* signifie : "premier, principe, source" ; et la racine *kratos* signifie : "force, puissance".

Archie : la source du pouvoir vient de ... : qui détient le pouvoir politique ?

Cratie : la force du pouvoir vient de ... : qui légitime le pouvoir politique ?

*

Quoiqu'en disent les slogans républicains, le système politique de référence en France reste et restera encore longtemps la Monarchie.

Certes, depuis 1789, cette Monarchie française n'est plus ni de droit divin, ni héréditaire, mais sur le fond (étatisme, centralisme, paternalisme, nationalisme, protectionnisme, féodalisme, courtisanerie, assistanat, fonctionnarisme, etc ...), rien n'a changé : la France, c'est l'Etat, et l'Etat, c'est le Monarque. C'est là tout le cœur de l'archaïsme français.

La France est une Monarchie démocratique c'est-à-dire un pouvoir détenu par un seul mais légitimé par le peuple : Napoléon Bonaparte, Napoléon III, Clémenceau, Jaurès, Pétain, de Gaulle, Mitterrand et, maintenant, Sarkozy. Quelque crapuleux ou dispendieux ou belliqueux qu'aient été ses Monarques, le peuple français les idéalise, les magnifie, les adule - mais seulement après leur chute - ; il cultive ardemment la mémoire de ces mégalomanes que le reste du monde vomit. Derrière ce goût d'un Absolutisme obsolète se dissimule un Totalitarisme sournois et lâche.

La presse politique française, comme Madame de Sévigné à la cour de Versailles, se repâit exclusivement des rumeurs sur les complots et relégations, les alliances et coucherries de la courtisanerie élyséenne. Comme Louis XIV eut son Colbert et son Prince de Conti, Sarkozy a son Fillon et sa Ségolène Royal ou son Besancenot, et voilà tout !

Sur son lit de mort, en 1715, Louis-Dieudonné de Bourbon s'écria : *"Je m'en vais mais l'Etat demeurera pour toujours"*. Juste et terrible prophétie !

*

Vivre, c'est d'abord se construire une joie de vivre.

*

* *

Le 31/03/2009

Dieu n'existe que par l'homme.
L'homme n'existe qu'en Dieu.

*

"Les aigles ne chassent pas avec les mouches."

*

De Thomas Jefferson en 1802 (Président des Etats-Unis d'Amérique de 1801 à 1809) :

"Je pense que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que des armées entières prêtes au combat. Si le peuple américain permet un jour que des banques privées contrôlent leur monnaie, ces banques et toutes les institutions qui fleuriront autour des banques priveront les gens de toute possession, d'abord par l'inflation, ensuite par la récession, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront, sans maison et sans toit, sur la terre que leurs parents ont conquis"

*

A tous ses possibles, chacun est tenu.

*

* *

Le 01/04/2009

Spécificités humaines : geindre sur soi et médire de l'autre.

Spécificités surhumaines : rire de soi et ignorer l'autre.

*

* *

Le 02/04/2009

Comme les grandeurs (particule, molécule, matériau, astre, système stellaire, galaxie, amas) ou la complexité (particule, atome, cristal, bactérie, cellule, organisme, société), le temps aussi possède sa structure d'échelle en échelons. Les temps très courts sont aléatoires, puis chaotiques ; ensuite, ils deviennent cycliques pour devenir, enfin, linéaire.

Le temps humain se place entre chaotique (les individus) et cyclique (les sociétés).

*

La recherche de lien social et l'apologie de la socialité et de la solidarité n'existent que chez les "faibles" qui croient avoir besoin des autres pour survivre. Les "forts" se veulent autonomes et rejettent la promiscuité. Mais les notions de "faible" ou de "fort", sauf dans les cas extrêmes et rares, sont purement subjectives (qui décrète la faiblesse ?) et relatives (fort ou faible par rapport à quoi ?) et sont affaire de perception de soi et de confiance en soi.

Eduquez un enfant dans le culte de la socialité et de la solidarité, et vous en ferez un faible à vie ; éduquez-le en aristocrate, même pauvre, et vous en ferez un être noble et autonome.

Les sciences dites humaines sont fondées sur le culte de la faiblesse (les forts n'ont que faire de psychologues) et l'entretiennent comme un fond de commerce. Il n'y a aucun avenir pour une humanité fondée sur la pitié, la solidarité et la socialité. Nietzsche l'avait parfaitement compris. Mais l'inverse de la pitié n'est ni la cruauté, ni l'indifférence, ni le mépris. L'inverse de la pitié est l'exigence mutuelle et la voie de la difficulté : pousser chacun à accomplir totalement et parfaitement ce qu'il est.

Et tant pis pour les paresseux. Car là est le ressort le plus profond de la "faiblesse" : la paresse.

Pas de pitié pour la paresse. La paresse est un luxe que nos sociétés en pénurie ne pourront plus jamais se permettre.

*

Tout ce qui a un prix n'a pas forcément de valeur, tout ce qui a une valeur n'a pas forcément de prix, mais ce qui n'a pas de prix, n'a jamais de valeur.

*

Que croient-ils donc avoir de si précieux ou de si important à dire tous ceux qui, à tout bout de champ, veulent parler, communiquer, partager, ouvrir leur cœur, dialoguer, créer du lien ?

Ne savent-ils pas que leur existence, tout comme la mienne, est d'une totale banalité sans intérêt ?

Pour reprendre la phrase d'Einstein : *"Je veux connaître les pensées de Dieu, le reste n'est que détails"*.

Et les états d'âme humains sont d'infimes détails, à peine comme une minuscule écume sale à la surface de l'océan ...

*

Trouvé sur le site www.rebelle.net de Georges-Antoine Strauch :

"Je suis démocrate mais je sais que la démocratie revient le plus souvent à donner une prime à la bêtise, la médiocrité et la méchanceté."

*

* *

Le 03/04/2009

Globalement, pour tenter d'éviter l'inévitable déflation (bref, la décroissance et le chômage), hier, le G 20 a choisi le pire : favoriser l'inflation (afin de tenter de "sauver" les chiffres officiels et politiquement corrects des PIB et autres taux de chômage). Le résultat sera une stagflation durable et profonde : pouvoir d'achat artificiellement soutenu par de la fausse monnaie (la planche à billets va chauffer au rouge) dans un contexte de ressources en raréfaction (tant énergétiques et matérielles que compétentiellles), donc de prix de revient structurellement croissants (c'est ce dernier point qui est fondamental, mais refusé par les dirigeants politiques car il induit des positions de décroissance, impopulaires et politiquement suicidaires).

Toute relance keynésienne est vouée à l'échec parce que le problème n'est pas la rareté de la demande, mais la rareté des ressources (l'économie ne se joue plus dans l'espace à deux dimensions de l'offre et de la demande, mais dans un espace à quatre dimensions offre-demande-ressources-monnaie).

Toute politique libérale est vouée au marasme parce que les gains éventuels irrigueront , éphémèrement, la spéculation et les "brontosaures industriels", et non ces PME qui portent déjà l'économie de demain.

*

Ce qui n'est pas noble, est toujours ignoble.

*

Toutes les utopies des "Lumières" sont mortes au XXème dans d'immondes bains de sang.

L'utopie scientifique est morte à Hiroshima. L'utopie socialiste est morte au Goulag et à Tien-an-men. L'utopie humaniste est morte à Auschwitz. L'utopie chrétienne est morte dans tous les colonialismes. L'utopie capitaliste est morte

à Bhopal et à Seveso. L'utopie humanitaire est morte dans les faux charniers de Timisoara ou dans les détournements de fonds d'Arafat, Mobutu et consorts.

*
* *

Le 04/04/2009

Si, comme je le crois, l'intelligence se définit comme une capacité de reliance³⁸, alors comment qualifier son contraire, cette inintelligence qui caractérise l'immense majorité des humains. Bêtise, ignorance, crétinisme, imbécillité, stupidité, idiotie et autres noms d'oiseau colorent la chose, mais ne touchent pas au fond.

C'est du concept de reliance dont il faut partir. Le fond de l'inintelligence, c'est l'incapacité de relier, ce qui porte un autre nom sûrement ...

*

Distinction n'est pas séparation.

*

Qu'on le veuille ou non, le rare est et restera cher, donc inaccessible au grand nombre. C'est seulement par la falsification que l'on peut contourner ce principe.

*

La complexité n'est jamais compliquée. Elle est simple, si on la regarde au bon niveau.

Et tout le problème est là : ce bon niveau est bien difficile d'accès.

Métaphore : la complexion d'une région ne se comprend simplement que du haut de la montagne ; celui qui se perd dans les vallées, n'y voit rien, n'y comprend rien.

*

La simplicité de l'existence est la seule bonne réponse à la complexité du monde.

³⁸ Entre concepts si elle est intellectuelle, entre personnes si elle est relationnelle, entre ressentis si elle est intuitionnelle, entre symboles si elle est spirituelle, entre gestes si elle est manuelle, entre projets si elle est managériale, entre sentiments si elle est émotionnelle, entre mots si elle est verbale, entre variables si elle est algébrique, entre figures si elle est géométrique, entre phénomènes si elle est physique, etc ...

*

Les pires ennemis de Dieu, lorsque ce ne sont pas les hommes eux-mêmes, ce sont ses idoles.

*

La modernité avait choisi ses axes. Son projet : le progrès. Son objet : le consommable. Son sujet : l'homme.

Ce schéma a atteint ses limites il y a un peu plus de trente ans et est aujourd'hui en panne, dans l'impasse.

Le progrès est un leurre, la consommation, un piège et l'homme, un barbare. Ce paradigme-là a vécu. Il fut probablement utile, voire nécessaire, mais il est désormais létal. Il doit être dépassé. Il nous faut bâtir un nouveau paradigme et redéfinir nos trois axes fondateurs.

Un nouveau projet ? La Joie.

Un nouvel objet ? Les Idées.

Un nouveau sujet ? La Vie.

*

Comme si un faible plus un faible faisaient deux forts ! Un faible plus un faible, cela fait deux hommes libres de combattre leurs faiblesses ; mais un faible plus un faible assistés par un tiers, cela fait deux esclaves et un maître.

*

L'occident a désappris à respecter le monde parce qu'il n'en attend rien, parce ce qu'il croit, dur comme fer, que son salut est ailleurs et viendra d'ailleurs.

*

La joie ne s'achète pas, ne se consomme pas : elle émerge et jaillit de l'intérieur.

*

Le monde n'a pas de couleurs, c'est nous qui inventons les couleurs mentalement ; le monde, lui, il vibre. Le monde ne contient pas d'objets, c'est nous qui inventons les objets mentalement ; le monde, lui, est un océan d'énergie parcouru de courants et agité de vagues. Nous sommes dans le monde, mais c'est en nous que le monde prend couleurs et formes.

*

Il faut d'abord mourir pour renaître. Mourir à la vie extérieure pour renaître à la vie intérieure. Mourir à toutes les dépendances subies pour renaître à l'interdépendance choisie.

*

La qualité, c'est la valeur au-delà du prix (Nietzsche disait : "Ce qui a un prix n'a pas de valeur").

Est Noble ce qui est de haute qualité. Est Sacré ce qui est de la plus extrême, de la plus ultime, de la plus intime qualité.

Le Sacré est la racine de toute Noblesse.

Ennobler la Vie, partout, toujours. Ennobler, c'est sacraliser.

La Noblesse, c'est ce qui magnifie le Sacré du monde.

Vivre noblement, c'est sacraliser la Vie, c'est regarder vers le haut, vers ce qui dépasse l'homme, c'est monter, c'est s'extraire de la vulgarité et de la vilénie du monde des hommes populaciers.

*

* *

Le 05/04/2009

Le Rabbinisme naquit du pharisaïsme, après la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en 70 de l'ère vulgaire, et fonda un Judaïsme intériorisé, sans Temple.

Le Judaïsme naquit au retour de l'exil à Babylone, au VI^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, et fonda un Hébraïsme codifié.

L'Hébraïsme naquit il y a 3.500 ans de la rencontre et de l'interfécondation de deux révoltes : celles d'Abraham l'akkadien contre l'idolâtrie et celle de Moshé l'égyptien contre l'esclavage.

Le Kabbalisme continue, dans l'ombre, de véhiculer l'Hébraïsme et ses deux révoltes fondatrices.

Et au fond : idolâtrie et esclavage sont une seule même chose ... : le *goy*, c'est celui qui devient esclave de ses idoles ou, ce qui revient au même, qui idolâtre ses esclaves.

*

La Sagesse qu'aime et cherche la philosophie, consiste en la suprême perfection de l'Art de Vivre.

La philosophie y mène en tentant de répondre à deux questions majeures : pourquoi vivre ? comment vivre ?

La première question est celle du sens et relève de la métaphysique.

La seconde question est celle de la valeur et relève de l'éthique.

Le sens et la valeur de l'homme ne résident pas en l'homme.

L'anthropocentrisme et son drageon, l'humanisme, ne mènent à aucune sagesse, ils cultivent seulement l'art de mourir, mais non celui de vivre.

*

Toute philosophie s'élabore au départ de son point d'origine.

En ce sens, il y a trois grandes familles philosophiques selon que ce point de départ est Dieu (famille théologique - idéalisme), l'Homme (famille anthropologique - humanisme) ou le Réel (famille cosmologique - naturalisme).

Partir de Dieu, c'est-à-dire d'une Idée suprême immuable, conduit à considérer tous les mondes de l'homme, intérieurs et extérieurs, comme des déclinaisons projectives de cette Idée dont la cohérence se traduit au travers des éventuels rapports harmonieux que ces mondes ont entre eux.

Ces philosophies idéalistes mènent à des métaphysiques de l'Être.

A cette famille appartiennent le platonisme, le théisme, le christianisme, l'islamisme, le rabbinisme, le cartésianisme, le kantisme, l'hégélianisme, etc ...

Partir de l'Homme, c'est-à-dire de la conscience qui pense en lui, conduit à considérer tous les rapports de l'homme avec ses sensations et ses conceptions sous un éclairage introspectif et phénoménologique, dans un cadre solipsiste et relativiste.

Ces philosophies humanistes mènent à des métaphysiques du Néant.

A cette famille appartiennent le socratisme, l'épicurisme, le bouddhisme, le matérialisme, le positivisme, etc ...

Partir du Réel, c'est-à-dire du constat d'un il-y-a indépendant de ce qui pense au sein de cet il-y-a, conduit à considérer tout ce qui existe comme émanation d'un processus unique et vivant qui se crée lui-même, poussé par une intention spiritualiste.

Ces philosophies naturalistes mènent à des métaphysiques du Devenir.

A cette famille appartiennent le kabbalisme, le védantisme, le taoïsme, le présocratisme, le stoïcisme, le panthéisme, le nietzschéisme, l'existentialisme, etc ...

*

Tout processus est, avant tout, une logique en déploiement. Cette logique se construit au départ d'une intention qui se manifeste et se réalise au moyen d'opérateurs particuliers qui caractérisent ledit processus. C'est cette logique intrinsèque que les philosophies anciennes appelaient "destin" et que les manies diverses - jusqu'à la prospective actuelle - cherchent à décrypter.

Ainsi de l'arbre qui est un processus de déploiement visant à épuiser tous les possibles de son espèce par trois productions complémentaires : celle de bois, celle de feuilles et celle de fruits.

*

Tout cycle est ternaire : inféodation, révolte, sublimation.

*

* *

Le 07/04/2009

De George Eliot (Mary Ann Evans - 1819-1880) :

"Il n'est jamais trop tard pour devenir ce que nous aurions pu être."

*"Nos actions sont comme nos enfants,
qui vivent et agissent en dehors de notre propre volonté"*

*

Dans un environnement turbulent, imprévisible et critique, les seules stratégies qui tiennent sont à construire sur ce que l'on est (le style et les valeurs réellement partagés), sur ce que l'on peut (les savoir-faire parfaitement maîtrisés) et sur ce que l'on veut (la finalité intrinsèque que l'on se fixe). Sur un océan tempétueux dont la météo est imprévisible et où tout et son contraire peuvent arriver à tout moment, le seul élément stable et utilisable est

l'ensemble bateau-équipage lui-même : si celui-ci est bon, on pourra toujours pêcher quelque chose n'importe où (à condition de développer l'esprit de vigilance et d'opportunisme). Il n'y a plus ni de destination lointaine à atteindre, ni de records à battre, il s'agit seulement de naviguer et de pêcher à vue. Tout le travail stratégique doit porter sur la consolidation durable du bateau-équipage : si celui-ci est fort, peu importe ce qui arrivera (et le pire est à venir), on passera ! ...

*

Les approches analytiques cartésiennes sont peu adéquates en nos situations hyper complexes qui appellent plus l'intuition que la raison, qui demandent plus de résonner que de raisonner ...

*

Se défier des stratégies exo-centrées et travailler plutôt des stratégies endo-centrées

*

Adopter la stratégie taoïste du "non-agir" qui, loin de prôner l'inaction ou la mollesse, le fatalisme ou le cynisme, enjoint d'accepter l'imprévisibilité, l'impermanence et la non-maîtrise du monde réel, et d'apprendre à naviguer non pas CONTRE les vents, les courants et les vagues, mais AVEC eux.

*

Nos sociétés cherchent à établir une "justice" économique, juridique et sociale, sans comprendre l'injustesse que cette "justice" implique.

*

* *

Le 08/04/2009

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Nous n'héritons pas la Terre de nos parents,
nous l'empruntons à nos enfants."*

Il ne faut jamais cesser un seul instant de le répéter !

*

Au début était le Verbe ... et pourtant les mots continuent de manquer.

*

De Jean de la Croix :

*"Pour aller où tu ne sais pas,
il faut prendre un chemin que tu ne connais pas."*

*

L'école apprend la vie aux enfants et l'initiation apprend la mort aux adultes.

*

La Franc-maçonnerie, elle aussi, s'inscrit dans la théorie des trois propensions universelle.

Le grade d'Apprenti nous apprend à maîtriser notre espace et notre temps.

Le grade de Compagnon nous apprend à maîtriser nos outils de forme.

Le grade de Maître nous apprend à maîtriser notre mouvement constructeur.

*

En Franc-maçonnerie, il y a un rite de Réception au grade d'Apprenti, un rite de Passage au grade de Compagnon et un rite d'Elévation au grade de Maître (sans parler du rite d'Exaltation au grade de l'Arche Royale).

La Franc-maçonnerie véhicule aussi une Initiation que ces divers rites ponctuent. Les rites suscitent, stimulent et nourrissent l'ascèse initiatique, mais ils ne se peuvent jamais confondre avec elle, sous peine de voir la forme se substituer au fond et de sombrer dans l'idolâtrie.

*

* *

Le 09/04/2009

La techno-dépendance est la version actuelle de l'infantilisme. Les gadgets télécommunicationnels ont remplacé les gadgets automobiles, voilà tout.

*

La logique intrinsèque d'un processus s'exprime dans sa formulation spécifique de l'intention universelle, des trois propensions et du principe universel d'optimisation. C'est cette spécification qui forge son identité

*

Ce n'est pas la métaphysique en tant que telle que rejette Nietzsche, mais les métaphysiques de l'Être, donc les métaphysiques idéalistes qui, depuis Platon, empoisonnent 99% de la philosophie occidentale.

*

De Frank Lloyd Wright :

"La simplicité, c'est l'harmonie parfaite entre le beau, l'utile et le juste."

*

Les catégories de l'Être et de la Rationalité ne s'appliquent pas au Réel (cfr. Nietzsche). Le réel est un Devenir qui s'improvise en se créant.

*

* *

Le 10/04/2009

"Dieu est Amour" est un des pires anthropomorphismes que l'on puisse proférer. L'amour est un sentiment humain et rien de plus. L'homme peut aimer le Divin. Et même, faire de cet amour une ascèse mystique. Dire que Dieu aime l'homme ou les hommes revient à dire que Dieu s'aime lui-même ce qui serait de même "valeur" que dire que Dieu se mange ou se boit ou se pense lui-même, toutes propositions correctes mais sans portée.

*

* *

Le 11/04/2009

Nous vivons la fin d'un long cycle apollinien et le début d'une ère dionysiaque.

*

La fin du Logos s'ouvre soit sur l'Eros, soit sur le Thanatos.

*

* *

Le 12/04/2009

En situation de crise, il faut avoir le courage de sacrifier 40% pour ne pas tuer les 100%.

*

* *

Le 13/04/2009

Une fois l'intention clairement affirmée, tout tient en deux mots : disponibilité et excellence. Disponibilité pour être en éveil, pour être lucide et pour tirer de chaque événement, de chaque situation toute l'énergie qu'ils recèlent. Excellence pour utiliser cette énergie au mieux au service de notre intention, pour faire toujours mieux avec toujours moins.

*

L'enthousiasme se partage parfois mais ne s'argumente jamais.

*

Le retard à taire se dit à l'avance.

*

L'abnégation et le dévouement gratuit sont des vertus plus littéraires qu'effectives.

*

De Ralph Waldo Emerson :

"La confiance en soi est le premier secret du succès."

*

* *

Le 14/04/2009

Nous passons de l'économie de masse à l'économie de l'intelligence.

L'arrêt de mort du modèle industriel est signé.

Economie de masse : grande quantité, faible qualité, prix bas, marges faibles.

Economie de l'intelligence : l'inverse.

Le monde humain va enfin (re)devenir aristocratique : la masse n'est plus au centre du paysage. Une économie (low-cost) et une politique (démagogique), faites pour elle, continueront de survivre marginalement à la périphérie des mondes. Le nouveau centre de gravité du paysage humain devient l'intelligence et la connaissance, avec une économie de la qualité et une politique de la commodité, orientées vers la frugalité et l'intériorité, vers l'immatérialité et l'asocialité.

Cette rupture globale - dont les "crises" récentes ne sont que les manifestations superficielles - implique le passage fort du confort à l'effort, de la facilité à la volonté, de la mollesse à la noblesse, de la langueur à la rigueur, de la nonchalance à la vaillance, de l'assistanat à l'autonomie, du salariat au partenariat, du maternage à l'apprentissage, du sujet au projet, du psy au spi, du nombrilisme au transcendantalisme, de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme, de la pitié à l'exigence, de l'humain au surhumain, etc ...

*

La plus grande simplicité est le sommet aigu de la sophistication.

*

Du Dictionnaire Hachette :

Transcendantalisme : (n. masc.) Mouvement philosophique et littéraire américain qui se développa entre 1830 et 1860, en Nouvelle-Angleterre, autour de R. W. Emerson. Ce mouvement a pour thème principal l'unité de la nature et la fusion du moi et du non-moi dans l'être universel, fusion tout particulièrement réalisée dans l'art.

Fusion du Moi et du Non-moi dans l'Être universel ... Il n'y a rien à ajouter !
C'est la définition même de toute Mystique.

*

L'harmonie est sans doute cet ordre organique qui noblement transcende, tout à la fois, l'ordre mécanique des robots et le désordre anarchique des nabots.

*

Ne pas vendre son âme pour acheter des moyens, ne pas gâcher ses moyens juste pour flatter son âme.

*

Tout ce qui existe, sort de soi, par un processus continu d'émergence. La sortie de soi, c'est l'émergence.

*

Toutes les lois et toutes les morales sont inutiles au sage qui, sans ces recours, naturellement, vit sans nuire à rien. Car la sagesse n'est rien de plus que vivre cette unique vérité : ne nuire à rien et devenir tout le possible.

*

Vivre et agir dans la joie et pour la joie, car la joie, au fond, est le seul critère d'efficacité.

*

* *

Le 16/04/2009

L'ego est ce masque par lequel sonne l'Un profond - le Ça, le Soi, le Tao.
Les psychothérapies en général et la psychanalyse en particulier s'intéressent au processus d'élaboration de ce masque et croient pouvoir y déceler des malformations cause du mal-être, du mal-vivre, du mal-devenir de la personne qui porte ce masque. Ce faisant, elle ne font que renforcer l'ego-masque en s'intéressant à lui, et donc amplifient le mal ou, à tout le moins, l'entretiennent.

Elles ne comprennent pas que le mal-être EST ce masque même et que la grande santé mentale vient de son dépassement spirituel radical.

*

SPI : l'anti-PSY.

*

Le sage sait que le malheur est une question de point de vue et que le bonheur est un état d'esprit.

*

Au-delà du détachement, commence la légèreté.

*

La per-sonne : ce masque de comédie par où sonne la voix ou la voie.

*

Les idéaux forgent l'idéalisme et l'idéalisme forge les idéologies. Toujours se souvenir que ceux à qui le monde ne convient pas, sont ceux qui veulent le changer pour imposer leur dictature.

*

Dédramatiser tout afin de gagner en lucidité. Le réel peut être calamiteux, mais il n'est jamais dramatique, au sens théâtral du terme.

*

Non pas gagner du temps, mais prendre le temps afin de ne pas le perdre.

*

Sécurité ou liberté, il faut choisir.
Mieux vaut être en danger qu'en prison !

*

L'occident vit dans la peur obsessionnelle de tout, et d'abord de la Nature. Il veut tout y maîtriser, tout y prévoir, tout y anticiper, tout y diriger. Il en a viscéralement, profondément peur. Cette peur profonde est le moteur initial de toute recherche scientifique (comprendre et modéliser pour prévoir et maîtriser) et de toute religion théiste (savoir que la Nature est soumise à plus puissant qu'elle, dont on peut attirer les bonnes grâces par quelques sacrifices et prières et obéissances).

*

En Chine, le seul théisme qui soit concevable, concerne le thé.

*

La raison ne rassure jamais : elle ne fait que rendre la peur honteuse.

*

Fustiger la confusion entre les savoirs que l'on acquiert et la connaissance que l'on conquiert, entre l'érudition et la sagesse.

*

* *

Le 19/04/2009

Prédire : affirmer une certitude.

Prévoir : envisager un possible.

*

L'existence doit être un suicide naturel, progressif et joyeux.

*

La métaphysique est un luxe et un plaisir, mais l'essentiel est de vivre intensément, immensément, chaque instant, même ceux consacrés à la métaphysique.

Là est la seule Sagesse : vivre !

*
* *

Le 20/04/2009

Notre époque vit le triomphe de l'audiovisuel au travers des incontournables télévisions, bandes dessinées, iPods et autres MP3. On parle même de la génération "audiovisuelle" pour parler de ceux qui ont aujourd'hui entre 12 et 30 ans.

Notre époque vit aussi une montée terrible de l'illettrisme, de la stupidité, de la barbarie, de la violence urbaine, de l'inculture, de l'assistanat et de l'inintelligence, c'est-à-dire de la bêtise.

Je prétends que tout cela est lié. Je prétends que l'audiovisuel rend idiot et dépendant.

Notre mode de vie est construit tout entier sur deux obsessions : celle de la facilité (contre l'effort de volonté) et celle du confort (contre la volonté de l'effort). L'audiovisuel participe de cette facilité molle et de ce confort lobotomique.

*

La civilisation occidentale s'est tout entière construite sur le refus du Réel. Par ses technologies, elle entend dominer et détourner la Nature ; par ses idéologies, elle veut remouler le monde dans des idéaux aussi artificiels qu'arbitraires ; par ses morales, elle s'échine à violenter la nature humaine et à la torturer contre-nature.

*

Proche (parce que familier), lointain (parce qu'ouvert sur l'infini des possibles) et unique (parce qu'originel et original) : tels sont les trois critères de l'œuvre parfaite et sacrée.

*

Ne pas confondre la Logique qui est la science des raisonnements justes, et une logique qui exprime une structure processuelle particulière, un *logos* spécifique. En ce sens, la Logique est qu'une logique parmi beaucoup d'autres.

*

Le Tao-chia est la philosophie originelle et fondatrice de toute théorie des processus.

*

Le phare ne nous dit pas où aller, mais bien où lui est.

*

La frugalité commence lorsque le superflu n'est plus nécessaire.

*

* *

Le 21/04/2009

De Lao-Tseu (ch. XXXIX) :

"La noblesse a pour principe l'humilité"

Rien n'est plus vulgaire et détestable que l'arrogance ...

L'étymologie du mot "humilité" aboutit à "humus" qui est cette terre fertile, relief de vies végétales antérieures, dont émerge l'humain. La même résonance étymologique existe en hébreu entre *adamah* (humus) et *adam* (humain).

*

* *

Le 22/04/2009

Cheminer seulement au niveau de la mystique pure, sans autre aspiration que de vivre la "Vérité" - c'est-à-dire le Réel - par une résonance permanente et immédiate avec le Divin - c'est-à-dire aussi le Réel.

Ce Divin peut être nommé : l'Un vivant d'Empédocle, de Plotin, du Zohar, de Maître Eckart ou d'Albert Einstein, le Ça des upanishad et du vedanta, le Tao de Lao-Tseu et de Tchouang-Tseu, etc ... Tous mots imparfaits mais équivalents, et tous à l'opposé du Dieu personnel des impasses théistes et idéalistes.

*

* *

Le 24/04/2009

Quand le soleil brillait et que je parlais de tempête, on entendait mais on oubliait et on ne faisait rien ; mais quand la tempête est là, on appelle au secours et on se mord les doigts de n'avoir pas bien écouter.

*

Quand il n'y a pas le SPI, il reste le PSY qui est le SPI des pauvres ... en esprit.

Dans les deux cas, la question est la même : donner du sens à sa vie. La spiritualité répond : "Oublie-toi toi-même". Les psychothérapies répondent : "Connais-toi toi-même". Transcendantalisme contre nombrilisme, en somme.

*

Transcendantalisme : n. masc. Mouvement philosophique et littéraire américain qui se développa entre 1830 et 1860, en Nouvelle-Angleterre, autour de Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau. Ce mouvement a pour thème principal **l'unité de la nature et la fusion du moi et du non-moi dans l'être universel, fusion tout particulièrement réalisée dans l'art.**

A lire cette définition, on sent la forte parenté entre le transcendantalisme américain et son quasi contemporain, le romantisme allemand nanti de sa *naturphilosophie*.

"La Naturphilosophie présente des formes si variées que l'on pourrait parler, au pluriel, de Naturphilosophies, qui doivent être interrogées suivant les modalités de la combinaison des rationalités philosophique et scientifique. Elles peuvent également l'être suivant leur orientation philosophique générale : il convient à ce propos de distinguer les Naturphilosophies romantiques (Novalis), théosophiques (Baader), empirique (Goethe), transcendantales (Frier, Link), métaphysiques (la physique spéculative de Schelling, Schopenhauer) et dialectiques (Hegel). On peut par exemple étudier la façon dont le modèle schellingien fut retrouvé chez des auteurs qui en semblent assez éloignés (par exemple chez Engels qui, dans sa "Dialectique de la nature" est plus proche de Schelling et plus éloigné de Hegel qu'il le croit). On pourrait également examiner comment un certain renouveau de la Naturphilosophie (Thom, Prigogine et Stengers) se rapproche parfois de

Schelling, et comment l'organicisme schellingien peut fournir une caution philosophique à certains discours écologiques."

*

Le grand dérapage moderne a eu lieu en 1637 (quatre ans après le procès de Galilée) lorsque Descartes écrit, dans son "Discours de la méthode" que l'homme devait se "rendre comme maître et possesseur de la Nature".

*

Le politique et l'économique doivent se contenter de n'être que des "commodités".

*

* *

Le 25/04/2009

De George Sand :

"L'esprit cherche et c'est le cœur qui trouve."

*

Le principe de la démocratie au suffrage universel repose sur un postulat faux qui voudrait que la majorité des humains soit capable de comprendre et de penser le monde, de dépasser son ego et ses intérêts égoïstes à court terme. Cet angélisme rousseauiste est suicidaire et totalement contredit par les faits depuis des siècles, maintenant : toute démocratie au suffrage universel n'a aucune autre issue que de dégénérer en démagogie électoraliste. Il faut en venir à une vision élitaine (aristocratique) de la société et restaurer une forme de suffrage censitaire³⁹ où le droit de vote - c'est-à-dire d'attribution temporaire et limitée des pouvoirs collectifs - serait réservé à une élite de l'intelligence d'esprit et de la noblesse d'âme. En tout, le XXI^{ème} siècle devra nous sortir des logiques de masse.

*

³⁹ Sans que ce "cens" ne soit nécessairement que financier ou économique. Pourraient être ainsi exclus du droit de vote, tous ceux qui n'ont pas un diplôme d'études supérieures, ceux qui n'ont pas de profession rémunérée, imposable et stable, ceux qui ont un casier judiciaire et ceux qui sont fonctionnaires.

D'Emile Catzeflis :

"La Nature n'est pas créée par Dieu, mais évoluée par Lui ; émanée de Lui de toute éternité, ou plutôt coexistant avec Lui, elle est infinie comme Lui ; c'est le corps éternel du principe spirituel également éternel."

*

Corps. Cœur. Esprit. Âme.
Le Bien. Le Beau. Le Vrai. Le Sacré.
Et au-delà : l'Un.

*

D'Alexis Carrel :

"Les simples sentent Dieu aussi naturellement que la chaleur du soleil ou le parfum d'une fleur."

*

Bergsonisme = Spinozisme + anti-Kantisme.

*

A l'origine de tout, il y a un désir unique, une intention inextinguible.
Bergson l'appelle l'élan vital.

*

Accepter Dieu et non vouloir prendre sa place.

*

L'homme s'est inventé les Dieux pour ne plus avoir peur de la Nature.
Maintenant qu'il croit avoir dominé la Nature, il jette ses Dieux aux orties.

*

Les Grecs ont inventé la Géométrie.

Les Hébreux ont inventé le Temps.
 Les Indiens ont inventé le Détachement.
 Les Chinois ont inventé le Non-agir.

*

Panenthéisme. L'Un est plus que le Tout. Que peut-il y avoir de plus que Tout ?
 La cohérence.

*

* *

Le 26/04/2009

L'histoire de la physique depuis Galilée est celle d'une idéalisation toujours plus abstraite de l'univers, au travers d'un langage mathématique toujours plus sophistiqué.

Cette histoire s'avère déboucher, aujourd'hui, sur une impasse. Probablement par simple application du théorème de Gödel.

*

Lorsque Homme, Dieu et Nature ne feront plus qu'Un, la grande réconciliation sera scellée.

*

Les dieux sont morts puisque devenus inutiles : la science et la technique ont assuré à l'homme plus de maîtrise et de domination sur le monde, que les sacrifices et les offrandes.

*

Jusqu'à présent, toutes les civilisations humaines s'étaient construites *contre* la Nature. Tant que l'empreinte humaine était faible, la Nature avait les moyens et le temps de réparer ces dégâts. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. La Nature, partout, se meurt et entraîne l'homme avec elle dans la tombe.

*

Il est impossible de souffrir de solitude lorsqu'on s'est trouvé.

*

"Sage" (comme "sade", perpétué dans "maussade" - qui a mauvais goût) vient du verbe latin *sapere* : "avoir du goût, être sapide", d'où viennent "sapidité" et "saveur". Ainsi, la *sapientia* latine qui donne "sapience" et "sapiencial", désigne le goût, la saveur. L'*homo sapiens* est donc "l'homme ayant du goût", l'homme qui ne fait ni ne prend n'importe quoi : homme de discernement, donc.

Être sage de sagesse, c'est en somme savoir bien goûter, avoir du bon goût, tout le contraire de la goinfrerie et de la vulgarité ; il est là question de raffinement et de noblesse, de finesse et de joie de vivre.

Sagesse : l'art de bien vivre.

Et comme le philosophe est celui qui aime la sagesse, il est celui qui aime l'art de bien vivre.

Comme "savoir" dérive aussi du même verbe latin *sapere*, il faut en conclure que savoir, c'est aiguïser son bon goût et que le savoir est tout entier dans le savoir-goûter qui est le savoir-bien-vivre : celui qui sait les choses et les heures, c'est celui qui les goûte.

Le savoir, c'est la saveur. Avoir le savoir, c'est connaître la saveur.

Et "connaître", c'est naître avec, c'est venir ensemble au monde : un connaisseur n'est-ce pas celui qui sait le goût des denrées ?

Connaître, n'est-ce pas accompagner et partager l'accomplissement de la saveur profonde d'un devenir ? Car goûter, au contraire de voir ou d'entendre ou de toucher ou de sentir qui ne sont qu'externes, impose une intériorisation : on ne goûte pas de l'extérieur. Pour goûter, donc savoir, donc connaître, il faut faire sien et assimiler, mâcher, ruminer, avaler, digérer ; il faut se confondre avec ce que l'on veut connaître, et faire un avec lui.

*

Au tout début, il y eut le Monde qui effrayait et les Hommes qui avaient peur.

Il leur fallut un allié de grande force, supérieur à la Nature.

Ils inventèrent les Dieux et firent alliance avec eux au moyen de sacrifices et d'offrandes.

Puis, comme les Dieux semblaient capricieux et pas toujours favorables, une idée germa : et si le monde supérieur des Dieux et le monde inférieur de Morts étaient de même nature, comme les deux faces cachées de l'Invisible ? Et si les Morts n'étaient pas tout-à-fait morts et pouvaient encore intercéder en faveur de leurs descendants bien vivants : entre maillons de la même chaîne, des mêmes lignées et tribus, on peut bien s'entraider, non ? Culte des Morts, donc. Mais les

Morts mal morts en voudraient sûrement aux vivants et désireraient s'en venger. Alors comment faire ? Voilà toute la racine de toute religion.

Mais de tous temps, il y eut aussi des Hommes que n'effrayait pas le Monde et que la Nature fascinait par sa beauté, son harmonie, son ordre. Ces hommes-là ne crurent jamais ni aux dieux, ni aux sacrifices, ni au morts. Ces hommes-là furent les premiers mystiques, les premiers hérétiques ennemis des religieux : chamanes, sorciers ou prêtres. Car toute mystique, toujours, est hérésie !

Aujourd'hui, il y a la masse de ceux qui ont peur et s'inventent des mythes pour tenter de se rassurer, et il y a le petit nombre qui rit et chemine et s'écarte et cherche à connaître et aimer mieux encore ce fleuve immense dont ils savent n'être qu'une fragile bulle d'écume.

*

AUM MANI PADME HOM

AUM : le son primordial formé des trois lettres symboles de la Trimurti.

MANI PADME : "joyau dans lotus", allusion tantrique.

HOM : onomatopée finale et extrême : l'extase, proche du son primordial.

*

* *

Le 27/04/2009

La religion, c'est réaliser et vivre un Dieu.

La spiritualité, c'est diviniser le Réel et la Vie.

*

Chaque fois qu'un problème semble insoluble, lui ajoutez une dimension.

*

Principe de parcimonie d'Occam : c'est le principe de frugalité appliqué à l'intelligence.

*

Mais je suis éternel. Depuis toujours.

*

D'Henri Bergson :

"Enfin, dans la joie extrême, nos perceptions et nos souvenirs acquièrent une indéfinissable qualité, comparable à une chaleur ou à une lumière (...)"

Bergson, comme Spinoza, fait de la Joie l'axe central de sa philosophie de l'existence.

Spinoza définissait ainsi la Joie :

"Laetitia est hominis transitio a minore ad majorem perfectionem⁴⁰."

Vivre, c'est cultiver (accomplir) le Joie de vivre.

*

* *

Le 28/04/2009

Spiritualité (donc sortie et dépassement de l'homme vers l'Esprit) et Humanisme (donc nombrilisme humain) sont incompatibles, une fois pour toutes.

*

* *

Le 02/05/2009

La pénurie d'intelligence est un fléau grandissant à tous les niveaux. Plus on avance dans la société de la connaissance, plus la bêtise semble omniprésente et dangereuse.

*

* *

Le 04/05/2009

Monisme : unité absolue du Tout.

⁴⁰ "La Joie est passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection". La Joie est donc expression d'accomplissement.

Holisme : tout forme un Tout.
 Naturalisme : rien hors du Tout.
 Pan(en)théisme : tout est Divin.
 Emanationnisme : tout émane du Un.
 Evolutionnisme : tout s'accomplit.
 Spiritualisme : à l'origine était l'Intention ...

*

Qui reste les mains jointes, ne peut ni recevoir ni donner, ni montrer ni fabriquer, ni frapper ni accueillir, ni embrasser ni repousser.

*

D'Aristote :

"On reconnaît son chemin à ce qu'il est heureux."

La joie est le seul indice de la voie.

*

* *

Le 05/05/2009

De Konrad Lorentz :

*"Le chaînon manquant entre le singe et l'Homme,
 c'est nous."*

*

De Gandhi :

"Soyez vous-mêmes le changement que vous souhaitez voir pour le monde!"

*

Une infinité d'amis avec Face Book ou Skype ...
 Une infinité d'existences avec Second Life ...

Illusoires infinités irréelles pour tenter, en vain, de combler le vide intérieur de notre époque qui se veut remplie d'amis et d'existences ... mais à la condition qu'ils ne prennent aucune place, qu'ils soient dociles, qu'ils soient accessibles au moindre caprice.

Cette Humanité-ci est devenue totalement inapte au Réel qu'elle fuit par tous les chemins de fuite imaginables.

Cette inaptitude au Réel est aussi inaptitude à la Vie.

Alors, cette Humanité-ci ne vit pas ; elle existe, mais elle ne vit pas.

Et puisque l'Intelligence est précisément cette capacité de reliance au Réel et à la Vie, rien n'étonne de l'inintelligence immense de cette Humanité-ci.

La sainte bêtise des masses et de leurs tyranneaux de pacotille règne en maître sur la Terre et conduit des milliards de pseudo-humains au suicide inconscient. Les masses refusent le Réel, parce que le réel est un miroir qui leur renvoie leur vide et leur bêtise.

*

La plupart des gens ne résolvent pas les problèmes du quotidien, ils les évacuent. Ils les évacuent vers d'autres qui évacuent à leur tour, dans une ronde imbécile qui enlise le monde et qui nourrit, sans cesse, une effervescence totalement improductive.

Il y aurait beaucoup moins de travail et de tension pour tous si chacun faisait bien et du premier coup ce qu'il a à faire dans chaque ici et maintenant.

*

* *

Le 06/05/2009

Nietzsche pensait que la vocation de l'humanité était de construire le pont entre l'animal et le surhumain. Mais les quelques pionniers qui traversent le gouffre pour faire tête de pont de l'autre côté, se retournent et voient que les foules d'ici préfèrent s'entretuer ou jouer ou pavaner ; alors ils se détournent, de dégoût, et s'enfoncent dans l'inconnu.

Non, Monsieur Nietzsche, votre pont ne sera jamais construit et l'humanité restera toujours animale, hors les déjà surhumains qui sont déjà de l'autre côté.

*

Ma réponse (28/01/2007) à l'article : "Qui est riche ?" de Jacques Attali, retrouvée sur Internet :

Qui est riche ? Celui qui a accès aux ressources dont il a besoin pour s'accomplir. Tout le reste n'est que vanités. Tout le reste est superflu. Tout le reste est gaspillage.

Celui qui ne connaît pas son schéma d'accomplissement, ne peut pas savoir s'il est riche ou pauvre : c'est cela sa vraie pauvreté malgré ses richesses apparentes.

*

De Dominique Annet :

"En montagne, comme dans la vie, je marche toujours en regardant la destination à atteindre car les cailloux sur la route ne blessent pas les pieds de quelqu'un bien chaussé."

*

* *

Le 08/05/2009

J'ai confiance en Dieu mais je ne fais aucune confiance aux hommes sauf pour une chose : leur capacité à avilir le Divin et à cultiver le diabolique.

*

De Blaise Pascal ("Pensées" - 139) :

"(...) tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre."

*

Le cœur, le centre, le principe ultime de la Gauche, de toute forme de gauche, c'est l'égalitarisme, sous toutes ses formes. Être de Gauche, c'est être égalitaire, égalitariste.

Ne pas l'être, c'est constater, accepter et assumer l'incontournable inégalité de fait dans le Réel.

Ainsi, être de Gauche, c'est refuser le Réel, la Nature, la Vie tels qu'ils sont, au profit d'un "idéal", d'une "Idée" aussi artificielle qu'absurde. Dans le Réel, rien, jamais, n'est l'égal de quoique ce soit.

Être, comme je le suis, anti-Gauche ne signifie nullement - sauf par mauvaise foi ou abus de langage - être de Droite.

Si la Gauche se définit par le culte de l'égalité, la Droite, elle, se définit par le culte de l'orgueil⁴¹ ... ce qui n'est guère mieux.

*

Camus fait dire à Caligula : *"Ce monde tel qu'il est fait m'est insupportable. J'ai donc besoin de la lune ou du bonheur ou de l'immortalité"*.

Toujours ce maladif refus du Réel ... et la fuite dans "l'idéal".

*

De Hélène Mounard (in : "Les philosophes grecs") :

"La loi est une invention humaine qui vaut ce que valent les hommes."

*

* *

Le 09/05/2009

L'honneur est la forme noble de l'orgueil.

*

L'assistanat social et le salariat professionnel sont les deux formes modernes de l'asservissement de l'homme par l'homme. Et comme toujours, les esclaves veulent le rester.

La libération de l'homme par l'homme n'est nullement souhaitée par les masses qui ne veulent, en fin de compte, nullement changer d'état, mais seulement se faire croire qu'elle peuvent changer de "maître".

*

Une société est élitiste si elle se fonde sur des fausses élites définies par convention ou privilège ou hérédité : élites de l'avoir ou de l'être, élites courtisanes ou artisanes.

⁴¹ Orgueil d'appartenir à telle Nation ou Race ou Religion, orgueil d'être parmi les meilleurs, les plus méritants, les plus héroïques, les plus riches, les plus malins, orgueil de détenir tel pouvoir, telle puissance, etc ...

Une société est élitaire si elle favorise l'émergence d'élites réelles, constamment renouvelées : élites du devenir et du faire, élites de l'intelligence, de toutes les intelligences.

*

L'égalitarisme (le culte de l'égalité) à Gauche et l'élitisme (le culte de l'orgueil) à Droite rêvent, tous deux, d'une société "en ordre" (étatique et bureaucratique), le premier par uniformisation (un ordre entropique), le second par hiérarchisation (un ordre mécanique).

La Gauche cadavérise le corps social, la Droite le robotise.

L'individu autonome, la personne privée, les associations libres, les activités bénévoles ou spontanées n'y ont aucun crédit puisque suspects, d'office, de désordonnance et de subversion.

Face à cet immobilisme paranoïde, notre époque voit l'émergence d'ordres organiques, fondés sur des myriades de réseaux autonomes, protéiformes et vivaces, en constante interférence mutuelle, où les notions de Gauche et de Droite sont déjà relégués aux oubliettes, au titre de vestiges surannés et dérisoires de rudimentaires sociétés archaïques.

Nous allons bientôt entrer dans la phase sociopolitique (après les phases financière et économique) de la mutation paradigmatique actuelle qui signe la fin de la Modernité et l'entrée dans l'ère noétique.

Emeutes sociales et effondrements institutionnels arrivent au galop.

L'enjeu en sera le combat titanesque entre la vieille vision sociétale (Gauche et Droite réunies autour de la notion d'ordre mécanique et hiérarchique fondé sur l'obéissance) et la nouvelle vision communautaire (autour de la notion d'ordre organique et réticulaire fondé sur l'autonomie).

Les masses n'y joueront que le rôle de boutefeu, excitées par les extrémistes de tous bords - les nostalgiques des idéologies d'antan - qui espèreront encore une fois, comme toujours, pouvoir installer leur dictature idéalisée sur les ruines encore fumantes des sociétés moribondes.

La vieille alliance entre la force politique (les institutions étatiques) et la force économique (les grandes entreprises capitalistes) a été rompue par la crise financière et économique. Le politique - exsangue et impuissant - triomphe.

En lui, se réveillent tous les courants extrémistes qui espèrent pouvoir exploiter la faiblesse immense des partis démocratiques en excitant les masses déstabilisées et insécurisées.

Face à lui, se dressent des constellations de communautés noétiques déjà entées sur demain, mais singulièrement désorganisées. Leur seule force est leur intelligence, leur habileté à créer et à mobiliser cette indispensable connaissance, si vitale pour tout le système humain et donc pour le politique et l'économique.

Au dessus des masses lobotomisées, se dresse désormais le pouvoir de l'intelligence (la force noétique) face au pouvoir de la loi (la force politique) et au pouvoir de l'argent (la force économique).

L'ancienne alliance politico-économique s'étant rompue et la force économique étant épuisée, il reste six scénarii possibles : la fin de l'humanité, une terrible dictature politique, un communautarisme noétique, une alliance politico-noétique pour subjuguier l'économique, une alliance noético-économique pour marginaliser le politique, ou le saut historique dans une logique mondiale et complexe d'harmonisation dynamique des trois forces fondamentales.

Cette dernière voie est la seule qui soit porteuse d'avenir durable, mais elle implique une bifurcation radicale et l'abandon des toutes les "valeurs" héritées des "Lumières".

*

* *

Le 10/05/2009

Les trois forces sociétales ont forgé l'histoire au travers de leurs alliances et de leur renversement.

Ere des cités : alliance noético-politique.

Ere romaine : dictature politique.

Ere gotique : alliance noético-économique.

Ere féodale : alliance noético-politique.

Ere moderne : alliance politico-économique.

Ere noétique : ???

*

Une histoire de la philosophie ...

Ils ont inventé :

Thalès : le matérialisme

Héraclite : le spiritualisme

Anaxagore : le dualisme

Socrate : l'humanisme

Platon : l'idéalisme

Aristote : le rationalisme

A l'origine, la philosophie affirme deux racines antagoniques au Tout : le matérialisme et le spiritualisme. Avec Thalès, l'Eau devient source de l'Être et de toute matière (l'esprit est un produit). Avec Héraclite, le Feu (le Désir) devient source du Devenir et de tout esprit (la matière figée, atomique, élémentaire est une illusion).

Devant leur incompatibilité (un OU exclusif), Anaxagore (suivi par Pythagore) invente le dualisme (le ET) et sépare Esprit (*Noûs*) et Matière comme deux fondements distincts du Réel. Socrate prend une position agnostique (le NI, NI), rejette toute réflexion physique ou métaphysique, et recentre toute son attention sur l'homme, et l'homme seulement (toute la philosophie phénoménologique ou analytique du XX^{ème} siècle est, en ce sens, le pur prolongement du socratisme).

Platon tente ensuite de rassembler le pythagorisme (dualiste) et le socratisme (humaniste) et doit inventer l'idéalisme.

Aristote s'oppose à Platon et à ses fumeuses Idées, et prône un retour à l'étude rationnelle du monde et de l'homme (réalisme) au travers de la dualité entre substance matérielle et forme immatérielle (mais non spirituelle).

A leur suite, la philosophie récuse tous ces échafaudages artificiels et revient au monisme originel et aux fondamentaux soit matérialistes avec l'épicurisme (en suite de l'école cyrénaïque), soit spiritualistes avec le stoïcisme (en suite de l'école cynique).

Le Christianisme balayera ce dernier sursaut de l'intelligence philosophique et fera osciller, pendant près de deux mille ans, la pensée occidentale entre Platon et Aristote, malgré les tentatives monistes des grands mystiques (Eckart) et jusqu'à ce que réapparaissent le courant du renouveau du monisme spiritualiste héraclitéen avec Spinoza et Pascal (contre Descartes), Schopenhauer et Nietzsche (contre Hegel), Bergson et Teilhard de Chardin (contre Comte), etc ...

*

Contrairement aux thésismes qui sont des dualismes idéalistes, le spiritualisme est un monisme qui fonde le Tout - y compris la matière et toutes les autres dimensions du Tout - comme émanation d'un fondement spirituel (c'est-à-dire immatériel) qui est un *Noûs*, un *Logos*, une logique en marche, un désir en voie d'accomplissement.

*

Plutôt que de parler, comme les idéalistes, d'Amour pour caractériser le rapport réussi entre le Divin et l'Humain, c'est d'Enthousiasme qu'il faudrait parler, ainsi que le fit Héraclite.

L'étymologie le confirme : l'enthousiasme (le Feu intérieur), c'est le "transport divin", la vie "inspirée par le Divin" (*en-théos-ousia*).

Cet enthousiasme mystique revient au fond au "Grand Oui" proclamé par Nietzsche à l'intention de la Vie, du Réel, du Tout.

*

De Pierre Hadot à propos d'Antisthène, père du cynisme :

"(...) le sage ne vit pas selon les lois de la cité, mais selon celles de la vertu ; il se proclame citoyen du monde, n'a besoin de rien, donc se contente de peu, méprise les honneurs et les richesses (...)"

Antisthène fonde le stoïcisme en identifiant la bonheur à la joie frugale et vertueuse, et emprunte son mépris des hommes à Héraclite.

*

Dans la Trinité chrétienne, on peut deviner derrière le Père, le Réel absolu et unitaire (inconnaissable), derrière le Fils, le *Logos*, le processus qui est la logique d'accomplissement du Père à laquelle participe tout ce qui existe (cfr. Prologue de l'Evangile de Jean), et derrière l'Esprit, le Feu héraclitéen qui est le Désir, l'Intention, la soif d'accomplissement de laquelle participe tout ce qui existe⁴².

Dans cette vision, la mort et la renaissance du Fils symbolisent, en général, les sauts qualitatifs propres au processus d'accomplissement, et, plus particulièrement, au travers de l'Homme, l'émergence de l'Intelligence surhumaine au départ de la Vie biosphérique : la soif de procréation se mue en soif de participation (aux termes de l'Alliance hébraïque). La résurrection et le salut des "morts"⁴³ symbolisent alors l'initiation suprême, la métanoïa intérieure, l'éveil bouddhique, le saut de conscience qui fait passer "de l'autre côté". En ce sens, les Evangiles, en se greffant sur la vie légendaire de Jésus, un mystique juif rebelle à Rome, proposent quatre versions d'une méthodologie métanoïaque, c'est-à-dire d'un parcours initiatique et spirituel permettant le

⁴² On comprend alors évidemment l'absurdité du *filioque* catholique ...

⁴³ Par "mort", il ne faut pas entendre, bien sûr, "cadavre" mais bien ces morts-vivants aveugles qui existent sans vivre et qui hantent la Terre en proie à toutes les souffrances de l'Enfer.

*

Le Logos extrait le Cosmos du Chaos.

*

* *

Le 14/05/2009

Sois ton propre refuge.

*

Ce qui est facile est sans valeur.

Notre époque est celle du culte de la facilité et du rejet de l'effort, de la discipline, de l'épreuve, de l'obstacle, de la douleur, etc ...

Et du refus de la rigueur (mathématiques, orthographe, etc ...)

*

Les trois voies de rencontre entre l'homme et le Monde ...

Dominer le Monde (la voie occidentale) : dualisme.

Vider le Monde (la voie indienne) : nihilisme.

Epouser le Monde (la voie chinoise) : monisme.

*

* *

Le 18/05/2009

Connaitre ou comprendre, c'est entrer en résonance avec la logique interne de ce que l'on étudie.

Entrer dans une logique, résonner avec elle par l'intuition, par des chemins de résonance comme les symboles ou la méditation, comme l'art ou la science ...

Vivre une autre logique de l'intérieur, celle de l'autre, celle du monde, celle de l'univers, celle de Dieu ...

L'homme meurt de n'avoir pas su entrer dans une autre logique : celle qui le dépasse ...

Cette idée de connaître en entrant en résonance avec la logique de ce que l'on étudie, fonde une nouvelle épistémologie qui s'éloigne, on ne peut plus, de l'épistémologie classique basée sur l'approche analytique des objets et de leurs rapports avec leur environnement extérieur (les forces, les ressources, les chocs).

Le monde extérieur contraint le déploiement de la logique interne du processus, mais ne le détermine pas.

Il y a là une radicale inversion épistémologique : ce qui importe, ce qui fait comprendre et connaître, c'est la dynamique de la logique intérieure et non les contraintes du monde extérieur.

*

Crise ...

Le problème n'est plus politique : les politiques ne sont plus guère que des pantins désarticulés, accrochés à des oripeaux de pouvoir pour se préserver quelques meubles déjà brisés.

Le problème n'est plus économique : la Terre est exsangue et il y a trop d'humains dans l'équation inéluctable de la décroissance générale.

Le problème est spirituel (noétique) : redonner un sens sacré au Monde et à la Vie au-delà de l'homme.

*

L'humain doit s'effacer !

*

D'après Gandhi :

"Le bonheur vient du travail que l'on fait et de la joie que l'on en a."

*

Il n'existe aucune constellation : elles ne sont que des projections et des fantasmes humains, de dérisoires tentatives de voir de l'ordre là où il n'y a que des distributions stochastiques de points brillants, d'origines et de natures extrêmement variées.

Avant l'astrophysique, l'astronomie n'était que cela : des projections sur l'écran des nuits de nos fantasmes mythologiques humains.

*
* *

Le 19/05/2009

Le problème n'est plus, comme le prétendent les pubs des grandes surfaces, le "Dépensez moins", mais bien le "Consommez mieux".

*

L'avenir est à l'intelligence, c'est-à-dire à la capacité, sous toutes ses formes et modalités, de créer des liens ou des rapports porteurs de valeurs, entre des entités jusque là étrangères.

*

Pour se faire élire au suffrage universel, donc par une majorité de cons, il faut maîtriser une sacrée intelligence de la connerie.

*

De "Little Buddha" pour définir la voie du milieu avec la métaphore de l'instrument de musique :

*"Si tu tends trop la corde, elle casse.
Si tu ne la tends pas assez, elle ne sonne pas."*

*

Détachement, libération, liberté : sortie de la statique des apparences.
Compassion, amour, résonance : entrée dans la logique du Grand Tout.

*

* *

Le 20/05/2009

La compétence, c'est l'intelligence de ce que l'on peut apprendre.
Le talent, c'est l'intelligence de ce qui ne s'apprend nulle part.
L'intelligence, c'est l'art de la reliance et de la résonance.

*

Pour Shiméon bar Yo' hay, les deux piliers vivants de la mystique sont la prière et l'étude : élévation et profondeur, transcendance et immanence.

*

* *

Le 23/05/2009

Adage bourguignon :

Morvan
Mauvais vents
Mauvaises gens

*

Y a-t-il une vie *avant* la mort ?

*

Quelques définitions impertinentes ...

Marketing : gogologie.
Design : art de rendre inutilisable ce qui est utile.
Communication : communion du pauvre.
Publicité : pollution mentale.
Science humaine : non-science du pas-encore-humain.

*

* *

Le 24/05/2009

L'action n'a aucune autre fonction que de brasser tous les potentiels pour en faire émerger tous les possibles. L'action n'a ni but, ni objectif.

Tout objectif, tout projet, tout but sont des fantasmes qui détournent l'énergie vitale du seul présent, de la seule dialectique réelle qui soit : celle entre l'intention (le désir d'accomplissement) et la situation (les possibles accomplissements), toutes deux actives dans le pur ici-et-maintenant.

Le moteur de l'action n'est pas le résultat final, mais l'accomplissement vital. L'action est son propre but : réaliser tout l'accomplissement qu'il est possible d'accomplir ici-et-maintenant.

L'objectif ferme l'action (en éliminant tous les possibles qui ne mènent pas au but) alors que la joie d'accomplir l'ouvre (en activant tous les possibles du présent).

*

Il ne te faut faire ici-et-maintenant que ce qui nourrit le mieux, ici-et-maintenant, ton accomplissement réel d'ici-et-maintenant, c'est-à-dire ta joie profonde et noble, ici-et-maintenant.

*

Le chemin naît du cheminement d'un chemineau qui n'a aucune destination et qui n'a d'autre intention que de jouir de la joie du cheminement même.

*

Face aux impasses du capitalisme et du démocratisme, c'est d'une révolution dont l'humanité a besoin aujourd'hui. Mais il ne s'agira ni d'une révolution politique, ni d'une révolution économique qui ne serviraient qu'à remplacer les tyrans d'aujourd'hui (la facilité et la vulgarité) par des tyrannies pires, issues du cerveau malade d'idéologues de tous bords.

Ce sera une révolution spirituelle qui sauvera l'humanité, en mettant les pouvoirs politiques et économiques à la périphérie et au service d'un pouvoir noétique nouveau, prônant le dépassement de l'humain, par et pour la Connaissance et l'Intelligence.

*

La facilité et la vulgarité, au fond, ne forment qu'une seule et même horrible déesse, populaire et démoniaque. Ce qui est facile est vulgaire, ce qui est vulgaire est facile.

A facilité et vulgarité, il faut opposer dépassement et noblesse.

*

Tout dépasser.

Tout ennoblir.

*

L'Eternel Retour du Même de Nietzsche est l'exact pendant de ma panmnésie qui pose le temps accumulé et éternellement revécu :

"Homme ! Ta vie tout entière sera toujours de nouveau retournée comme le sablier et s'écoulera toujours de nouveau (...). Puisse-tu alors retrouver chaque souffrance et chaque plaisir, chaque ami, chaque ennemi et chaque espoir, chaque erreur, chaque brin d'herbe, chaque rayon de soleil, la série intégrale de toutes choses. (...) Ne pas chercher à voir au loin une félicité, un bienfait et un pardon improbables, mais vivre de telle sorte que nous voulions vivre encore et vivre ainsi pour l'éternité ! - Notre tâche nous requiert à chaque instant.

(...)

Cette vie-ci - ta vie éternelle !"

Le vécu de chaque parcelle d'instant sera revécu intégralement, éternellement.
Faire de chaque instant de Vie, un sublime instant de Joie.

*

De Nietzsche :

"(...) la rationalité et l'irrationalité ne sont **nullement** des prédicats de l'univers."

*

Les animaux de Zarathoustra : l'Aigle et le serpent.

L'Aigle vole haut dans le ciel tenant le Serpent dans ses serres.

Le Serpent symbolise l'éternité puisque, se mordant la queue comme l'ouroboros, il désigne l'éternel retour du même.

L'Aigle symbolise l'intelligence mystique du voyant qui s'élève au-delà des cimes, si haut que l'humain lui paraît insignifiant.

*

La politique naît de la promiscuité. le "vivre ensemble" ne devient problème que lorsque l'espace manque. La politique est un phénomène urbain.

*

* *

Le 25/05/2009

Le Devenir n'est pas une succession mais une accumulation : tout ce qui advient, s'ajoute à tout ce qui l'a précédé.

*
* *

Le 26/05/2009

L'urgence d'éradiquer l'inintelligence est encore bien plus grande qu'on ne le croit. L'humanité est au bord du suicide.

L'étude de l'Esprit - et de la pensée - est au centre de la révolution spirituelle qui sauvera ce non-encore-humain que l'on appelle l'humanité.

Mais l'Esprit n'est pas réductible à l'anatomie encéphalique ou aux "sciences" cognitives qui veulent, à tout prix, imposer un schéma réductionniste, analytique et logique à ce qui est, en fait, une émergence autoréférentielle irréductible à quoi que ce soit. L'Esprit ne se dit pas, il se vit.

Le cerveau est à la pensée et à l'Esprit ce que le terreau est à l'arbre et à la forêt !

*

Chaque dieu se crée un diable avec le dieu qui l'a précédé.

Un idéal est toujours la conversion d'un démon intérieur en un dieu éthéré. Mais le démon sommeille toujours au cœur du dieu. Il faut exorciser ses démons non en les déguisant en dieux, mais en les coupant de leur source.

*

Morale chrétienne : je dois (*Ich muß*) et je peux⁴⁴ (*Ich dürfe*).

Morale nietzschéenne : je veux (*Ich will*) et je peux⁴⁵ (*Ich kann*).

*
* *

Le 27/05/2009

⁴⁴ "Pouvoir" dans le sens "avoir la permission".

⁴⁵ "Pouvoir" dans le sens "être capable".

L'homme moderne n'est plus qu'un zombie, subissant l'existence et passant à côté de la vie, s'abrutissant de travail servile dans le seul but de pouvoir s'offrir les euphorisants qui sont sensés masquer son grand vide intérieur.

*

De Abraham ibn Ezra (XII^{ème} s.) :

*"Dieu est Un.
Il est le créateur de tout et il est tout (...)
Dieu est tout et tout provient de Lui."*

De Menahem Mendel de Loubavitch (XIX^{ème} s.) :

"Il n'est pas d'existence hors de Son existence."

Et le Zohar de confirmer :

*"Tout est lié et uni en un même tout (...) au point qu'il est facile de voir que tout est un, que tout est l'Ancien et qu'il n'y a aucune distinction entre le tout et lui.
(...)"*

*Tout est un et tout est Lui, tout est une seule chose sans distinction ni
séparation.*

(...)

Le Saint Ancien existe, enveloppé dans la figure de l'Un. Il est Un et tout est Un, et toutes les lumières qui rayonnent de lui sont Un et rentrent dans Un.

(...)

L'Ancien des anciens enveloppe toute chose, il est Tout.

(...)

Dieu est le commencement et la fin de tous les degrés de la création ; tous ces degrés portent sa marque et son caractère, et on ne peut le dénommer que par l'Un. Il est Un malgré les formes nombreuses qu'il a en lui. C'est sur lui que sont suspendues les choses supérieures et inférieures.

(...)

*Tout est un, tout est uni dans une même unité ...
tout brûle dans le même faisceau, dans le même tout ...
et, pour la perfection des choses, tout est lié dans une même unité."*

*

L'autonomie seule fonde la force et la noblesse.
 Est fort⁴⁶ et noble celui qui est autonome.
 Est faible et vil tout qui est dépendant - de quoique ce soit⁴⁷.
 Toute dépendance est faiblesse, et fonde mépris et dégoût.

*

En Chine antique, la noblesse seule pouvait avoir une généalogie ; le peuple, lui, n'avait pas d'ancêtres.
 Autrement dit, la noblesse naît d'une inscription dans la mémoire par delà les individus. C'est aussi là que s'ancre le concept hindou de karma : c'est le processus de déploiement d'une logique générique qui ennoblit, tout au-delà des avatars individuels.

*

Tout ce qui existe, devient parmi les possibles de sa propre logique générique et processuelle : il est bien des façons de devenir homme ou châtaignier, mais tout humain ou châtaigne ne peut devenir qu'homme ou châtaignier.

Cette logique générique contraint mais ne détermine pas.

*

L'évolution ne conduit pas vers du "meilleur" (progrès) mais vers du plus accompli (en mieux comme en pire). La Nature est amoral.

*

Nietzsche, au fond, est un moraliste de l'anti-moralité ; mais il n'a pas atteint à l'amoralisme.

*

Nietzsche, le plus haut des philosophes du futur ... mais prisonnier des mots, concepts et images de son 19^{ème} siècle. Comment a-t-il réussi aller si loin avec si peu ? Grâce aux Grecs.

⁴⁶ Au sens nietzschéen.

⁴⁷ Les Lumières elles-mêmes, Kant en tête, réservaient le suffrage démocratique aux seuls citoyens autonomes c'est-à-dire subvenant à la totalité de leurs besoins par leurs propres moyens.

*

L'unanimité mène à la mort par absence de tension.

*

Être dépendant, c'est être esclave.

*

La morale suit l'action et ne la précède jamais ; elle la justifie a posteriori.

*

Hyper-faiblesse : dépendance à sa propre faiblesse, à ses propres dépendances.
Besoin d'être faible ; besoin d'être dépendant.

*

C'est le suffrage universel qui transforme inéluctablement la démocratie en
démagogie.

Qui peut être électeur ? Tout qui est autonome.

Qui peut être éligible ? Tout qui est autonome et noble.

Il s'agit d'autonomie économique, sociale, intellectuelle ET spirituelle.

Il s'agit de noblesse du cœur, de l'esprit ET de l'âme.

*

* *

Le 28/05/2009

Complexité et simplicité sont choses difficiles, à l'opposé de cette facilité qui
pourrait notre époque et qui, comble d'ironie, ne génère que complication (dont il
faut se désencombrer) et rudimentarité (qu'il faut dépasser).

*

Ne jamais confondre fragilité et faiblesse.

*

* *

Le 30/05/2009

Plus on a peur du monde, plus on en appelle à Dieu.

*

La logique d'endettement est l'autre face de la logique de consommation.

*

Qui a droit de vote ? Ceux qui sont capables de comprendre les problèmes réels et leurs enjeux, et de jauger les solutions proposées.

*

Marx a tort. Son dualisme originel d'opposition entre Capital et Travail est faux. La première aspiration du "travailleur" est de devenir capitaliste, de posséder de l'argent, de boursicoter, d'être actionnaire de son fond de pension qui lorgne sur l'entreprise qui le paie.

Le "peuple", la "masse", les "travailleurs" ne sont pas des forces de progrès amis, tout au contraire, des facteurs de régression, de médiocrisation, d'avilissement, de vulgarité, d'hédonisme primaire, d'égoïsme exacerbé.

Le Travail et la Capital ne sont que des moyens au service de l'Avoir. La vraie révolution serait de marginaliser l'Avoir et de mettre, au centre de la Vie, l'Être d'abord et surtout le Devenir en-suite et en-fin.

Le Marxisme n'est que la théorisation de l'envie et de la jalousie.

*

Pour la masse, la vérité c'est ce qu'elle comprend.

*

* *

Le 01/06/2009

Quelques définitions ...

AIDE AU TIERS MONDE : Aide payée par les pauvres des pays riches pour aider les riches des pays pauvres (*Robert Burron*)

DANSE : Expression verticale d'un désir horizontal.

JURY : Groupe de douze personnes, réunies par tirage au sort, pour décider qui, de l'accusé ou de la victime, a le meilleur avocat.

PROGRAMMEUR : Celui qui résout un problème que vous n'aviez pas, d'une façon que vous ne comprenez pas.

TOURISME : Activité consistant à transporter des gens qui seraient mieux chez eux dans des endroits qui seraient mieux sans eux.

*

L'invention de l'Être (ce qui est censé être invariant derrière l'apparence du changement) résulte du refus de l'impermanence ... le refus de la mort, en somme.

*

Le changement viole radicalement le principe logique d'identité.

*

L'atomisme fut un mauvais compromis entre Parménide et Héraclite. Il continue d'empoisonner la pensée occidentale. Pourtant, il n'y a pas d'atomes, il n'y a de l'élémentarité nulle part.

*

Le Socratisme est une pensée citadine, déconnectée de la Nature, donc du Réel ; elle est nombriliste ; "Je" et "Tu", voire "Nous", mais jamais "Ça".

*

Viser l'acte parfait ici-et-maintenant sans souci du résultat : l'art, non l'œuvre !

*

Le bateau qui coule est un drame pour l'équipage, il n'est qu'un déchet pour l'océan.

*

Le Bien et le Mal ne sont rien pour Dieu ; ils ne sont que la mesure de la distance qui sépare l'Homme du Réel.

*

La Foi n'est rien d'autre qu'une des expressions de l'intuition.

*

On explique analytiquement, mais on ne comprend que globalement.

*

* *

Le 02/06/2009

Les valeurs sont les laveurs de la conscience.

*

L'intelligence : engendrer beaucoup de négentropie sans presque consommer d'énergie.

*

Parce qu'elle est en Devenir, la divine Unité doit se manifester au travers de trois hypostases, de trois per-sonnes, de trois modalités qui sont les trois propensions naturelles, primordiales et universelles qui émanent d'elle et en produisent la manifestation et l'historicité.

*

L'essence de Dieu, c'est de réunir en Lui tout ce qui existe, sous quelque forme que ce soit, en quelque état que ce soit. Panenthéisme. L'essence divine, c'est l'existence.

*

Le mot "Dieu" n'a de sens que si le concept "Dieu" est absolument autoréférentiel.

*

* *

Le 03/06/2009

La Gauche, c'est le refus de la Liberté naturelle et la dictature d'une Egalité artificielle.

*

De Baruch Spinoza :

"(...) tout ce qui est précieux est difficile autant que rare."

*

Avec Kant, commence la philosophie qui pense la pensée et l'acte de penser ; elle devient nombriliste et narcissique.

*

La pensée n'a pas à être pensée ; elle est ce qu'elle est, elle est tout ce que l'on a.

*

Si la philosophie est la recherche de la connaissance par la voie rationnelle (analytique et logique), alors elle exclut la métaphysique. Par contre, si la philosophie est la recherche de la Connaissance par toutes les voies possibles (rationnelle, intuitionnelle et mystique, donc aussi analogique, anagogique et symbolique), alors la métaphysique en est le cœur vivant et tout le reste en devient singulièrement anecdotique et périphérique.

En gros, toute philosophie rationnelle est inutile, vide et creuse : un verbiage pédant sans intérêt.

*

L'homme en tant qu'homme est sans intérêt. L'homme en tant que manifestation ou parcelle de Dieu commence à devenir intéressant.

*

Dans ses trois "critiques", Kant tente de fonder les conditions de la certitude absolue en matière épistémologique (critique de la raison pure), éthique (critique de la raison pratique) et logique (critique du jugement). Cette tentative est aussi absurde que vaine et inutile. Il s'agit d'un fantasme, d'une chimère qui ont alimenté deux siècles de dérive philosophique creuse et verbeuse.

*

Il y a de l'existence puisqu'il existe de la pensée qui pense qu'il y a de l'existence. Il faut alors penser ce "Il" au-delà et indépendamment du "Je" qui croit penser ce "Il".

*

Un homme et une femme qui s'aiment, forment deux personnes, deux masques par où sonne cet Amour qui les dépasse tous deux, infiniment.

*

Si l'on veut dépasser les phénomènes (les apparences) et atteindre le noumène (le Réel), il faut activer l'intuitivité et transcender, à la fois, toute rationalité et toute sensibilité. La Connaissance, alors, n'est plus ni théorique, ni empirique ; elle devient mystique.

*

Au fond, il n'y a pas d'autre Connaissance que mystique ; sans elle, il n'y a que des savoirs toujours relatifs, toujours volatils.

*

Il est paradoxal que, depuis si longtemps, les mathématiques soient présentées comme un lieu de certitude absolue et idéale. Rien n'est plus faux. Tout édifice mathématique ne tient que dans la confiance, subjective et irrationnelle, que l'on fait aux concepts, axiomes et algorithmes que l'on y met en œuvre. Et sans parler du théorème de Gödel ...

*

Le problème épistémologique n'est pas la *vérité*, mais la *fécondité* !

*

Dieu, c'est le "I" de "il y a" de "il faut", de "il pleut", de "il se peut", etc ...

*

* *

Le 07/06/2009

Un droit de vote qui ne se mérite pas, n'a aucune valeur et les élus qui s'en réclament n'ont aucune légitimité.

D'accord avec Kant, Voltaire et les autres "Lumières" que pourtant j'abhorre : la démocratie, oui, le suffrage universel, non !

Ne peuvent avoir le droit de peser sur la destinée de la société que ceux qui l'ont nourrie de leurs efforts réels, avérés et féconds.

*

Doivent être exclus du droit de vote les mineurs, les étudiants, les retraités, les chômeurs, les pris-en-charge-par-la-société de tous poils et les fonctionnaires.

Ne devraient pouvoir voter, en somme, que ceux qui ne dépendent pas, pour subvenir à leurs besoins de base, de l'État.

*

Le seul enjeu politique réel, aujourd'hui, est l'abrogation du suffrage universel. Tout le reste n'est que démagogie délétère.

*

* *

Le 08/06/2009

Le roitelet se sait tellement plus vivant que bien des Rois.

*

* *

Le 10/06/2009

Le grand mérite de Kant est d'avoir démontré que rien de ce que la philosophie peut apporter d'important et d'intéressant, ne participe pas de la rationalité. La rationalité permet d'expliciter la Connaissance, mais jamais de la découvrir. Pour reprendre ses mots, la Raison ne permet de rien dire ni sur Dieu comme absolu, ni sur le monde comme totalité, si sur l'âme comme fondement. Au fond, Kant démontre - brillamment et rigoureusement - que la Raison ne sert à rien et que le rationalisme est vide. Dont acte, Herr Kant : la Connaissance est donc affaire d'intuition. C'est dit !

*
* *

Le 11/06/2009

Pour le panlogisme d'Hegel, le critère de réalité est la rationalité : "Tout ce qui est réel est rationnel, et tout ce qui est rationnel est réel". Rien n'est plus faux ! Après Schopenhauer et Nietzsche, le seul critère de réalité qui soit, est la volonté : le Réel est là où un désir ou un projet peuvent s'accomplir.

*

Dans la logique aristotélicienne, la négation de la négation aboutit à l'identique. Dans la logique hégélienne, la négation de la négation aboutit à la synthèse de la thèse et de son antithèse. Cette négation de la négation s'appelle alors "sublimation".

La logique hégélienne est non aristotélicienne : en niant l'Être, elle en récuse les axiomes fondateurs et accouche d'une logique du Devenir. Être. Puis Non-être. Pour enfin Devenir. "*Meurs et deviens*", disait Goethe : *Stirb und werde !*

Objet. Sujet. Projet.

L'Objet s'offre de lui-même dans son apparence.

Le Sujet nie l'objet parce qu'apparence.

Le Projet absorbe l'Objet et le Sujet comme manifestations apparentes du processus qui les englobe, comme manifestations du Réel au-delà de toute manifestation.

Le Projet sublime l'Objet et le Sujet.

*

La Modernité a réduit la Société au Droit. La Loi *est* le fait sociétal. Alors la politique n'est plus que l'art de faire des lois pour garder le pouvoir d'en faire. Quand il n'y a pas de projet collectif, il ne reste que des règlements et des flics pour les faire respecter.

*
* *

Le 13/06/2009

L'esprit de facilité est un démon qui hante toutes les facettes de nos sociétés. Il ronge nos âmes et fait de nous des esclaves dociles. Argent facile. Diplôme facile, Sexe facile, Cuisine facile, Vie facile. Mais tout ce qui est facile est sans valeur ...

*

Le sens naît de la reliance.

Le sens d'un message vient de la liaison entre ses éléments et le substrat sémantique auquel il s'adresse. Il en va de même de tout.

Le sens de nos vies naît de notre reliance avec le cosmos.

*
* *

Le 14/06/2009

L'urgence est que les humains apprennent à construire intérieurement leur propre joie de vivre.

L'urgence est que les humains apprennent à être heureux avec ce qu'ils ont, avec ce qu'ils sont et avec ce qu'ils font.

*

Proverbe indien :

"Celui qui n'ose pas ne doit pas se plaindre de sa malchance."

*

Mary Balmary :

"J'ai cessé de croire riches ceux qui, ayant déjà beaucoup, voulaient toujours davantage et je n'ai plus appelé pauvres des gens qui ne possédaient pas ce qu'ils ne désiraient pas."

*

De Sir Isaac Newton :

"Je ne sais pas ce que le monde peut penser de moi, mais je me vois moi même comme un enfant qui joue sur la plage et s'amuse à trouver de temps en temps un galet mieux poli ou un coquillage plus joli, tandis que le vaste océan de la vérité s'étend inviolé devant mon regard."

*

De Montaigne :

"On construit des maisons de fous pour faire croire à ceux qui n'y sont pas enfermés qu'ils ont encore la raison."

*

De Jean Rostand :

*"On tue un homme : on est un assassin.
On en tue des millions : on est un conquérant.
On les tue tous : on est un Dieu."*

*

* *

Le 15/06/2009

Comment faire comprendre que le sport est une absurdité et que ses vedettes sont des crétins pitoyables, des pantins minables ? *Panem*, oui, mais *circenses*, non ! Le sport est une invention anglo-saxonne du XIX^{ème} siècle, vaguement inspirée des succédanés de guerre, des cultes religieux et des spectacles de jeu que fleurirent dans l'Antiquité et au Moyen-âge. Il ne construit rien, ne crée rien, ne produit rien. Si l'art est souvent inutile - ce qui n'enlève rien à sa valeur

-, le sport, lui, est vide et vain - ce qui lui ôte toute valeur. Le sport ne laisse rien derrière lui, il n'enrichit ni le patrimoine, ni la mémoire de l'humanité. Il n'est qu'une suite absurde et narcissique de records, de scores ou de classements : rien ! Comment peut-on perdre une seule seconde à le pratiquer ou à s'y intéresser ?

Vous voulez de l'exercice physique pour votre santé ? Marchez dans les campagnes, coupez votre bois, bêchez votre potager, élaguez vos arbres, nettoyez la rivière ou la plage, allez au travail à pied, repeignez vos murs, lavez vos maisons ...

*

Et si être heureux c'était tout simplement devenir maître de son temps ...

*

* *

Le 16/06/2009

Selon Auguste Comte, la pensée se développe en trois étapes théologique (animisme, polythéisme puis monothéisme), métaphysique (occultisme puis idéalisme) et empirique (rationalisme puis matérialisme).

Mais il n'a pas compris l'étape suivante : l'étape mystique (intuitionnisme, monisme, naturalisme et intentionnalisme).

*

Si elle ne devient pas mystique, la science mourra, empoisonnée par ses propres contradictions.

Par mystique, il faut entendre le refus de toutes les idéalizations et de toutes les réductions, l'assumption radicale du Réel en tant que lieu d'une intention immanente, le recours à l'intuition et à la reliance comme méthodes de connaissance, le dépassement des mathématiques comme seul langage de représentation du Réel au profit de langages conceptuels symboliques, et l'affirmation de la simplicité et de la beauté comme critères de vérité en plus de la non falsifiabilité.

*

Le capitalisme est un concept évolutif qui a passé du capitalisme marchand au capitalisme industriel puis financier, pour muter, aujourd'hui, vers un capitalisme

entrepreneurial. Derrière ces changements, se cache un concept unique : la monnaie comme étalon unique d'évaluation de l'activité.

Cet étalon est aujourd'hui dépassé et nous assistons à sa marginalisation et à la définanciarisation progressive de l'économie dont les étalons de mesure à venir seront bien plus qualitatifs.

On passe ainsi du PIB (Produit Intérieur Brut) au BIB (Bonheur Intérieur Brut), de l'extériorité à l'intériorité, du matériel au spirituel, du devoir au travail au droit à la joie, du productivisme au minimalisme, du consumérisme à l'eudémonisme, de la marchandisation à la sacralisation, de la croissance à la frugalité, etc ...

Le capitalisme ne doit pas être combattu, il doit être dépassé et marginalisé.

*

Marx veut combattre l'aliénation, et le contraire de l'aliénation est l'autonomie. Or toute aliénation est sociale. Pour la combattre, il faut donc penser et cultiver l'autonomie personnelle, ce qui est à l'inverse radical de tout socialisme. La conséquence incontournable de la pensée marxienne n'est pas la désaliénation de l'homme, mais le passage d'une aliénation partielle (celle du prolétaire) à une aliénation totale (celle du "camarade"), donc au totalitarisme. CQFD.

*

La dichotomie marxienne entre capitalistes et prolétaires n'a plus aucun sens - si elle en eut jamais - puisque, par le jeu de leurs épargnes bancaires et de leurs placements boursiers, les prolétaires sont aussi devenus capitalistes.

Aujourd'hui, une bipolarité plus pertinente apparaît entre producteurs et parasites (fonctionnaires et assistés de tous poils). Ces derniers forment la clientèle de la Gauche dont le fondement est l'aliénation totale, totalitaire, la lutte contre toutes formes d'autonomie, d'individualisme, de liberté.

Egalitarisme et solidarisme sont ses deux mamelles empoisonnées dont le parasite est l'aliéné radical.

*

En philosophie comme en science, rien n'est jamais ni démontrable, ni prouvable. Ou, plus exactement, tout et son contraire peuvent être démontrés ou prouvés. Le problème du critère de vérité ne trouve d'issue ni dans la démonstration par la logique, ni dans la preuve par l'expérience.

Les sophistes et les sceptiques ont donc raison contre les rationalistes et les empiristes.

La connaissance vraie du réel n'est pourtant pas une illusion. Le critère de vérité est donc ailleurs que dans la raison ou les sens, aussi trompeurs l'une que les autres⁴⁸.

Toute vérité est le produit d'un lieu et d'une époque (cfr. Blaise Pascal) et donc simple reflet de l'idéologie ambiante. C'est donc le concept de vérité lui-même qu'il s'agit de dépasser.

La question centrale est : qu'est-ce que comprendre ?

*

Marx et Freud sont deux Juifs renégats. Ils se construisent tous deux sur l'idée du complot pour exorciser leur trahison. Complot du capital ou complot de l'inconscient. Dans les deux cas, il s'agit de nier la liberté et la responsabilité personnelles. Il est vrai que le Judaïsme, par l'Alliance, est le parangon de cette notion de responsabilité. Face à elle, Marx et Freud ne font que l'apologie de la lâcheté. Jésus fit de même en choisissant le suicide et en donnant raison à Camus.

Il est temps de clamer, haut et fort, que les hommes sont tous individuellement responsables de ce qu'ils ont, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. Il faut que finisse le temps de la lâcheté et du mensonge : chacun a, est et fait ce qu'il mérite et ce qu'il construit. Et cela ne concerne et n'intéresse que lui !

*

On se trompe lorsque l'on dit que la philosophie, la science, la spiritualité, l'art sont des domaines ou des secteurs de la pensée humaine ; ce sont des méthodes, des langages, des disciplines différentes - mais complémentaires - visant le même et unique but : la compréhension du cosmos, de son logos.

Comprendre. Voilà le seul mot clé de toute l'activité culturelle humaine.

Comprendre ... Comprendre ? Qu'est-ce que ce mot veut dire, au fond ?

*

Il y a complexité dès lors que le principe strict de causalité ne joue plus, dès lors que le principe classique qui dit que les mêmes causes dans les mêmes conditions produisent les mêmes effets, est caduc du simple fait que l'état intérieur du système qui subit ces causes, a varié.

Ainsi, il y a complexité dès lors qu'il y a mémoire. Dès qu'il y a mémoire, ces "conditions" ne sont jamais plus les mêmes et sont toutes uniques puisque, même

⁴⁸ La non falsifiabilité (non réfutabilité) de Karl Popper n'est pas un critère de vérité, mais un critère de scientificité : ce qui est non réfutable est non scientifique.

si les mêmes causes s'appliquent, les systèmes qui les ont déjà connues et intégrées, ne sont plus dans le même état "réceptif".

Or, si le temps ne passe pas, mais s'accumule, alors tout est mémoire et donc le principe de causalité ne s'applique plus que très approximativement pour les systèmes rudimentaires et mécaniques dont la mémoire est très "pauvre".

On nomme "effet" le résultat de l'interférence entre l'influence du milieu et l'état d'un processus. Un processus n'est jamais deux fois dans le même état puisqu'un processus est par essence cumulatif. L'influence d'un milieu n'est jamais deux fois la même puisque la totalité du cosmos qui influence, est lui aussi un processus plus global, lui aussi, par essence, cumulatif.

La "loi" des causes à effets est donc une illusion, une approximation, une idéalisation simpliste. Au fond, il n'y a pas de loi des causes à effets, il n'y a que des méta-processus d'interférence entre processus intriqués.

Ce que nous appelons Matière n'est que notre aperception d'une modalité de la Mémoire cosmique. La Matière n'est que de la Mémoire : une forme qui se serait stabilisée, en somme.

*

* *

Le 18/06/2009

Toute société humaine est construite autour de quatre axes. L'axe économique qui en définit l'activité ; l'axe politique qui en définit le territoire ; l'axe noétique qui en définit le niveau d'intelligence et de connaissance. Ces trois axes offrent chacun un pôle de pouvoir qui correspond à la tripartition des castes dirigeantes dans l'Inde védique et aux trois fonctions sociétales de Dumézil. Le dernier axe, lui, n'est pas un pôle de pouvoir : c'est l'axe mystique qui définit le niveau d'élévation spirituelle.

La donnée précise des fondements de chacun de ces axes pour une société donnée, à une époque donnée, définit son paradigme ou, autrement dit, sa logique processuelle.

Ainsi, le paradigme moderne occidental se définit-il par quatre mots clés, respectivement : mercantilisme, démocratisme, mécanisme et agnosticisme.

Par ailleurs, la dynamique de tout processus sociétal vise d'aller au bout de sa logique intrinsèque, d'aller au bout du cycle de vie de son paradigme, d'atteindre le complet accomplissement de sa logique intrinsèque. Arrivé à cet accomplissement, au bout du cycle de sa vie, le paradigme fondateur de cette

société meurt, risquant d'entraîner dans sa mort, cette société tout entière si elle ne trouve pas, en elle, la force, le volonté, l'intelligence et l'inspiration nécessaires pour engendrer une nouvelle logique sociétale, c'est-à-dire un nouveau paradigme qui soit plus riche que le précédent.

Notre époque vit la fin du paradigme moderne - du moins en Occident, mais les autres parties du monde devront suivre cette logique de disparition et de mutation paradigmatique.

Cela signifie la fin du mercantilisme et de la cupidité effrénée qui l'alimente. Cela signifie la fin du démocratisme et de la démagogie populiste qui le porte. Cela signifie la fin du mécanisme et des rationalisme et réductionnisme qui le sous-tendent.

Cela signifie la fin de l'agnosticisme et de l'indifférence spirituelle qui l'exprime.

L'histoire du 20ème siècle est l'histoire du déclin, par étapes successives, du paradigme moderne.

L'occident a commencé à fortement se déspiritualiser dès les 18ème siècle, siècle des "Lumières" ; depuis l'agnosticisme, l'indifférentisme et l'athéisme - mais surtout l'ignorance philosophique et spirituelle - n'ont plus cessé de saccager massivement les "âmes".

Le démocratisme a commencé de périlcliter avec le suffrage universel et de sombrer dans la démagogie, le clientélisme, la corruption, le cynisme. Le terrorisme qui a pris le relais de la guerre froide, et le parasitisme social généralisé sont en train, sous nos yeux, de le saper dans ses fondements.

Le mécanisme a été mis à mal une première fois avec l'apparition dans les années 1920 de la physique quantique qui, quoiqu'elle soit une mécanique, introduisit les notions d'indétermination, d'incertitude, et d'interaction systémique entre observé, observation et observateur. Il a commencé de s'effondrer avec l'émergence des sciences de la complexité et la montée en puissance des approches processuelles et organicistes.

Finalement, le paradigme moderne occidental ne tenait plus que par un seul fil : le mercantilisme capitaliste et financiarisé qui a commencé de prendre toute la place après le crash de 1929 et l'élan du "tout-économique", du "tout-fric".

Depuis la première crise pétrolière de 1973 et, surtout, par la crise majeure d'aujourd'hui, ce modèle économique a montré son impuissance à se survivre et, surtout, à apporter aux humains ce qu'ils en attendent, à savoir : le bonheur.

Le nouveau paradigme en émergence se fondera, respectivement, sur le minimalisme économique, sur le technocratisme politique, sur l'organicisme noétique et sur le naturalisme mystique.

Le minimalisme économique est imposé par la logique pénurique qui préside désormais à l'usage des ressources naturelles. En cette matière, on peut parler de révolution écologique. Il s'agira donc de faire beaucoup mieux - et non pas plus - avec beaucoup moins ; il s'agira de passer, e tout, du quantitatif au qualitatif ; il s'agira de mener de vastes et profondes définanciarisations et démonétisations de l'économie ; il s'agira de parler de félicité et non plus de prospérité ; il s'agira de se concentré sur l'indispensable et l'essentiel, et d'évacuer tout l'inutile et le superflu ; il s'agira de fonder un nouvel art de vivre sur la simplicité et la frugalité.

Le technocratisme politique se définit comme le dépassement des impasses du démocratisme ambiant. Le suffrage universel induit nécessairement - Kant l'avait bien démontré - un parasitisme démagogique et clientéliste, un assistanat généralisé, une corruption parfois discrète mais toujours délétère ; en appliquant simplement l'adage qui veut que l'on ne peut être en même temps juge et partie, il faut convenir que le droit de vote ne peut appartenir qu'à ceux dont les ressources ne dépendent pas des pouvoirs politiques ou des deniers publics. Les Etats, leurs fonctionnaires et leur boulimie fiscale, ainsi que les anciennes appartenances nationales ne signifient plus rien ; les appartenances émergentes sont transnationales, réticulaires, protéiformes et multiples ; le passage de l'étatisme à des communautarismes est déjà largement en cours. Les Etats et leurs lourds et coûteux appareils ont de plus clairement démontré leur impuissance et leur incompétence à assumer leur mission de régulation sociétale - les Marchés et leur "main invisible" aussi, d'ailleurs. De plus, il faut parallèlement passer du territoire national au terroir local ; il faut laisser à chacune des pièces de cette vaste mosaïque communautaire, le droit total à la libre détermination et garantir, à chaque individu, le droit imprescriptible d'appartenir à plusieurs communautés (réelles ou virtuelles) si bon lui semble et d'en changer quand bon lui semble. Le technocratisme est une astucieux dosage de communautarisme, d'aristocratisme et d'anarchisme.

L'organicisme noétique se fonde sur une autre vision du monde et sur les méthodes, langages et démarches nouvelles qu'elle induit. Le dépassement du mécanisme, en tout, revient à considérer désormais comme fausse la vision que l'on avait des choses, des organisations et de l'univers comme assemblage de briques élémentaires universelles, soumises à des forces élémentaires universelles, selon des lois élémentaires universelles. Il s'agit donc de sortir radicalement des visions idéalisantes et platoniciennes du monde. Il s'agit d'assumer pleinement la complète complexité de l'univers désormais irréductible. Il s'agit d'acter que l'univers est un tout indissociable, organiquement organisé en cohérence et cohésion, en évolution permanente vers

le plein accomplissement de son intention immanente qui est d'épuiser tous les possibles.

Le naturalisme mystique passe par une resacralisation du monde, par un monisme radical et une spiritualité sans religion nécessaire c'est-à-dire par une spiritualité personnelle, intériorisée, vécue intensément au quotidien sur le principe non de la domination de la Nature, mais de la vie en harmonie profonde avec elle : l'homme n'est là pour dominer la Nature, la Terre, la Vie, mais pour construire en permanence, un art de vivre en paix profonde et en joie éclatante avec eux.

*

Le lieu central de l'économie et de l'activité humaine fut d'abord le fief médiéval, puis ce fut la ville moderne et, aujourd'hui, ce lieu central devient la toile.

Le changement de paradigme va donc marginalisé la ville et réduire considérablement le poids de la logique urbaine dont procède l'Etat qui s'érigea dans la ville contre la noblesse des campagnes.

*

* *

Le 19/06/2009

Frédéric Lenoir (in : "Le monde des religions - hors série n°10) affirme que : *"L'ésotérisme (...) tend à réunifier des connaissances présentes dans toutes les traditions philosophiques et religieuses, avec l'idée que, derrière elles, se cache une religion primordiale de l'humanité. Il fait presque toujours référence à un âge d'or où l'être humain possédait une connaissance qui s'est ensuite diffusée dans les différents courants religieux."*

L'ésotérisme est effectivement un courant spirituel méta-religieux qui fonde la convergence de toutes les traditions ; mais il vise bien moins à retrouver une hypothétique parole perdue, qu'à susciter une vie authentique nouvelle au-delà des apparences de l'existence. La seule concession - psychanalytique bien plus que spirituelle - à faire à cette référence au "primordial", serait de dire que la finalité de toute ascèse spirituelle est de construire, à un niveau surhumain, une dynamique existentielle de fusion entre le Moi et le Tout comparable - vaguement - à l'état de confusion amniotique de l'embryon, avant la distanciation du Moi d'avec le Tout.

Il ne s'agit jamais de "retrouver" un sens caché aux textes ou rites sacrés, il s'agit plutôt d'investir ces textes et rites, et d'en tirer prétexte pour activer, au plus haut point, l'intuition jusqu'à établir une reliance directe et immédiate entre la conscience du Moi et le Réel du Tout. Les textes et rites sacrés, tout comme les koans du zen, les drogues du chamane ou les danses des derviches, sont des "excitants" mentaux permettant l'accès à l'extase, c'est-à-dire la communion totale entre le Moi et le Tout pour reconstituer, dans le vécu, l'Un fondamental.

Il ne s'agit donc pas de retrouver une connaissance, mais d'élever une conscience.

Par contre, Frédéric Lenoir dit vrai lorsqu'il prête à l'ésotérisme l'hypothèse fondatrice de *"l'existence d'un continuum entre toutes les parties de l'univers, dans la pluralité de ses niveaux de réalité, visibles et invisibles, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cette doctrine des "correspondances" - qui fonde entre autres la pratique de l'alchimie - tient la nature pour un grand organisme vivant, parcouru par un flux spirituel qui lui donne sa beauté et son unité."*

L'ésotérisme se place donc au cœur du paradigme organiciste à l'exact opposé du mécanisme des sciences classiques. Ce paradigme sera celui des sciences émergentes et impliquera donc de dépasser la pensée analytique cartésienne et de fonder une méthodologie scientifique sur une approche ésotérique. Celle-ci partira de l'idée que l'univers est un message global et unique qu'il convient de décrypter au travers de l'herméneutique de ces symboles empiriques que sont les "correspondances", les "signatures" ou les traces que les manifestations du Réel laissent sur l'écran des apparences phénoménales.

Le flux spirituel que mentionne Lenoir, s'appelle Tao en Chine, Logos en Grèce, Dharma en Inde, Elohim en Judée ; il est aussi l'Intention (intention immanente d'accomplissement de toutes les émergences possibles) en physique complexe. Ce flux précède toutes les manifestations qui émanent de lui, énergie et matière comprises. Il s'agit donc de fonder une science organiciste et spiritualiste au-delà des sciences mécanistes et matérialistes.

*

Le Réel et le Devenir sont Un, mais l'homme, qui en est partie intégrante, n'en perçoit et n'en conçoit que les apparences superficielles. C'est là le seul dualisme acceptable, purement existentiel et phénoménal, tout relatif à l'humain et à ses infirmités mentales. L'Un est le Réel, le Deux vient de l'homme.

*

La Physique est une Mystique.

Elle procède par intuition et résonance avec le Réel, la raison n'intervient qu'après, pour expliciter, structurer et justifier la découverte.

Elle utilise un langage largement secret : les mathématiques.

Elle développe une mystique naturaliste, moniste, immanentiste.

*

Le peuple des physiciens est divisé en deux castes.

L'une, majoritaire, est celle des techniciens de la physique ; ils sont généralement analytiques et rationalistes, matérialistes et réductionnistes ; pour eux la physique est un job.

L'autre, minoritaire, est celles des mystiques (Bruno, Copernic, Newton, Einstein, Heisenberg, Böhm, ...), ce sont ceux qui renouvellent les fondamentaux et font avancer la science.

L'émergence des sciences de la complexité - conspuées et excommuniées par les techniciens - va exacerber les procès en sorcellerie, les dénonciations en hérésie, les anathèmes en tous genres, dans les décennies qui viennent.

Comme l'économie et le politique, le noétique connaît une bifurcation paradigmatique majeure.

*

La voie alchimique fut longtemps inconnue du monde méditerranéen. Son origine est orientale : persique, indienne et chinoise. Elle fut importée de Perse par les Arabes.

*

Les sciences dérivent de l'Astrologie (le Ciel) et de l'Alchimie (la Terre), toutes deux originaires du naturalisme mésopotamien dont procède la pensée d'Abram, l'Akkadien. C'est ce naturalisme que retrouve la Kabbale en étudiant les premiers chapitres du livre de la Genèse.

*

La voie magique et la voie religieuse sont des dégénérescences de la voie mystique.

*

* *

Le 20/06/2006

La beauté n'a pas de race. La violence, si.

*

Qu'est-ce que le contraire de la vie ? La question ne porte pas sur ce qu'est la vie, mais bien sur ce que n'est pas la mort.

*

En tout, dialectique de l'intériorité et de l'extériorité ...

*

Incapables de concevoir un Dieu pour Dieu, les chrétiens en sont réduits à s'inventer une Dieu pour homme

*

Les trois concupiscences selon Augustin d'Hippone : *libido sciendi* (désir de savoir), *libido sentiendi* (désir de jouir), *libido dominandi* (désir de dominer).

*

La seule véritable liberté, c'est l'adhésion au Réel.

*

Toute doctrine, toute théorie, tout modèle, pour être soutenable, doit établir quatre dimensions quant au processus étudié : son milieu, son territoire, la sa structure et son activité.

*

De Plotin :

"On devient ce que l'on contemple."

*

* *

Le 23/06/2009

Jouir de tout sans rien désirer.

*

Vue, ouïe, goût, odorat, toucher : les cinq sens de notre extériorité. Quels sont les sens de notre intériorité ? L'orient n'en connaît qu'un : l'intuition. Mais encore ?

*

De Hölderlin :

"Qui pense le plus profond aime le plus vivant."

*

Mon ami Bertrand Vergely écrit : *"L'existence, c'est ce que l'on fait ; l'être, c'est ce que l'on est"*. Fort bien. Alors, on n'est rien et ce que l'on fait est tout.

*

* *

Le 24/06/2009

L'économique (le développement d'une activité productive), le politique (la construction d'un territoire social) et le noétique (l'élaboration d'un paradigme intellectuel) n'ont aucun sens s'ils ne sont pas mis au service d'une intention globale qui les fonde.

Une communauté sans une telle intention est sans âme et court à sa perte : elle n'est plus que le jouet de la cupidité des plus malins.

C'est exactement ce qui se passe, aujourd'hui, dans nos sociétés "modernes".

Il faut d'urgence refonder, spirituellement, la vie en commun afin que l'économique, le politique et le noétique reprennent leur juste place de moyens au service d'un projet qui les dépasse. Faute d'une telle intention fondatrice, le processus sociétal restera un pur et vain jeu d'alliances en quête de pouvoirs.

*

La société de demain sera un vaste réseau de petites communautés autonomes, intriquées et interconnectées. Chaque communauté sera un réseau de quelques dizaines de personnes ou familles, liées entre elles par un projet commun de vie. Une telle communauté ne sera pas forcément physiquement localisable. Chaque communauté aura ses propres règles de vie, librement consenties par ses membres. Chaque personne aura toujours le droit de quitter, à tout moment, la communauté qu'elle s'était antérieurement choisie.

Les Etats et les autres structures pyramidales hiérarchiques n'y auront plus aucun rôle. L'impôt sera aboli et remplacé le paiement direct de l'utilisation des infrastructures et services publics, tous payants aux prix et tarifs réels. Les appartenances administratives (la nationalité, par exemple) disparaîtront. Le droit, les lois et les tribunaux disparaîtront au profit de processus d'arbitrage entre personnes et/ou communautés.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Le "Oui" caché au fond de vous est plus puissant que tous les "Non" et les "Peut-être" dont vous et votre époque êtes malades et dépendants"

*

* *

Le 25/06/2009

Je n'écris pas l'Amour, je le fais.

*

Lorsque la joie ne fait pas naître un sourire, alors le sourire fera naître la joie.

*

La seule révolution à faire est tout intérieure : c'est la révolution de la joie permanente. Tout est vivant et tout vise l'accomplissement, donc la joie. Aussi, chaque fois que l'on fait naître un peu de joie, c'est l'univers entier qui progresse.

*

Un véritable artiste peint ou écrit avec son sang, écrivait Nietzsche, c'est-à-dire avec sa vie.

*

La majorité de la race humaine est frappée d'une tare congénitale, d'une maladie mentale difficilement et rarement curable : le refus du réel tel qu'il est. L'homme est un animal peureux, paranoïaque, qui voit le danger et la menace partout. L'homme a peur. L'homme a peur de vivre. L'homme a peur de la vie, du monde, de la nature, de l'univers - dont les gouffres infinis l'effraient, disait Pascal -, de Dieu, des autres. L'homme a peur et cette peur l'aveugle. Elle l'enferme dans un monde imaginaire peuplé de cauchemars absurdes. C'est cela la folie humaine que les hommes croient exorciser par le "progrès", c'est-à-dire la destruction du monde réel et son remplacement par un monde artificiel, laid, pauvre, désertifié, bétonné, aseptisé, macadamisé, uniformisé, dépeuplé d'arbres et d'animaux - sauf quelques caniches artistement tondus en poupées de peluche.

*

Dieu a le temps. Ou, plutôt, le temps est en Dieu.

*

Le temps, c'est d'abord l'instant présent, c'est-à-dire ce fragile et volatil interstice entre mémoire et devenir.

*

* *

Le 03/07/2009

Ce n'est pas la société qui change. Il y a belle lurette que cette soi-disant société n'existe plus - si elle a jamais existé -, fragmentée qu'elle est en des myriades de communautés intriquées. Ce qui change, c'est le liant entre elles. L'Etat a joué ce rôle pendant deux siècles. Mais aujourd'hui, l'Etat est mort. Cette fiction théorique qu'est l'Etat a, longtemps, laminé, homogénéisé, dilué - et combattu - les communautés réelles ; ce faisant, il a libéré les puissantes pulsions individualistes qui sommeillent au fond des âmes.

Si le liant social est la solidarité, antithèse de l'individualisme, celle-ci n'est jamais sociétale - ou alors, très artificiellement, très superficiellement. La fraternité est toujours communautaire et construite librement. La solidarité

obligatoire, anonyme et uniformisée n'en est pas : elle n'est que de l'esclavage déguisé en charité.

*

Le gouffre est abyssal entre "ne rien faire" et "faire rien". A méditer ...

*

Le Tout-Un est pur Devenir, ici-et-maintenant.

*

Ce qu'est le changement actuel, au fond, c'est le passage d'un paradigme de *classement* à un paradigme d'*ajustement*.

Classer, c'est spécifier l'Être ; ajuster, c'est nourrir le Devenir.

*

* *

Le 04/07/2009

Maslow croyait universelle sa pyramide des besoins. Elle n'est que le reflet de la modernité. L'âge qui s'ouvre, opposera globalement à tous les besoins, un minimalisme strict : aux besoins physiologiques, la frugalité gourmande, aux besoins de sécurité, la liberté tranquille, aux besoins d'appartenance, la solitude joyeuse, aux besoins de reconnaissance, l'indifférence sociale. Seuls les besoins de réalisation de soi seront au centre de l'existence individuelle et collective : l'accomplissement intérieur.

*

* *

Le 05/07/2009

"L'urgence de l'émergence d'une F.:M.: mystique est une nécessité vitale pour la survie de notre Ordre."

*

A la vision contractuelle d'un universel et monstrueux "contrat social" hérité de Rousseau, il faut substituer la vision fraternelle d'une infinité de "projets communautaires".

*
* *

Le 06/07/2009

Ce que l'homme - surtout l'homme chrétien - appelle "amour" n'est que mièvrerie, pitié ou orgueil. A l'amour du "prochain", je préfère l'amour du "lointain", du très lointain.

*

L'humain, dans son immense majorité même au-dedans de moi, au contraire de vous peut-être, me dégoûte et j'ai honte d'en être.

*
* *

Le 07/07/2009

En réponse à un lecteur de "Philosophie maçonnique" :

"Je ne suis pas sûr que nous nous comprenions bien. Vous et moi nous plaçons au niveau du Tout-Un (le tout lointain infiniment proche et intérieur, le toujours-là dans tous les ici-et-maintenant). Dans mes mots, cela signifie que nous regardons l'univers avec les yeux de Dieu. Et de là, vous et moi voyons l'homme de façons différentes. Vous, d'un point de vue humaniste, plein de compassion et de bienveillance, fort de votre propre parcours et des étapes et épreuves franchies pour alimenter votre "amour". Moi d'un point de vue radicalement nietzschéen, en chemin sans pitié vers le surhumain, l'humain ne brillant que par son insignifiance. Je n'abdique aucun combat pour l'Esprit, mais l'humanité, dans son immense majorité, ne mérite aucun combat pour elle. Sans être élitiste, je suis terriblement élitaire : je ne crois pas en l'Homme avec une majuscule, mais je crois que parmi les animaux humains, une toute petite minorité est en chemin vers ce qui la dépasse ; et ceux-là n'ont pas besoin que l'on "combatte" pour eux. Vous en êtes et n'avez pas besoin de moi : mes livres ou mes pensées vous nourrissent peut-être, mais prenez n'importe quel livre sacré, il fera mieux. Mes livres, je les écris pour moi ou plutôt pour l'Esprit qui pense en moi. Ce n'est pas l'homme qui pense, ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense au travers de ce qui s'offre. Et si l'humanité persiste à ne pas s'offrir à ce qui la dépasse, elle disparaîtra. Voilà tout. Et ce ne sera pas une grande perte. Aujourd'hui, vous le savez, la médiocrité a pris tous les pouvoirs et mène l'humanité à sa perte. Tant pis. L'Esprit trouvera une autre voie pour s'accomplir."

*

Quelles sont les deux religions qui ont tant parler d'Amour ? Le christianisme (charité) et le bouddhisme (compassion). Ce sont les deux seules religions qui ont banni le Dieu ineffable pour déifier l'homme. Leur anthropocentrisme est à l'opposé de mon théocentrisme/cosmocentrisme. L'Amour est un mot-tiroir qui fait vibrer les âmes sensibles, mais qui ne dit rien d'autre que le désir de fusion avec l'Autre. Dans le Tout-Un-sans-second, il n'y a pas d'Autre, il n'y a donc pas d'Amour. L'Amour est le concept que les chrétiens ont substitué au Bien de l'idéalisme dualiste de Platon. Je réfute radicalement et âprement tout idéalisme et tout dualisme.

*

La simplicité, c'est l'art des fondamentaux.

*

Eloge de la diversité.

Plus un système est riche en "espèces", mieux celles-ci se coalisent pour faire face aux crises de leur milieu. Cette diversité, en tout, est un facteur de meilleure survie. Cela est vrai et bien connu pour la biodiversité. Cela est connu pour la noodiversité qui enrichit une culture de talents et compétences qui lui sont étrangers. Cela commence à être entrevu pour la technodiversité qui diversifie les technologies afin de se rendre autonome face aux fournisseurs. Cela sera bientôt reconnu pour l'éconodiversité qui favorise le développement d'économies parallèles, notamment démonétisées, définanciarisées ou désétatisées pour contrer les effets de monopolisation, de cartellisation et de fiscalisation.

*

* *

Le 08/07/2009

Nouvelle réponse au même lecteur :

"J'adhère totalement à votre définition, de l'Amour comme Résonance. Cette résonance peut advenir à de très multiples niveaux, avec des ampleurs de tous ordres et des durées de toutes dimensions. De très très loin, je préfère ce terme de Résonance à celui d'Amour qui, pour moi, est trop "bateau" et ne signifie plus rien parce que totalement perverti, galvaudé, mis à toutes les sauces dont les pires : "Amour, que de crimes n'a-t-on commis en ton nom".

Le concept de Résonance, par contre, résonne parfaitement en moi, avec mes travaux et recherches. C'est un concept physique, à l'origine, vous le savez. Mais il est aussi le fondement de ce que nous appelons, faute de mieux, "intuition", "clairvoyance", "lucidité", "conscience", "sympathie", "syntonie", etc ... et "amour" aussi, bien sûr.

Plus généralement, notre cerveau n'est qu'une fine et subtile antenne à résonance. Sa (re)connaissance comme tel sera la grande affaire scientifique du 21ème siècle. On commence, en ce sens, et bien timidement, à parler de "cerveau droit". Ce que vous appelez le "Cœur" (qui, lui aussi est un mot qui, pour moi, à trop de connotations saint-sulpiciennes) me paraît être adéquat pour désigner cette autre modalité non plus raisonnante, mais résonante de notre mental.

La résonance avec le Tout-Un est le noyau central de toute activité mystique, de toute ascèse mystique, de toute technique mystique.

Je pense qu'en devenant Esprit, la Vie tend à magnifier une Mystique absolue et universelle, une résonance de tout avec tout : c'est cela l'accomplissement (Shalom en hébreu), la parousie, la fin des temps de souffrance, la réalisation de la promesse, la libération totale, etc ...

Et je crois que la mission - et la justification - de l'homme (du moins de la minorité avancée, de l'élite spirituelle de l'humanité) est de devenir ce pont mystique entre la Vie qui est déjà et l'Esprit qui tend à advenir, entre animal et surhumain (l'image nietzschéenne ne vous surprendra pas)."

*

Un paradigme est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent de vision du cosmos qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée).

*

Ce qui est dit de masse est forcément fait de vide.
"Populaire" et "vulgaire" sont pléonastiques.

*

La gratuité est un leurre. Il est temps de vendre tout ce qui vaut quelque chose à son juste prix.

*

* *

Le 09/07/2009

De Mark Twain (1835-1910) :

To a man with a hammer, everything looks like a nail.

(A l'homme qui tient un marteau, tout semble clou.)

*

Cerveau gauche : capacité de raisonner.

Cerveau droit : capacité de résonner.

*

L'autonomie est une nécessité, l'interdépendance est un fait, la solidarité est un choix.

*

Exister, c'est changer. Il n'y a pas d'Être. L'Être n'est pas ; il n'appartient pas au Réel ; il n'existe pas. Il n'est qu'un concept, une catégorie théorique vide propre à l'idéalisme. Il n'y a pas de "problématique de l'Être" car cet Être qui est essence pure, immuable et permanente, n'existe tout simplement pas.

Il faut bannir le verbe "être" du vocabulaire (mais non la copule "être" qui n'affirme pas une essence, mais une relation) et n'utiliser que le verbe "exister" c'est-à-dire advenir, évoluer, se transformer, changer et bouger au sein du Réel. Il n'y a pas d'essence, il n'y a pas d'Idée pure, il n'y a que l'impermanence et la fluctuance absolues du Réel. Il n'existe que du non-Être, c'est-à-dire du Devenir.

Il n'y a pas de substance, il n'y a que du mouvement. Ce que l'on appelle "substance" n'est que la manifestation apparente des mouvements sous-jacents. Il n'y a pas d'objets, il n'y a que des processus dont ces objets ne sont que l'apparence superficielle.

Le seul invariant qui soit, est l'intention de devenir pleinement, c'est-à-dire de s'accomplir en plénitude. Mais cet invariant n'est aucunement une essence ou une Idée, c'est

*

De Erich Fromm :

"Et pourtant, malgré la sécurité qu'assure l'« avoir », les gens admirent ceux qui ont une vision de ce qui est nouveau, ceux qui ouvrent un nouveau chemin, ceux qui ont le courage d'aller de l'avant. Dans la mythologie, ce mode d'existence est représenté symboliquement par le héros. Les héros sont ceux qui ont le courage de quitter ce qu'ils ont - leur terre, leur famille, leurs biens matériels - pour s'en aller, non sans appréhension, mais sans succomber à leur peur."

Nier ce que l'on "est" et quitter ce que l'on "a" pour "devenir" tout l'inconnu que l'on porte en soi ... C'est le sens de la grande mitzwah : "quitte" (Tzé).
Le héros n'est rien et n'a rien, mais il devient, il s'advient.

*
* *

Le 12/07/2009

Il devient urgent de compléter la taxe sur la valeur ajoutée par une détaxe sur la qualité ajoutée.

*

Tout saut de complexité est un appel à plus de simplicité.

*
* *

Le 13/07/2009

Le silence est le terreau fertile de l'intelligence

*

Que regarder pour voir aujourd'hui le monde de demain ? Ni le politique, ni l'économique. Quoi alors ? Le noétique et l'écologique ! Le noétique pour mesurer qui de l'intelligence humaine ou de la bêtise humaine va gagner la course à la survie. L'écologique pour savoir si la Terre qui nous porte et nous nourrit, pourra encore "tenir le coup" et nous supporter pendant le temps qui sera nécessaire au triomphe - hypothétique - de l'intelligence.

*
* *

Le 13/07/2009

Marx n'est pas un philosophe mais un idéologue qui construit sa dérisoire forteresse de carton pâte sur le sable de ses propres fantasmes et sur la boue de ses propres frustrations.

Lutte des classes, peuple, prolétariat, capital : aucune de ses catégories n'existe, comme telle, dans la réalité.

Marx est un faux philosophe, un faux prophète, un faux messie, mais un vrai névropathe.

*

La modernité a débuté, dans les villes, par l'invention de l'Etat (étatisme) grâce à l'alliance entre bourgeoisie marchande et royauté héréditaire contre la noblesse féodale⁴⁹. Elle s'est construite grâce au pillage des ressources du monde non européen par une colonisation systématique à partir de 1492 (mercantilisme). Son apogée est l'âge des "Classiques" au 17^{ème} siècle (mécanicisme) et l'âge des "Lumières" au 18^{ème} siècle (humanisme). Elle a dégénéré à partir de 1850 avec les révolutions industrielle (industrialisme) et populaire (démocratisme). Elle a commencé de mourir en 1914 dans les ignobles boucheries des tranchées. Elle a sapé ses propres fondements entre 1918 et 1929 en remettant en cause l'ordre mécaniste (en sciences) et classique (en arts) pour, ensuite, pourrir le monde entier jusqu'à nos jours.

Le cadavre de la modernité n'est plus qu'une charogne puante qui infeste et empoisonne encore - et de plus en plus - la Terre entière.

Comment s'en débarrasser ? En l'enterrant ou en l'incinérant ? En l'enfouissant ou en la brûlant ? Par la Terre ou par le Feu ?

Pour sortir enfin de la modernité, il faut donc combattre, de toutes les manières possibles et sans pitié, l'étatisme, le mercantilisme, le mécanicisme, l'humanisme, l'industrialisme et le démocratisme qui en sont les fondements paradigmatiques.

*

* *

Le 16/07/2009

Que diriez-vous de quelqu'un qui adore arracher, à vif, les organes génitaux d'un être vivant, dans le seul but absurde de s'approprier illusoirement et égoïstement quelque chose qui commence immédiatement à pourrir ? C'est pourtant ce que vous faites chaque fois que vous cueillez une fleur.

*

* *

⁴⁹ Ce qu'a tenté, à nouveau mais en vain, la révolution française en 1789 qui a changé un petit tyran royal en un grand tyran impérial pour revenir, ensuite à une autre petit tyran royal.

Le 17/07/2009

Les faibles se rêvent en héros de guerre, mais cultivent la lâcheté sournoise.

*
* *

Le 18/07/2009

Pourquoi faudrait-il aller quelque part ?

Pourquoi faudrait-il arriver quelque part ?

Pourquoi faudrait-il être quelque part ?

La vie n'est que cheminement sans but, errance. La joie de vivre est dans ce cheminement même, dans cette errance même.

Ne pas avoir de but. N'avoir que l'intention profonde et vivante de vivre dans la joie, à chaque ici-et-maintenant, avec ce qui se présente, avec ce qui advient, avec ce qui surgit.

*

Vivre la vie comme une aventure !

*

Le non-agir : parfaite harmonie et adéquation entre intention interne et situation externe. Convergence parfaite entre deux logiques d'accomplissement. Agir avec et non pas contre. Vivre en phase. Agir passivement.

Non-agir : suivre la nature c'est-à-dire, suivre ce qui est en train de naître, vivre en harmonie totale avec le flot de ce qui advient, vivre l'a(d)venture de la Vie, c'est-à-dire vivre ce qui est en train d'advenir.

*

De Swâmi - Swâmi Prajñânpad -:

"C'est parce que les gens pensent qu'il leur manque quelque chose à l'intérieur, qu'ils veulent le trouver à l'extérieur."

"Le concept de Dieu en tant que personne est une illusion complète. Et l'illusion est venue du besoin de compensation du père et de la mère terrestres. Le concept de Dieu est le concept de l'enfant éternel. Les gens sont enfantins. Ils grandissent en années, mais mentalement ils restent enfantins. Alors ils veulent un Dieu personnel."

*

* *

Le 19/07/2009

Le socialisme est un pur produit de la modernité industrielle, il doit et va mourir avec elle.

*

Tout ce qui aurait pu être noble mais qui se popularise, dégénère forcément et devient vulgaire, médiocre et dévoyé. Ainsi la démocratie au suffrage universel ne peut-elle que dégénérer en démagogues. Ainsi la solidarité sociale ne peut-elle que dégénérer en parasitismes. Ainsi le service public ne peut-il que dégénérer en fonctionnarismes.

*

* *

Le 22/07/2009

Dire la vérité ne sert à rien. Il faut amener ceux que l'on aime à vivre leur vérité.

*

* *

Le 23/07/2009

Avec Nietzsche : ce sont les faibles qui imposent de la morale et qui revendiquent des droits. Les chiens forts et puissants n'attaquent naturellement jamais, ce sont les roquets faiblards et dépendants qui sont agressifs. Ainsi des hommes : le fort est placide et autonome, le faible est jaloux et hargneux. Nos sociétés sont construites sur l'apologie de la faiblesse (l'enfant, le malade, l'infirme, le pauvre, le chômeur, le vieux, etc ...).

Là se niche le fondement de la morale chrétienne : dans l'apologie de cette faiblesse que l'on prétend salvatrice ("heureux les faibles en esprit, car le royaume des cieux est à eux"), que l'on prétend devoir défendre contre ceux qui ne l'attaquent pas.

La puissance et la force ne sont jamais affaire de moyens ; seulement d'âme, c'est-à-dire de volonté et d'intention d'accomplissement. Les muscles, l'argent ou les statuts y sont dérisoires et risibles.

La faiblesse revient toujours à un manque de volonté et une absence d'intention. L'homme alors est mûr pour devenir soit parasite, soit esclave du système qui l'utilise à son profit en le sécurisant.

*

Mettre l'ordre de l'Être dans le désordre du Devenir revient à tuer la Vie et Dieu.

Le Réel oscille entre entropie et néguentropie, mais récuse tout repos.

*

Mes généalogies :

- la passion juive pour la connaissance et l'étude,
- la passion provençale pour la parole et la joie,
- la passion flamande pour la simplicité et l'efficacité.

*

La vie résulte des interférences entre intention et situation. La situation est donnée. Seule l'intention dépend de soi. Mais plus l'intention est riche, plus les situations se révèlent fertiles.

*

* *

Le 24/07/2009

L'argent-dette doit disparaître tant par la disparition des réserves fractionnelles des banques que par la disparition des droits de tirage des gouvernements.

Il faut entrer en décroissance radicale non seulement économique, mais financière et monétaire. Il faut arrêter de dépenser de l'argent que l'on n'a pas.

Il faut arrêter de s'endetter et donc de consommer ce que l'on ne peut pas payer par du travail réel. Il faut arrêter de laisser croire aux pauvres qu'ils ne le sont pas et qu'ils peuvent vivre comme des riches.

*
* *

Le 25/07/2009

Ne jamais confondre une vie de misère et une misère de vie.
Un peu d'argent suffit à apaiser la première, tout l'or du monde est impuissant contre la seconde.

*

Deux voies : comprendre le Réel par la résonance mystique et expliquer le Réel par le raisonnement physique.
Ces deux voies commencent enfin à converger.

*

Du Deutéronome (19;21) :

*"Et tu n'apitoieras pas ton œil : âme par âme, œil par œil,
dent par dent, main par main, pied par pied."*

La rigoureuse justesse hébraïque est à l'opposé de l'hypocrite pitié chrétienne ...

*

Le droit a dévoyé la justice. Le droit est injuste parce qu'il est le même pour tous qui, eux, sont tous différents. Le droit, c'est la codification et la procéduralisation de la justice. Lorsque le code remplace le juge, la lettre tue l'esprit.

*

L'homme : un géant technique mais un nain spirituel.

*
* *

Le 27/07/2009

Les qualités morales essentielles : intelligence, courage, force et noblesse.
 Une intelligence qui refuse le pédanterie. Un courage qui refuse la fanfaronnade.
 Une force qui refuse la violence. Une noblesse qui refuse l'arrogance.
 Un seul mot rassemble ces quatre vertus en une seule : puissance.
 La puissance du corps n'est-elle pas la force ? La puissance du cœur n'est-elle pas le courage ? La puissance de l'esprit n'est-elle pas l'intelligence ? La puissance de l'âme n'est-elle pas la noblesse ?
 Et cette puissance que l'on doit vouloir, n'est-elle pas le fruit de cette "volonté de puissance" dont parle Nietzsche ?

*

Un proverbe arabe :

*"Il y a trois choses que l'on ne peut rattraper : la flèche une fois lancée,
 l'occasion une fois manquée, la parole une fois prononcée."*

*

* *

Le 30/07/2009

Entre le ici-et-maintenant et le partout-et-toujours, il n'y a que des détails sans intérêts.

*

Il est paradoxal de constater qu'en France notamment, la plupart des immigrés arabo-musulmans, sont de maghrébins donc des gens qui ethniquement ne sont que rarement arabes (la plupart sont descendants de berbères) qui ne sont devenus musulmans que contraints et forcés par l'envahisseur arabe. Même la langue "arabe" qu'ils parlent, n'est pas comprise des vrais Arabes proche-orientaux.

*

* *

Le 31/07/2009

L'intelligence classique, logico-déductive, est basée sur les seules relations hiérarchiques (du général au particulier, de l'abstrait au concret, etc ...). L'intelligence globale va prendre en compte toutes les autres natures relationnelles entre concepts : passage de l'intelligence hiérarchique à l'intelligence réticulée.

*
* *

Le 01/08/2009

"Intelligence " artificielle : simuler le fonctionnement d'un cerveau dont on ne connaît rien. Fantasme !

*
* *

Le 02/08/2009

La forme la plus achevée de l'orgueil vrai est la fausse modestie.

*

Un système meurt naturellement lorsque tous ses potentiels sont épuisés. Cette mort est le terme de l'accomplissement : tout est accompli. Plus il possède et cultive de potentiels, plus longue et riche est sa vie, plus il y a d'accomplissement pour lui.

Il y a trois catégories de potentiels : des territoires riches (matériels et immatériels, concrets ou abstraits), des intelligences complexives (intelligence au sens de capacité de reliance) et des activités fécondes (fertilisation et ennoblissement). Ces trois types de potentiels, dans le cas des humains, se développent selon quatre axes : charnel, émotionnel, intellectuel et spirituel. Ceci ouvre douze pistes de développement personnel et d'enrichissement de ses potentiels.

*

Les crises qui soulignent l'actuel changement de paradigme, manifestent l'épuisement de certains potentiels humains. Le potentiel territorial en est le premier : la Terre est épuisée et l'homme doit à présent se développer vers d'autres territoires nécessairement immatériels.

*
* *

Le 03/08/2009

Métaphysiquement, le Devenir exige le sacrifice de l'Être : ce qui devient ne peut pas être. Devenir, c'est renoncer à être. L'Être, par essence, est immuable, sans mouvement, exempt de toute transformation : il est et reste ce qu'il est sous peine de perdre son essence même. Le passage au Devenir implique de considérer le non-Être (le Ciel) face à l'Être (la Terre) et de résoudre cette dualité dans un effort ultime de sublimation : Être et non-Être se résolvent dialectiquement dans le Devenir. Un Devenir exempt de tout non-Devenir. Tout est définitivement en devenir.

Il n'y a pas d'Être. Dieu n'est pas l'Être suprême, il est le Devenir suprême.

*

D'après Wikipedia (article sur le "constructivisme") :

"Herbert Simon utilise le terme "Sciences de l'artificiel" pour désigner les disciplines dont l'objet d'étude est créé par l'homme et non issu de la nature, à savoir : la théorie de l'information, la cybernétique, l'informatique, l'automatique, les sciences de la cognition, de la décision, etc. Ces disciplines qui n'ont pas trouvé leur place dans la classification classique des sciences observant la nature, ont été réintégrées dans le constructivisme. Celui-ci considérant tout objet d'étude comme construit par un sujet."

*
* *

Le 04/08/2009

La composition d'une œuvre musicale est un processus complexe. Les lois et règles de la dynamique complexe s'y applique donc.

"Au commencement", il y a une intention forte d'accomplir pleinement l'œuvre, d'aller au bout de ses potentialités (composition) et des talents qu'elle met en œuvre (virtuosité et sensibilité). Cette intention sera le moteur permanent de la composition.

Il y a trois propensions : la propension volumique ou métrique, la propension eidétique ou morphique, la propension dynamique ou rythmique qui, chacune, vont exploiter l'espace qui leur est propre.

L'espace métrique consiste en le territoire de développement de l'opus.

Musicalement, cela consistera en les structures de tessitures et de timbres.

L'espace eidétique contient la diversité des paramètres de complexification.

Musicalement, il s'agira des structures mélodiques, contrapunctiques et harmoniques.

L'espace dynamique réunit les paramètres d'activité. En musique, ce seront les structures rythmiques et métronomiques.

Les propensions, qui sont les moteurs de la composition, vont découvrir ces espaces et y construire des mouvements.

La propension métrique va explorer, exploiter et développer, dans son espace, tous les potentiels de tessiture et de timbres, ainsi que toutes les interférences entre eux afin d'y faire émerger des potentiels nouveaux (par exemple, en faisant entrer de nouveaux instruments dans son jeu, ou en provoquant, par rapprochement, des combinaisons et associations inédites d'instruments étrangers les uns aux autres).

La propension métrique va explorer, exploiter et développer, dans son espace, tous les potentiels mélodiques, contrapunctiques et harmoniques, ainsi que toutes les interférences entre eux afin d'y faire émerger des potentiels nouveaux (par exemple, en introduisant des accords complexes qui ouvriront la logique harmonique, ou en injectant de subtiles dissonances qui enrichiront le champ mélodique).

La propension métrique va explorer, exploiter et développer, dans son espace, tous les potentiels rythmiques et métrologiques, ainsi que toutes les interférences entre eux afin d'y faire émerger des potentiels nouveaux (par exemple, en modulant la vitesse d'exécution, ou en inscrivant des structures rythmiques complexes au sein même de la mesure).

L'opus part d'un germe. Le germe de l'œuvre consiste en la donnée initiale d'une série de paramètres définis dans les trois espaces de développement : par exemple, un instrument, un leitmotiv et un tempo.

Les trois propensions vont alors s'appliquer à ce germe et le développer dans toutes les dimensions possibles, en mouvements successifs, selon l'inspiration du compositeur ... et le contenu musical du milieu.

Si ce milieu est totalement silencieux, donc vide de son, la composition sera libre. Si ce milieu est déjà musicalement chargé, la composition sera contrainte et

devra intégrer les paramètres structurels (ton, mode, tempo, mesure, etc ...) de la musique ambiante afin de se construire en consonance avec elle.

Si elle ignore la musique ambiante, il est plus que probable que l'œuvre se développera en dissonance avec celle-là et qu'elle enclenchera un conflit cacophonique menant à la résignation d'un des deux protagonistes à se plier à la logique de l'autre.

La musique ambiante peut donc être perçue, par le compositeur, soit comme un défi harmonique sur lequel il pourra s'appuyer, soit comme un bruit parasite qu'il faudra mettre au pas.

Dans le premier cas, le compositeur pourra se nourrir sur l'ambiance et profiter des richesses qu'elle porte. Dans le second cas, le compositeur ne pourra compter que sur ses seules forces créatrices, la vigueur de son germe initial et la puissance de son orchestre.

Quoiqu'il en soit, l'œuvre se développe, et elle se développe tant en cohésion qu'en cohérence. Cette cohésion spatiale et cette cohérence temporelle fixent l'économie globale de l'œuvre en cours de composition.

En cohésion, elle se développera par le maintien d'un équilibre dynamique (une homéostasie) entre les trois propensions, afin que chaque dimension soutienne et enrichisse les deux autres pour construire une œuvre solide (le contraire de légère et fragile) et durable (le contraire de pauvre et lassante), nourrie de potentialités inédites émergeant des interactions entre toutes ses dimensions. Il s'agit, en somme, de réduire au maximum la distance musicale entre les différentes lignes parallèles de chant tout en développant, en même temps, une complexité, une vivacité et une richesse harmoniques globales maximales.

En cohérence, l'œuvre se développera en suivant sa logique propre, c'est-à-dire en se construisant sur sa propre mémoire, en préservant ses propres fondamentaux, en allant au bout et à fond de sa propre unité de composition. Les raisons intimes qui appellent cette cohérence, sont les mêmes que ci-dessus : solidité et durabilité. Cette logique propre intrinsèque de l'œuvre fait qu'à tout stade de son développement, le conjonction de tout ce qui a été composé déjà "appelle" naturellement une suite cohérente avec elle, comme l'accord de quinte septième "appelle" l'accord tonal, etc ... Cet appel équivaut à ce que la physique complexe nomme "attracteur".

On dira qu'il y a une bifurcation, un changement de mouvement, lorsqu'il y a rupture partielle mais importante de cette logique intrinsèque de l'œuvre. Tout l'art du bon compositeur est d'amener cette rupture en bonne intelligence, et de préparer l'émergence de la nouvelle logique sans briser ni la cohésion, ni la cohérence globales de son œuvre.

Une bifurcation est la réponse à un essoufflement de l'œuvre, à la fin de l'exploitation d'une logique intrinsèque donnée, à l'épuisement d'une inspiration. Chaque mouvement, ainsi, a son cycle de vie : il émerge, croît, s'épanouit, décline et se dissout. L'art du compositeur est de commencer à préparer le mouvement suivant dès que le mouvement en cours atteint la maturité de son plein épanouissement. Plus il attend, plus la bifurcation sera pénible, risquant de mettre toute l'œuvre en péril, puisqu'elle devra repartir quasiment à zéro, ayant perdu toute sa cohésion et toute sa cohérence.

*

On ne convainc jamais que ceux qui sont déjà convaincu.
Le succès n'est donc jamais que la mesure de la banalisation et de la banalité.
L'insuccès est donc la mesure soit de la réelle insignifiance, soit de la réelle incompréhension.
Le succès, lui, est presque toujours l'apologie de la popularité, c'est-à-dire de la médiocrité

*

L'amour ne se dit pas, il se fait.

*

En Espagnol, "je t'aime", se dit : *Te quiero*, qui vient du Latin : *Tuum quaero* qui signifie : "je te cherche". Aimer, c'est (re)chercher. On n'aime que ce que l'on cherche ; on ne cherche que ce que l'on aime.

*

Paraphrase du Tartuffe de Molière ... :

Cacher ce vin que je ne saurais boire !

*

Ni remords, ni regrets.
Tout ce que tu as fait, t'a enrichi.
Tout ce que tu n'as pas fait, ne t'a pas appauvri.

*

On dit : "Quoique tu fasses, tu "dois" donc quelque chose à quelqu'un qui en est le promoteur ...".

On dit : "Quoique tu fasses, quelqu'un te "doit" donc quelque chose qui en serait le bénéficiaire ...".

Mensonges ! Il faut éradiquer toute notion de dette.

Eradication de toute culpabilisation et de toute culpabilité.

*

* *

Le 05/08/2009

Le secret des textes intemporels (sacrés), c'est qu'ils parlent de l'homme à l'homme, de l'homme profond à l'homme vulgaire, de l'humanité à l'humanité.

On croit superficiellement qu'ils parlent des dieux. Erreur !

Les dieux n'y sont que prétextes, subterfuges, faire-valoir.

Les dieux ne parlent pas *à* l'homme ; ils parlent *de* l'homme.

La mystique, elle, vit le Divin, n'a pas de dieux et méprise l'homme ; elle est - enfin - surhumaine.

Le "sacré", c'est ce qui parle de l'homme profond et intemporel à l'homme superficiel et éphémère.

Les religions creusent l'humain ; les mystiques l'expulsent.

Les religions sont les dégénérescences humanisées des mystiques surhumaines.

*

De Jacqueline de Romilly :

"Le 'pourquoi' ne se lit jamais avec évidence qu'à travers un 'comment'."

*

* *

Le 06/08/2009

Syntonie : capacité de se mettre en résonance.

*

* *

Le 07/08/2009

On ne va nulle part. On marche.

*

Il n'y a de dangers que ceux que nous acceptons de courir.
Rien n'est dangereux en soi, Tout peut devenir dangereux pour soi.

*

La vie réelle est un cheminement : elle s'improvise constamment dans la
rencontre du chemin tel qu'il est, et du chemineau tel qu'il est.

*

Recevoir sans rien prendre.

*

Non pas prévoir l'avenir, mais enrichir le présent.

*

* *

Le 08/08/2009

D'Epicure :

*"Disons que le plaisir est le but de la vie, nous ne parlons pas des plaisirs de
l'homme déréglé, ni de ceux qui consistent dans les jouissances matérielles, ainsi
que l'écrivent des gens qui ignorent notre doctrine, ou qui la combattent et la
prennent dans un mauvais sens. Le plaisir dont nous parlons est celui qui consiste,
pour le corps, à ne pas souffrir et, pour l'âme à être libérée de tout souci."*

*

* *

Le 09/08/2009

De David Spangler (in : "Révélation") :

"L'unité est la seule réalité et la diversité en est la manifestation apparente".

*

Le Tout est plus que la somme de ses parties. Le Tout vaut donc plus que chacune et que toutes ses parties. L'humanité est une infime partie de la Vie, de l'Univers, du Cosmos. Donc ...

Antihumanisme urgent ! Holisme urgent ! Cosmocentrisme urgent !

Urgence de l'écologie des profondeurs !

Arne Naess ("fils" de Spinoza), James Lovelock ...

*

L'intégrité d'un processus est la conjonction de sa cohésion dans l'espace (la puissance de sa reliance interne) et de sa cohérence dans le temps (la puissance de sa logique propre).

La résilience du processus (sa résistance aux énergies destructrices) est proportionnelle à son intégrité. Sa compacité (sa densité interne), aussi.

Tous ces paramètres résultent de la capacité du processus à minimiser la "distance"⁵⁰ entre ses fibres.

*

En isolant l'homme du Tout dans leurs délires anthropocentriques et humanistes, les "Lumières" ont occulté la vraie Lumière et aveuglé l'homme moderne. Il est temps d'arracher enfin ce bandeau infâme et de dessiller l'humanité. L'homme doit sortir de son autisme absurde et se reconnecter avec le Tout qui l'entoure et dont il fait intégralement partie.

La vérité est toute simple : l'homme n'est rien et ne vaut rien sauf s'il se met totalement au service de ce qui le dépasse infiniment. Au service de lui-même, l'homme n'est que l'esclave de ses propres fantasmes.

*

⁵⁰ En termes processuel, la distance généralisée mesure l'écart entre deux points de l'espace des états (et non seulement de l'espace géométrique).

De son étymologie latine de participe futur, la "créature" est ce qui est en train de se créer, comme la nature est ce qui est en train de naître ou l'aventure, ce qui est en train d'advenir ... et la confiture, ce qui est en train de se confire.

*

Naturalisme, émanationnisme et anti-crétionnisme sont finalement très synonymes.

*

En moi, ont convergé cinq chemins : le physicisme grec, le kabbalisme hébreu, le taoïsme chinois, le védantisme indien et le maçonisme écossais. Ce sont mes cinq sources. Leur convergence, je la dois à mon grand catalyseur : Nietzsche.

*

De Moïse Cordovero :

"Sachez qu'en matière de métaphysique, les vrais maîtres de la kabbale se trouveront souvent être en accord avec les philosophes."

*

* *

Le 11/08/2009

Il ne s'agit pas tant de capturer que d'attirer.

*

Un système rudimentaire (mécanique) ne connaît que des attracteurs imposés, exogènes, alors qu'un système complexe (organique), quoiqu'il subisse aussi la contrainte d'attracteurs exogènes, a, de plus, la capacité de faire émerger des attracteurs endogènes correspondant à son projet, à son intention spécifique.

*

Gagner de l'argent, du pouvoir ou de la gloire est un jeu ni difficile, ni important, ni sérieux.

*

* *

Le 12/08/2009

N'être pas irremplaçable n'implique pas de pouvoir être remplacé par n'importe qui.

*

Elohim (ALHYM) peut aussi s'écrire AL-H-YM : El ha-Yam, qui signifie "dieu de la mer". Cela donne, par exemple pour les deux premiers versets de la Genèse :

*"Dans un commencement, Il créa un dieu de la mer
avec le ciel et avec la terre.*

*Et la terre devint vide et consternation, et une ténèbre
[était] sur les faces de l'abîme,
et le souffle du dieu de la mer [était] palpitations sur les faces de l'eau."*

*

Non credo, quaero.

*

Le cercle vicieux est lancé. La logique industrielle et consumériste, alliée à une financiarisation outrancière généralisée, est en rupture radicale et irréversible. La décroissance est d'autant plus inéluctable que les ressources naturelles s'épuisent de plus en plus rapidement.

Pour sauver le "système" bancaire et boursier, les Etats, déjà outrageusement endettés, ont surmultiplié leur endettement : ils sont, pour la plupart, en situation de faillite. Ils ne pourront bientôt plus honorer ni le service de leur dette, ni leurs prestations sociales envers les plus démunis et tous leurs assistés.

Parallèlement, les entreprises, pour sauvegarder leurs parts de marché et leur taille, sacrifient les prix et induisent une déflation qui s'accélère, un chômage qui s'alourdit (allègement des frais fixes par plans de licenciement), un saccage des PME fournisseuses (ce qui démultiplie d'autant chômage et pertes financières) et un effondrement généralisé de la qualité (donc une baisse de la consommation et un repli sur les économies démonétisées).

Tous ces facteurs mènent à transformer la "crise" économique qui perdurera et s'accentuera, en une "crise" économique-sociale majeure qui est en train de monter.

Il faut briser d'urgence le cercle vicieux Etats-Industries-Bourses et bien comprendre qu'il existe une collusion totale entre ces trois piliers de l'ancien paradigme économique. Il faudra une quatrième force, autonome et puissante, pour briser cette collusion et sortir du cercle vicieux.

Cette quatrième force ne sera ni la société civile, ni la masse populaire, ni la majorité démocratique qui, toutes, sont bien trop inféodées et dépendantes du trio infernal pour s'y opposer ouvertement et violemment.

Cette quatrième force ne sera pas l'islamisme car, lui aussi, dépend totalement du trio puisqu'il est intégralement financé par l'argent du pétrole.

Cette quatrième force pourrait être la Chine qui, seule, a la capacité de "tuer" le dollar et, par suite, le système financier qui finance les Etats et les grosses Industries.

Cette quatrième force pourrait aussi être Gaïa qui, à bout d'épuisement, provoquera des catastrophes "naturelles" et épidémiques en série afin de diminuer dramatiquement le "poids" humain sur Terre.

Cette quatrième force, quelle qu'elle soit, pourra de toutes les façons, compter sur l'appui radical de tous les mutants noétiques qui, déjà, ont franchi le seuil paradigmatique.

*

Et si l'on traduisait vraiment Spinoza sans raccourci ...

Deus sive natura : "Dieu, autrement dit, ce qui est en train de naître".

*

Définitions :

- **Univers** : la totalité du Tout depuis son origine (*totum* en latin, *olon* en grec, *olam* en hébreu).
- **Nature** : l'état présent de l'Univers (*natura* en latin : ce qui est en train de naître).
- **Monde** : la part de la Nature perçue par l'homme (*mundus* en latin : parure, ornement, apparence).
- **Cosmos** : la structure de l'Univers (*kosmos* en grec pour "ordre, beauté").

*

* *

Le 13/08/2009

Les savoirs ne sont que les briques, c'est l'intelligence qui en fait une maison. Mais nos écoles sont bien plus celles des savoirs que celles de l'intelligence. Or notre époque sait que les savoirs sont de plus en plus vite obsolètes, qu'ils foisonnent à vive allure et que la toile permet leur accès immédiat et facile. En face, la société et l'économie noétiques requièrent de plus en plus d'intelligence. Il ne faut donc pas être grand clerc pour prédire d'une part une "rupture noétique" profonde entre les intelligents et les autres, et d'autre part une rareté, donc une cherté grandissantes de l'intelligence.

*

Les limites sont à l'intérieur, pas à l'extérieur.

*

Les mathématiques offrent une magnifique illustration de la différence essentielle entre simplicité et rudimentarité.

Un polynôme est rudimentaire, facile, surtout s'il est du premier ou second degré, : il est additif, donc linéaire et sans couplages, mais il devient vite lourd, encombrant, inextricable, inutilisable (au-delà du troisième degré, il n'a plus de solution algébrique). Par exemple, un développement de fonction en série polynomiale de Taylor permet une linéarisation artificielle et "facilitante", mais qui n'est "facile" que limitée aux tout premiers termes de la série, c'est-à-dire en appauvrissant terriblement la réalité qu'elle représente.

Une exponentielle, par contre, est simple, malgré qu'elle soit complexe, non linéaire ; elle est sa propre dérivée et sa propre primitive (elle s'autogénère, donc). Il y a de l'élégance⁵¹ en elle.

La simplicité, par cette connexion avec la notion d'élégance, s'appuie sur une évaluation esthétique, et non plus sur un critère de facilité : ce qui est simple est élégant, mais souvent bien difficile.

Sous ses dehors de naturel et d'aisance, l'élégance est souvent sophistiquée, très complexe et très simple, tout à la fois.

*

* *

Le 14/08/2009

Ne jamais confondre "simplicité" et "facilité" : ce sont presque des antonymes.

⁵¹ Élégance : qualité qui se caractérise par une grâce faite d'harmonie, de légèreté et d'aisance.

*

L'univers physique est un processus qui tend vers la simplicité la plus grande, mais souvent au détriment de toute facilité.

Autrement dit, il suit la voie de la plus grande élégance et non celle du moindre effort. Cette voie est aussi celle de la plus grande complexité et celle de la moindre complication.

*

Faire simple n'est jamais facile. Et l'accumulation des faciles aboutit à du compliqué, sans élégance, sans simplicité, sans complexité.

*

La méthode empirico-inductive, propre à la physique classique, a atteint ses limites. Partout elle butte sur les murs de l'inobservable. Le problème n'est donc plus de déduire la logique cosmique, mais de la postuler.

*

En physique, la sphère du directement observable constitue le "proche" de l'observateur. Le "lointain", quant à lui, est soit indirectement observable par les effets qu'il a sur le proche, soit simplement inobservable.

Toute la physique classique repose sur un postulat implicite, aussi arbitraire que gratuit, qu'il n'y a aucune rupture de logique entre le proche (le mésoscopique) et les lointains, que ceux-ci soient microscopique (l'univers quantique), macroscopique (l'univers cosmologique), archéoscopique (les origines cosmiques) ou téléoscopique (les futurs possibles).

La technologie a, en quelques siècles, permis d'agrandir incroyablement le rayon de la sphère du proche et, partant, du lointain "rapprochable". Mais cet agrandissement a atteint sa limite : tout instrument de mesure, quel que soit son raffinement technologique, reste un objet mésoscopique, prisonnier du "proche", donc.

*

* *

Le 15/08/2009

Sur l'architecte américain Frank Lloyd Wright (*Le Figaro de ce jour*) :

"Le titre [de l'exposition lui consacrée à New-York], "De l'intérieur vers l'extérieur", reflète un des concepts fondamentaux de Wright, à savoir que l'espace interne détermine la forme extérieure et que l'architecture doit suivre les mêmes principes que la nature, comme l'arbre qui s'élargit du cœur vers l'écorce. "L'intérieur est l'élément principal d'une construction, celui qui doit être reflété à l'extérieur comme un espace contenu", écrit ce fondateur de l'architecture moderne qui poussa l'analogie avec le monde vivant en prétendant que la construction doit représenter la croissance d'un être. (...) Cette théorie explique aussi la haine que Wright nourrissait vis-à-vis des grandes villes, (...)"

*
* *

Le 16/08/2009

Le Naturalisme est l'exact opposé de l'Idéalisme.

Le Naturalisme est moniste alors que l'Idéalisme est dualiste.

Le Naturalisme est souvent confondu avec le matérialisme, ce qui est une erreur grave : les Naturalismes vedantin ou taoïste, ainsi que les philosophies d'Héraclite, de Spinoza, de Nietzsche, de Bergson, etc ... sont des Naturalismes spiritualistes ce qui signifie que la Nature et la matière qui lui sert de support, sont des émanations de l'Esprit qui les fondent. Dans ma philosophie, cet Esprit se confond avec l'intention, immanente et première, de tout accomplir en plénitude. Ailleurs, il s'appelle brahman ou tao, Feu, Dieu, volonté de puissance ou élan vital ...

*

Aimer quelqu'un, c'est aimer sa manière de vivre bien au-delà de sa manière de paraître.

*

L'acte d'achat est devenu bien plus qu'une simple transaction d'acquisition ; il est devenu un acte d'affirmation de soi, un acte donnant sens et valeur, un acte militant.

*

Le rêve américain est devenu un cauchemar planétaire.
 La propagande hollywoodienne ne fonctionne plus.
 Le mode de vie américain est l'ennemi absolu de la sagesse pour demain.

*The American dream has become a worldwide nightmare.
 Hollywood propaganda is over.
 The American way of life is the absolute enemy of the wisdom for tomorrow.*

*

En juin 1944, Hitler et les nazis avaient déjà perdu la guerre depuis longtemps. Le débarquement allié n'a fait qu'accélérer la débâcle. Ce sont les Britanniques (lors de la bataille d'Angleterre) et les Soviétiques (à la bataille de Stalingrad) qui ont mis Hitler à genou. Les troupes américaines et la résistance française n'y ont été que des adjuvants périphériques (quelque héroïques aient pu être certains comportements individuels).

*

Afin de clarifier et simplifier sa propre vie, quatre questions doivent recevoir réponse :

- Qui suis-je vraiment ?
- Que puis-je vraiment ?
- Que veux-je vraiment ?
- Que devient mon monde ?

Qui suis-je vraiment ? Quels sont mes territoires existentiels ? Quels sont mes passions, mes valeurs, mon style, ... ?

Que puis-je vraiment ? Quelles sont mes structures référentielles ? Quels sont les talents, mes compétences, mes aptitudes ... ?

Que veux-je vraiment ? Quelles sont mes activités préférentielles ? Quels sont mon projet de vie, mes attirances, mes moteurs, mes attentes ... ?

Que devient mon monde ? Quel est mon milieu extérieur ? Quelles en sont les tendances, les ruptures, les dynamiques, ... ?

*

* *

Le 18/08/2009

Les guerres et les révolutions ne provoquent jamais la fin d'un régime ; elles l'entérinent, c'est tout.

*

L'Islamisme est à la mondialisation ce que le Communisme fut à l'industrialisation : une antithèse brandie par des démagogues au nom des "pauvres opprimés victimes". Le seul objectif de l'Islamisme réel, comme ce fut celui du Communisme réel, est d'instaurer un totalitarisme absolu. L'Islam, comme le Socialisme, n'y est que prétexte, faire-valoir.

Comme le Communisme qui accoucha le Nazisme (financé, par peur, par les industriels allemands), l'Islamisme engendrera bientôt un totalitarisme à l'échelle planétaire qui sera, à la fois, son reflet et son pire ennemi (financé par peur, par le capitalisme américain). Ce néo-totalitarisme anti-islamiste pourrait bien naître, par un coup d'ironie de l'histoire, dans cette Russie pourrie qui empoisonne déjà le monde.

*

* *

Le 19/08/2009

Mahomet : un illuminé local devenu rapidement un rapace politique. Les seules sourates "spirituelles" sont de la première période mecquoise. Le reste consiste en de filandreuses tentatives de "justification" de sa tyrannie théocratique.

*

* *

Le 20/08/2009

La physique se développe selon deux chemins. Le premier est phénoménologique et se fie, avant tout, à l'expérience donc aux sens. Le second est ontologique et se fonde, d'abord, sur des principes et des concepts.

Physique du perçu (de Newton à Bohr) contre physique du conçu (d'Héraclite à Einstein).

Le rapport entre ces deux physiques ont été fructueusement dialectique jusqu'il y a peu. Mais aujourd'hui, les limites absolues de l'observable sont largement atteintes et le chemin phénoménologique se ferme en cul-de-sac : une impasse.

Il ne reste plus, alors, que le chemin ontologique dont les critères de vérité se ramènent, au fond, au principe qui veut que la Nature se construise selon la voie de la plus grande élégance.

L'élégance allie, en un seul terme, la plus pure simplicité et la plus riche complexité. Ainsi, le critère scientifique et métaphysique de la véracité est, in fine, un critère esthétique. On trouve derrière ce critère d'élégance maximale, une généralisation du critère du rasoir d'Occam. De plus, l'idée de simplicité doit dépasser la seule acception classique quantitative qui la réduit au seul nombre de paramètres intervenant dans le modèle. Par exemple, l'exponentielle e^{ax} et le polynôme $(x-a)^7$ ont le même nombre de paramètre (un seul : a), mais n'ont pas du tout le même caractère ni de simplicité, ni de complexité, ni d'élégance : à ces jeux, l'exponentielle bat le polynôme à plate couture.

Reformulons notre critère d'élégance :

***la plus grande élégance allie
la plus pure simplicité et
la plus riche complexité.***

Dans le champ de l'épistémologie, ce critère est appelé à remplacer le critère de non-falsifiabilité de Karl Popper puisque celui-ci fait appel à la notion de preuve expérimentale, inapplicable dans le cadre des physiques conceptuelles ou ontologiques.

Il faut bien admettre que de grands pans de la physique théorique contemporaine sont déjà largement au-delà du critère de non-falsifiabilité, mais très en-deçà du critère d'élégance puisqu'on semble y cultiver, avant tout, la complication mathématique comme jeu intellectuel et exotique, loin de tout sens physique.

L'univers chiffonné de Jean-Pierre Luminet avec ses topologies hyperboliques et multiconnexes relève de ce genre d'exotisme mathématique inutile. De même, les multivers de Carl Sagan. Et tant d'autres.

L'élégance : la divine esthétique ... Dieu (*Deus sive Natura*) est un esthète.

Derrière la notion d'élégance, il y a, à la fois, celle de simplicité maximale et de complexité maximale.

Derrière la notion de simplicité, il y a celles de pureté, de minimalisme, d'économie, de parcimonie (c'est l'autre nom du critère d'Occam), de frugalité, etc ...

Derrière la notion de complexité, il y a celles de richesse, de potentialité, de développabilité, de combinatoire, de foisonnement, d'itérabilité, de fractalité, etc ...

Est élégant ce qui est simple ET complexe.

Ainsi d'une solution mathématique. Ainsi d'une femme belle. Ainsi d'un modèle physique. Ainsi d'une organisation humaine. Simplicité et complexité : légèreté et sophistication.

Le contraire de simple, c'est compliqué (lourd). Le contraire de complexe, c'est mécanique (rudimentaire).

Est donc élégant ce qui n'est ni compliqué, ni mécanique, ni lourd (encombrant), ni rudimentaire (vulgaire).

*

De Francis Bacon :

"L'entendement humain incline naturellement à supposer l'existence de plus d'ordre et de régularité dans le monde qu'il n'en trouve. Et quoiqu'il y ait dans la nature beaucoup de choses singulières et sans symétrie, il leur trouve des parallèles et des relations qui n'existent pas."

Et de Jean-Pierre Luminet de s'interroger :

"N'est-ce pas simplement l'esprit humain qui veut voir de la beauté et de la symétrie là où il n'y en a peut-être pas ? N'est-ce pas notre cerveau, forgé par l'évolution cosmique, qui ne sélectionne de l'Univers que ce qu'il est apte à sélectionner, à savoir uniquement les régularités ?"

Notre empirisme sensitif et notre mathématisme cérébral sont donc trop rudimentaires pour atteindre, à la fois, la très grande simplicité et la très grande complexité du Réel, pour capter son élégance intrinsèque. Il faut donc dépasser, tout à la fois, l'expérience sensuelle et la pensée rationnelle : le chemin de la connaissance s'échappe à présent des routes artificielles (indirectes et médiates) de l'empirisme et du rationalisme, et se cherche du côté de la reliance et de la résonance, de la sensibilité et de l'intuitivité. Il ne s'agit plus de faire travailler le cerveau, mais d'élargir le champ de la conscience.

*

Dès que la spiritualité s'occupe de moralité, elle sombre. Il n'en reste plus alors qu'une bouillie théologique, dogmatique et religieuse.

Dieu est amoral. L'esprit noble et libre est amoral. La moralité est affaire de vulgarité humaine. Là où règne la noblesse de cœur, d'esprit et d'âme, la morale est inutile.

*

Jésus le Nazaréen est un homme juif ; un homme, rien qu'un homme ; un mystique qui connut transes et visions, extases et illuminations. Comme tout mystique, il chemine sur le chemin de la divinisation de l'homme, et invite les hommes de foi à l'imiter dans ce cheminement. Comme tout mystique, il hait la vulgarité, l'ignorance, la perversité, la bêtise, la bassesse. Comme tout mystique, il prône la noblesse de cœur, d'esprit et d'âme, le détachement et l'élévation, la frugalité et la simplicité. Comme tout mystique, il sait que la divinisation dépasse tout langage et que les mots sont impuissants ; il parle donc par parabole, par image, par métaphore, par symbole, par analogie, par anagogie.

Il en va ainsi de la parole de tout mystique.

Il est mort supplicié sur un tau romain. Il n'a pas ressuscité parce que la résurrection n'existe pas. Il n'a fait aucun miracle parce que les miracles n'existent pas. Mais il fut un enseigneur, un enseigneur (comme le dit joliment mon ami Jean-Yves Leloup) ; et sa parole, elle, a fait des miracles, c'est-à-dire qu'elle a induit des pensées, des actes, des œuvres qui auraient été impossibles sans l'inspiration qu'elle suscite, sans la force qu'elle engendre ; et sa parole, elle, a ressuscité dans le cœur et l'esprit et l'âme de ceux qui ont foi en lui.

Il en va ainsi de la parole de tout mystique.

Son message tient tout entier dans sa bonne nouvelle qui dit ceci : tout homme peut se diviniser s'il suit le chemin.

Tout mystique dit la même chose.

Et il eut des disciples qui ont enseigné cette parole à leur tour en la déformant, en la transformant, en la réformant selon les lieux et les époques, les circonstances et les mentalités, en la vulgarisant, aussi, jusqu'à en faire des dogmes religieux et des instruments de pouvoir.

Il en va ainsi de l'enseignement de tout mystique.

Ce qui fait la spécificité du christianisme, de la voie chrétienne donc, c'est son idéalisme dualiste (hérité de Platon, plus que de Jésus) et son rejet du monde réel, matériel, naturel (hérité de Paul de Tarse et d'Augustin d'Hippone, plus que de Jésus). Jésus ne fut aucunement le fondateur du christianisme ; il en fut seulement le prétexte. C'est Paul - contre Jacques et les autres frères juifs de Jésus - qui est le seul vrai fondateur du christianisme et qui transforma - en la

trahissant - une minuscule secte juive en une religion gréco-romaine déjudaisée et platonisée.

Jésus n'aurait certainement pas été chrétien.

A l'intérieur du christianisme, la spécificité catholique est son dogmatisme, la spécificité orthodoxe est son monachisme et la spécificité protestante est son moralisme.

*

Au fond de l'âme de chacun vit un profond désir d'accomplissement en plénitude. Il s'exprime par les trois canaux du corps qui agit, de l'esprit qui organise et du cœur qui rayonne.

*

* *

Le 21/08/2009

L'univers physique est un processus en marche. Tout le pari de la science est de croire que ce processus procède d'une logique, d'un *logos*. Pour reprendre l'expression d'Einstein, comprendre cette logique, c'est "connaître la pensée de Dieu".

Tous les phénomènes et, en amont d'eux, tous les fondamentaux de la physique (les structures cosmiques comme l'espace-temps, la matière-énergie, les lois) découlent de ce *logos*.

Aujourd'hui que la physique phénoménologique a atteint ses limites et que la physique ontologique doit prendre le relais, la quête de ce *logos* est centrale. Et si l'on veut éviter les deux pièges de la théologisation et de la mathématisation (qui sont deux idéalizations), il faut construire cette quête sur deux critères épistémologiques : l'autoréférence et l'élégance.

Le principe d'autoréférence pose que l'univers physique ne dépend de rien d'autre que de lui-même (c'est une propriété que les monothéismes prêtaient au Dieu créateur) et qu'il engendre lui-même tous ses fondamentaux, sans recours à quelque hypothétique "autre" que lui, extérieur à lui. Il s'agit, en somme, d'opposer à tout idéalisme, théiste ou non, un naturalisme radical. La logique cosmique se fonde par elle-même, en elle-même, pour elle-même.

Le *logos* cosmique est une logique autoréférentielle. Il est aussi une logique élégante, c'est-à-dire visant, en même temps, la plus grande simplicité et la plus grande complexité (cfr. 20/08/2009 ci-dessus).

Autoréférence, simplicité, fertilité du *logos* cosmique sont les trois conditions de crédibilité de toute physique ontologique.

*

Il faut faire cesser cette croyance absurde que la spiritualité, que la sacralité, que la piété, que la divinité requièrent nécessairement une position théiste, et cette croyance symétrique mais autant fallacieuse que toute position antithéiste est nécessairement matérialiste, athée, profanante, antispiritualiste, antireligieuse, antimystique, etc ...

Rien n'est plus faux que ces deux croyances, savamment entretenues par les théistes eux-mêmes, depuis des siècles : toutes les branches de l'hindouisme, du shivaïsme et du taoïsme, sans parler de tous les chamanismes, prouvent à l'évidence que l'hypothèse d'un Dieu personnel extérieur à la Nature n'est absolument pas nécessaire, ni même utile à l'expression d'une profonde religiosité. Tous les attributs que la théologie prête à ce Dieu, peuvent tout aussi bien être prêtés à la Nature qui en devient spirituelle, sacrée, adorable⁵², divine, etc ...

Ce que l'on perdrait alors soi-disant en transcendance est largement compensé par un immense gain d'immanence (et donc de proximité du Divin), car le Dieu personnel des théistes n'est QUE transcendant (étranger, distant, extérieur, lointain, "autre"), alors que, le vedanta l'a bien démontré, l'Âme cosmique, l'Esprit de la Nature, la Vie suprême, quelque nom qu'on lui donne, sont tout à la fois totalement transcendants et totalement immanents, donc totalement inaccessible et au-delà de tout concept ou mot, mais aussi totalement là, présent, immédiat. Le Divin reste impossible à dire, mais il devient possible à vivre.

*

* *

Le 21/08/2009

Le big-bang n'est pas le "début" de l'univers, mais un stade de bifurcation brutale de l'univers antérieur, c'est-à-dire le surgissement d'une propriété émergente inédite ou, encore, un saut brusque du processus dans l'espace des états ou, aussi, une démultiplication soudaine du nombre des dimensions de cet espace.

*

⁵² L'étymologie de "adorable" exprime "ce qui peut être adoré", c'est-à-dire "vers quoi peut être destinées nos oraisons" (du latin *ad* : "vers" et *orare* : "prier").

L'espace métrique possède cinq dimensions (espace-temps-énergie). Mais combien de dimensions ont les espaces dynamique et eidétique ? Combien faut-il de paramètres pour caractériser les topologies cinétiques (rotation, translation, homothétie, ...) et les topologies morphiques (les structures d'ordre) ?

*

D'Albert Einstein :

"Toute physique est une métaphysique".

Et de François de Closets :

"Les physiciens (...) trouvent des charmes irrésistibles à ces équations qui leur donnent la possibilité de prévoir et l'illusion de comprendre".

*

L'irrationalité, en mathématique, traduit l'irréductibilité d'un nombre à un rapport (ratio) de deux entiers. Autrement dit, est irrationnel ce qui n'est pas simplifiable, ce qui n'est pas réductible à un rapport élémentaire. C'est bien là une définition correcte de la complexité ...

*

Nos systèmes scolaires et éducatifs ont laminé les trois facteurs clés de l'intelligence créatrice, à savoir : la curiosité sans tabou, la capacité d'émerveillement et le goût de l'effort.

En tuant ces trois talents, ils ont sapé les trois propensions de fond de tout processus de connaissance où la curiosité explore de nouveaux territoires, l'émerveillement repère de nouvelles structures et l'effort nourrit de nouvelles activités.

Hors de cela, il ne reste que des savoirs momifiés, des ignorances orgueilleuses et des dégoûts culturels. L'école tue l'intelligence.

*

"Le désert des Tartares" de Dino Buzzati pose le délicat problème philosophique de la "frontière" et exprime cette vérité : une frontière n'existe que dans l'œil qui regarde car toute frontière n'est que pure convention ou pure ignorance.

*
* *

Le 22/08/2009

D'Albert Einstein :

"Il est souvent, et peut-être même toujours, possible de continuer à adhérer à un fondement théorique général en lui ajoutant des hypothèses artificielles qui lui permettront de s'adapter aux faits".

C'est là toute l'histoire de la physique d'aujourd'hui, tant pour le modèle standard cosmologique que pour celui dit des particules élémentaires ...

*

Dans l'acception classique des mots d'avant la "crise", c'est-à-dire de la mutation paradigmatique, rien n'était plus simple et plus médiocre que la vie des affaires, que la vie d'entreprise. Il suffisait de savoir trois choses : un patron est un égotique orgueilleux et vénal, un employé est un parasite paresseux et abruti, un client est un gogo vaniteux et hypnotisable.

*

La notion de vitesse appliquée à une onde est un abus de langage car la propagation d'une onde n'est qu'une illusion qui ne déplace rien : elle n'est que l'apparence d'une propagation qui n'est qu'une vibration locale coordonnée. Ce que révèle la relativité générale n'est pas que la vitesse de la lumière (donc d'une onde électromagnétique) soit une vitesse limite infranchissable qui nie la loi de composition des vitesses. Ce qu'elle révèle, c'est que plus vite va un objet, plus il devient onde et perd toute structure matérielle pour devenir énergie pure, fluide, où l'idée même de vitesse perd tout sens. La physique quantique révèle quelque chose de similaire : aux plus petites dimensions, un objet perd toute matérialité et devient de plus en plus ondulatoire. La fameuse dualité onde-corpuscule est donc bien réelle : plus on va vite ou plus on est petit, plus les structures matérielles - qui donnent sens aux notions de forme et de mouvement - deviennent floues, évanescentes, inobservables. C'est ce que nous dit, entre autres, le principe d'incertitude d'Heisenberg.

Encore autrement dit, la matière, en tant que structure et forme plus ou moins stables et observables, n'existe comme telle qu'aux "faibles" vitesses et aux "grandes" dimensions.

La matière stabilisée n'est qu'une singularité dans un océan ondulatoire, cantonnée aux faibles vitesses et aux grandes dimensions ; partout ailleurs, les notions de position ou de vitesse n'ont aucun sens. C'est bien ce que disent la relativité restreinte et la mécanique quantique.

Aux très grandes vitesses, aux très grandes dimensions, aux très hautes énergies, aux très petites échelle, etc ... les notions de matière, donc de forme, de localisation, de vitesse et de temps n'existent tout simplement plus. L'homme étant matériel, prisonnier du creuset mésoscopique, a cru longtemps pouvoir lire tout l'univers selon la grille de la matière, de l'espace, du temps, de la forme, etc ... Mais il faut qu'il comprenne qu'il est un sujet appartenant à la lie du vin, aux sédiments du fleuve, au cristallisé de la solution, etc ...

Nous ne percevons et concevons de l'univers que son infime part "cristallisée" à laquelle nous-mêmes, êtres matériels et stabilisés, appartenons. Mais là n'est pas l'essence de l'univers, seulement l'exception ; sa réalité est fluide, évanescence, impalpable, immatérielle ...

*

* *

Le 23/08/2009

L'amour du prochain est une totale absurdité.

Il est un concept d'invention chrétienne (la Bible dit, elle : "*Tu aimeras ton ami comme toi-même et non ton prochain*") dont la chrétienté a fait un large usage pour subvertir, embrigader, lobotomiser, censurer, traumatiser, torturer, brûler, assassiner et condamner des hordes humaines qui ne demandaient qu'à vivre en paix avec les leurs.

Hors mes proches, les autres m'indiffèrent radicalement, pourvu qu'ils n'envahissent pas mes territoires car, alors, je les hais.

L'amour, en tant que communion totale, ne peut qu'être strictement électif (communion amoureuse ou fraternelle) ou radicalement cosmique (communion mystique avec le grand Tout-Un). Il ne peut y avoir de moyen terme.

*

De Stanislas Grof (in : "La sagesse des sages" de Frithjof Capra) :

"La conscience universelle est souvent comparée à l'océan: une masse fluide, indifférenciée, et la première phase de la création correspondrait à la formation de vagues. Une vague peut être considérée comme une entité individuelle, et pourtant il est évident que la vague est l'océan, et l'océan la vague. Il n'y a pas de séparation ultime.

La phase suivante de la création serait une vague se brisant sur les rochers et vaporisant l'air de gouttelettes d'eau, qui existeront en tant qu'entités individuelles pendant une courte période, avant d'être à nouveau avalées par l'océan. Ainsi, nous avons là des moments fugitifs d'existence séparée.

Mais imaginons maintenant de l'eau qui s'évapore et forme un nuage. Maintenant, l'unité originelle est obscurcie et cachée par une véritable transformation, et il est nécessaire d'avoir une certaine connaissance en physique pour se rendre compte que ce nuage est l'océan, et l'océan le nuage. Pourtant, à la fin, l'eau du nuage va se réunir avec celle de l'océan sous forme de pluie.

La séparation finale, où le lien avec la source originelle apparaît complètement oublié, est souvent illustrée par un flocon de neige qui s'est cristallisé à partir de l'eau du nuage qui, à l'origine, s'était évaporé de l'océan. On a là une entité très structurée, très individuelle et séparée qui ne comporte, en apparence, aucune ressemblance avec sa source. Maintenant, on a vraiment besoin d'un savoir sophistiqué pour reconnaître que le flocon de neige est l'océan, et l'océan le flocon de neige. Et pour se réunir avec l'océan, le flocon de neige doit abandonner sa structure et son individualité; il doit subir une mort de l'ego, en quelque sorte, pour retourner à sa source. "

*

* *

Le 23/08/2009

En sciences comme en architecture, il y a trois niveaux (ce sont les trois propensions de tout processus complexe) : il y a ceux qui fondent une métrique, c'est-à-dire un style, un paradigme, une vision de l'art et du monde, il y a ceux qui inventent et tracent, en chambre et dans un style donné, une eidétique, c'est-à-dire des plans à différents degrés de détail, et il y a ceux qui construisent et réalisent une dynamique, c'est-à-dire un chantier de l'édifice

dans le monde réel et qui, in fine, si l'édifice tient et s'il est admiré, finissent par donner tort ou raison aux premiers. On pourrait nommer ces trois niveaux paradigmatique (ou conceptuel), théorique (ou mathématique) et empirique (ou expérimental).

Aujourd'hui, les contradictions entre l'empirique et le théorique sont telles qu'une mutation paradigmatique est inévitable. Les physiques relativistes et quantiques en sont comme les prolégomènes.

Il y eut la révolution présocratique (le "physiciens" d'Elée, de Milet et d'Ephèse) : une révolution eidétique avec le passage du mythologique au philosophique. Il y eut la révolution moderne (Copernic, Galilée, Newton) : une révolution dynamique avec le passage du philosophique au mathématique. Il y aura bientôt la révolution complexe : une révolution épistémologique avec le passage du mathématique à l'anagogique.

*

Ce que nous voyons dépend d'où nous regardons, de ce que nous regardons, de pourquoi nous regardons, de comment nous regardons, de quand nous regardons. Ce que nous voyons ne dépend que de nous.

*

Nous nous déplaçons à 100.000 kilomètre à l'heure par rapport au soleil. Et le soleil tourne, autour du centre galactique à environ 220 kilomètre par seconde (792.000 km/h). En composant ces deux vitesses, cela nous donne des pointes à près de 900.000 km/h. Qui s'en rend compte ? Comme les courbures des orbites sont très faibles, l'accélération centrifuge résultante est infime et ce mouvement reste quasi rectiligne et uniforme.

*

D'Henri Poincaré (dans "Science et hypothèse" en 1902) :

"(...) l'inertie croissant avec la vitesse, la vitesse de la lumière deviendrait une limite infranchissable."⁵³

⁵³ La masse (ou l'énergie, ce qui revient au même) est un paramètre abstrait qui indique la capacité d'un corps à résister aux influences (forces) externes (sa résilience, donc). La masse se conserve et est cumulative : un corps contenant mille parties égales aura une masse mille fois plus grande que chacune de ses parties. La masse d'un corps est indépendante (mais corrélée au moyen d'autres paramètres) de son volume, du nombre de ses constituants, de sa forme, de son organisation interne, de son environnement ... mais pas de sa vitesse (la masse augmente avec la vitesse : plus un corps va vite, mieux il résiste aux influences externes).

Poincaré avait bien vu la portée des transformations de Lorentz qui, lui n'avait rien vu d'autre qu'un artifice mathématique creux. Il fallut l'audace anarchiste d'un physicien franc-tireur du dimanche nommé Albert Einstein, pour que le pas de l'académiquement incorrect soit franchi.

*

* *

Le 24/08/2009

Le principe généralisé de relativité dit simplement ceci : la métrique de l'espace-temps en un point dépend de ce qui se passe en ce point. Philosophiquement, cela signifie que le vide n'existe nulle part et que comportement d'un objet est la résultante de toutes les influences de tous les objets et champs et variations et changements de l'univers. C'est aussi la version généralisée du principe de Mach. La métrique de l'espace-temps autour de l'objet étudié traduit, ici et maintenant, le reflet de tout ce qui se passe et s'est passé dans tout l'univers.

*

La science, au fond, est la quête d'une réponse à l'interrogation de Leibniz : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Et ce quelque chose qu'il y a, est toujours une variation, un changement : de forme, de lieu, de densité, de tout ce que l'on voudra. L'uniformité absolue ou le néant absolu sont synonymes : exister, c'est changer.

La science est donc science des changements : comment cela change-t-il (le versant physique) ? qu'est-ce qui change (le versant philosophique) ? pourquoi cela change-t-il (le versant métaphysique) ?

On peut parcourir l'histoire de la physique à partir de là.

Parménide : rien ne change, tout changement est illusion.

Héraclite : tout n'est que changement.

Galilée : rien ne change si rien ne fait changer (inertie).

Newton : si quelque chose change, c'est l'effet d'une influence externe (force).

Einstein : la chose et le référentiel changent ensemble (relativité).

Bohr : on ne sait pas ce qui change, seulement comment ça change (dualité).

Heisenberg : on ne peut jamais connaître tout ce qui change (incertitude).

Prigogine : les choses et leurs interrelations changent corrélativement (auto-organisation).

Varela : le changement exprime la logique d'un processus (autopoïèse).

*

De Francisco Varela (1989) :

"Un système autopoïétique est organisé comme un réseau de processus de production de composants qui (a) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et qui (b) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau. Il s'ensuit qu'une machine autopoïétique engendre et spécifie continuellement sa propre organisation. Elle accomplit ce processus incessant de remplacement de ses composants, parce qu'elle est continuellement soumise à des perturbations externes, et constamment forcée de compenser ces perturbations. Ainsi, une machine autopoïétique est un système ... à relations stables dont l'invariant fondamental est sa propre organisation (le réseau de relations qui la définit)."

Il y a autopoïèse dès lors que la forme globale a une durée de vie plus longue que chacun de ses constituants.

*

* *

Le 25/08/2009

D'Albert Einstein :

"Un esprit se manifeste au travers des lois de l'univers."

*

* *

Le 26/08/2009

De Davide Böhm :

"(...) l'homme a basculé, voilà cinq ou six mille ans, dans le pillage et l'esclavage."

*

L'esprit n'est pas dans le cerveau ; le cerveau n'est qu'une interface, plus ou moins résonante, entre une pensée locale individuelle et l'Esprit cosmique.

*

Il ne faut pas prévoir quelque chose pour l'avenir ; il faut devenir prêt à tout, capable de tout, disponible pour tout dès à présent.

*

Conflit et dualité sont les deux faces d'une même pensée idéaliste.

*

L'existence peut-elle avoir un sens pour un être condamné à vivre, tout le restant de ses jours, totalement seul sur une île déserte ? La réponse est oui et la clé en est l'eudémonisme : l'accomplissement de soi pour la joie de vivre. Il n'y a rien à transmettre rien à donner, rien à recevoir, rien à prendre, rien à espérer. Tout est déjà totalement ici et maintenant. C'est cela la libération totale, la liberté absolue. Ce ne sont jamais les autres qui donne du sens à notre vie ; c'est notre vie qui donne du sens - ou pas - aux autres.

Le seul enjeu, à chaque instant, est d'accomplir ou de mourir. Et pour s'accomplir, il n'y a que deux voies : la voie extérieure (qui passe par les autres) qui consiste à prendre et à cultiver paresse et violence ; et la voie intérieure (qui se passe des autres) qui consiste à déployer ce qui est déjà là, et à cultiver l'effort et la paix. C'est cette seconde voie qui est celle de l'île déserte et qui donne plein sens à l'existence, non par d'hypothétiques résultats atteints (mesurés à quelle aune ?), mais par le cheminement réellement accompli. On ne vit pour personne mais bien pour la Vie elle-même.

*

Il s'agit moins de parvenir (projections, buts, objectifs) que de devenir c'est-à-dire de s'accomplir, de s'advenir, de se devenir (cheminements de soi, en soi, pour soi, dans le seul ici-et-maintenant).

*

De Jiddu Krishnamurti :

"(...) tout le monde a essayé de rendre intelligents les êtres humains - mais sans succès."

*

Poser une question en certains termes, c'est déjà suggérer une réponse dans ces mêmes termes. Une remise n'en est réellement une qu'en changeant de paradigme.

*

Tout, l'économique, le politique, le technologique, peut redevenir pertinent à la condition expresse d'être subordonné, inféodé, assujéti à l'essentiel : la Vie, sous toutes ses formes, à tous les niveaux, dans toutes ses dimensions, à tous les horizons.

*

"Connais-toi toi-même" signifie : "Connais ton ego", ego qui n'est que pur fantasme, pure illusion, pur ectoplasme. Connaissance bien vide ...

*

La seule chose qu'il y ait à connaître, c'est la logique d'accomplissement du Réel-Tout-Un. Tout le reste n'est que déclinaisons, détails ou commentaires ... souvent oiseux et inutiles.

*

* *

Le 29/08/2009

De Nietzsche (in : "Ainsi parla Zarathoustra" - 4^{ème} partie - L'offrande de miel) :

*"Il y a bien longtemps que je n'aspire plus au bonheur,
ce à quoi j'aspire, c'est à mon œuvre."*

*

De Miguel de Cervantès Saavedra :

"Chacun est fils de ses œuvres."

*

De Louis Vigée :

""Je suis riche des biens dont je sais me passer.""

*

* *

Le 30/08/2009

Les concepts d'espace, de temps et d'énergie ne sont que des idéalizations abstraites de la notion très concrète de distance entre phénomènes ou événements : distance entre deux coïncidences, entre deux simultanités, entre deux états. Espace, temps et énergie ne sont que des échelles de classement de ces diverses distances. Et comme ce qui est mesuré dépend toujours de l'état de ce qui mesure, le principe de relativité généralisée devient une évidence principielle.

*

* *